

35^e

Festival International
du Film de La Rochelle

29 juin – 9 juillet 2007

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Jacques Chavier

PRÉSIDENT

Jean-Michel Porcheron

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE

Prune Engler

DIRECTION ARTISTIQUE

Prune Engler
Sylvie Pras

ADMINISTRATION

Arnaud Dumatin

CHARGÉE DE PRODUCTION

Sophie Mirouze

CHARGÉ DE MISSION À LA ROCHELLE

Stéphane Le Garff
assisté de Florence Blancho

DIRECTION TECHNIQUE

Thomas Lorin
assisté de David Séropian

COMPTABILITÉ

Monique Savinaud

PRESSE

matilde incerti
assistée d'Andrei Von Kamarowsky
et d'Hervé Dupont

PROGRAMMATION VIDÉO

Brent Klinkum
assisté de Luc Brou

PUBLICATIONS

Anne Berrou
assistée d'Elise Dansette

TRADUCTIONS

Nathalie Carbonne

MAQUETTE CATALOGUE

Olivier Dechaud

GRAPHISME AUTRES PUBLICATIONS

Antichambre
Olivier Dechaud

AFFICHE DU FESTIVAL

Stanislas Bouvier

SITE INTERNET

Nicolas Le Thierry d'Ennequin

PHOTOGRAPHIES

Régis d'Audeville

ACCUEIL DES PROFESSIONNELS

Marine Sentin
assistée de Josiane Roberge
et de Sandie Ruchon

ACCREDITATIONS

Audrey Tazière

BUREAU DU FESTIVAL (PARIS)

16 rue Saint-Sabin 75011 Paris

Tél. : 33 (0)1 48 06 16 66

Fax : 33 (0)1 48 06 15 40

Email :

info@festival-larochelle.org

Sites internet :

www.festival-larochelle.org

www.myspace.com/festival-larochelle

BUREAU DU FESTIVAL (LA ROCHELLE)

Tél. et Fax : 33 (0)5 46 52 28 96

Email :

coordination@festival-larochelle.org

35^e

Festival International
du Film de La Rochelle

29 juin – 9 juillet 2007

FESTIVALIERS SANS FRONTIÈRES

L'exercice éditorialiste exige une distance, un point de vue qui permettraient de survoler les films de cette 35^e édition en n'en retenant que l'essentiel.

Il faudrait pour cela mettre de côté l'enthousiasme, voire la frénésie qui procède parfois au choix d'un film, forcément unique, que l'on aime justement pour cela : il n'évoque rien d'autre que lui-même, ou peut-être les œuvres antérieures de celui qui l'a conçu.

Alain Cavalier par exemple, qui filme ses autoportraits avec une fluidité telle qu'ils paraissent spontanés, sans montage, comme issus directement de son regard, sans passer par la case technique. Ou **Jacques Nolot** qui, au fil de ses trois longs métrages, aiguise comme un rasoir sa propre lucidité.

Les vidéos qui composent « **Tapis, coussins...** » sont, elles aussi, uniques, dissemblables, singulières et totalement libres. Et le festivalier de s'interroger : ce film-ci ou celui-là ? Une comédie virevoltante de **Jean-Paul Rappeneau** ? Tout est bon, il en manque deux à ma collee, et puis *Les Mariés de l'an II* en copie neuve... Ou alors un western ? Un **John Ford**, irrésistible, sans hésiter, mais lequel ? Il y en a vingt...

Un muet ? *La Princesse aux huîtres* ? (on est à La Rochelle), ce bon vieux Lubitsch avec Cambra au piano...

Là, il convient de rester calme et d'interroger des paramètres variés : l'heure du jour (certains films, à l'instar des ragas indiens, sont plutôt du soir, d'autres de l'après-midi), une pointe caniculaire qui peut inciter à visiter le pôle nord (on y reviendra), sa propre humeur (envie de rire ou de jouir d'une certaine mélancolie), un désir légitime et précis, celui de mieux connaître un pays aux contradictions multiples, **l'Iran, filmé par des femmes** à qui on ne la fait pas et dont l'honnêteté conjugée au talent caractérise tous les films.

En tous cas, si l'on devait trouver un fil rouge à cette programmation, ce serait celui, arbitraire, dangereux ou symbolique de la frontière.

La chère **Delphine Seyrig** a traversé de son pas léger celles de nombreux pays avant de vivre et travailler en France, mais elle a pâti de n'être pas restée du côté de la bienséance qui convient aux actrices : *Sois belle et tais-toi...*

Maurice Pialat a d'abord peint, puis il a renoncé à ses pinceaux pour la caméra, sans jamais revenir en arrière, sauf qu'il a tourné *Van Gogh* ! Ses peintures et ses dessins seront exposés pendant le festival.

L'Arménie a vu ses frontières rétrécir au point de ne plus contenir sa montagne sacrée, Ararat, que les films et les Arméniens contemplent de loin... **Serge Avedikian** tente de les abolir en mettant ses pas dans ceux de son grand-père à Soloz, village turc, occupé par des Pomaks, après que les Arméniens en ont été chassés à jamais, en 1922. Quant à **Ulrich Seidl**, qui scrute avec une attention extrême l'évolution des « normes » de notre société, il a choisi, dans l'un de ses documentaires, de filmer un veuf qui, de chez lui en Autriche, scrute à la jumelle une épouse possible, de l'autre côté, en République Tchèque. Son dernier film *Import Export* joue à nouveau sur le passage des frontières..

Les Lapons ne connaissaient pas les frontières. De la Norvège à la Russie ils vivaient au rythme des saisons, guidés par les grands troupeaux de rennes. Pour des motifs idéologiques et financiers, le **xx^e** siècle a pratiquement mis fin à leur existence nomade. **Anastasia Lapsui** et **Markku Lehmuskallio** les filment aujourd'hui et mettent en scène leur riche mythologie, leurs souvenirs précieux, leur relation fragile à la nature sauvage.

Le festival a lui-même franchi le pont qui sépare les images réelles de celles qui sont dessinées en rendant hommage à **Isao Takahata**, dont les œuvres s'adressent aux petits comme aux grands (pas de frontières d'âges !). Son exigence artistique extrême aboutit néanmoins à des films universels appréciés dans le monde entier.

Et puis pourquoi un festival de cinéma n'irait-il pas faire quelques incursions du côté de la musique, le son étant inséparable de l'image comme chacun sait, en associant des films qu'on aimerait croire « éternels », à la joie éphémère du concert. Il y aura donc, comme à l'accoutumée, des ciné-concerts autour de **Cinéma muet et érotisme**, mais aussi un guitariste rock, **Olivier Mellano**, qui jouera sur un film parlant *Buffet froid* et une soirée entière sera consacrée à l'expérience passionnante de *L'Orchestra di Piazza Vittorio*. Tout d'abord, projection du film tourné sur la genèse de cette formation romaine, mais internationale. L'Orchestra est en effet constitué de toutes les nationalités des travailleurs immigrés qui vivent dans la capitale italienne. Suivra un grand concert donné par tous ces musiciens extraordinaires qu'on aura déjà un peu appris à connaître...

Au Festival de La Rochelle il n'y a pas de douaniers, mais des ouvreuses et des ouvreurs qui, comme leur nom l'indique, ouvrent grandes les portes de l'imaginaire, de l'utopie, et des nombreuses réalités brassées par le vaste monde cinématographique.

Prune Engler
Déléguée générale

Sylvie Pras
Directrice artistique

Sommaire

Hommages

Anastasia Lapsui et Markku Lehmuskallio (Finlande)	9
Jean-Paul Rappeneau (France)	21
Ulrich Seidl (Autriche)	31
Isao Takahata (Japon)	43

Découverte

Cinéastes Iraniennes	53
----------------------	----

Rétrospectives

Cinéma muet et érotisme	75
John Ford (États-Unis)	95
Delphine Seyrig (France)	123

D'hier à aujourd'hui

Restaurations et rééditions	143
Braquage	153
R. W. Fassbinder, <i>Berlin Alexanderplatz</i>	157
Maurice Pialat	161
Alain Cavalier, autoportraits	165
La trilogie de Jacques Nolot	171
Nicolas Philibert	175
Arménie mon amie	179

Ici et ailleurs

Avant-premières et inédits	185
Courts métrages	215

Tapis, coussins et vidéo	221
--------------------------	-----

Films pour enfants	239
--------------------	-----

Nuit blanche	245
--------------	-----

Photos du Festival 2006	253
Répertoire des réalisateurs depuis le festival 1973	270
Index des films 2007	278
Index des réalisateurs 2007	281
Le Festival à l'année	286



**France Culture
partenaire
de l'indépendance.**



FRANCE CULTURE FAIT SON CINÉMA

TOUT ARRIVE Arnaud Laporte,
le mercredi 12h-13h30

L'AVVENTURA Laure Adler,
le mercredi 21h-22h

PROJECTION PRIVÉE Michel Ciment,
le samedi 18h30-19h

franceculture.com

Hommages



Hommage
Anastasia Lapsui
et Markku Lehmuskallio
Finlande

ANASTASIA LAPSUI ET MARKKU LEHMUSKALLIO

par Ilkka Kippola, chercheur

Texte traduit par Irmeli Debarre

Le père de Markku Lehmuskallio était capitaine au long cours. Mais La forêt sauvage est l'élément du jeune Markku. Lehmuskallio étudie et devient forestier. Jusqu'à ce qu'il soit ébranlé par une crise personnelle en contemplant le spectacle d'une étendue d'arbres abattus par l'industrie forestière. Il devient alors un photographe dévoué à la nature et réalise des films de commande en faveur de la sylviculture.

Dans les années 1970, Lehmuskallio communique son expérience dans des courts métrages radicaux. Parmi eux *Tapiola* (1974) exprime sa vision pessimiste, qui est encore la sienne aujourd'hui. A la fin du film, on entend *La gloire de Dieu dans la nature* de Beethoven sur l'image d'un espace défriché, sans arbres.

La Danse du corbeau (1980) est la première tentative du réalisateur pour introduire la respiration profonde de la forêt et de l'instinct sauvage dans un film de fiction. Le titre du film évoque une danse rituelle, dernière manifestation de l'époque mythique. C'est cette mélodie que l'homme de la forêt joue en mourant. Sur ce rythme, le jeune couple danse en imitant le mouvement du corbeau. L'indigène mythologique est cependant au bout de son chemin. La loi le rend braconnier sur son propre territoire, devenu propriété de la grande société forestière. Tandis que les coupes de cette même société anéantissent les environs.

Les conclusions de Lehmuskallio dépassent le cadre sylvestre pour désigner un drame écologique dont le détachement de l'homme de la nature est la cause, la catastrophe sa conséquence.

La Nourrice bleue (1985) : le monde intérieur d'un homme est filmé d'un point de vue extérieur menaçant. C'est un film sur Joel Ström, le fils sourd-muet d'un petit propriétaire terrien, qui jongle à la frontière du ciel et de la terre. Le rôle de Ström est interprété par un authentique artiste-peintre, Niilo Hyttinen. Ses performances symbolisant son rapport à la nature ont été tournées dans le nord de la Finlande, sur les montagnes qui se teignent de bleu et dans la lumière du courant de l'eau. Le silence sonne comme la musique dans l'esprit de Joel. Pendant les semailles, il rencontre un violoncelliste, dont la musique n'est entendue que par lui. Il est le Messie de son histoire, un



ANASTASIA LAPSUI ET MARKKU LEHMUSKALLIO

Markku Lehmuskallio est né à Rauma en 1938. Il a d'abord été forestier avant de commencer à filmer en 1974. Son chemin cinématographique l'a notamment conduit chez les Sami en Laponie, et plus tard chez les peuples sibériens dont il nous a fait découvrir la vie dans la tourmente de l'histoire.

Anastasia Lapsui, née en 1944 à Yamal (Sibérie du nord-ouest), a été journaliste de presse et de radio, où elle a animé des programmes dans sa langue maternelle. Elle a également traduit des contes de Pouchkine dans sa langue. Première journaliste de son peuple, elle a écrit un scénario en 1990 avant de travailler avec Markku Lehmuskallio à partir de 1993.

chemin vivant jamais vu. La mort de son père, le mariage et la naissance de son enfant déferlent sur Joel en reflets noir et blanc. Sur ce fond, les visions de Joel scintillent en couleurs, l'arrêt du film coïncidant avec l'instant inimitable de la vérité. Joel a sa propre nourrice, sa muse imaginaire. Ils ne sont liés que par le langage commun des signes. Ainsi, Joel trouve son identité et poursuit son chemin acrobatique vers sa propre vérité.

Les Nganasans du Taimyr, le peuple le plus septentrional d'Eurasie, par la souffrance de leur terre perdue, expriment un point de vue bouleversant sur le processus de vie et de mort. Dans ce cycle, les grands dévorent les petits, mangent ainsi leur propre force vitale et se détruisent. *Anna* (1997) est un documentaire sur la vie d'Anna Momde. Il débute par l'extrait d'un film de propagande de 1954, qui présente l'éducation d'un enfant de Sibérie dans un internat, étouffé par le communisme. Anna Momde est l'un de ces enfants, la future propagandiste et première secrétaire du parti communiste. En 1996, Anna vit enfermée dans la pauvreté d'une ville sibérienne. Elle a perdu ses convictions politiques, son identité et le contact avec le clan de ses ancêtres né avec l'origine du monde. Le monologue d'Anna Momde est une confession bouleversante qui résonne comme le cri de détresse d'un peuple oublié au moment de la chute d'une grande puissance.

Pour approcher une humanité épurée, Lehmuskallio voyage toujours plus loin. Il est attiré par la nature arctique, par des conditions de vie extrêmes et par un monde intérieur maintenus et construits par l'art premier, les mythes et les récits. En 1989, Markku Lehmuskallio voyage jusqu'en Sibérie, sur la presqu'île de Jamal. À l'horizon brûlent les flammes des torchères du gaz russe. Les 20 000 derniers descendants de la communauté Nenets y chassaient, pêchaient et y faisaient paître leurs rennes. Ici, dans la toundra de Jamal, il rencontre Anastasia Lapsui, dont le nom Nenets est Sajko, journaliste à la radio. Elle est d'abord un guide pour Lehmuskallio, elle deviendra sa compagne et elle l'initiera à son univers, aux récits des Nenets, qu'elle écrit en images et auxquels elle insuffle la vie.

Parallèlement, devant la caméra, une femme du peuple aborigène raconte son destin et chante les récits de sa tribu,

transmis d'une femme à l'autre, d'une génération à l'autre. Avec les *7 Chants de la toundra* (2000), *Mères de la vie* (2002) et *La Fiancée du 7^e ciel* (2003) Lapsui et Lehmuskallio ont participé à l'édition des souvenirs des Nenets sous le ciel impitoyable de la toundra.

Les 7 Chants de la toundra a été tourné dans le district des Jamalo-Nenets, en Sibérie, par une température moyenne de - 47°. Les sept épisodes du film ont offert aux Nenets une occasion bouleversante de se retrouver et de tourner dans leur propre langue.

Dans ce film, Lapsui transforme en 7 chants l'histoire et le destin de ses proches, un groupe de rescapés du passé récent. Leur présence devant la caméra de Johannes Lehmuskallio (le fils de Markku) participe à un cinéma dogme intransigent, où la dramaturgie respecte

l'homme jusqu'au bout. Le chant d'offrande des Nenets doit s'effacer pour laisser passer Léline, le socialisme et la Deuxième Guerre mondiale dans l'embrassade de mort de la culture dominante. Le requiem noir et blanc du film se situe à la période des kolkhozes et de la russification.

Il dit la dissolution de l'organisation familiale et l'histoire désolante de la mort des familles. À cette histoire appartient aussi Sjako, 9 ans (Anastasia Lapsui elle-même) qui est conduite de force dans une école russe. Le film se termine sur une berceuse chantée par une mère Nenet. Elle chante le nouveau-né que les ongles carnassiers de l'histoire n'atteignent pas encore.

Mères de la vie raconte l'actualité et l'avenir de la famille Nenet Japtik, alors que les liens familiaux sont rompus, que l'élevage de rennes a décliné et que les anciennes croyances ont perdu leur pouvoir. La malchance et le destin qui s'acharnent sur l'homme donnent leur tempo aux récits chantés par la mère âgée. Les hommes de la famille meurent : l'un se suicide et l'autre reçoit une balle mortelle à l'issue d'une beuverie. Les rennes s'enfuient dans la toundra. La vie de la fille, Tatiana, qui rêve à ses rennes, n'est que pauvreté et injustice quand elle doit travailler dans une ferme d'élevage de rennes russe.

On parle peu dans ce film. La parole doit être poésie, un chant chuchoté, des mélodies lapones. Chaque mot est précieux, comme un satellite éternel dans l'espace. La vie de tous les peuples Nenets, Japtik, et Nubet glisse vers le bord du précipice. Les pires malédictions ont été causées par les sociétés du secteur de l'énergie qui convoitent le pétrole et le gaz. Les films de Lehmuskallio et Lapsui réalisés au cours des 10 dernières années se situent à la frontière de deux époques et sauvegardent, in extremis, les restes éphémères du monde Nenet.

La Fiancée du 7^e ciel évoque le caractère sacré des croyances et des rituels, où agissent d'innombrables dieux et esprits. La narratrice tragique du film est la vieille Sjarda, mise à l'écart par sa communauté. Elle entrouvre la porte aux mythes des Nenets et dévoile son destin lié au Dieu. Ilne, une jeune fille

Filmographie Markku Lehmuskallio

1974 Tapiola (cm) 1980 La Danse du corbeau *Korpinpolska* 1982 Skiéri, la terre des bouleaux nains *Skiéri, vaivaikou-vujen maa* (doc) 1985 La Nourrice bleue *Sininen imettäjä* 1988 Inuksuk 1992 Minä olen I • Minä olen II

Filmographie Anastasia Lapsui et Markku Lehmuskallio

1994 Paradise Lost *Kadotettu paratiisi* (doc) 1995 La Chronique des adieux *Jäähyväisten kronikka* (doc) 1997 Anna (doc) 1998 Le Sacrifice *Uhri - elokuva metsästä* 2000 Les 7 chants de la toundra *Seitsemän Laulua tundraalta* 2001 Le Berger *Paimen* (doc) 2002 Mères de la vie *Elämän äidit* (doc) 2003 La Fiancée du 7^e ciel *Jumalan morsian* 2004 Fata Morgana (doc) 2007 Lapons *Saamelaiset* (doc)

aveugle, l'écoute. Quand Sjarda est née, le chaman l'a consacrée à Numi, maître du 7^e ciel. Elle a été transportée vers une montagne sacrée où le Dieu lui a fait connaître sa volonté. Mais Sjarda est tombée amoureuse d'un simple mortel avec qui elle est partie, et qui l'a quittée. Les malheurs ont ensuite assombri sa vie. Pour Anastasia Lapsui, Le récit de Sjarda est un souvenir rayonnant dans le noir. Anastasia qui a été aveugle pendant plusieurs années dans son enfance avait elle aussi été assise dans la tente lapone de Sjarda, comme l'est maintenant l'aveugle Ilne. Elle écoute avec attention sa grand-mère, ses histoires illuminées par les croyances, les légendes et les esprits des Dieux. Elle écoute les mélodies lapones chantées par des gens âgés et le silence rempli de la respiration de l'au-delà. À l'extérieur de la tente lapone

s'ouvre la toundra, reliant la terre et le ciel. C'est le miroir mystique de la glace et de la lumière où se fondent l'homme et le renne, au milieu du voyage.

Le Berger (2001), tourné en Belgique est le premier film documentaire pour lequel les auteurs ont quitté leurs territoires habituels. Le berger urbain du film est Ludo van Alphen, qui élève ses moutons sur les terrains vagues d'Anvers.

Le cas de Ludo signifie pour Lehmuskallio la fin du chemin de la culture nomade. L'association de la philosophie écologiste avec l'élevage intensif des moutons ne fonctionne pas. Ludo s'est fixé pour mission de préserver la race flamande dans la région où ils paissent depuis toujours. Mais ces pâturages sont devenus la terre la plus polluée d'Europe, à proximité d'une centrale nucléaire et d'une usine de pétrochimie.

Lapons (2007), le documentaire le plus récent de Markku Lehmuskallio et Anastasia Lapsui explore la rupture de la culture originale des Lapons du Nord de la Fennoscandie. Lehmuskallio avait déjà tourné un film sur eux au début des années 1980 mais, depuis, la situation a évolué. Les tentations de la culture dominante et l'internationalisation ont drainé les Lapons vers le monde de la consommation et ont fait fuir la jeunesse. Lapsui et Lehmuskallio sont partis pour rechercher l'identité perdue. Qu'est-ce qu'être lapon au x^e siècle ? Le film décline neuf témoignages de Lapons, leur vie et la force de leurs traditions. Une femme évoque ses souvenirs et commente son expérience de l'autre, vécue loin en Afrique, qui a renforcé son identité lapone. Vedette de rap, Mikaël Morottaja retrouve l'esprit chamanique de ses ancêtres dans l'exorcisme, où les mots se projettent dans l'enfer.

La nature mythique et le monde qui se détachent d'elle coexistent dans chaque image. La multiplication des plans ne suffit pas à couvrir cette terre sans limites. Les gazoducs ont fait irruption durablement sur les pâturages des Nenets. L'énergie est ensuite envoyée en Europe et ici chemine la dernière génération nomade.

LA DANSE DU CORBEAU

Korpinpolska

Markku Lehmuskallio

Finlande • 1980 • 1h20 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Markku Lehmuskallio

IMAGE

Markku Lehmuskallio

PRODUCTION

Markku Lehmuskallio

SOURCES

Cinémathèque
de Finlande
satu.laaksonen@sea.fi

Le début du film nous entraîne dans les forêts du Nord, où l'aurore boréale illumine la nuit et la lumière du printemps allume l'instinct de la vie. Trois personnes, un vieil homme, un autre plus jeune et sa compagne vivent là, pêchant et chassant dans des conditions naturelles, loin de la civilisation dont les échos leur parviennent par la radio. Mais bientôt, la rumeur bien réelle d'un chantier s'approche. Le traçage d'une route, à travers la grande forêt, comme une sourde menace...

The beginning of the film leads us in the Finnish forests, where northern lights illuminate the night and spring lights awaken life instinct. Three people – an old man, a younger one and his wife – live there. They fish and hunt in natural conditions, far from the civilization whose echoes reach them through the radio. But soon, the very real hum of road works gets closer. The opening up of a road, like a hidden threat...

INTERPRÉTATION

Pertti Kalinainen
Paavo Katajasaari
Hilkka Matikainen
Fero Kemila
Mari Holappa
Heikki Holappa

Avec la collaboration
de l'Ambassade
de Finlande en France

info-finlande.fr
Le site francophone sur la Finlande

Anastasia Lapsui et Markku Lehmuskallio Finlande
HOMMAGE

LA NOURRICE BLEUE

Sininen Imettäjä

Markku Lehmuskallio

Finlande • 1985 • 1h38 • 35mm • noir et blanc et couleur • vostf



SCÉNARIO
Helmi Paula Pulkkinen
Niilo Hyttinen
Markku Lehmuskallio

IMAGE
Pekka Martevo

MUSIQUE
Pekka Jalkanen

PRODUCTION
Gironfilmi Oy

L'artiste peintre Joel Ström, fils sourd-muet d'un petit propriétaire terrien, se tient en équilibre entre le ciel et la terre. L'esprit de cet artiste résonne de musique pure et ses peintures brillent de couleurs extraordinaires. Joel a sa muse imaginaire, elle l'appelle et lui dit : « Tu es peintre. Tu dois inventer une nouvelle terre et un nouveau paradis. Viens. Suis-moi. »

Joel Ström is a painter and a landowner's deaf-mute son. He is balanced between sky and earth. This artist's mind resonates with pure music and his paintings shine with extraordinary colours. Joel has his imaginary Muse, she calls him and says: "You are a painter. You must invent a new land and a new heaven. Come. Follow me."

INTERPRÉTATION
Niilo Hyttine
Jaakko Raulamo
Aino Lahdenperä

SOURCES
Cinémathèque
de Finlande
satu.laaksonen@sea.fi

ANNA

Anna

Finlande • documentaire • 1997 • 55mn • 16mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
Markku Lehmuskallio
Anastasia Lapsui

MONTAGE
Markku Lehmuskallio
Anastasia Lapsui

SON
Antero Honkanen

MUSIQUE
Henryck Górecki
Paul Giger
Stephan Micus

Un documentaire Russe tourné en 1954 montrait les habitants de la presqu'île de Taimyr, au nord de la Sibérie centrale. En 1996, Lehmuskallio et Lapsui retrouvent une petite fille qui y figurait. C'est Anna Momde, une Nganasan, ancienne élève modèle d'un internat communiste devenue commissaire politique, qui a quitté le Parti en 1996. Son travail consistait à persuader son peuple d'abandonner la toundra pour le système communiste. Anna regrette ses actes et cherche à renouer avec le clan de ses ancêtres dans la blessure du monde. Sa confession creuse une entaille dans la blessure du peuple le plus septentrional de la terre. Ce film est le portrait tragiquement beau d'une femme qui s'est trompée.

PRODUCTION
Jörn Donner Productions

SOURCE
Finnish Film Foundation
kirsi.tykkylainen@ses.fi

A Russian documentary shot in 1954, showed the inhabitants of the peninsula of Taimyr, in northern central Siberia. In 1996, Lehmuskallio and Lapsui found one of these inhabitants, a young Naganasan girl, Anna Momde. She used to be a model student at a communist boarding school. Then, she became a political commissioner and left the Party in 1996. Her job consisted in persuading her people to abandon the tundra in order to become part of the communist system. Anna regrets her actions and tries to take up with the clan of her ancestors which comes from the origins of the world. Her confession deals a new blow to the pain of the most northern people of the earth. This film is the tragically beautiful portrait of a woman who was mistaken.

LES 7 CHANTS DE LA TOUNDRA

Seit Semän laulua tundralta

Finlande • 2000 • 1h30 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Anastasia Lapsui

IMAGE

Johannes Lehmuskallio

MONTAGE

Markku Lehmuskallio

Anastasia Lapsui

SON

Antero Honkanen

Arto Jokisuu

Pekka Martevo

PRODUCTION

Jörn Donner Productions

Les Nenets, petit peuple d'éleveurs nomades, vivent dans le nord de la Sibérie depuis des millénaires. *Le Sacrifice, La Fiancée, L'Indépendant, Le Dieu, L'Ennemi du peuple, Sjako et La Berceuse* sont sept histoires Nenets. Elles racontent comment la population a perdu ses rennes au profit de la collectivisation, comment des hommes ont sacrifié leurs vies à la bataille de Leningrad, comment les enfants ont été russifiés de force et des femmes bannies condamnées aux travaux forcés. Ce film est le premier tourné en langue Nenet.

The Nenets, a small population of nomad breeders, have lived in northern Siberia for thousands years. *The Sacrifice, The Fiancée, The Independent, The God, The Enemy of the People, Sjako and The Lullaby* are seven Nenet stories. They tell how they lost their reindeers in favour of collectivisation, how men sacrificed their life during the battle of Leningrad, how children were russianized by force and how banished women were sentenced to hard labour. This film was the first film shot using Nenet language.

INTERPRÉTATION

Les habitants du village de Hyda (Sibérie)
La population Nenet

SOURCE

Pierre Grise Distribution
pierre-grise-
distribution@wanadoo.fr

LE BERGER

Hyvä paimen

Finlande • documentaire • 2001 • 52mn • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Anastasia Lapsui
Markku Lehmuskallio

IMAGE

Johannes Lehmuskallio

MONTAGE

Markku Lehmuskallio
Anastasia Lapsui

SON

Anastasia Lapsui

En Belgique aujourd'hui, Ludo van Alpen, militant écologiste et pittoresque berger citadin, fait paître son troupeau de moutons (le plus important de Belgique) dans le port d'Anvers. Sur d'étroites bandes de verdure hachées par de multiples artères, parmi les usines et les sites industriels, sur la terre la plus polluée d'Europe, la culture nomade est arrivée à la fin de son voyage.

PRODUCTION

Millennium Film
Inti Films

SOURCE

Finnish Film Foundation
kirsi.tykkylainen@ses.fi

In present day Belgium, Ludo Van Alpen is an ecology activist and a picturesque shepherd who grazes his sheep flock (the largest in Belgium) in the harbour of Anvers. On narrow strips of greenery crossed by many roads, amongst the factories and the industrial sites, on the most polluted land of Europe, nomad culture has reached the end of its journey.

MÈRES DE LA VIE

Elämän äidit

Finlande • documentaire • 2002 • 1h24 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Anastasia Lapsui
Markku Lehmuskallio

IMAGE

Markku Lehmuskallio

MUSIQUE

Usko Meriläinen.

MONTAGE

Anastasia Lapsui
Markku Lehmuskallio

CHANSONS

Anastasia Lapsui

SON

Antero Honkanen
Anastasia Lapsui

En 1992 et 1993, Lapsui et Lehmuskallio ont suivi le clan nomade de Japtik, dans la péninsule de Jamal, à l'est de la Sibérie. Filmé en 2002, Njubitja, le père raconte la légende de son ancêtre qui, ayant tué un homme, a dû fuir en bateau avec sa famille jusqu'à cette région lointaine. Du mythe, on passe aux dures réalités d'aujourd'hui : peu à peu le clan s'est disloqué et a perdu tous ses biens, mais la fille, Tatiana, rêve encore à ses rennes. Dans le nord de Jamal, dans les ruelles de Soijah et Jarsel, souffle le vent froid arctique. La vie des Nenets se fraie un passage fragile dans un gouffre entre deux époques.

In 1992 and 1993, Lapsui and Lehmuskallio followed the nomad clan of Japtik, in the peninsula of Jamal, in Eastern Siberia. Filmed in 2002, Njubitja, the father tells the legend of his ancestor who, after killing a man, had to flee by boat with his family to this far off region. We go from the myth to present day's harsh realities: little by little, the clan dislocated itself and lost all its belongings, but the daughter, Tatiana, still dreams of her reindeers. In the north of Jamal, through the lanes of Soijah and Jarsel, the cold Arctic wind blows. Nenet life cuts a fragile way in an abyss between two eras.

PRODUCTION

Giron Filmi Oy

SOURCE

Finnish Film Foundation
kirsi.tykkylainen@ses.fi

LA FIANCÉE DU 7^E CIEL

Jumalan Morsian

Finlande • 2003 • 1h25 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Anastasia Lapsui

IMAGE

Johannes Lehmuskallio

MUSIQUE

Leena Joutsenlahti

Anna-Kaisa Liedes

MONTAGE

Anastasia Lapsui

Markku Lehmuskallio

DÉCORS

Makku Lehmuskallio

SON

Sergei Zabenin

PRODUCTION

Millenium Film Ltd.

Sjarda était promise à Muli, le 7^e Dieu du ciel, jusqu'au jour où elle manque à sa promesse en tombant amoureuse d'un simple mortel. La malédiction et la solitude vont assombrir sa vie. Quelque part dans la toundra, Ilne, une petite fille aveugle, écoute l'histoire de Sjarda, comme un souvenir qui rayonne dans le noir, plein de légendes sacrées et de respiration de l'au-delà.

Sjarda was betrothed to Muli, the seventh god of the heaven, until the day when she goes back on her promises by falling in love with a mere mortal. Malediction and solitude will cast a shadow over her life. Somewhere, in the tundra, Ilne, a young blind girl, is listening to Sjarda's story, like a memory which shines in the dark, full of sacred legends and echoes from the beyond.

INTERPRÉTATION

Angelina Saraleta

Viktoria Hudi

Ljuba Filipova

Jevgeni Hudi

Gennadi Pukko

SOURCE

Finnish Film Foundation

kirsi.tykkylainen@ses.fi

LAPONS

Saamelainen

Finlande • documentaire • 2007 • 1h22 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Anastasia Lapsui
Markku Lehmuskallio

IMAGES

Johannes Lehmuskallio

MONTAGE

Johannes Lehmuskallio

Anastasia Lapsui
Markku Lehmuskallio

SON

Antero Honkanen

Les Lapons peuplaient les parties nord de la Finlande, de la Suède, de la Norvège et de la Russie, longtemps avant que n'existent les frontières nationales. Les troupeaux de rennes et les vêtements aux galons colorés font le plaisir des touristes, mais qu'est-ce qu'être Lapon en 2007? Neuf portraits révèlent leurs multiples visages, leur façon de se voir et de voir le monde.

The Lapps used to people the northern areas of Finland, Sweden, Norway and Russia, long before national borders were established. Flocks of reindeers and clothes with colourful braids send tourists into rapture but what is being a Lapp in 2007? Nine portraits reveal their multiple faces, the way they view themselves and the world.

PRODUCTION

Giton Filmi Oy

SOURCE

Finnish Film Foundation
kirsi.tykkylainen@ses.fi

La **Région Poitou-Charentes**
crée **LE 1^{ER} SERVICE CINÉMA**
d'un conseil régional en France



□ **LES PRINCIPALES MISSIONS :**



1. FORMATION

- > Pôle d'Education à l'image
– Coordination Lycéens au cinéma
- > Perfectionnements (Comédiens – Scénaristes)



2. PRODUCTION

- > Bureau Accueil des Tournages
- > Fonds d'aide - 1^{ère} région à signer une convention avec le CNC associant 3 départements



3. DIFFUSION

- > Coordination des forces vives locales à travers l'Edition du 1^{er} annuaire des professionnels en région
- > Organisation des Avants-premières des films tournés et aidés par la Région

WWW.POITOU CHARENTES.FR

POITOU-CHARENTES CINÉMA / Tél. 05 49 88 82 62 / Dir. Pascal Pérennès 06 85 83 48 72

Hommage
Jean-Paul Rappeneau
France



JEAN-PAUL RAPPENEAU, L'ÉLÉGANCE DU RYTHME

par Claire Vassé, critique et écrivain

Un mot vient spontanément à l'esprit pour évoquer Jean-Paul Rappeneau : élégance. D'abord celle de l'homme. Tous les gens qui ont la chance de le rencontrer vous le confirmeront, Jean-Paul Rappeneau, vague cousin de Tati qui aurait appris à parler pour mieux faire preuve d'une délicate attention envers ceux qui l'entourent, est d'une courtoisie inégalable. Et cette élégance d'âme n'a rien de suranné ou d'apprêté. On se dit juste qu'elle est d'une autre planète : la planète Rappeneau.

La planète Rappeneau, 7 longs métrages permettent d'en visiter l'étendue, les rythmes et les rimes. Et là encore, un mot à la bouche : élégance. En voulez-vous une preuve ? En voici une, irréfutable. Connaissez-vous beaucoup de cinéastes capables de rendre cinématographique l'acte de gifler une femme sans que jamais, pas même un instant, on ne le soupçonne de misogynie ? Réponse : Jean-Paul Rappeneau, dont le premier long métrage, *La Vie de Château* (1964) met en scène Marie (Catherine Deneuve) qui reçoit une gifle de son père (Pierre Brasseur), puis une seconde, s'en plaint à son lymphatique de mari (Philippe Noiret) qui vient de faire irruption, avant que l'arrivée des Allemands – nous sommes en 1942 – fasse rebondir le récit, comme les gifles l'avaient fait à leur manière quelques instants plus tôt, scandant l'affrontement du père et de la fille et incarnant les quiproquos avec une précision d'horloger.

Dans *Les Mariés de l'an II* (1970), la gifle reçue par Marlène Jobert, là encore, ne claque pas vulgairement comme un geste machiste mais elle est un gracieux soufflet au récit pour le tenir en haleine au cas où il aurait l'intention de faiblir. La gifle comme accompagnement musical d'un récit mené tambour battant, pendant que les petits cris de souris poussés par Marlène Jobert soulignent les prouesses acrobatiques de Jean-Paul Belmondo.

Pourquoi maintenir la cadence est-il si important pour Jean-Paul Rappeneau ? Parce que la comédie, plus que tout



JEAN-PAUL RAPPENEAU

Est né à Auxerre en 1932. Scénariste de talent, il réalise en 1964 son premier long métrage, *La Vie de château*, une comédie légère aux dialogues enlevés. Il revient en 1971 avec *Les Mariés de l'an II*, un récit original situé dans le contexte de la Révolution. En 1975, il met en scène les aventures rocambolesques du *Sauvage*, incarné par Yves Montand et six ans plus tard *Tout feu tout flamme* (1981) avec Isabelle Adjani. En 1990, il crée l'évènement avec *Cyrano de Bergerac*, sa première adaptation littéraire et en 1995, il porte à l'écran avec succès, *Le Hussard sur le toit* de Jean Giono. En 2002, *Bon Voyage*, marque les retrouvailles du réalisateur avec Gérard Depardieu et Isabelle Adjani. Jean-Paul Rappeneau occupe une place à part dans le cinéma français. Son talent à facettes, servi par des comédiens prestigieux, allie panache, humour et émotion, car, comme il le dit lui-même « il raconte des histoires graves d'une manière drôle ».

mouvements respectifs, Nelly et Martin baissent enfin les armes, grâce à la figure toute cinématographique de la rupture de rythme, sans aucun besoin de justifications psychologiques. *Le Sauvage* ou comment redonner sa vigueur romantique au cliché de l'évanouissement, quand bien même celui-ci a été provoqué par un trivial coup d'anas sur la tête...

Je l'avoue, j'ai une tendresse particulière pour *Tout feu, tout flamme* (1981), peut-être parce que c'est le premier film

autre genre dit-on, ne souffre pas l'ennui du spectateur. Certes, mais il y a une raison plus profonde à cette obsession du rythme : elle est le sujet même des films de Rappeneau. Le point commun à bon nombre de ses personnages pourrait se résumer à cette problématique existentielle : trouver le bon tempo. Une quête qui ne va pas sans heurts et prend souvent des allures de guerre des sexes en opposant hommes et femmes. Dans *La Vie de château*, Marie rêve de connaître les trépidations de la vie parisienne, mais se confronte à la nonchalance de son mari. Schéma identique dans *Le Sauvage* (1975), où l'impétueuse Nelly (Catherine Deneuve, toujours) tente de bousculer la vie d'ermite que Martin (Yves Montand) s'est construite, au risque de la goujaterie. Car pour préserver le paradis de paix qu'il s'est aménagé sur cette île perdue d'Amérique latine, ne va-t-il pas jusqu'à assommer Nelly à coup d'anas ? Sur la planète Rappeneau, tous les coups – et pas seulement celui de la gifle – semblent permis quand l'intégrité du rythme que l'on s'est forgé est menacé.

Mais que la belle évanouie le reste un peu trop longtemps et d'autres palpitations succèdent au calme retrouvé : celles de l'inquiétude. Et si le coup reçu par Nelly était mortel ? Les affres de cette terrible incertitude passées, ne restera qu'une chose à faire à l'homme et à la femme quand celle-ci reviendra à elle : se moquer de l'heure qu'il est et s'embrasser. Profondément bousculés dans leurs

de Rappeneau que j'ai vu, jeune adolescent, à la télévision, par hasard. Dans ce quatrième long métrage, Rappeneau explore une registre ouvertement plus réaliste et la musique lyrique de Michel Legrand laisse la place aux mélodies plus sucrées de Michel Berger. Mais sous les airs badins du film, une fois de plus, la question du rythme est cruciale et poignante. Quand le séduisant Victor (Yves Montand) refait irruption dans le foyer qu'il avait abandonné, d'emblée le ton est donné. Le retour de ce « père prodigue » a tout d'une fête qui illumine la grisaille quotidienne de ses trois filles et de sa mère. Mais sous ces apparences heureuses, la menace sourd à travers le regard de sa fille aînée Pauline (Isabelle Adjani), pas dupe des éclats de joie qui s'échappent des fenêtres quand elle rentre à la maison. Son père est revenu mais elle sait que ses pitreries enchanteresses sont provisoires, comme le confirme le jeu ouvertement outré de Montand, qui dénature la fantaisie que le personnage est censé incarner. Victor est en sur-régime et bientôt, il devra quitter la scène pour aller se reposer, enlever son masque loin des regards de celles qui le prennent pour un aventurier des temps modernes. Le temps de Victor est celui de *la comédie*, un faux rythme parce qu'impossible à tenir sur la durée... d'une vie. Or Pauline n'attend pas de son père qu'il les fasse rire l'espace d'une représentation ; elle attend qu'il tienne sa place de père, pour la vie. Une fois de plus, Rappeneau raconte les failles de ses personnages sans avoir besoin d'en dire beaucoup sur eux, ni de les faire s'expliquer. Il lui suffit de mettre en scène l'essence tragique de la comédie, ce genre qui refuse les temps morts pour mieux passer à côté de la vie. « J'ai couru toute ma vie après je ne sais quoi et je suis passé à côté de tout », avouera Victor en bout de course. En bout de course mais au début de sa vie de père. Car les films de Rappeneau, aussi graves soient-ils derrière leur apparente légèreté, ne sont pas désespérés. Comme dans *Le Sauvage*, la résolution consiste à se faire rencontrer deux rythmes *a priori* inconciliables. Ici, la rêverie velléitaire et inconséquence d'un père avec la sagesse prématurée d'une fille qui mène sa carrière comme son père jongle avec les faux-semblants : pour oublier de vivre son existence. Cette rencontre donne lieu à des échappées temporelles où, au milieu des courses-poursuites, le temps enfin suspend son vol, permettant au père de préparer à sa fille les pommes flambées qu'elle aimait enfant, de tenter de lui apprendre à faire du vélo ou de se promener avec elle dans la montagne. Pause improbable scénaristiquement parlant mais criante de vérité dans le pari existentiel qu'elle lance : rattraper le temps perdu d'une enfance qu'on aurait dû passer ensemble. Que Pauline et Victor acceptent de faire alliance et le temps de la filiation peut éclore. À la fin du film, quand Victor s'en va en promettant qu'il reviendra, on sait qu'il ne ment pas. Oui, il reviendra, et *pour de bon*. Et quand il

Filmographie

1958 Chronique provinciale (cm) 1964 La Vie de château 1970 Les Mariés de l'An II 1975 Le Sauvage 1981 Tout feu tout flamme 1989 Cyrano de Bergerac 1995 Le Hussard sur le toit 2002 Bon voyage

demande à sa fille de s'occuper de tout pendant son absence, ce n'est pas qu'il se décharge une fois encore de ses devoirs de père. Non, juste il lui fait confiance. Comme un père à sa fille. Pas plus, ni moins...

Dans *Bon voyage* (2002), Rappeneau retrouve Adjani, dans un rôle dont l'inconstance, la nature un rien malhonnête et cet art d'en faire un peu trop pour séduire son entourage – elle joue Viviane, une comédienne – rappellent le Montand de *Tout feu tout flamme*. À l'opposé, la jeune scientifique Camille (Virginie Ledoyen), a un esprit de sérieuse et une détermination proches de Pauline. Entre le tourbillon capricieux dessiné par Viviane et la ligne droite dessinée par Camille, un homme, Frédéric (Grégori Derangère). Il a toujours été captivé par la belle Viviane et ses excentriques caprices et il lui faudra, comme Victor, tout le trajet du film pour enfin sortir du mirage de vie impulsé par ce rythme artificiel de comédie. Enfin il remet les choses à leur place, embrassant Camille dans une vraie salle de cinéma, et laissant Viviane continuer ses charmantes exubérances sur l'écran – à laquelle Rappeneau a néanmoins la délicatesse de laisser le dernier mot : fin. Les films de Rappeneau donnent envie d'aimer la vie et d'assumer ses sentiments. C'est que le cinéaste n'est pas seulement un inconditionnel de la comédie et du cinéma en général, dont il n'hésite pas à brasser les genres dans *Les Mariés de l'an II* – film historique, cape et épées, western... C'est aussi – et avant tout? – un grand romantique. Ce qui explique sans doute cette grâce de savoir allier mécanique scénaristique et humanité des personnages, de savoir faire rire sans jamais enlever une parcelle de séduction à ses héros, surtout quand ils sont amoureux – ou proches de l'être... Ce qui explique aussi qu'il ait eu envie d'adapter deux classiques de la littérature, aptes à exprimer ce sens du destin épique qui anime ses comédies. Avec *Cyrano de Bergerac* (1989) Jean-Paul Rappeneau connaît la consécration, et avec *Le Hussard sur le toit* (1995), il signe un film d'une force plastique captivante, les paysages provençaux exprimant une beauté élégiaque digne des plus beaux westerns américains – on pense aussi à Terrence Malick. Et sans doute parce qu'il ne perd rien de son art du rythme appris dans la comédie, jamais il ne sombre dans l'académisme, ni ne perd de vue qu'Angelo (Oliver Martinez) est un héros picaresque, et non tragique. 7 films seulement en plus de 40 ans de carrière... Voilà l'une des autres caractéristiques de Jean-Paul Rappeneau : travailler dans une certaine lenteur. Mais comment reprocher à un cinéaste qui met en scène ses personnages comme d'autres font des études de rythme de savoir lui-même prendre son temps, respecter sa temporalité? On lui pardonnera d'autant mieux qu'on ne se lasse pas de redécouvrir les films qu'il a déjà faits... Mais que cela ne vous empêche pas de nous donner à voir très vite un nouveau film, Monsieur Rappeneau!

LA VIE DE CHÂTEAU

France • 1964 • 1h32 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO
Jean-Paul Rappeneau
Alain Cavalier
Claude Sautet

IMAGE
Pierre Lhomme

MUSIQUE
Michel Legrand

MONTAGE
Pierre Gillette

DÉCORS
Jacques Saulnier

SON
Jacques Maumont

PRODUCTION
Ancinex
Les Productions
de La Guéville

Juin 1944. Dans son château de Normandie, Marie s'ennuie entre un époux placide et un officier allemand transi d'amour pour elle. Or, voici qu'un soir, l'aventure vient à elle sous les traits d'un jeune parachutiste, fringant capitaine des Forces Françaises Libres...

« *Nous courons de surprise en surprise, de tendres embuscades en folles poursuites et en rebondissements saugrenus. Le spectacle est à l'image de l'héroïne, la délicieuse Catherine Deneuve : alerte, élégant, frivole, avec un rien de coquetterie et de sophistication dans la mise en scène.* »

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 29 janvier 1966

June 1944. In her castle in Normandy, Marie is bored. She is married to a placid husband and has got a bashful lover, a German officer. But, one evening, adventure comes to her through the person of a young paratrooper, a dashing captain of the Free French Forces...

“*We run from one surprise to another, from tender ambushes to mad pursuits and ludicrous developments. The show is at the image of its heroine, the delightful Catherine Deneuve: agile, elegant, frivolous, with a touch of stylishness and sophistication in the direction.*”

INTERPRÉTATION
Catherine Deneuve
(Marie)
Philippe Noiret
(Jérôme)
Pierre Brasseur
(Dimanche)
Mary Marquet
(Charlotte)
Henri Garcin
(Julien)
Marc Dudicourt
(Schimmelbeck)
Donald O'Brien
(l'officier américain)

SOURCE
Tamasa Distribution
c-ducinema@wanadoo.fr

Prix Louis Delluc 1965

LES MARIÉS DE L'AN II

France-Italie-Roumanie • 1970 • 1h38 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jean-Paul Rappeneau
Claude Sautet
Maurice Clavel

IMAGE

Claude Renoir

MUSIQUE

Michel Legrand

MONTAGE

Pierre Gillette

DÉCORS

Alexandre Trauner

Willy Holt

SON

Jacques Maumont

PRODUCTION

Gaumont (Paris)

Rizzoli Film (Rome)

Bucuresti Film (Bucarest)

SOURCE

Gaumont

ocolbeau@gaumont.fr

En 1793, Nicolas, qui a fait fortune au Nouveau-Monde après y avoir été exilé, revient en France pour divorcer. Il retrouve sa femme Charlotte dans le camp des royalistes où elle est aimée d'un marquis et courtisée par un prince. Les retrouvailles sont tumultueuses...

« *Le rythme du film est étourdissant, jouant des rythmes divers de la poursuite, du ballet, de la bagarre, de la cavalcade, de l'amour. Foule qui déferle ou citoyen qui se carapate : Il y a toujours quelqu'un en train de galoper dans Les Mariés de l'An II.* »

François Nourissier, *L'Express*, 12 avril 1971

In 1793, Nicolas, who had been exiled to the New World when made his fortune, returns to France to obtain a divorce. He meets with his wife Charlotte again in a royalist camp. She is loved by a marquee and courted by a prince. The reunion is turbulent...

"The film goes at a tremendous pace, playing with the various rhythms of the pursuit, the ballet, the fighting, the cavalcade and the love story. A crowd flooding or a citizen running off: there is always someone galloping in Les Mariés de l'An II."

INTERPRÉTATION

Marlène Jobert
(Charlotte)

Jean-Paul Belmondo
(Nicolas)

Laura Antonelli
(Pauline)

Sami Frey
(le marquis)

Michel Auclair
(le prince)

Pierre Brasseur
(Gosselin)

Julien Guiomar
(le représentant
du peuple)

Patrick Dewaere
(le conscrit)

Charles Denner

(le disciple de Rousseau)

LE SAUVAGE

France • 1975 • 1h40 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jean-Paul Rappeneau
Elisabeth Rappeneau
Jean-Loup Dabadie

IMAGE

Pierre Lhomme

MUSIQUE

Michel Legrand

MONTAGE

Marie-Josèphe Yoyotte

DÉCORS

Max Douy

SON

Harald Maury

PRODUCTION

Lira Films

SOURCE

Tamasa Distribution
c-ducinema@wanadoo.fr

Martin a tout quitté pour vivre seul, sur une île déserte, au large du Vénézuéla. De passage à Caracas, sa nuit est troublée par l'irruption de Nelly, volcanique jeune femme fuyant son fiancé. Martin ignore alors que la belle va faire voler en éclats sa bienheureuse tranquillité...

« *Le troisième film de Jean-Paul Rappeneau est un tourbillon. Peaufiné, ficelé, il entraîne le spectateur dans une course poursuite endiablée faite pour séduire et séduisante. Rappeneau est le metteur en scène de la voltige des jalousies, de la poursuite des vengeances, des entrelacs du marivaudage.* »

Jean-Luc Douin, *Télérama*, 26 novembre 1975

Martin has left everything to live alone on a desert island in Venezuela. As he is spending some time in Caracas, his night is disturbed by the irruption of Nelly, an explosive young woman running away from her fiancé. But Martin is unaware that the young lady is going to shatter his blessed tranquillity...

"*Jean-Paul Rappeneau's third film is a swirl. Polished and well put together, it leads the viewer to a boisterous chase, made to seduce and seducing. Rappeneau is the director of the gymnastics of jealousy, the pursuit of revenge, the interlace of light-hearted gallantries.*"

INTERPRÉTATION

Catherine Deneuve
(Nelly)
Yves Montand
(Martin)
Luigi Vannucchi
(Vittorio)
Tony Roberts
(Alex)
Dana Wynter
(Jessie)
Bobo Lewis
(Miss Mark)
Gabriel Cattand
Vernon Dobtcheff
(les hommes d'affaires)

TOUT FEU TOUT FLAMME

France • 1981 • 1h48 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jean-Paul Rappeneau
Joyce Bunuel
Elisabeth Rappeneau

IMAGE

Pierre Lhomme

MUSIQUE

Michel Berger

MONTAGE

Marie-Josèphe Yoyotte

DÉCORS

Hilton McConnico

SON

Jean-Pierre Ruh

PRODUCTION

Philippe Dussart
FR3
Filmedis

SOURCE

MK2
yamina.bouabdelli@
mk2.com

Pauline, brillante polytechnicienne, subvient seule aux besoins de sa famille, en l'absence du père, fantasque aventurier. Un jour, ce dernier réapparaît. Soucieux de se refaire, il vend l'immeuble familial en vue de l'achat d'un casino sur les rives du lac Léman. Pauline s'oppose violemment à ce projet...

« *Le film avance ainsi, par sauts de puce : dans la captation d'un regard, d'un geste, Rappeneau fait souvent preuve d'une netteté de trait que vient renforcer la lumineuse photographie de Pierre Lhomme. Il y a là un sens de la vitesse qui témoigne d'un réel plaisir de filmer.* »

Alain Philippon, *Cahiers du cinéma*, février 1982

Pauline has graduated brilliantly from the Ecole polytechnique. She alone provides for her family, in the absence of her father who is a whimsical adventurer. The latter reappears. Anxious to make up his losses, he sells the family building in order to purchase a casino on the shore of Lake Lemman. Pauline is violently opposed to this project...

" *The film moves forward making stopovers: by catching a look, a gesture, Rappeneau shows a clearness of line increased by the luminous photography of Pierre Lhomme. There is a sense of speed which shows a real pleasure in shooting.* "

INTERPRÉTATION

Isabelle Adjani
(Pauline)
Yves Montand
(Victor)
Alain Souchon
(Antoine)
Jean-Luc Bideau
(Raoul)
Lauren Hutton
(Jane)
Pinkas Braun
(M. Nash)
Madeleine Cheminat
(la grand-mère)
Jeanne Lallemand
(Delphine)
Amélie Gonin
(Juliette)

CYRANO DE BERGERAC

France • 1989 • 2h15 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jean-Paul Rappeneau
Jean-Claude Carrière
d'après Edmond Rostand

IMAGE

Pierre Lhomme

MUSIQUE

Jean-Claude Petit

MONTAGE

Noëlle Boisson

DÉCORS

Ezio Frigerio

COSTUMES

Franca Squarciapino

SON

Pierre Gamet
Dominique Hennequin

PRODUCTION

Hachette Première
Caméra One, Film A2
D.D. Productions

SOURCE



Cyrano de Bergerac a tout pour plaire, hormis un nez proéminent qui l'oblige à dissimuler ses sentiments amoureux à sa cousine Roxane. De son côté, Roxane rêve d'aimer un homme qui allierait l'esprit et la beauté. Elle croit l'avoir trouvé le jour où elle rencontre Christian...

« Rappeneau croit au pouvoir de séduction des mots, à leur capacité d'imprimer un rythme à sa mise en scène et il se révèle ainsi lui-même un véritable double de Cyrano, aussi enflammé, aussi naïf, aussi magicien que le héros de Rostand. Les mots ne racontent pas seulement ici une histoire, ils en sont la principale matière. »

Frédéric Strauss, *Cahiers du cinéma*, avril 1990

Cyrano de Bergerac has everything going for him, everything except a prominent nose which forces him to hide his loving feelings from his cousin Roxane. Roxane, for her part, dreams of a man who would combine spirit and beauty. She thinks she has found him when she meets Christian...

" Rappeneau believes in the power of seduction of the words, in their capacity of giving a rhythm to his direction and reveals himself as a real double of Cyrano, as passionate, as naïve, as magician as Rostand's hero. The words do not only tell a story, they are the story's raw material."

Soirée exceptionnelle parrainée par le Conseil Régional Poitou-Charentes

INTERPRÉTATION

Gérard Depardieu
(Cyrano de Bergerac)
Anne Brochet (Roxane)
Vincent Perez
(Christian de Neuville)
Jacques Weber
(Comte de Guiche)
Philip Volter (Valvert)
Roland Bertin
(Ragueneau)
Philippe Morier-Genoud
(le Bret)

Anatole Delalande
(l'enfant)
Ludivine Sagnier
(la petite soeur)

César du meilleur
film 1991

César du meilleur
réalisateur 1991
Golden Globe
du meilleur film
étranger 1991

LE HUSSARD SUR LE TOIT

France • 1995 • 2h15 • 35 mm • couleur



SCÉNARIO

Jean-Paul Rappeneau
Nina Companeez
Jean-Claude Carrière

IMAGE

Thierry Arbogast

MUSIQUE

Jean-Claude Petit

MONTAGE

Noëlle Boisson

DÉCORS

Ezio Frigerio
Jacques Rouxel
Christian Marti

COSTUMES

Franca Squarciapino

SON

Pierre Gamet

PRODUCTION

Hachette Première & Cie

Il court il court ce bel officier au visage d'ange. Vers qui? Pourquoi? Nous sommes en 1832, le choléra décime la Provence. Mais Angelo le fuyard prend le temps de soigner les victimes. Il prend aussi le temps d'aimer en silence la jeune Pauline de Théus...

« Jean-Paul Rappeneau tire toutes ses ressources de la tradition littéraire, artistique et artisanale de notre cinéma, pour lancer sur les écrans une cavalcade romanesque et chevaleresque digne du chef-d'œuvre qui l'a inspiré. »

Pierre Billard, *Le Point*, 16 septembre 1995

He runs and runs, this handsome officer with his angel face. To whom? What for? We are in 1832 and cholera is decimating Provence. But Angelo the runaway takes the time to look after the victims. He also takes the time to silently love the young Pauline de Theus...

"Jean-Paul Rappeneau extracts all his material from the literary and artistic tradition and technique of our cinema, to launch on the screens a romantic and chivalrous stampede worthy of the masterpiece it was inspired from."

INTERPRÉTATION

Juliette Binoche
(Pauline de Théus)
Olivier Martinez
(Angelo)
Isabelle Carré
(la préceptrice)
François Cluzet
(le médecin)
Pierre Arditi
(M. Peyrolle)
Daniel Russo
(Maitre Rigoard)
Yolande Moreau
(Mme Rigoard)
Jean Yanne
(le colporteur)
Gérard Depardieu
(le commissaire de police)

BON VOYAGE

France • 2002 • 1h51 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jean-Paul Rappeneau
Patrick Modiano

ADAPTATION

Julien Rappeneau
Gilles Marchand
Jérôme Tonnerre

IMAGE

Thierry Arbogast

MUSIQUE

Gabriel Yared

MONTAGE

Maryline Monthieux

DÉCORS

Jacques Rouxel
Catherine Leterrier

SON

Pierre Gamet, Jean Goudier
Dominique Hennequin

PRODUCTION

ARP

En juin 1940, alors que ministres, journalistes, grands bourgeois et espions de tous bords se retrouvent à l'hôtel Splendid de Bordeaux, un jeune homme devra choisir entre une actrice célèbre et une étudiante passionnée, entre les politiques et les voyous, entre l'insouciance et l'âge adulte.

« Dans ce film d'époque, Rappeneau ne vise ni la reconstitution décorative ni la leçon d'histoire. C'est la débâcle des esprits qui le fascine. Il épingle les ridicules et les compromis avec une perspicacité gaie, une ironie aiguisée et un impeccable sens du spectacle. »

Jean Claude Loiseau, *Télérama*, 16 avril 2003

In June 1940, while ministers, journalists, upper middle-class people and spies of all kind meet in the Splendid hotel in Bordeaux, a young man will have to choose between a famous actress and a passionate student, politics and hoodlums, a carefree attitude and adulthood...

"In this historical film, Rappeneau isn't aiming to create an ornamental reconstruction or give a history lesson. It is the debacle of the spirits that fascinates him. He severely criticises the ridicule and the compromises with a cheerful insight, a sharp irony and an impeccable sense of entertainment."

INTERPRÉTATION

Isabelle Adjani
(Viviane)
Grégori Derangère
(Frédéric)
Gérard Depardieu
(Beaufort)
Virginie Ledoyen
(Camille)
Yvan Attal
(Raoul)
Peter Coyote
(Winckler)
Aurore Clément
(Jacqueline de Lusse)
Edith Scob
(Madame Arbesault)

SOURCE

ARP Sélection
au@arpselection.com

A black and white portrait of Ulrich Seidl, an Austrian filmmaker. He is shown from the chest up, wearing a dark, collared shirt. He has dark hair and is looking slightly to the left of the camera with a neutral expression. The background is dark and out of focus, with some light spots. The text is overlaid on the left side of the image.

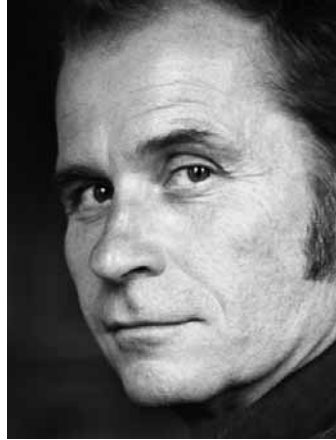
Hommage
Ulrich Seidl
Autriche

ULRICH SEIDL, REGARD DE FACE

par Antoine de Baecque
critique et historien

On l'appelle Anna-la-foldingue. Elle zone près des supermarchés de la banlieue sud de Vienne, fait de l'auto-stop et, à peine assise à l'arrière d'une voiture, commence à débiter les dix maladies les plus fréquentes recensées récemment, des slogans publicitaires entendus à la télévision, les recettes pour être une parfaite cuisinière. Puis apostrophe le conducteur ou la conductrice : « Pourquoi êtes-vous si moche ? », « Vous avez baisé cette semaine ? », « Pourquoi achetez-vous ces trucs dégoûtants ? »... Entre la nausée et les tabous, la crétinisation de la société occidentale avancée et la vérité de l'innocente, Anna, l'un des six personnages centraux de *Dog Days*, se tient très précisément sur le point sensible où se situe, lui aussi, Ulrich Seidl, 55 ans, et sa douzaine de films, pour regarder vivre et « dé-vivre » un pays, l'Autriche contemporaine.

Ulrich Seidl n'est ni un jeune cinéaste ni une découverte. Mais sa manière d'enfoncer toujours le même clou – tout en variant les sujets, il filme à chaque fois de la même façon, selon une identique méthode, le même genre de personnages et d'histoire – donne l'impression au spectateur de se trouver en présence d'une œuvre faite d'un seul long film, un continuum de malaise sarcastique, plutôt que face à une diversité d'opus illustrant des genres et des tons multiples. Voir un film de Seidl, c'est prendre ce train en marche – même parfois en pleine figure –, celui d'un cinéma dur, sans concession, méchamment drôle, et pourtant authentiquement humain, mais fait d'un seul tenant, une seule rame, traversant l'Autriche de part en part en allant au bout de la voie. Là où ça ne fait pas que du bien. Lui-même n'est pas spécialement précoce. Il découvre sa vocation à 25 ans, suit les cours de l'école de cinéma à Vienne, puis dévore des films d'Eustache (l'un de ses premiers courts métrages lui est dédié, *Le Bal* en 1982, variation sur *La Rosière de Pessac*, plutôt l'Eustache d'*Une sale histoire* ou du *Cochon*), de Pasolini, de Herzog, ou pratique le travail photographique de Diane Arbus. Ses premiers essais documentaires, au début des années 1980 (*Le Bal*, *Look*



ULRICH SEIDL

Est né à Vienne en 1952. Après avoir suivi pendant deux ans les cours de l'École Nationale du Cinéma de Vienne, il réalise, au début des années 1980, quelques courts métrages. Résolument provocateur et dérangeant, il signe, depuis le début des années 1990, des documentaires qui montrent sa perception d'une humanité en plein déclin ; *Animal Love* dépeint la dépendance des hommes envers leurs animaux de compagnie ; *Models* suit l'itinéraire de jeunes mannequins prêtes à tout pour réussir. En 2002, son premier long métrage de fiction, *Dog Days* obtient le Grand Prix du Jury au Festival de Venise. En 2007, il réalise son second long métrage de fiction *Import Export*, présenté en compétition officielle au Festival de Cannes 2007. Il est difficile de définir les films d'Ulrich Seidl. Certains parlent de ses œuvres comme de la « réalité mise en scène ».

1984,...) sont des reportages sur le vif en milieux populaires. Dans les dix longs métrages qui suivront, il tournera toujours avec prédilection dans les zones commerciales anonymes, les banlieues pavillonnaires petites bourgeoises, les carrefours urbains sans âme, les intérieurs ploucs ou les maisons froides, standard de l'habitat péri-urbain occidental qui nous apparaît comme le paysage révélateur du cinéaste. S'il fallait rapprocher cet univers de références qui nous sont familières, on évoquerait le Michael Haneke de *71 fragments du hasard* ou de *Benny's vidéo*, vomissant l'Autriche à travers la normalisation de ses pulsions scopiques, les photos monumentales d'Andreas Gursky, comme si Seidl avait pour but de zoomer sur quelques personnages dans une foule saisie par l'artiste allemand, ou encore l'approche entomologiste de la barbarie intime d'un pays telle que la pratiquait l'écrivain Thomas Bernhard.

En 1989, avec *Good News, Vendeurs de journaux, chiens morts et autres Viennois*, Seidl fixe à la fois sa méthode et son domaine d'observation. Ses films, dorénavant, fonctionneront toujours comme des récits de vie croisés, chacun d'entre eux arraché à la réalité de la société autrichienne, les intrigues étant strictement indexées à l'observation de cas particuliers. Là, dans *Good News*, il suit plusieurs vendeurs de journaux pakistanais l'hiver, emmitoufflés dans leur tenue jaune siglée d'un énorme K rouge, comme « Keep smiling, Keep sel-

ling », leur mot d'ordre, et comme « Kronen Zeitung », le hideux journal à deux sous qu'ils diffusent. Le film intègre les vies de ceux qui ingèrent cette presse décervelante, des vieux, des vieilles, des gras, tous ceux qui, avec une lucidité acerbe, lancent un jour en ouvrant le canard : « Toujours rien sur nous, on est pourtant en train de crever quand même... » Il visite aussi la table d'opération d'un vétérinaire, qui pique les chiens pour les faire mourir, davantage qu'il ne semble les soigner. Si bien que le passage des rues froides de la ville à la mosquée où prient les vendeurs pakistanais, du salon de coiffure où on lit la presse à la plaque de métal où

agonisent les bêtes, n'est possible qu'à travers une construction à la fois aléatoire et rigoureuse, où les « bonnes nouvelles » font office de fil directeur, celles qui annoncent comment le monde ne va pas bien, comment les hommes vivent et meurent au coin de la rue et dans des guerres aussi lointaines que dépourvues de sens, comment s'achèvent les pauvres existences des chiens écrasés.

Non sans variante mais avec une cohérence absolument fidèle à ces prélèvements de désespoir dans la banalité ambiante, Seidl filme les passages à un poste frontière entre Autriche et Tchécoslovaquie dans *Losses to Be Expected*, où un veuf cherche et observe à la jumelle sa future promise de l'autre côté de la ligne de séparation ; puis les amours de plusieurs maîtres et maîtresses avec leur chien, dans *Animal Love*, version hard, même zoophile, de *L'Empire de Médor*, où Luc Moullet filmait avec la même ironie mordante la « Kultur » du Toutou. Suivent les tribulations cocainées, laborieuses et sexuelles, de quelques modèles blondes dans *Models*, en 1998, entre séances photos et boîtes de nuit, gueule de bois du matin et corps refaits, vidés, habillés, maquillés, sanglés, dénudés selon les règles de la consommation des chairs.

Dans *Dog Days*, le film à ce jour le plus connu de Seidl, Grand prix à la Mostra de Venise en 2001, et seul opus distribué dans les salles françaises, six histoires de « gens ordinaires » s'entrecroisent sous le soleil caniculaire de l'été autrichien : un vendeur de systèmes d'alarme qui transpire en faisant du porte à porte dans la banlieue pavillonnaire ; une prof sadisée par deux amants loubards dont elle ne peut pas se passer ; un veuf obsédé par la sécurité, son chien et l'exactitude, vouant un tel culte à son épouse disparue qu'il finit par aduler la femme de ménage qui joue périodiquement son rôle ; Klaudia, jolie fille blonde *Neue Mitte* qui se fait torgnoler par son amant macho ; un couple divorcé qui continue à vivre sous le même toit après la perte de leur enfant, mais en menant des vies complètement parallèles ; et donc Anna-la-foldingue. *Jesus, tu sais*, en 2003, fait quant à lui défiler les fous du Christ dans les églises de Vienne, qui prient et prêchent leur foi face à la caméra. On attend avec impatience de voir le nouvel opus, *Import Export*, présenté en compétition au dernier Festival de Cannes.

À chaque reprise, la même question pourrait se poser : est-on face à un documentaire ou une fiction ? Elle n'a évidemment pas d'intérêt. Car de l'observation de la réalité naissent des histoires, et ces scènes de la vie matérielle sont toutes entièrement imbriquées dans le tissu social contemporain : la frontière entre documents et fiction n'existe plus. Ou plutôt, cette limite n'est qu'une pure question technique, financière. Seidl a commencé dans le documentaire car cela coûtait moins et le faisait rêver plus. La frontière entre les genres existe tellement peu chez lui qu'acteurs

Filmographie

1980 One... Fourty *Einsvierzig* (cm) 1982 Le Bal *Der Ball* (doc) 1984 Look 84 1989 Good News, vendeurs de journaux, chiens morts et autres Viennois *Good News* (doc) 1992 Losses to be Expected *Mit Verlust Ist Zu Rechnen* (doc) 1994 Animal Love *Tierische Liebe* (doc) • The Last Real Men *Die Letzten Männer* (doc) 1997 Rénatus, prof et obsédé sexuel *Der Busenfreund* (doc) 1998 Models (doc) • Spass ohne Grenzen (doc) 2001 Dog Days *Hundstage* 2003 Jesus, tu sais *Jesus, du Weisst* (doc) 2007 Import Export

amateurs et professionnels peuvent se mêler et côtoyer ceux qui tiennent leur propre rôle. Dans *Dog Days*, le vendeur d'alarmes est un vrai vendeur d'alarmes, le couple détruit est un vrai couple détruit, et seules la professeure sadisée et Anna-la-foldingue sont des comédiennes. Mais il semblerait que la première aime se faire insulter et que la seconde soit vraiment folle.

Par contre, acteur ou non, documentaire ou fiction, le regard de Seidl demeure identique. Voici la vraie cohérence de l'œuvre. Seidl a littéralement le regard brechtien : son œil met à distance à

travers une frontalité assumée. Dans *Models*, ce regard est central : l'œil de Seidl, sa caméra, occupe littéralement la place du miroir. Là où les filles ne cessent de se regarder elle-mêmes, pour se maquiller, se confier, se défier, se jauger, se voir tout simplement, dans la logique du narcissisme froid et du jugement sans complaisance qui gouverne ce film, et tous ceux du cinéaste : « Je suis moche, je suis grosse, j'ai pas assez dormi, je suis explosée de drogue, je suis séduisante, je suis pute, je suis vraie parce que je suis fausse... » Cette frontalité sans tabou, ce cadre acéré comme une fenêtre de guillotine, cette fixité scrutatrice, cette durée rigoureuse qui va sans cesse au-delà du temps normal du plan, donnent au regard de Seidl une distance où les personnages, à la fois, se montrent comme ce qu'ils sont, sans détour, et se révèlent dans leur misérable humanité, toujours. Seidl n'est pas un sadique, ce qu'il traque n'est pas la souffrance pour la souffrance, mais la meurtrissure qui mène à la vie révélée. L'émotion même, parfois : une vieille femme qui danse maladroitement dans la robe d'une autre.

Ce que regardent les dix films d'Ulrich Seidl avec leur méchanceté riieuse est une société contemporaine en déroute. Que Thomas Bernhard définissait ainsi dans *Simplement compliqué* : « Où que nous regardions, nous ne voyons qu'une humanité délirant de pouvoirs. Nous sommes au cœur d'un processus catastrophique de crétinisation. » Aucun mépris chez le cinéaste, mais un constat : il s'agit de filmer comment l'espèce humaine, et spécialement l'*homo autrichianus*, s'adapte de façon exceptionnelle et démoniaque à ce processus de déréliction vers le pire. Comment l'habitat, les habitudes, l'habillement, le sexe, les corps, les mœurs, se plient avec des trésors d'énergie et d'invention aux dévoiements contemporains d'une normalité endémique. Seidl l'avoue avec franchise : montrer l'état de bonheur ne l'intéresse pas, il n'est pas un « cinéaste de mariage ». Par contre, regarder la norme façonner nos comportements est son sujet. Et c'est cela qui choque, car « il se trouve que la réalité, dans la plupart des cas, est très dérangeante pour le spectateur ».

* « L'anormalité n'existe pas », entretien avec Ulrich Seidl par Michel Ciment, *Positif*, n° 500, octobre 2002.

ONE... FOURTY

Einsvierzig

Autriche • documentaire • 1980 • 16mn • 16mm
noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Ulrich Seidl

IMAGE

Paul Choung

MONTAGE

Paul Choung

PRODUCTION

Ulrich Seidl Film
Produktion GMBH

AVEC

Karl Wallner

SOURCE

Filmakademie/Ulrich Seidl
office@ulrichseidl.at

Karl Wallner est un homme d'une cinquantaine d'années. À l'âge de 14 ans, il a atteint la taille d'un mètre quarante et n'a jamais plus grandi.

Karl Wallner is about fifty years old. When he was fourteen, he reached the height of one meter forty and never grew up since.

Avec le soutien du

forum culturel autrichien par

LE BAL

Der Ball

Autriche • documentaire • 1982 • 50mn • 16mm
couleur • vostf



SCÉNARIO

Ulrich Seidl

IMAGE

Susanne Meitz
Hermann Dunzendorfer

MUSIQUE

L'Étoile

MONTAGE

Angela Kauf

SON

Alf Schwarzlmüller

PRODUCTION

Ulrich Seidl Film
Produktion GesmbH

SOURCE

Filmakademie/Ulrich Seidl
office@ulrichseidl.at

Ulrich Seidl a grandi à Horn, une petite ville du sud de l'Autriche. Depuis des années, des lycées y organisent traditionnellement le bal de fin d'année. C'est un des événements les plus importants de la ville.

*« Pour Jean Eustache » dit le premier carton.
« Il faut s'amuser une fois par an », dit le maire
de cette petite bourgade autrichienne. Tous
y préparent ce bal, car tous les autres jours
de l'année, ils ne rigolent pas trop.*

Antoine de Baecque

Ulrich Seidl grew up in Horn, a small town in Southern Austria. For years, high schools have organized there the traditional prom. It is one of the town's most important events.

*"To Jean Eustache" the first card says. "You
have to enjoy yourself once a year", says the
mayor of this Austrian town. Everyone is
preparing this prom, because they don't have too
much fun the rest of the year.*

GOOD NEWS, VENDEURS DE JOURNAUX, CHIENS MORTS ET AUTRES VIENNOIS

Good News

Autriche • documentaire • 1989 • 2h06 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Ulrich Seidl

IMAGE

Hans Selikovsky

MONTAGE

Peter Zeitlinger

Klaudia Ecker

SON

Helmut Juncker
Ekkehart Baumung

PRODUCTION

Hans Selikovsky-
Filmproduktion

Le quotidien des vendeurs de journaux émigrés à Vienne. Leur employeur, le groupe de presse Media Print, multiplie les contrôles de ses hommes sandwich. Mais le film est aussi la mise en perspective de leur situation par rapport à la prospérité de l'Autrichien moyen. *Chronique de la vie des petites gens, à Vienne et dans ses environs, à la suite des vendeurs de journaux pakistanais, emmitouflés d'anorak jaune siglé « K », du Kronen Zeitung. De quel côté est la misère ordinaire? Dans les pages du canard ou dans la rue? Seidl ne tranche pas : les deux mon capitaine!*

AVEC

Salah Abdel Galil
Mustafa Mohamed
Kumar Saha Probir
Mohamed Kajal Islam
Rozak Mohamed
Bhan Singh Maharaja

SOURCE

Documentaire
sur Grand Ecran
emadeline@documentaire
surgrandecran.fr

A de B

A point of view on the everyday life of migrant newspapers sellers in Vienna. Their employer, the press group Media Print, makes repeated controls of these foreigners, turned into sandwich men. But the film also puts into perspective their condition in comparison to the prosperity of Austrian middle class.

This is a chronicle of modest people's life in Vienna and its outskirts. We follow Pakistanis newspapers' dealers, wrapped up in yellow anoraks bearing the K initial for Kronen Zeitung. On which side is ordinary misery? In the pages of the paper or in the street? Seidl does not decide: both of them!

LOSSES TO BE EXPECTED

Mit Verlust Ist Zu Rechnen

Autriche • documentaire • 1992 • 1h58 • Beta num • couleur • vostf



SCÉNARIO
Ulrich Seidl
Michael Glawogger
IMAGE
Peter Zeitlinger
MONTAGE
Christof Schertenleib
SON
Ekkehart Baumung
PRODUCTION
Erich Lackner
Lotus-Film GesmbH

Le congélateur est presque vide. Il est temps pour le veuf Sepp Paur de chercher une nouvelle femme...
À la frontière entre Autriche et République Tchèque, un homme scrute à la jumelle, de l'autre côté, celle qui deviendra son épouse. Tout est laid, même le cochon qu'on égorge. Mais la promesse d'amour fait vivre, même les plus désespérés.

AVEC
Paul Hutterová
Sepp Paur
Štepanka Šramkova
Vladimir Kunderát
Rušena Machalová
Alois Paur
Miroslav Sedlar

A de B

The freezer is almost empty. the times has come for widower Sepp Paur to look for a new wife.
At the border between Austria and the Czech Republic, a man is scrutinizing through his binoculars the one who will become his wife on the other side. Everything is ugly, even the pig whose throat is being cut. But a love promise keeps alive even the most desperate ones.

SOURCE
The Coproduction Office
festivals@thecopro.de

ANIMAL LOVE

Tierische Liebe

Autriche • documentaire • 1994 • 1h54 • Beta num • couleur • vostf



SCÉNARIO

Ulrich Seidl

IMAGE

Peter Zeitlinger
Michael Glawogger

MONTAGE

Christof Schertenleib
Michael Glawogger

SON

Ekkehart Baumung
Helmut Junker

PRODUCTION

Lotus-Film GesmbH

Des visages inconnus perdus dans Vienne. Âmes en peine dans une grande ville morne et terne. Leur petit rayon de soleil? Un chien, un cochon d'Inde, un lapin blanc... Des compagnons de longue date, témoins privilégiés d'un quotidien écrasant, des amis, voire plus si affinités!

Un chien qui fait le beau, et son maître qui vient l'embrasser. Seidl filme sans détour la zoophilie envahissante d'une société de l'animal roi et de sa présence jetable. Car un toutou, c'est commode: on peut l'aimer, le battre, l'abandonner, le piquer, il ne proteste jamais contre la barbarie de l'homme moderne.

AVEC

Hubert Scholz
Ernst Schönmann
Franz Holzschuh
Erich Wögerer
Fritzl Schמיד
Gabi Tairi
Christina Yildiz

SOURCE

The Coproduction Office
festivals@thecopro.de

A de B

Unknown faces lost in Vienna. Lost souls in a large, gloomy and dull city. Their little ray of light? A puppy, a guinea pig, a white rabbit... Long-time companions, these special witnesses of an overwhelming everyday life, which have become their friends and "possibly more"!

A dog who sits up and begs and his master who comes to kiss him. Seidl films straight out the increasing zoophilia of a society of both the animal's reign and disposable presence. Because a doggie is handy: it can be loved, beaten, abandoned, put to sleep, it never protests against modern man's barbarism.

MODELS

Models

Autriche • documentaire • 1998 • 1h58 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Ulrich Seidl

IMAGE

Hans Selikovsky

Jerzy Palacz

Ortrun Bauer

MONTAGE

Christoph Schertenleib

SON

Ekkehart Baumung

Helmut Junker

Bruno Pisek

PRODUCTION

Kurt J. Mrkwicka

MR-Film GmbH

Vivian, Tanja et Lisa sont mannequins. Trois corps parfaits, trois petits visages déjà amers et tristes. Elles vont de casting en casting, de déceptions en illusions perdues...

Deux blondes se regardent dans un miroir, s'y maquillent, parlent. Voici l'image reflet de Models. Ces filles posent pour des photographes, les séduisent, les aguichent. Elles s'amusent, elles se droguent, elles dansent, elles vivent, elles tentent d'aimer. De toute façon, elles finiront par vomir dans les chiottes. Seidl montre l'envers de la mode.

AVEC

Vivian Bartsch

Tanja Petrovsky

Lisa Grossmann

Elvyra Geyer

Peter Baumann

SOURCE

The Coproduction Office

festivals@thecopro.de

A de B

Vivian, Tanja and Lisa are models. Three perfect bodies, three young faces, already bitter and sad. They go from disappointments to lost illusions...

Two blond girls are watching themselves in a mirror, they are putting on make up and they are talking. Here is the reflection of Models. These girls pose for photographers, they seduce, they entice. They have fun, dance, live, try to love. Anyway, they will end up throwing up in the bog. Seidl shows the other side of fashion.

DOG DAYS

Hundstage

Autriche • 2001 • 2h • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Ulrich Seidl
Veronika Franz

IMAGE

Wolfgang Thaler

MONTAGE

Andrea Wagner
Christof Schertenleib

DÉCORS

Andreas Donhauser
Renate Martin

SON

Ekkehart Baumung

PRODUCTION

Allegro Film Production

SOURCE

ID Distribution
programmation@
wanadoo.fr

Un week-end pendant la période la plus chaude de l'année dans un no man's land en périphérie de Vienne. Il est difficile de respirer dans ce quartier résidentiel coincé entre autoroutes et supermarchés. Une atmosphère lourde, propice à six récits qui tracent le portrait intime de citadins pris sur le vif, tentant de composer avec la canicule, mais surtout, avec les frustrations de leurs existences...

Un bestiaire férocement drôle, filmé sans tabou et sans dédain, comme le précis de décomposition d'une société parfaitement normale.

A de B

A weekend during the hottest spell of the year in a no man's land on the outskirts of Vienna. It is hard to breathe in this residential area stuck between motorways and supermarkets. A heavy atmosphere, favourable to the telling of six stories which draw the intimate portrait of city dwellers caught off their guard, attempting to deal with the heat, but above all, with the frustrations of their lives...

A ferociously funny bestiary, filmed without taboo or disdain, as the précis of discomposure of a perfectly normal society.

INTERPRÉTATION

Maria Hofstätter
(Anna)
Alfred Mrva
(Mr. Hruby)
Erich Finsches
(Mr. Walter)
Gert Lehner
(la femme de ménage)
Franziska Weiss
(Klaudia)
Rene Wanko
(le petit ami)
Claudia Martini
(l'ex-femme)
Victor Rathbone
(l'ex-mari grec)

Grand Prix du Jury
Venise 2002.

JESUS, TU SAIS

Jesus, du weisst

Autriche • documentaire • 2003 • 1h27 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Ulrich Seidl
Veronika Franz

IMAGE

Wolfgang Thaler
Jerzy Palacz

MONTAGE

Christoph Schertenleib
Andrea Wagner

SON

Ekkehart Baumung

PRODUCTION

Martin Kraml
MMK media

Des citoyens autrichiens, croyants, se rendent régulièrement à l'église afin de dialoguer avec Jésus. Ils lui confient leurs peines et leurs difficultés à mener une vie de chrétien ainsi qu'une existence heureuse dans la société actuelle.

Des hommes, des femmes, des enfants, chantent la gloire du Christ. À l'église, ils croient en lui, de façon forcenée, naturelle, évidente. Mais du portrait qu'ils dressent de leur idole, découle un type qu'on aimerait hair.

Austrian citizens who believe in God regularly go to church in order to talk with Jesus. They tell him about their difficulties to lead a happy Christian life in today's society.

Men, women, children are singing the glory of God. At church they believe in him in a frenzied, natural and obvious way. But it is a man we would like to hate that ensues from the portrait of their idol.

AVEC

Elfriede Ahmad
Waltraute Bartel
Hans-Jürgen Eder
Thomas Ullram
Angelika Weber
Thomas Grandegger

SOURCE

The Coproduction Office
festivals@thecopro.de

A de B

IMPORT EXPORT

Autriche • 2007 • 2h15 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Ulrich Seidl
Veronika Franz

IMAGE

Ed Lachman
Wolfgang Thaler

MONTAGE

Christof Schertenleib

DÉCORS

Andreas Donhauser
Renate Martin

SON

Ekkehart Baumung

PRODUCTION

Ulrich Seidl Film
produktion GMBH

Deux trajectoires qui évoluent dans des directions opposées. Olga, jeune infirmière ukrainienne, part à la recherche du bonheur à l'Ouest où elle devient femme de ménage dans un service gériatrique en Autriche. Paul était agent de sécurité à Vienne. Au chômage, il prend la route, en direction de l'Ukraine. Deux destins de jeunes gens à la recherche d'une nouvelle chance, qui se voient confrontés à la réalité crue.

"Ce film tiré au cordeau et d'une beauté froide comme la mort nous parle de la marchandisation du monde..."

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 22 mai 2007

INTERPRÉTATION

Paul Hofmann
(Paul)
Ekateryna Rak
(Olga)
Michael Thomas
(Stiefvater)

SOURCE

The Coproduction Office
festivals@thecopro.de

Two individual fates move in opposite directions. Olga, a nurse from the Ukraine, abandons her family to look for a better life in the West and ends up working as a cleaning woman in a geriatric ward in Austria. Paul, an unemployed security guard from Vienna, is looking for a reason to get up in the mornings, ending up in the Ukraine. Two young people on the move, eager to start a new life, confronted with a rough reality.

"This beautiful film impeccably directed and aesthetically as cold as death tells us about the world's merchandization."

CINECINEMA PARTENAIRE OFFICIEL DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE



**cine
cinema**
7 CHAINES
ET TOUT LE CINEMA



CINECINEMA.FR

CANAL SAT

A black and white portrait of Isao Takahata, an elderly man with dark, slightly messy hair. He is wearing a dark vest over a light-colored plaid shirt. His hands are clasped together and resting on a dark, reflective surface in front of him. The background is filled with large, dark leaves, possibly from a plant or tree, creating a textured and somewhat abstract backdrop. The lighting is soft, highlighting his facial features.

Hommage
Isao Takahata
Japon

TAKAHATA ISAO : DU DESSIN ANIMÉ COMME FORME MAJEURE DU CINÉMA

par Ilan Nguyen & Xavier Kawa-Topor

Le parcours de Takahata invite tout entier à la nuance. Figure à la stature intellectuelle établie, il cultive un dilettantisme encyclopédique, un savoir redoutable. Réalisateur de dessin animé, il n'est pas pour autant dessinateur d'animation, son travail graphique se limite aux croquis explicatifs des stades préparatoires (*story-board*). Ses goûts et ses curiosités, d'une étendue inattendue, vont de l'histoire des arts graphiques à la littérature, à la musique et au cinéma. De ses premiers travaux, avec la complicité de son ami Miyazaki, jusqu'à la réalisation de films phares comme *Le Tombeau des lucioles* et *Mes voisins les Yamada*, Takahata apparaît en effet aujourd'hui comme le créateur d'une œuvre singulière, exigeante, souvent téméraire. Il est l'un des rares réalisateurs d'animation au monde à avoir su mener, dans un cadre commercial, un incontestable itinéraire d'auteur. Un itinéraire orienté vers une recherche passionnée : « l'invention du réel » en animation.

Prévert et Grimault

Né en 1935, Takahata passe une partie de sa jeunesse dans une région du Japon de l'Ouest, celle d'Okayama. Reçu aux examens d'entrée de l'Université de Tôkyô en 1954, il choisit la section de littérature française. C'est là qu'il rencontre l'œuvre de Jacques Prévert, qui exercera sur lui un attrait décisif. Avec Prévert, Takahata découvre aussi bien un poète qu'un homme de chanson, de théâtre et surtout de cinéma. *La Bergère et le ramoneur*, présenté au Japon en 1955 est pour Takahata, une révélation.

Entrant au studio d'animation de Tôei en 1959, Takahata, qui n'est pas dessinateur d'animation, s'y forme à la mise en scène et fait ses débuts en tant qu'assistant-réalisateur. L'ambition du studio, rivée au départ par ses dirigeants à un horizon « disneyen », va se trouver d'emblée dépassée par les conditions réelles du travail mené, comme par les aspirations de nombre de collaborateurs réunis dans ce studio, où s'affirmeront en l'espace de quelques années des talents hors du commun. Parmi eux, l'animateur Yasuo Ôtsuka se démarque d'emblée par son exceptionnel sens du mouvement : découvreur de talents, c'est lui qui, le premier, remarque les qualités de Takahata et révèle de même les dons hors du commun d'un jeune dessi-



ISAO TAKAHATA

Né en 1935, diplômé en littérature française à l'université de Tokyo, Isao Takahata entre dans le monde du dessin animé en 1959. C'est à cette époque qu'il rencontre Hayao Miyazaki. Après avoir travaillé sur des séries télévisées, il signe en 1968, son premier long métrage, *Horus, prince du soleil*, considéré aujourd'hui comme un tournant décisif dans l'histoire de l'animation japonaise. Il fonde en 1985, avec Miyazaki, les Studios Ghibli, structure indépendante qui offre aux deux amis la liberté et les infrastructures nécessaires pour concrétiser leurs rêves, sans être tenus de se conformer aux impératifs commerciaux et graphiques dictés par les grands studios.

nateur Miyazaki. Parmi les influences majeures qui marquent initialement leur sensibilité, il y a celle, fondamentale, de Paul Grimault. Takahata et Ôtsuka font découvrir à leurs complices *La Bergère et le ramoneur*, le chef-d'œuvre de Grimault et Prévert. Pour Takahata, ce film est un premier jalon dans la quête d'un réalisme en animation. Ce qu'il retient du film, avant sa dimension onirique, c'est sa vision sociale et son ancrage dans une réalité culturelle définie : la France populaire de l'après-guerre.

En compagnie de Miyazaki

Tenu un temps à l'écart de la réalisation, du fait notamment de son engagement syndical, Takahata accède finalement à cette responsabilité en 1965, par l'entremise d'Ôtsuka, sur le projet des Aventures de *Horus, prince du soleil* (1968). Épopée fougueuse située dans un cadre mythique, *Horus*, qui préfigure à bien des égards le futur *Princesse Mononoke*, rompt nettement avec le caractère enfantin des productions précédentes de Tôei. Avec Miyazaki, c'est aussi le début d'une longue route commune faite d'alternances et d'innombrables collaborations. Cette complicité artistique éclate au grand jour dans les deux courts métrages de *Panda Kopanda* réalisés par Takahata en 1972 et 1973.

En 1973, c'est toujours en étroite collaboration avec Miyazaki que Takahata aborde la réalisation de la première série télévisée du cycle dit des « Œuvres classiques du monde entier ». *Heidi* (1974) connaît un succès retentissant, et sera suivie de plus d'une vingtaine de séries télévisées annuelles.

En parallèle à ces travaux pour la télévision, Takahata entreprend de revenir au cinéma en acceptant en 1975 le projet d'adaptation d'un conte du grand écrivain Kenji Miyazawa. *Goshu le violoncelliste* est l'occasion pour son réalisateur de se confronter pour la première fois à un cadre narratif japonais. À partir de *Goshu le violoncelliste*, l'œuvre de Takahata s'ancre dans la réalité japonaise, et ne la quittera plus. L'action du film se situe avant-guerre dans une petite bourgade du Nord du Japon. Dans le projet de Takahata, le rôle des décors est déterminant. Il s'agit de saisir les fondements d'un paysage rural japonais, d'un cadre champêtre, que caractérise au premier chef une autre qua-

lité, bien plus douce, celle de la lumière et une certaine présence, diffuse mais constante, de l'élément aquatique. Que la musique soit chronologiquement le premier motif dramaturgique choisi par Takahata pour explorer une voie artistique plus personnelle n'est pas non plus anodin. Mélomane averti, Takahata s'intéresse de près aux relations de la musique aux images. D'un film à l'autre, la musique n'a jamais un statut identique. C'est la construction même du film qui en dicte l'usage. À ce titre, l'expérience menée dans *Goshu le violoncelliste* avec la Symphonie Pastorale de Beethoven et les compositions originales de Michio Mamiya est fondatrice.

Kié la petite peste, sorti comme *Goshu le violoncelliste* en 1981, complète la palette de Takahata. Avec ce troisième long métrage, le réalisateur aborde un nouveau registre et des motifs plus proches de son tempérament et de son parcours personnel. L'action de cette comédie burlesque, adaptée d'une bande dessinée, se situe dans les bas quartiers de la ville d'Osaka et décrit le quotidien mouvementé d'une petite gargote familiale. Le film est porté par une veine comique des plus énergiques, et par les accents d'une langue orale, d'une gouaille et d'un humour chaleureux, propres au Japon de l'Ouest. La mise en scène porte toute son attention à la psychologie des personnages et à la réalité sociale populaire qu'elle aborde avec un humour chaleureux qui évoque tout à la fois le cinéma d'Ozu et celui de Jacques Tati.

Goshu et *Kié* marquent en définitive l'acte de naissance du style cinématographique de Takahata. Sans Miyazaki qui, désormais réalisateur indépendant, n'animerait plus pour lui.

Le studio Ghibli

En 1982, tous ses projets cinématographiques étant « en panne », Miyazaki se consacre à la publication d'une bande dessinée. C'est *Nausicaä de la Vallée du vent*, une vaste épopée « écologiste » que son auteur adapte rapidement au dessin animé, appelant Takahata à la rescousse, au poste de producteur. À sa sortie en mars 1984, le film remporte un important succès critique qui rend possible dès l'année suivante la concrétisation d'un rêve pour son réalisateur : la fondation du studio Ghibli. C'est Miyazaki qui en choisit le nom, selon un terme italien désignant notamment un vent du désert, peut-être bien pour « faire souffler un vent nouveau » sur l'animation de son pays. Une complémentarité de rôles s'instaure alors entre les projets des deux hommes. À nouveau producteur de Miyazaki sur *Laputa, le château dans le ciel* (1986), Takahata est à son tour produit par Miyazaki pour un documentaire en images réelles achevé en 1987, *Histoire du canal de la Yanagawa*. En 1988, avec *Le Tombeau des lucioles* et *Mon voisin Totoro*, Takahata et Miyazaki réalisent un éblouissant doublé.

Les quatre longs métrages réalisés par Takahata au studio Ghibli sont autant de jalons décisifs dans « l'invention du réel » en animation. En France, depuis *Le Roi et l'Oiseau*, et jusqu'à

Filmographie

1968 Horus, prince du soleil *Taiyô no ôji: Horusu no daibôken* 1972-1973 Panda et Petit Panda *Panda kopanda* (cm) 1981 Goshu le violoncelliste *Sero-hiki no Gôshu* • Kié la petite peste *Jarinko Chie* 1987 Histoire du canal de la Yanagawa *Yanagawa horiwari monogatari* (doc) 1988 Le Tombeau des lucioles *Hotaru no haka* 1991 Souvenirs, goutte à goutte *Omohide poroporo* 1994 *Pompoko Hesei tanuki gassen Pompoko* 1999 Mes voisins les Yamada *Hôhokeyo tonari no Yamada-kun*

Kirikou et la sorcière, aucun dessin animé de long métrage n'a cherché à aborder de plein-pied, comme le fait Takahata, la réalité sociale. Il y a, dans ce choix de Takahata pour un « réalisme de la sensation », un véritable parti pris théorique qui, loin de restreindre les possibilités d'expression du cinéma image par image, ouvre au contraire son champ d'investigation esthétique. Le réalisme de Takahata ne bannit ni la comédie, ni la poésie, ni même l'onirisme. Mais chacun de ces motifs procède de la réalité : ils surgissent du quotidien et de son observation documentaire.

Chacun des films de Takahata conçus au studio Ghibli adopte une esthétique et une forme dramatique singulières adaptées à son propos. Une mise en scène très « cinématographique » est adoptée avec *Le Tombeau des lucioles* (1988) pour traiter en animation d'un sujet que l'on croyait jusque-là réservé au cinéma en images réelles. *Souvenirs, goutte à goutte* (1991) revient sur une thématique à la fois pastorale et musicale, traitant de la frontière entre deux mondes, la campagne et la ville, le passé et le présent, l'adulte et l'enfant, jouant de la juxtaposition de deux rythmes, de deux musiques à travers lesquels Takahata recherche évidemment une forme d'harmonie. Le procédé consistant à juxtaposer des traitements graphiques distincts trouve un aboutissement éclatant dans *Pompoko* (1994), un film flamboyant. Racontant la lutte du peuple des *tanuki* - des canidés qui ressemblent un peu à des rats laveurs - *Pompoko* travaille la question de la relation de l'homme à la nature dans son essence même. Il emprunte sa forme narrative au *mukashi-banashi*, forme de récit traditionnel japonais, et met en place une représentation graphique à trois niveaux des *tanuki*, réalisant ainsi une virtuose transposition en image des récits animaliers dont les protagonistes changent insensiblement de nature, passant de l'animal réel à l'animal anthropomorphe. L'homme est définitivement au centre de l'œuvre de Takahata. Son dernier opus en date, *Mes voisins les Yamada* (1999), observe la vie quotidienne d'une prétendue « famille moyenne » japonaise avec poésie, humour et tendresse. Abandonnant le dessin traditionnel sur cellulo, Takahata se livre ici à un retournement magistral en livrant un film réalisé sur support numérique, et dont l'impression première est celle du caractère brut, vivant, du dessin sur papier, avec ses épaisseurs de tracé changeantes au gré des coups de crayon.

Retournant l'argument, souvent invoqué, à savoir qu'« un bon film pour enfants est un film visible aussi par un public adulte », Takahata défend la conviction qu'« un bon film pour adultes est un film visible par les enfants ».

Manifestation organisée dans le cadre de l'invitation d'Isao Takahata à l'Abbaye de Fontevraud, Centre Culturel de Rencontre (1^{er} au 8 juillet 2007)



Abbaye de Fontevraud, Centre Culturel de Rencontre.
www.abbaye-fontevraud.com • Tél. : 02 41 51 54 44

HORUS, PRINCE DU SOLEIL

Taiyô no ôji : Horusu no daibôken

Japon • animation • 1968 • 1h22 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Kazuo Fukazawa

DIRECTION ANIMATION

Yasuo Ôtsuka

CONSTRUCTION SCÉNIQUE

Hayao Miyazaki

DIRECTION ARTISTIQUE

Mataharu Urata

SOURCE

Gebeka Films
sandrinemonsegu@
gebekafilms.com

Jeune garçon courageux, Horus a reçu « l'épée de soleil » de Moog, le géant de roche, et a refusé le pacte que lui proposait le démon Grunwald. Parti à la recherche de ses origines, il s'arrête au village de Frep où il tue tout seul un brochet qui affamait le petit bourg. Puis, il repousse la horde de loups envoyée par Grunwald. Le lendemain, il rencontre une mystérieuse jeune fille perdue dans ses pensées...

« Le scénario échappe au manichéisme alors de mise dans les productions pour enfants. Le rythme est sans faille, la nature est sauvage, grouillante de divinités. Bref, ces premiers pas de deux futurs géants méritent le détour. »

Bernard Génin, *Télérama*, 4 février 2004

A young brave boy, Horus has received the "sword of sun" from Moog, the rock giant, and has declined the pact he was offered by the devil Grunwald. Seeking for his origins, he stops in the village of Frep where he kills on his own a pike which starved the place. Then, he wards off a horde of wolves sent by Grunwald. The day after, he meets a mysterious young girl deep in thought... "The script avoids the over-simplification in circulation in the cinema for children. The rhythm is faultless, nature is wild, swarming with deities. In short, these first steps of two future giants are worth seeing."

PRISE DE VUE

Jirô Yoshimura
Yukio Katayama

MUSIQUE

Michio Mamiya

MONTAGE

Yutaka Chikura

DÉCORS

Isamu Tsuchida
Masahiro Ioka
Bunzô Uchikawa

SON

Hiromi Kamihara

PRODUCTION

Tôei Animation

GOSHU LE VIOLONCELLISTE

Sero-hiki no Gôshu

Japon • animation • 1981 • 1h03 • 35mm • couleur • vf



SCÉNARIO

Isao Takahata
d'après l'œuvre originale
de Kenji Miyazawa

CRÉATION

DES PERSONNAGES

ET ANIMATION

Toshitsugu Saida

SOURCE

Les Films du Paradoxe
films.paradoxe@
wanadoo.fr

Goshu est un violoncelliste maladroit et timide qui souhaite égaler un jour son modèle : Beethoven. Souvent blâmé par le chef d'orchestre, il décide de s'entraîner sérieusement en vue d'un concert. Malgré sa persévérance, il ne fait pas de progrès fulgurants. Heureusement, il va se faire aider par un chat, un coucou, un tanuki et une souris des champs...

« À travers tous les épisodes, l'harmonie fulgurante du trait, la souplesse des plongées lyriques, des gros plans expressionnistes, les états d'âmes d'un être que l'on torture ou d'un homme qui cherche à donner le meilleur de lui-même s'insèrent dans la satire de gestes traditionnels, dans la dérision universelle. »

Eithne O' Neill, *Positif*, décembre 2001

Goshu is an awkward and shy cellist who wants to equal one day his model : Beethoven. Often scolded by the conductor, he decides to train seriously with a view to a concert. Despite his perseverance, he doesn't make any dazzling progress. Fortunately, he will be helped by a cat, a cuckoo, a badger and a field mouse...

"Through every episode, the dazzling harmony of the line, the suppleness of the lyrical journeys, the expressionist close shots, the moods of a man who is tortured or of a man who is trying to do his best fit into the satire of traditional gestures, in the universal derision."

PRISE DE VUE

Toshiaki Okazeri

MUSIQUE

Michio Mamiya

MONTAGE

Keiko Sugiyama

DÉCORS

Takamura Mukuo

SON

Yasuo Uragami

PRODUCTION

O Production

KIÉ LA PETITE PESTE

Jarinko Chie

Japon • animation • 1981 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Noboru Shiroyama
Isao Takahata
d'après l'œuvre
d'Etsumi Haruki

DIRECTION ANIMATION

Yasuo Ôtsuka
Yôichi Kotabe

DIRECTION ARTISTIQUE

Nizô Yamamoto

La jeune Kié vit dans un quartier populaire d'Osaka. À cause d'une situation familiale plutôt compliquée, elle devient la reine de la débrouillardise. Avec l'aide de ses grands-parents et de son chat insolent, elle tente de faire fonctionner la petite gargotte paternelle, tout en gérant les frasques de son géniteur, que tout le quartier surnomme « Tetsu, le bon à rien! ». Malgré ses activités débordantes, Kié ne rêve que d'une chose: une vie de famille... normale!

« Une rareté: un dessin animé réaliste, une nippo-comédie triviale et désopilante due au plus psychologue des cinéastes d'animation. »

Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 9 septembre 2005

SOURCE

Gébeka Films
sandrinemonsegu@
gebekafilms.com

Young Kié lives in a popular area of Osaka. Because of her rather complicated family situation, she becomes the queen of resourcefulness. Supported by her grandparents and her cheeky cat, she tries to make her father's eating-house work, while coping with the misdemeanours of her dad known as "Tetsu, the good for nothing" in the whole neighbourhood. Despite her exuberant activities, Kié has only one dream: a standard family life!

"A rarity: a realistic cartoon, a colloquial and exhilarating Japanese comedy due to the most intuitive animation filmmaker."

PRISE DE VUE

Hirokata Takahashi

MUSIQUE

Masaru Hoshi

SON

Toshi Katô

PRODUCTION

TMS

Kitty Music

Tohō

LE TOMBEAU DES LUCIOLES

Hotaru no haka

Japon • animation • 1988 • 1h28 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Isao Takahata
d'après *La Tombe
des Lucioles*
de Akiyuki Nosaka

DIRECTION ANIMATION

Yoshifumi Kondô

DIRECTION ARTISTIQUE

Nizô Yamamoto

SOURCE

Les Films du Paradoxe
films.paradoxe@
wanadoo.fr

Japon, été 1945. Après le bombardement de Kobé, Seita, un adolescent de quatorze ans et Setsuko, sa petite soeur de quatre ans, se retrouvent orphelins et vont s'installer chez leur tante. Celle-ci leur fait comprendre qu'ils sont une gêne pour la famille et doivent mériter leur riz quotidien. Seita décide de partir avec sa petite soeur. Ils se réfugient dans un bunker désaffecté en pleine campagne et vivent des jours heureux illuminés par la présence de milliers de lucioles. Mais bientôt la nourriture commence à manquer...

« Avec une histoire toute simple, Takahata éblouit. Il a la sensibilité, la pudeur d'un Ozu. Avec *Le Tombeau des lucioles*, il prouve que l'animation peut porter l'émotion à son comble. »

Bernard Génin, *Télérama*, 19 juin 1996

Japan, summer 1945. After the bombing of Kobe, Seita, a fourteen-year old teenager and his four-year old little sister, Setsuko, are orphans who settle in their aunt's house. She makes them understand they are trouble for the family and they have to deserve their daily rice. Seita decides to leave with his little sister. They find refuge in a disused bunker right in the middle of the countryside and live happy days lit up by the presence of thousands of fireflies. But soon food becomes scarce...

"With a very simple story, Takahata fills us with wonder. He has the sensitivity and the modesty of a Ozu. With *Grave of the Fireflies*, he proves that animated films can bring emotion at its peak."

PRISE DE VUE

Nobuo Koyama

MUSIQUE

Michio Mamiya

MONTAGE

Takeshi Seyama

SON

Yasuo Uragami

PRODUCTION

Studio Ghibli

SOUVENIRS, GOUTTE À GOUTTE

Omohide Poroporo

Japon • animation • 1991 • 1h58 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
Isao Takahata
d'après la bande dessinée
de Hotaru Okamoto
et Yoko Tone

DIRECTION ANIMATION
Yoshifumi Kondō
Katsuya Kondō
Yoshiharu Satō

DIRECTION ARTISTIQUE
Kazuō Oga

Tokyo, 1982. Taeko, jeune célibataire de 27 ans, part en vacances à la campagne, dans la famille d'un de ses beaux-frères. Ceux-ci cultivent le riz et du benibana, fleur utilisée pour son pouvoir colorant. En arrivant, elle rencontre Toshio, un ancien citadin devenu agriculteur. Pendant ses vacances, Taeko retrouve ses souvenirs, des anecdotes survenues en 1966, alors qu'elle n'avait que 12 ans. Elle voit alors ses sentiments changer envers Toshio. Va-t-elle finalement rester auprès de lui ou reprendre le train pour son Tokyo natal ?

Un chef-d'œuvre d'intelligence et de finesse, adapté librement du manga éponyme de Hotaru Okamoto et Yoko Tone.

PRISE DE VUE

Hisao Shirai

MUSIQUE

Masaru Hoshi

MONTAGE

Takeshi Seyama

SON

Naoko Asari

PRODUCTION

Studio Ghibli

SOURCE

Buena Vista International
joel.pourgaton@
disney.com

Tokyo, 1982. Taeko, a twenty-seven-year old single woman, goes on vacation in the country, in the family of one of her brothers in law. Those ones grow rice and benibana, a flower used for its colouring power. On her arrival, she meets Toshio, a former city dweller who has become a farmer. During her holidays, Taeko recalls her memories, anecdotes occurred in 1966, when she was only 12. She then experiences a change of feelings towards Toshio. Will she, in the end, stay with him or take a train back to her native Tokyo?

A masterpiece of intelligence and delicacy, freely adapted from the eponymous manga by Hotaru Okamoto and Yoko Tone.

POMPOKO

Heisei tanuki gassen Pompoko

Japon • animation • 1994 • 1h59 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
Isao Takahata
DIRECTION GRAPHIQUE
Yoshiyuki Momose
Shinji Otsuka
DIRECTION ANIMATION
Shinji Otsuká
Megumi Kagawa
DIRECTION ARTISTIQUE
Kazuo Oga

SOURCE
Buena Vista
dominique.cipriani@
disney.com

Dans une montagne, résident les Tanuki. Comme dans les contes, les Tanuki ont le pouvoir de changer de forme quand ils le désirent. Leur vie insouciance leur fait ignorer la présence toujours plus proche des hommes, jusqu'au jour où ces derniers décident de faire de la montagne une ville. Les Tanuki vont alors tenter d'effrayer les humains en jouant avec leurs pouvoirs extraordinaires...

« Lorsque, défaits et résignés, les Tanuki décident, pour se divertir une dernière fois, de reproduire par l'illusion les campagnes à jamais disparues, Takahata décrit de façon poignante un Japon dévoré par la modernité, et offre un de ces grands moments d'émotion dont il a le secret. »

Gilles Ciment, *Positif*, janvier 2006

PRISE DE VUE
Atsushi Okui
MUSIQUE
Groupe Shang Shang
Typhoon
SON
Yasuo Uragami
PRODUCTION
Studio Ghibli

The Tanukis live on a mountain. Like in tales, they have the power to change their shapes whenever they want. They are unaware of the always closer presence of the humans, until the day when they decide to turn the mountain into a town. The Tanukis are then going to try to scare the humans using their extraordinary powers...

"When, haggard and resigned, the Tanukis decide, in order to enjoy themselves one last time, to reproduce artificially the countryside bygone for good, Takahata makes a deeply moving description of a Japan devoured by modernity, and gives one of these big moments of emotion of which he has the secret."

MES VOISINS LES YAMADA

Hôhokeyyo tonari no Yamada-kun

Japon • animation • 1999 • 1h44 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Isao Takahata
d'après la bande dessinée
de Hisaichi Ishii

CONSTRUCTION GRAPHIQUE

Osamu Tanabe
Yoshiyuki Momose

DIRECTION ANIMATION

Osamu Tanabe
Ken'ichi Konishi

DIRECTION ARTISTIQUE

Naoya Tanaka
Yôji Takeshige

Nonoko Yamada, une petite fille espiègle, nous présente sa famille peu ordinaire : son père, Takashi, homme d'affaires un peu bougon ; sa mère, Matsuko, au naturel spontané, vite démoralisée par les tâches ménagères, Naboru, son grand frère, qui déteste étudier. Et enfin Shige, sa grand-mère, qui ne rate pas une occasion de donner son avis sur tout et de s'amuser des querelles du couple.

« Voilà ainsi un dessin animé comique formidablement discret. Au ton doux-amer et d'une concision surprenante, d'un réalisme cinglant, d'une tendresse désarmante. Et même d'une poésie inattendue, surgie du quotidien. »

Philippe Piazza, *Aden*, 4 avril 2001

Nonoko Yamada, a mischievous little girl, introduces us to her unusual family : her father, Takashi, a rather grumpy businessman; her mother, Matsuko, a spontaneous kind of person, quickly demoralized by housework; Naboru, her elder brother, who hates to study. And, at last, Shige, her grandmother, who never misses an opportunity to give her opinion on everything and to make fun of the couple's quarrels.

"Here is a fantastically discreet comic cartoon. With a bittersweet tone and a surprising concision, a biting realism, a disarming tenderness. And even with an unexpected poetry, sprung from every day life."

PRISE DE VUE

Atsushi Okui

MUSIQUE

Akiko Yano

SON

Kazuhiro Wakabayashi

PRODUCTION

Studio Ghibli

SOURCE
Océan Films
ocean@ocean-films.com

Découverte

Cinéastes iraniennes

Cinéastes iraniennes

Mania Akbari

Rakhshan Bani-Etemad

Forough Farroukhzad

Sepideh Farsi

Mona Zandi Haghighi

Manijeh Hekmat

Niki Karimi

Maryam Khakipour

Samira Makhmalbaf

Marzieh Meshkini

Tahmineh Milani



IRAN : LES FEMMES À LA CAMÉRA

par Mamad Haghghat

Critique de cinéma, cinéaste, auteur de *Histoire du cinéma iranien, 1900-1999*, Édition Centre Georges Pompidou – BPI.

Dès le début de l'histoire du cinéma iranien (1900), la problématique de la présence des femmes existe. Dans cette société traditionnelle islamique, les salles de cinéma, dont la première ouvrit en novembre 1903 à Téhéran, étaient exclusivement réservées aux hommes. Ce n'est qu'à partir d'avril 1928 que des femmes purent assister à une projection de film. Cela grâce à Khan Baba Motazed, un ancien employé de Gaumont devenu cinéaste en Iran et Ali Naghi Vaziri, célèbre musicien de l'époque, qui eurent l'idée d'ouvrir la première salle de cinéma réservée uniquement aux femmes.

Il faut attendre 1932 pour qu'une femme participe à une activité cinématographique. Assia Ghostantianian, élève de l'école de cinéma fondée en 1930 par le réalisateur Ovanes Ohanian, joue un rôle dans le film de ce dernier : *Haji-Agha, l'acteur du cinéma*. C'est le premier rôle féminin du cinéma iranien !

Quant à la réalisation, c'est Shahla Riahi (née en 1926), actrice et épouse d'un réalisateur, qui ouvrit le bal en 1956 avec *Marjan*.

Six ans plus tard, en 1962, l'immense poétesse, Forough Farroukhzad (1934-1966), réalise l'un des chefs d'œuvre du cinéma iranien, *La maison est noire*, un court métrage sur l'univers clos des lépreux, filmé en noir et blanc. Ce film magnifique et courageux fait l'éloge de ces exclus qui croient encore à la vie. Il reçut le grand prix du festival international d'Oberhausen en Allemagne.

En 1977, Marva Nabili réalise *La Terre fertile*, l'histoire d'une jeune villageoise qui refuse de se plier à la tradition.

En 1978, Kobra Sayidi (Sharzad), poétesse et actrice, réalise *Mariam et Mani*.

Depuis la révolution de 1979, on voit se développer le désir des femmes de faire des films : pas moins de vingt femmes ont réalisé une cinquantaine de films : fictions, documentaires ou séries TV.

La première femme à s'imposer est Marzieh Boromand. Dans ses films, elle mêle humour et réalisme social. *L'École des souris*, 1985 (co-réalisé avec Ali Talebi) est un film très drôle, dans lequel les personnages sont des marionnettes et de vrais acteurs. Ses films sont de grands succès populaires au cinéma et à la télévision.

Faut-il attendre des cinéastes femmes, surtout iraniennes, qu'elles fassent des films féministes ?

Tahmineh Milani (née en 1960) le revendique haut et fort. Sa façon de travailler, à la va-vite, donne à ses films un style plus télévisuel que cinématographique. Sa préoccupation première est de dénoncer l'injustice sociale dont sont victimes les femmes dans une société macho. Ses derniers films sont plus élaborés, notamment : *Deux femmes* (1999), et *Cessez le feu* (2006). Ce dernier a obtenu un succès phénoménal en Iran.

Rakhshan Bani-Etemad (née en 1954), à mes yeux la meilleure réalisatrice contemporaine iranienne, a un style très différent, à la fois plus rigoureux et plus nuancé. À propos du féminisme, elle déclare : « Je ne sais pas ce qu'est le cinéma féminin et je déteste cette sorte de ségrégation ». Elle a d'abord tourné des films documentaires. On en voit l'influence dans ses films de fiction. Elle montre avec humour et délicatesse la société iranienne jusque dans ses bas fonds comme dans *Nargess, Le Foulard bleu, Sous la peau de la ville*. Elle est revenue au documentaire en 2002 avec *Our Times*, un film sur les femmes candidates aux élections présidentielles de 2001 et leur combat pour défendre leurs droits. Dans son dernier film, *Mainline* (2006), elle met en scène la relation d'une mère avec sa fille toxicomane (jouée par Baran Kossari, sa fille), la toxicomanie étant l'un des problèmes majeurs de la jeunesse iranienne d'aujourd'hui.

Niki Karimi (née en 1971) est une star en Iran, elle est passée derrière la caméra en 2005 pour réaliser *Une nuit*, sur l'errance d'une jeune fille dans Téhéran, la nuit, qui à travers ses rencontres, nous fait découvrir la mentalité des hommes iraniens. On y trouve des références aux films de Kiarostami, mais à l'inverse de *Ten*, dans son film ce sont les hommes qui se racontent

Mania Akbari (née en 1974), l'actrice de *Ten*, est passée, elle aussi, à la réalisation : ses films *20 fingers* (2004) et *10+4* (2007) montrent des femmes modernes dont le comportement heurte leur entourage encore traditionnel.

Les autres sujets abordés par les réalisatrices sont l'enfance comme chez Pouran Daarakhshandeh, Marzieh Boromand, Faryal Behzad ou encore chez Samira Makhmalbaf (née en 1980), l'une des réalisatrices les plus connues à l'étranger. Dans son premier film *La Pomme* (1997), on trouve de la fraîcheur et de l'humour sur un sujet grave, inspiré d'un fait divers : deux fillettes enfermées depuis leur naissance par un père, très pieux, soucieux de les protéger du monde extérieur.

Sepideh Farsi (née en 1965) se différencie de ses collègues par sa recherche formelle et le regard distancié qu'elle porte sur ses personnages, cela vient peut-être du fait qu'elle vit loin d'Iran (en France). *Le Voyage de Maryam* (2002) et *Negah (Le Regard)*, 2005 ont pour thème la quête d'identité et l'exil.

Dans *Siah Bazi* (2005), Maryam Khakipour, réalise un documentaire sur les comédiens Siah Bazi, pratiquant un jeu théâtral traditionnel basé sur l'improvisation et la satire. En 2006, la production de films en Iran a atteint un record absolu avec 105 longs métrages et 2000 courts métrages réalisés. Par ailleurs, de nombreuses femmes iraniennes occupent des postes dans le cinéma : producteur exécutif, monteuse, scénariste, etc. sans compter les actrices de plus en plus « starisées » et dont le cachet n'arrête pas de grimper !

20 FINGERS

20 Anghosht

Mania Akbari

Iran • 2004 • 1h12 • 35mm • couleur • vostf



Mania Akbari est née en Iran en 1974. Artiste peintre, elle participe à différentes expositions en Iran et à l'étranger. Principale actrice du film *Ten* d'Abbas Kiarostami (2002), elle réalise depuis 2002 des vidéos d'art. *20 Fingers* est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE

2002 *Crystal* (doc) 2003 *Self* (vidéo) • *Repression* (vidéo) • *Sin* (vidéo) • *Escape* (vidéo) 2004 *20 Fingers*



Sept épisodes, tous (sauf un) tournés dans des véhicules en mouvement, racontent le voyage agité que les couples effectuent pendant leur vie commune. Le producteur, Bijan Daneshmand et la réalisatrice Mania Akbari interprètent respectivement le mari (traditionnel) et l'épouse (qui tente de remettre en question l'ordre établi) de chaque épisode qui déroule le fil, à des situations différentes, de ce qui les oppose. Le spectateur prend ici la place d'un témoin indiscret qui écouterait involontairement des conversations très privées...

This film is composed of seven episodes. Six of them are shot in vehicles in motion. They tell the hectic journey that couples make during their conjugal life. The producer, Bijan Daneshmand plays the traditional husband and the female director, Mania Akbari plays the wife who questions the established order. Each episode shows what opposes them in different situations. The spectator becomes a witness who involuntarily eavesdrops on very private conversations...

SCÉNARIO

Mania Akbari

IMAGE

Toraj Aslani

MUSIQUE

Seyed Mahmood Moosavi
Nejad

MONTAGE

Mania Akbari

SON

Mohammad Shahverdi

PRODUCTION

Ahmad Keshmiri
Bijan Daneshmand

INTERPRÉTATION

Mania Akbari
Bijan Daneshmand

SOURCE

Sheherazad Media Intl.
katysha@dpimail.net

LE FOULARD BLEU

Rusari Abi

Rakhshan Bani-Etemad

Iran • 1994 • 1h25 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Rakhshan Bani-Etemad

IMAGE

Aziz Sa'ati

MUSIQUE

Ahmad Pezhman

MONTAGE

Abbas Ganjavi

DÉCORS

Farhad Farsi

SON

Parviz Abnar

Morteza Dehnavi

PRODUCTION

Production Film Company

INTERPRÉTATION

Ezzatolah Entezami

Fatemah Motamed-Aria

Golab Adineh

Afsar Asadi

Jamshid Esmakhani

Aissar Asadi

Farhad Aslani

Reza Faiazi

Farahari

Nadia Galchin



Rashul Rahmani, veuf depuis neuf ans, vit seul avec sa fille. Propriétaire d'une vaste exploitation maraîchère, c'est un patron généreux. Pour aider une ouvrière dans la misère, il accepte d'employer sa sœur, Nobar. Mais, peu à peu, Rashul tombe amoureux de Nobar. Celle-ci garde ses distances ; les conventions sociales interdisent qu'un patron ait une relation avec une de ses ouvrières. Elle repousse Rashul jusqu'au jour où elle comprend que son amour est sincère...

SOURCE

Farabi Cinema

Foundation

fcf1@dpi.net.ir

Rashul Rahmani, who has been widowed for nine years, lives alone with his daughter. Owner of a large market farm, he is a generous employer. In order to help a destitute female worker, he agrees to hire her sister, Nobar. But, Rashul happens to fall in love with Nobar. The latter keeps her distance, social conventions forbidding an employer to fall in love with one of his female workers. She turns Rashul away until the day she understands his love is true...



Rakhshan Bani-Etemad est née en 1954 à Téhéran. Formée à l'école des Beaux-Arts, elle devient scripte et assistante réalisatrice pour l'IRIB (Télévision de la République Islamique). Elle réalise ensuite une série de courts métrages documentaires et signe en 1987, *La Banlieue*, son premier long métrage. Emblème de la féminisation de la profession après la révolution, les femmes jouent un rôle prépondérant dans la plupart de ses films.

FILMOGRAPHIE

1987 *La Banlieue Kharej az Mahdudeh* 1988 *Le Canari jaune Zard-e Ghanari* 1990 *L'Argent étranger Pul-e Khareji* 1992 *Nargess* 1994 *Le Foulard bleu Rusari Abi* 1998 *La Dame du Mai Banu-ye Ordibehesht* 2000 *Sous la peau de la ville Zir-e poost-e shahr* 2002 *Our Times Ruzegar-e ma* (doc) 2004 *Gilaneh* 2006 *Mainline Khoon Bazi*

SOUS LA PEAU DE LA VILLE

Zir e é pust e é shahr

Rakhshan Bani-Etemad

Iran • 2000 • 1h27 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Rakhshan Bani-Etemad
Farid Mostafavi

IMAGE

Hossein Jafarian

MONTAGE

Mostafa Khergeh-Poush

SON

Esqar Shahverdi

PRODUCTION

Cinéma 79 Production

SOURCE

Noblesse Oblige
sebmon_2001@
yahoo.com



INTERPRÉTATION

Golab Adineh
(Touba)
Mohammad-Reza
Foroutan
(Abbas)
Baran Kosari
(la fille cadette)
Homeira Riazi
(la fille aînée)
Mahmoud Ghazi-Moradi
(le père)
Ebrahim Sheybani
(Ali)
Mehraveh Sharifinia
(Massoumeh)
Maryam Eshaghzadeh
(Sarvenaz)

En 1998, à Téhéran, pendant les élections parlementaires, le climat est tendu. Une mère, Touba, travaille durement pour faire vivre les siens. Abbas, le fils aîné, qui rêve d'ascension sociale et d'une vie meilleure pour sa famille, tente, avec la complicité de son père, d'obtenir un visa pour aller travailler au Japon. Le jeune homme, sensible et généreux, est prêt à tout pour offrir de meilleurs lendemains à ceux qu'il aime...

« Une belle vue en coupe de la modernité iranienne et de ses contradictions tragiques. Avec cette fiction dynamique et équilibrée, Rakhshan Bani-Etemad tient les promesses de son titre en offrant une vision ample et diverse de la vie urbaine en Iran. »

Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 25 mai 2005

Teheran, 1998, the climate is tense during the parliamentary elections. Touba, a mother, works hard to sustain her family. Abbas, the elder son, who dreams of a social rise and a better life for his family, tries with his father's complicity, to obtain a visa for Japan. The sensitive and generous young man is ready to do anything to give a better future to the ones he loves...

"A nice cross section of Iranian modernity and of its tragic consequences. In this dynamic and well-balanced fiction, Rakhshan Bani-Etemad keeps the promises of his title by giving a large and diverse vision of urban life in Iran."

OUR TIMES

Ruze gar-e é ma

Rakhshan Bani-Etemad

Iran • documentaire • 2002 • 1h05 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Mohsen Abdolvahab
Mona Zandi

IMAGE

Soheil Noruzi

MONTAGE

Piruz Kalantari
Mohsen Abdolvahab
Nava Rohani

SON

Mohammad-Reza Delpak
Hossein Mahdavi

PRODUCTION

79 Cinema Organization

SOURCE

Sheherazad Media Intl.
katysha@dpimail.net



700 candidats briguent la présidence de l'Iran lors des élections de 2001. Quarante-huit sont des femmes que le gouvernement refuse de reconnaître. Dans la première partie du film, nous suivons un groupe d'adolescentes passionnées et idéalistes qui viennent d'avoir 16 ans, l'âge légal pour pouvoir voter. Elles installent un bureau de campagne pour soutenir le populaire candidat réformiste qui gagnera les élections. La deuxième partie s'intéresse à Arezoo Bayat, une femme de 25 ans, divorcée deux fois, qui va nous entraîner dans son éprouvant combat pour le respect de ses droits et de sa liberté.

700 people are standing as candidates in the presidential elections of 2001 in Iran. 48 are women who the government refuse to acknowledge. In the first part of the film, we follow a group of passionate and idealist teenage girls who have just turned 16, the legal voting age. They set up a campaign office to promote the popular reformist candidate who will win the polls. The second part deals with Arezoot Bayat, a 25 year old woman, twice divorced, who will bring us with her in this exhausting fight she is leading for more rights and freedom.

MAINLINE

Khoonbazi

Rakhshan Bani-Etemad et Mohsen Abdolvahab

Iran • 2006 • 1h18 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO

Rakhshan Bani-Etemad
Farid Mostafavi
Mohsen Abdolvahab
Naghmeh Samini

IMAGE

Mahmoud Kalari

MUSIQUE

Yadollah Najafi

MONTAGE

Sepideh Abdolvahab

DÉCORS

Jila Mehrjui

SON

Mohammad Reza Delpak

PRODUCTION

Cinema 79 Production



INTERPRÉTATION

Bitra Farahi
Baran Kosari
Masoud Rayegan
Bahram Radan

SOURCE

Farabi Cinema
Foundation
fcf1@dpi.net.ir

Alors que son fiancé étudie à l'étranger, Sara, une jeune étudiante de Téhéran, retombe dans sa dépendance à la cocaïne. Confrontées à l'imminent retour du jeune homme pour le mariage, Sara et sa mère entreprennent un long voyage vers un centre de désintoxication à la campagne.

Rakhshan Bani-Etemad et Mohsen Abdolvahab font ici le portrait d'une ville américanisée où les drogues dures se sont largement infiltrées dans les veines d'une jeunesse désespérée.

While her fiancé is studying abroad, Sara, a young student from Teheran, falls back into her cocaine addiction. As he is about to return for their wedding, she takes with her mother a long trip to a countryside rehabilitation centre.

Rakhshan Bani-Etemad and Mohsen Abdolvahab film an americanized city where hard drugs are heavily infiltrated through the veins of a desperate youth.

LA MAISON EST NOIRE

Khaneh Siah Ast

Forough Farroukhzad

Iran • documentaire • 1962 • 20mn • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO

Forough Farroukhzad

IMAGE

Soleiman Minassian

MONTAGE

Forough Farroukhzad

SON

Mahmoud Hangval

Samal Pur-Kamali

PRODUCTION

Ebrahim Golestan

SOURCE

Archives Françaises

du Film

eric.le_roy@cnc.fr



Forough Farroukhzad est née à Téhéran en 1935. Elle est sans doute l'écrivaine la plus importante de l'histoire de la littérature moderne persane, et l'une des figures majeures de la poésie iranienne du ^{XX}^e siècle. En 1958, elle rencontre le cinéaste Ebrahim Golestan et travaille comme monteuse pour le Golestan Film Studio. Elle et Golestan entament une relation qui durera jusqu'à sa mort tragique dans un accident de voiture en février 1967. *La maison est noire* est le seul film qu'elle ait réalisé l'un des premiers films fait par une femme en Iran.



Film restauré par
les Archives
Françaises du Film
dans le cadre du plan
de sauvegarde des films
anciens du Ministère
de la Culture

Dans une salle de classe, penchés au-dessus d'un grand livre, les élèves louent la création de Dieu. « Qui est celui qui te loue dans l'enfer, Ô Seigneur ? », interroge la voix de la narratrice. C'est ainsi qu'on entre dans *La maison est noire*, dans le quotidien d'une résidence pour lépreux qui attendent la mort ou peut-être, par miracle, que les traitements viennent à bout de leur maladie.

La maison est noire était une commande d'une société caritative luttant contre la lèpre. À 27 ans, se chargeant de la réalisation et du montage, Forough Farroukhzad en fait une œuvre entière, simple mais éternelle, l'un des premiers films réalisés par une femme, qui deviendra un film phare du cinéma d'art iranien.

In a classroom, bent over a big book, pupils praise the creation of God. "Who is the one praising you in hell, O Lord?", asks the female narrator's voice. That is how we enter *The House Is Black*, into the every day life of a house where lepers are waiting for death or maybe for the treatments to miraculously cure their disease.

The House Is Black was a film commissioned by a charity fighting against leper. Twenty-five year-old Forough Farroukhzad, in charge of directing and editing the film, makes a full, simple but everlasting work, the first film directed by a woman to become a highly influential film in the Iranian art cinema.

FILMOGRAPHIE

1962 *La maison est noire*
Khaneh Siah Ast (doc)

LE VOYAGE DE MARYAM

Sepideh Farsi

France/Iran • 2002 • 1h20 • 35mm • couleur • vostf



Sepideh Farsi est née à Téhéran en 1965. Elle s'installe à Paris en 1984 et pratique la photographie avant de s'orienter vers le cinéma. En 1998, elle signe son premier documentaire *Le monde est ma maison*, propos sur l'exil iranien. Elle enchaîne en 2000 avec le portrait d'un cinéaste indien, *Homi D. Sethna, Filmmaker* et en 2001 avec *Hommes de feu* sur les pompiers de Téhéran. Depuis 2002, elle revient à la fiction et réalise trois longs métrages.

FILMOGRAPHIE

1988 *Ballerines rouges* (cm)
1989 *Tango* (cm) 1993 *Le Vent du Nord* (cm) 1997 *Rêves d'eau* (cm) 1998 *Le monde est ma maison* (doc) 2000 *Homi D. Sethna, Filmmaker* (doc) 2001 *Hommes de feu* (doc) 2002 *Le Voyage de Maryam* 2003 *Rêves de sable* 2005 *Le Regard*



Une vieille photo à la main, Maryam débarque à Téhéran pour chercher son père qu'elle n'a pas vu depuis des années. Chaque rencontre apporte une pièce au puzzle que Maryam tente de reconstituer. Ainsi, sur le fond urbain de la ville de Téhéran, se dessine un portrait en creux de l'Iran d'aujourd'hui.

« *Ce film est une sorte de Lettres Persanes nouvelle manière, où la photo est le filtre grâce auquel l'auteur peut examiner transversalement la réalité du pays, sans idée préconçue, avec un regard candide. Une belle exploration.* »

Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 11 Juin 2003

Holding an old picture in her hand, Mariam arrives in Teheran to look for her father. She has not seen him for many years. Each encounter brings a new element to the jigsaw puzzle Mariam is trying to piece together. Thus, on the urban background of the city of Teheran, is outlined the portrait of today's Iran.

"This film is a kind of new style Persian Letters, where the photograph is the filter thanks to which the author can transversally explore the reality of the country, with no preconceived idea, with a candid eye. A beautiful exploration"

SCÉNARIO

Sepideh Farsi

IMAGE

Jean-Jacques Mréjen

MUSIQUE

Ardeshir Kamkar

MONTAGE

Bonita Papastathi

Sepideh Farsi

DÉCORS

Sareh Farsi

SON

Dana Farzanehpour

PRODUCTION

Javad Djavahery, Iran

Rêves d'Eau Productions,
France

INTERPRÉTATION

Sepideh Farsi (Maryam)

Hassan Ghaz (le père)

M. Pouya

(le photographe)

Bitra Fayazi (la sculptrice)

Khosro Hassanzadeh

(le peintre)

Mohammad Mohadessin

(l'ami du père)

Hessam Mahdavi

(un voisin)

SOURCE

Rêves d'Eau Productions

javad@revesdeau.com

LE REGARD

Negah

Sepideh Farsi

France/Iran • 2005 • 1h23 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Sepideh Farsi
Javad Djavahery

IMAGE

Jamshid Alvandi

MUSIQUE

Christophe Rezai

MONTAGE

Sepideh Farsi
Hossein Zandbaf

PRODUCTION

Javad Djavahery, Iran
Rêves d'Eau Productions,
France

SOURCE

Solaris
francois.hancy@
solaris-distribution.com



INTERPRÉTATION

Hamid-Reza Danechvar
(Esfandiyar)
Fariba Kossari
(Forough)
Behnaz Jafari
(Simine)
Mohamad Hatami
(Keyvan)
Houshang Ghovanlou
(Amir)
Mohamad Assadi
(Syamak)
Massoud Malek-Khani
(Kheyrallah)
Ehssan Daneshmandi
(Kian)

Apprenant qu'il est sur le point de perdre la vue, Esfandiyar, un expatrié iranien vivant à Paris, décide de rentrer chez lui après vingt ans d'absence. Confronté à sa vie antérieure, il est contraint de vivre des retrouvailles lourdes de sens. Entre les intrigues liées à son passé politique et ses conflits amoureux, Esfandiyar a beaucoup de comptes à régler avant de sombrer dans le noir.

« *Procédant par ellipses et petites touches suggestives, n'usant d'aucun des artifices du mélodrame, Sepideh Farsi développe ce récit aux strates multiples avec une extrême délicatesse et n'en laisse apparaître le cœur, intensément meurtri, que dans la dernière partie.* »

Jérôme Provençal, *Le Monde*, 7 décembre 2006

When he learns that he is about to lose his sight, Esfandiyar, an Iranian expatriate living in Paris, decides to return home after twenty years of absence. Confronted to his past, he is forced to go through a highly significant reunion. Between the intrigues linked to his political life and his conflicts in love, Esfandiyar has many scores to settle before sinking into darkness.

"Proceeding by ellipses and little suggestive touches, using none of the artefacts of melodrama, Sepideh Farsi develops this multiple strata story with extreme delicacy and let show its intensely bruised heart only in the last part."

ON A FRIDAY AFTERNOON

Asr-e Jomeh

Mona Zandi Haghighi

Iran • 2006 • 1h20 • 35mm • couleur • vostf



Mona Zandi Haghighi est née en 1972 à Téhéran. Après des études d'art à l'Université de Téhéran, elle est monteuse sur plusieurs films et réalise des courts métrages. En 2003, après le tremblement de terre de Bam, elle réunit dans un livre des dessins et des lettres d'enfants. *On a Friday Afternoon* est son premier long métrage de fiction.

FILMOGRAPHIE

1998 *Secret of a View* (cm)
2000 *Photo without a Frame* (cm) 2002 Bakhtavar's *Coloring Pencils* (cm)
2006 *On a Friday Afternoon Asr-e Jomeh*



Sogand est une mère célibataire de trente ans. Elle vit dans un appartement à Téhéran avec Omid, son fils adolescent qui lui cause des soucis permanents. Il a des tendances criminelles, ne trouve pas de travail décent et lui demande constamment de l'argent alors qu'elle gagne difficilement sa vie comme coiffeuse à domicile. La brusque apparition de Banafsheh, la sœur de Sogand, va modifier en profondeur cette vie routinière.

Thirty-year-old Sogand is a single mother. She lives in an apartment in Teheran with her teenage son Omid, who causes her constant worry. He has criminal tendencies, can't find a decent job and demands from her the hard-earned money that she makes as a hairdresser at home. The sudden appearance of Sogand's sister, Banafsheh, disrupts the routine of mother and son.

SCÉNARIO

Farid Mostafavi
d'après une idée de Mona Zandi Haghighi

IMAGE

Hossein Jafarian

MUSIQUE

Fardin Khalatbari

MONTAGE

Sepideh Abdolvahab

DÉCORS

Jila Mehrjooee

SON

Behrooz Moavenian

PRODUCTION

Jahangir Kosari
Cinema 79 Co

INTERPRÉTATION

Roya Nownahali
(Sogand)
Haniyeh Tavassoli
(Banafsheh)
Mehrdad Sedighian
(Omid)

SOURCE

Farabi Cinema
Foundation
fcf1@dpi.net.ir

PRISON DE FEMMES

Zendan-é Zanan

Manijeh Hekmat

Iran • 2002 • 1h46 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Farid Mostafavi
d'après une idée de
Manijeh Hekmat

IMAGE

Dariush Ayari

MUSIQUE

Mahmoud Samakbashi

MONTAGE

Mostafa Kherghepoush

DÉCORS

Jamshid Ahangarani

SON

Mahmoud Samakbashi

Ali Farhadi

Mohammad Sheyvandi

PRODUCTION

Bamdad Film

INTERPRÉTATION

Roya Nonahali

(Mitra)

Roya Taymourian

(Tahereh)

Pegah Ahangarani

(Pegah/Sahar/Sepideh)

SOURCE

Mohammad Atebbai

info@iranianindependen

ts.com



Manijeh Hekmat, née en 1962, est une figure prolifique du cinéma iranien. Scénariste, assistante-réalisatrice, productrice, elle réalise en 2002 son premier long métrage *Prison de femmes*. Elle tourne actuellement le second long métrage, *Trois femmes (Seh Zan)*.

FILMOGRAPHIE

2002 Prison de femmes
Zendan-é Zanan 2007
Trois femmes Seh Zan

Sur une période de plus de quinze ans, le film retrace la vie quotidienne en prison d'un groupe de femmes, pendant que se succèdent différents régimes politiques en Iran. Au cœur de ce portrait collectif, miroir de l'évolution générale des mœurs et des idées dans le pays, rayonne l'étonnant duo qu'incarnent la directrice de la prison et l'une des détenues, condamnée à une très longue peine.

Porté par deux actrices exceptionnelles, le film raconte l'évolution de leur relation avec finesse et subtilité. Cinéaste indépendante, Manijeh Hekmat a connu de nombreux obstacles pour réaliser son film. L'utilisation du microcosme carcéral comme métaphore de la société iranienne, de ses difficultés et de ses changements, a en effet suscité l'ire des milieux conservateurs.

The film goes back over a fifteen year long period in the everyday life of a group of women, while one political system follows another in Iran. At the heart of this collective portrait, which reflects on the general evolution of practices and ideas in the country, beams forth the astonishing duo, personified by the female director of the prison and one of the convicts, condemned to a very long sentence.

Led by two extraordinary actresses, the film tells in a sensitive and subtle way the evolution of their relationship. Manijeh Hekmat is an independent film-maker who has come up against many obstacles to direct her movie. The use of the prison microcosm as a metaphor of the Iranian society, of its problems and changes, provoked the ire of the conservative circles.

UNE NUIT

Yek Shab

Niki Karimi

Iran • 2005 • 1h30 • 35mm • couleur • vostf



Niki Karimi est née en 1971 à Téhéran. Elle est une actrice très célèbre en Iran. Elle commence sa carrière à 18 ans dans *Temptation* (1989) de Jamshid Haidari. En 1992, elle remporte le prix de la meilleure actrice au Festival de San Sebastian pour *Sara* de Dariush Mehrjui. Elle a depuis joué dans de nombreux films (dont *Deux femmes*, présenté au Festival). En 2005, elle réalise son premier long métrage *Une nuit*, présenté au Festival de Cannes, et le second en 2006 *A Few Days Later...* Niki Karimi est également photographe, auteur et traductrice.

FILMOGRAPHIE

2001 Avoir et ne pas avoir (doc) 2005 *Une nuit Yek Shab* 2006 *A Few Days Later... Chand rooz ba'd...*



Une jeune employée de bureau habite seule avec sa mère dans un appartement exigu de Téhéran. Un soir, lorsqu'elle rentre du travail, sa mère lui demande d'aller dormir chez une amie, pour pouvoir recevoir tranquillement son amant. La jeune fille erre toute la nuit dans la ville, et rencontre trois hommes, chacun lui raconte son histoire. Elle découvre les relations qu'ils entretiennent avec les femmes. L'un plaide pour la polygamie, l'autre la drague, le troisième confesse une histoire sentimentale sordide.

Un road movie intimiste qui évoque les problèmes de la société iranienne à travers le portrait d'une jeune fille.

A young female office worker lives alone with her mother in a tiny flat in Teheran. One evening, as she comes home from work, her mother asks her to go to sleep at a girlfriend's, so that she can welcome her lover without being disturbed. The young girl wanders all night long in the city, and meets three men, each of them telling their story. She discovers the relationships they have with women. One pleads for polygamy, the other for chatting women up, the third confesses a sordid love story. An intimist road movie which evokes the problems of the Iranian society through the portrait of a young girl

SCÉNARIO

Niki Karimi
Kambouziar Parvoti

IMAGE

Hossain Jafarian

MUSIQUE

Peyman Yazdanian

MONTAGE

Mastaneh Mohajeri

SON

Karim Kashani

PRODUCTION

Kossari

INTERPRÉTATION

Hanieh Tavassoli
Saeed Ebrahimiifar
Nader Torkaman
Abdolrassoul ou
Abdolreza Fakhar

SOURCE

MK2
yamina.bouabdelli
@mk2.com

A FEW DAYS LATER...

Chand rooz ba'd...

Niki Karimi

Iran • 2006 • 1h18 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Shadmehr Rastin

IMAGE

Hossein Jafarian

MUSIQUE

Peyman Yazdanian

MONTAGE

Sepideh Abdolvahab

DÉCORS

Iraj Raminfar

SON

Parviz Abnar

PRODUCTION

Mohammad-Reza

Takhtkeshian

Aftab Negaran



INTERPRÉTATION

Niki Karimi

(Shahrzad)

Ehsan Amani

(Tabesh)

Niloufar Khoshkholgh

(Ghazaleh)

Alireza Anoushfar

(Reza)

Hessam Nourani

(Mahmood)

SOURCE

Sheherazad Media Intl.

katysha@dpimail.net

Shahrzad est une graphiste de 34 ans. Lorsque l'ex-femme de son fiancé est de retour en Iran et décide d'y rester, Shahrzad sent qu'elle doit réagir et prendre une décision importante pour sa vie sentimentale. Mais elle reporte constamment sa décision à quelques jours...

Dans ce film, Niki Karimi, qui interprète le rôle principal, évoque le passage de la tradition à la modernité en Iran et les difficultés que doivent affronter les femmes désireuses d'assumer cette modernité.

Shahrzad is a 34 year-old graphic designer. When her fiancé's ex-wife comes back to Iran and decides to stay, Shahrzad feels she has to react and take a decision concerning her love life. But she constantly puts off her decision for a few days...

In this film, Niki Karimi, who plays the leading part, shows the transition from tradition to modernity in Iran and the difficulties that women wishing to assume this modernity have to face.

SIAH BÂZI, LES OUVRIERS DE JOIE

Siah Bazi kargaraneh shadi

Maryam Khakipour

Iran/France • documentaire • 2005 • 45mn • 35mm • couleur • vostf



Maryam Khakipour est née à Téhéran. Après un bac littéraire, elle suit les cours du conservatoire d'Art dramatique de Téhéran tout en étant actrice puis professeur de théâtre. Elle arrive en France en 1982. Elle est actrice au théâtre et au cinéma. Elle suit des cours puis enseigne le théâtre et anime des ateliers. *Les Ouvriers de joie* est son premier film. Après l'avoir vu, Ariane Mnouchkine a fait venir la troupe au célèbre Théâtre du Soleil, à Vincennes.

FILMOGRAPHIE

2005 Siah Bâzi, les ouvriers de joie *Siah bazi kargaraneh shadi* (doc)



Imaginez une rue d'autrefois. Une rue du sud de Téhéran, avec des cinémas, des théâtres, des cabarets. Une rue qui n'existe plus telle quelle. Car depuis la révolution, à la place de la fête et du divertissement, des commerces se sont installés. Presque tout a disparu. Presque tout, sauf deux théâtres dont le Théâtre Nasr. C'est là que se produisent les comédiens improvisateurs du Siah Bâzi, que l'on appelle, les « ouvriers de joie ». Mais en 2003, le gouvernement ferme le Théâtre Nasr et les « ouvriers de joie » se retrouvent à la rue.

Le film de Maryam Khakipour raconte la fin de ce théâtre. On croit assister à la mise à mort en direct de la commedia dell'arte iranienne.

Imagine a street of the past. A street in South Teheran, with movie theatres, theatres, night clubs. A street which doesn't exist as such anymore. Because since the revolution, shops took the place of celebration and entertainment. Almost everything vanished. Almost everything except two theatres among which is the Nasr Theatre. This is where the comedian improvisers of Siah Bâzi, also known as the "fun workers" perform. But in 2003, the government closes the Nasr Theatre and the "fun workers" ends up on the streets. Maryam Khakipour's film tells the story of the end of a theatre. It is like seeing live the Iranian commedia dell'arte being put to death.

SCÉNARIO

Maryam Khakipour

IMAGE

Farzin Khosrowshahi
Behnam Monadizadeh

MUSIQUE

Issa Razmjü
Gholamali Afchar
Shahbaz Bahar

MONTAGE

Louis Bastin

SON

M. Yussefi

PRODUCTION

Play Film, France
AB7/Maryam Khakipour

AVEC

Saadi Afshar
Reza Arabzadeh
Ardehsir Sohrabi
Fateme Shadizadeh
Saleh Panahi
Leila Mohamadi

SOURCE

Maryam Khakipour
maryamkhakipour@free.fr

LA POMME

Sib

Samira Makhmalbaf

Iran-France • 1997 • 1h25 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Mohsen Makhmalbaf
Samira Makhmalbaf

IMAGE

Ebrahim Ghafori
Mohammad Ahmadi

MUSIQUE

Mohamad Ahmadi

MONTAGE

Mohsen Makhmalbaf

SON

Behroz Shahamat

PRODUCTION

Makhmalbaf Productions,
Iran
MK2 Productions, France

INTERPRÉTATION

Massoumeh Naderi
(Massoumeh)

Zahra Naderi
(Zahra)

Azizeh Mohamadi
(Azizeh)

Ghorban Ali Naderi
(le père)

Zahra Saghrisaz

SOURCE

MK2
yamina.bouabdelli@
mk2.com



Samira Makhmalbaf est née en 1980 à Téhéran. Fille du cinéaste Mohsen Makhmalbaf, elle a 7 ans quand elle joue dans le film de son père *Le Cycliste*. Après avoir suivi des cours de cinéma, elle réalise deux courts métrages, un documentaire et en 1997, elle est assistante réalisatrice sur le film de son père *Le Silence*. En 1997, elle tourne son premier long métrage *La Pomme*, présenté à Cannes en 1998. En 2000 elle réalise *Le Tableau noir* (en compétition à Cannes). En 2003, la réalisatrice est à nouveau invitée à Cannes en compétition avec *À cinq heures de l'après-midi* qui remporte le Prix du jury.

FILMOGRAPHIE

1997 *La Pomme Sib* 2000
Le Tableau noir Takhte takhteh Siah 2003 *À cinq heures de l'après-midi At Five in the Afternoon*

Dans un quartier pauvre de Téhéran, des voisins écrivent au bureau d'aide sociale pour dénoncer un père qui séquestre ses deux petites filles depuis leur naissance sous prétexte qu'elles sont comme les fleurs « qu'il ne faut pas montrer au soleil, sinon elles se faneraient vite. » Grâce à une assistante sociale, les fillettes retrouvent leur liberté et découvrent le monde où elles doivent apprendre à vivre.

Jouant leur propre rôle, les protagonistes de ce fait divers se prêtent à l'enquête de la réalisatrice. Le film qui alterne séquences documentaires et reconstitutions, gomme la frontière entre réalité et fiction, dans un but unique: comprendre.

In a poor area in Teheran, some neighbours write to the welfare office to denounce a father who has kept his two young daughters confined since they were born under the pretext that they are like flowers "who shouldn't be exposed to the sun or they would fade fast." Thanks to a social worker the young girls are set free and discover the world where they must learn to live.

Playing their own parts, the protagonists of this true story participate in the female director's investigation. The film which alternates documentary sequences and reconstructions, erases the border between reality and fiction with a sole aim: understand.

LE JOUR OÙ JE SUIS DEVENUE FEMME

Roozi ké zan shodam

Marzieh Meshkini

Iran • 2000 • 1h18 • 35mm • couleur • vostf



Marzieh Meshkini est née en 1969 à Téhéran. Après avoir étudié pendant deux ans dans l'école de Mohsen Makhmalbaf, elle est assistante réalisatrice sur *La Pomme* (1998) et *Le Tableau noir* (2000) de Samira Makhmalbaf et sur *Le Silence* (1997) ainsi que *La Porte* (1999) de Mohsen Makhmalbaf. En 2000, elle réalise son premier long métrage *Le jour où je suis devenue femme*.

FILMOGRAPHIE

2000 *Le jour où je suis devenue femme* *Roozi ké zan shodam* **2005** *Chiens égarés* *Sag-haye velgard*



Trois récits : Dans le premier, une petite fille de 9 ans cherche à garder sa liberté d'enfant malgré les coutumes et le poids de la tradition. Dans le second, une jeune femme mariée cherche elle aussi une nouvelle liberté, mais son mari, ses frères et son entourage s'y opposent. Dans le troisième, une vieille dame veut réaliser tous ses rêves, elle n'a plus personne, et elle décide d'aller jusqu'au bout...

« *Ces femmes sont d'une certaine manière confinées chez elles, non pas parce qu'on ne les aime pas mais parce qu'on veut les protéger du monde extérieur. Pour qu'elle puisse être relativement indépendante, puis pour avoir un statut dans la société, la femme doit d'abord faire le sacrifice de ses sentiments...* »

Marzieh Meshkini

Three stories: in the first a 9 year old girl tries to stay free despite the customs and the weight of tradition. In the second, a young wife also tries to gain some new freedom but her husband, her brothers and the people around her stand in her way. In the third, an elderly woman wants to make her dreams come true, she is on her own, but she decides to go to the end...

"These women are in a certain way confined to their houses, not because they are not loved but because people want to protect them from the outside world. To be relatively independent, and to get a social status, the woman must sacrifice her feelings first."

SCÉNARIO

Mohsen Makhmalbaf

IMAGE

Ebrahim Ghafori
Mohamad Ahmadi

MUSIQUE

Mohamad Reza Darvishi

SON

Behrouz Shahamat
Abbas Rastgarpour

PRODUCTION

Makhmalbaf Film House

INTERPRÉTATION

Fatomeh Tcheraghakhar
(Hava)

Hassan Nebhan
(Hassan)

Shabnam Toluoi
(Ahou)

Sirous Kahvarinegad
(le mari)

Azizeh Sadighi
(la vieille dame)

Badr Iravani
(le garçon)

SOURCE

Bac Films

s.fequet@bacfilms.fr

DEUX FEMMES

Do Zan

Tahmineh Milani

Iran • 1999 • 1h39 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Tahmineh Milani

IMAGE

Hossein Djafarian

MUSIQUE

Babak Bayat

MONTAGE

Mustafa Kherqepush

SON

Parviz Abnar

PRODUCTION

Malek Jahan Khazai

INTERPRÉTATION

Niki Karimi

(Fereshteh)

Merila Zarei

(Roya)

Mohammad Reza Forutan

(Hassan)

Reza Khandan

(le père de Fereshteh)

Atila Pesiani

(Ahmad)

SOURCE

Farabi Cinema

Foundation

fcf1@dpi.net.ir



Tahmineh Milani est née en 1960. Diplômée d'architecture en 1987, elle se tourne rapidement vers le cinéma et réalise son premier long métrage *Les Enfants du divorce* en 1989. *Deux femmes*, en 1999, la consacre comme une réalisatrice iranienne majeure. En août 2001, elle est arrêtée par le tribunal révolutionnaire de Téhéran pour « offense à l'Islam » et condamnée à mort, puis relâchée quelques mois plus tard. Elle poursuit depuis ses activités de réalisatrice et de productrice.

Roya et Fereshteh sont deux amies, étudiantes à l'université de Téhéran. Fereshteh est harcelée par un jeune voyou, prêt à tout pour l'épouser. Face à cette situation insoutenable, ses parents décident d'emmener leur fille loin de la ville. Un jour où Fereshteh téléphone d'une cabine à Roya, elle aperçoit Hassan, le jeune voyou...

Deux femmes, véritable plaidoyer pour le féminisme, a été acclamé par le public. Le succès inédit remporté par ce film en salles (trois millions d'entrées) témoigne de l'intérêt que suscite au sein de la société civile iranienne une interprétation moderne de la question féminine.

Roya and Fereshteh are two girlfriends who study at Teheran University. Fereshteh is harassed by a young hooligan, who would do anything to marry her. Faced with this unbearable situation, her parents decide to take their daughter far away from the city. One day, when Fereshteh is calling Roya from a phone box, she catches sight of Hassan, the young hooligan...

Two women, a true plea for feminism, was acclaimed by the public. The unexpected success achieved by this film in movie theatres (three million spectators) shows the interest that a modern interpretation of the women issue arouses among the Iranian civil society.

FILMOGRAPHIE

1989 *Les Enfants du divorce* 1991 *La Légende d'un soupir Afsane-ye ah* 1992 *Sinon, quoi de neuf? Digehe che khabar?* 1996 *Kakado* 1999 *Deux femmes Do Zan* 2001 *La Moitié cachée Nimeh-ye penha* 2003 *La Cinquième réaction Vakonesh panjom* 2005 *La Femme de trop Zane Ziadi* 2006 *Cessez le feu Atash bas*

“Les petits Cahiers”
Une école de cinéma en poche.

→ collection Les petits Cahiers



CAHIERS DU CINÉMA / Les petits Cahiers / SCÉRÉN-CNDP



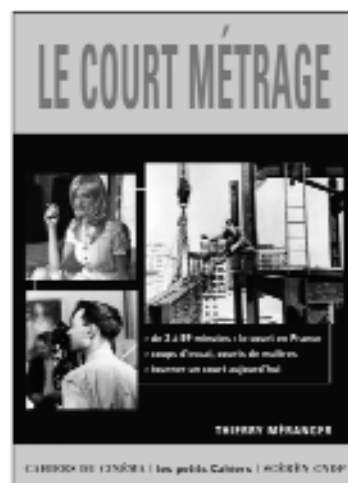
CAHIERS DU CINÉMA / Les petits Cahiers / SCÉRÉN-CNDP



CAHIERS DU CINÉMA / Les petits Cahiers / SCÉRÉN-CNDP



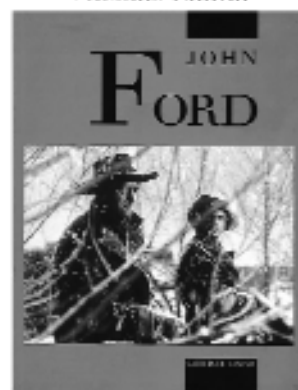
CAHIERS DU CINÉMA / Les petits Cahiers / SCÉRÉN-CNDP



CAHIERS DU CINÉMA / Les petits Cahiers / SCÉRÉN-CNDP

A l'occasion de la grande
rétrospective
du festival de La Rochelle,
retrouvez vos classiques :

John Ford
par les Cahiers du cinéma
sous la direction
de Patrice Rollet et
Nicolas Saada




144 pages, 140 photos,
22x29 cm, 27 €

La collection propose aux étudiants, enseignants ou lycéens, aux autodidactes et aux amateurs, d'accompagner leur initiation vers un cinéma éclairé.

Les petits Cahiers font la paire : une étude de synthèse pour former le regard du spectateur ; des documents commentés pour ouvrir des pistes nouvelles au lecteur.

96 pages, 100 photos, 13,5x19 cm, 8,95 €

Rétrospectives



Rétrospective
Cinéma muet et érotisme

Carte blanche à Dominique Paini

Tous les films
sont accompagnés au piano
par Jacques Cambra

LE SILENCE D'EROS

par Dominique Paini

Cette programmation – avec ces films ou d'autres – est celle dont tous les patrons de cinémathèque ont rêvé. Henri Langlois l'a reprise et déclinée sous divers prétextes. Ceux-ci étaient toujours les meilleurs et renouvelés pour que le fondateur de la Cinémathèque française s'abîme dans les rêves de possessions érotiques que le cinéma muet offrait lors du premier tiers du *xx^e* siècle. Freddy Buache ne se priva pas à son tour : lors de son règne à Lausanne tout était argument pour projeter sur l'écran de Montbenon le visage effronté de Loulou Brooks. Jacques Ledoux en héritier discret du symbolisme et du surréalisme ne dédaigna pas cette inclination des réalisateurs du muet pour le mélodrame bourgeois miné par les entreprises de la séduction fréquemment maléfique. En 2007, alors que désormais de nombreux films sont retrouvés et restaurés, les possibilités de sélection sont innombrables. Les titres retenus pour la présente programmation ont été dictés par leur retour désordonné dans la mémoire. Sternberg, Brown, Lubitsch, Stroheim se sont imposés et ont dessiné d'eux-mêmes une sorte d'inventaire idéal des parades et des ruses d'Eros lors du silence des films. Lors de ces années d'accomplissement absolu de *l'écriture muette* tout était mis en œuvre pour que l'attention visuelle du spectateur soit concentrée sur les ondulations des corps, les détails vestimentaires, les variations lumineuses, les accidents de l'ombre.

L'érotisme dans la plupart de ces films ne réside pas seulement dans les situations ni dans l'interprétation des actrices et des acteurs. Les effeuillages vestimentaires et les étreintes sont, exceptées quelques audaces encore troublantes aujourd'hui, (*La Femme et le Pantin* de Jacques de Baroncelli), rarement responsables de l'émoi de nos sens. C'est la *plasticité* de ce cinéma qui est responsable de notre hypnose et de notre *excitation*. Oui, c'est bien ce mot qui convient : Conchita Montenegro la femme du pantin, Ita Rina la soubrette parvenue d'*Erotikon*, Rudolph Valentino, l'amant timide de Marguerite Gautier, Greta Garbo, la bien prénommée Felicitas de *La Chair et le Diable*, Georges Bancroft et Betty Compson, les deux damnés de l'océan, sont toujours étrangement excitants comme l'étrangeté peut être inquiétante...

Les qualifier de « sexy » ne convient pas car il y a plus en eux : une luminescence, une palpitation, un miroitement qui leur confèrent une paradoxale sacralisation ; une moire de leurs traits de visage qui attire, qui absorbe en alternant la proximité pulvérulente du grain de la peau et le lointain nappé et immaculé qui émousse les contours des corps et des visages. En somme, une *aura*.

Mystère définitif des corps et de leurs mouvements enregistrés par le cinéma muet des années 1920, secrets irré-

fragablement perdus de leur saisie photogénique, comme Langlois l'exprima pour définir les images de Jean Vigo dans *L'Atalante* en les comparant aux bleus des vitraux de Chartres. Secrets perdus à jamais.

On pourrait reprendre la comparaison : ces visages, ces épaules et ces gorges, ces démarches et ces allures, le tombee de ces étoffes et les accidents de leurs ouvertures, ces nudités cachées et exhibées simultanément par des voiles fluides, les nuages de ces chevelures, les reflets obscurs de leur fixation gominée, sont des secrets enfouis pour toujours.

Sans doute n'y a-t-il plus de légitimité imaginaire, morale (ou immorale !) et industrielle à fabriquer de tels corps et à rechercher de tels effets. Aussi, peut-on décréter enfouis les secrets de fabrication de ces vecteurs d'Eros. Un autre aspect du cinéma de ces *twenties* contribue à son pouvoir fascinateur : son rythme, la vitesse d'accomplissement de l'action. Moins les gestes des acteurs – qui peuvent être inutilement excessifs et sans justification psychologique – que l'action proprement dite. Les scènes sont construites dans une durée qui paraît aujourd'hui dilatée. Une sorte d'effet tableau persiste encore dans ce cinéma et les réalisateurs ne craignent pas d'étirer une situation au détriment de la continuité alerte et efficace du récit afin qu'elle soit plus contemplée que comprise. Les récits de *Camille* ou celui de *La Chair et le Diable* avancent sous l'effet de grands blocs de narration lente s'enchaînant brusquement, que le dialogue, et son renforcement réaliste, n'adoucit pas encore.

La pose et la recherche vestimentaire des acteurs étaient étudiées et mises en scène de manière à retenir et stimuler l'attention, à nourrir l'imagination, car l'enjeu dramatique de chaque séquence était d'emblée annoncé : la montée du désir. D'où ce sentiment de moindre fluidité narrative entre les scènes au profit de la présence des acteurs qui paraissent aujourd'hui démonstratifs et pesants et entretenant un lien relativement lâche avec le récit. Cet étirement temporel – du moins son impression – accentue a contrario l'agitation collective (voir la très longue séquence du cabaret des *Damnés de l'océan* de Josef Von Sternberg) ou le goût pour laisser l'hystérie prendre des dimensions délirantes (*La Princesse aux huîtres*, *Camille*) ou encore favoriser la complaisance des gestes obscènes (*La Symphonie nuptiale*).

Au fond, l'érotisme spécifique émis par le cinéma muet fut intrinsèquement lié à la temporalité, à la vitesse d'accomplissement de la mécanique narrative. Caresse du muet...

Je m'arrêterai plus particulièrement sur cinq des films de la présente programmation.

Camille de Ray C. Smallwood avec Alla Nazimova et Rudolph Valentino est sans doute exemplaire de ce traitement du temps narratif. L'action du film avance à la mesure de grands morceaux clos de narration, tels des tableaux (le film garde la mémoire, en 1920, du cinéma des premiers temps) et paraît s'appesantir au cours de chacun d'eux, mais leur enchaînement brutal schématise le récit dont le spectateur connaît la fin légendaire depuis le roman d'Alexandre Dumas et l'opéra de Giuseppe Verdi.

Dès que Nazimova est à l'écran, l'agitation emporte toutes les composantes de l'image : décors, costumes, comportements des acteurs. La souplesse du corps de l'actrice proche de la torsion hystérique, sa chevelure volumineuse, la traîne de ses robes, la font ressembler à une lettre d'alphabet dessinée par Erté, le peintre-graphiste de l'Art Déco. Lorsqu'elle est filmée sur fond de tissu ou de papier peint, elle se mêle comme une arabesque dans le grouillement des formes imprimées agencées en « cachemire ». Les voiles la masquent et l'irradient à la fois. Le rideau de pluie qui tapisse le fond du décor d'un des plans séquences, dote Nazimova de l'élégance et de la souplesse du mouvement d'une algue ondulante dans le flot d'un torrent. Valentino n'est pas moins séduisant et sexué. Son profil et ses cheveux plaqués et brillants lui confèrent un statut d'objet sexuel rarement dévolu ainsi aux hommes dans le cinéma muet.

C'est peut-être cette exception que Stroheim a voulu exploiter. Dans *La Symphonie nuptiale*, aucune actrice n'émet de particulière projection érotisante sur son entourage, ni la boiteuse promise, ni les monstresses de la cour. Pourtant Fay Wray est malmenée précocement avant son destin de captive dans l'ancre de King Kong. Ce dernier l'effeuillera délicatement. Stroheim, lui, la capture également mais c'est lui qui déploie depuis sa position avantageuse de prince cavalier, sanglé, botté et casqué, une stratégie érotique qui préfigure la prédation concupiscente. La grande scène sous les pommiers, dont la mythologie tient pour une part à la performance de la fabrication des fleurs en cire, est une des scènes les plus féériquement érotiques de l'époque muette, mise en scène imprégnée d'une pureté perversement romantique. La légère brume nocturne qui émousse les contours corporels des personnages et la pluie de pétales de fleurs, la blancheur phosphorescente des costumes sur fond de nuit engendrent une paradoxale innocence érotique. Dans sa version d'*Erotikon*, Gustav Machaty a baigné également ses personnages dans une constante atmosphère de nuées scintillantes, de fumées et de multiples pulvérencences. Fumées des cigares, mousse des bières, fourrures ébouriffées sur les épaules, satins éblouissants des robes, blancheur stellaire des visages composent une symphonie de matités lumineuses. Le sommeil de Ita Rina, encombré de désir - qui annonce les désirs nocturnes de Dita Parlo dans *L'Atalante* - ne serait pas si troublant sans ce velours de l'image.

Josef von Sternberg fut dès sa période muette le maître de ce *sfumato* dont le style se perpétua chez le cinéaste jusqu'à son dernier film.

Brouillard enveloppant le port, filets de pêche qui atomisent les masses d'ombre et de lumière, volutes des grilles surmontant les literies miséreuses, fumées tabagiques du cabaret, vapeurs des machines dans les soutes de navires, blonde chevelure gazeuse de Betty Compson, autant de stratégies pour voiler l'image et introduire optiquement le vertige sensuel. La nonchalante pesanteur de Brancroft s'oppose à la fébrile souplesse de Compson. Celle-ci pèse peu dans les bras du marin géant, même trempée parce que sauvée de la noyade par lui. Désarticulée comme une poupée, il la dépose humide, les vêtements collés au corps, sur une couche improbable et une autre femme la devêt délicatement... Ah ! cette insistance sur les bas qui raccorde avec le voyeurisme de Brancroft, bas qui se roulent jusqu'aux chevilles inanimées.

L'érotisme du cinéma muet fut en effet principalement une affaire de regard : convoitise de Louise Brooks par le jury et le réalisateur de film de *Prix de beauté*, gourmandise optique des soupirants de Clara Bow (*Hula*)... Greta Garbo, lors de sa première rencontre en fiacre avec John Gilbert, dévoile d'emblée par le regard sa disponibilité perverse, sa langueur entreprenante et irrésistible, sa duplicité entre lassitude et convoitise. Voilette, éclairage du visage et maquillage se conjuguent pour faire de Garbo une sorte de vampire diurne et mondain. Dans *La Chair et le Diable*, l'échange de la cigarette, le rouge à lèvres appliqué avant de recevoir l'hostie de la communion, le calice de vin de messe tourné par Garbo pour boire à l'endroit des lèvres de son amant, demeurent des scènes parmi les plus osées du muet : humidité encore, délibérément celle des lèvres cette fois. L'ultime crise hystérique de Garbo s'identifie à une sorte de prière et constitue une audace rarement retrouvée pour mêler de manière scandaleuse la pureté spirituelle et la dévoration du désir.

Bien que n'ayant pas été sculptée par un Pygmalion, telle que Marlène Diétrich le fut par Sternberg, Greta Garbo tourna sept films avec Clarence Brown, cinéaste sans génie qui sut néanmoins irradier sa puissance marmoréenne. Ses épaules imposantes et ses pieds qu'on devine grands, traits physiques qui s'attachent aux femmes du nord et qui préfigurent Ingrid Bergman, ne ternirent pas la beauté « platonicienne » du masque parfait qui lui tint lieu de visage. Celle qui ne tourna jamais en couleur, chargea ses effets érotiques des tics névrotiques des bourgeoises insatisfaites. Une sorte de fatigue et une emphase gestuelle pour tirer ses cheveux en arrière ou lisser la neige de son visage, agissent encore aujourd'hui sur les penchants fétichistes qui alimentent le goût de cinéma.

Peut-on aller jusqu'à avancer que le cinéma muet dans son entier fut érotique, comme René Clair clama un jour que le cinéma en son entier était moderne !

Le cinéma des années 1910 vise à la respectabilité et s'efforce de conquérir un public petit-bourgeois. C'est dire que l'érotisme qui prospère au même moment dans la littérature n'apparaît qu'à la marge de l'écran. Les « Scènes grivoises », un genre très prisé au tout début du siècle, sont devenues rares. Le détournement des codes de la bienséance a besoin d'autres prétextes que le traditionnel coucher de la mariée. Il les trouvera principalement dans des bandes comiques ou des scènes de danse. La part de l'érotisme peut nous y sembler modeste mais ces films témoignent, parfois dans la même image, de contraintes morales aujourd'hui disparues et de leur subversion. Le film de poursuite *Cretinetti e le*

Cretinetti e le donne



LE COUCHER DE LA MARIÉE

France • 1904 • 11mn51 en 18i/s (38m) • 35mm
noir et blanc • muet

PRODUCTION Pathé

Un classique du genre « grivois ».

A classic of the "saucy" genre.

CRETINETTI E LE DONNE

André Deed

Italie • 1909 • 4mn en 18i/s (87m) • 35mm
noir et blanc • muet

PRODUCTION Itala Film

Le coquet Cretinetti séduit toutes les femmes sur son passage. Mais la meute en folie devient vite menaçante. Le sujet, déjà traité en 1905 par Georges Hatot, sera repris en 1925 par Buster Keaton dans *Fiancées en folie*.

The smart Cretinetti seduces every woman when he goes past. But the pack gone mad becomes quickly threatening. The topic, already treated in 1905 by Georges Hatot will be used again by Buster Keaton in *Seven Chances*.

LA TOURNÉE DES GRANDS DUCS

France • 1910 • 8mn en 18i/s (177m) • 35mm • muet
Intertitres français

INTERPRÉTATION Polaire

PRODUCTION S.C.A.G.L. Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres

Deux couples de bourgeois en quête de sensations fortes vont s'encanailler chez les « Apaches ». Ils en auront pour leur argent...

Two couples of bourgeois, thrill-seekers, are going to mix with the riff raff with the ruffians. They will get their money's worth.

LOVE AND MARRIAGE IN POSTERLAND

Thomas Edison

États-Unis • 1910 • 6mn en 18i/s (126m) • 35mm
noir et blanc • muet • intertitres allemands

La vie mouvementée d'un couple d'amoureux échappé d'une affiche.

The eventful life of a couple of lovers escaped from a poster.

donne inverse et caricature la stricte répartition des rôles homme/femme dans le jeu de la séduction. En revanche, le respect absolu des conventions vestimentaires permet de rendre limpides des relations amoureuses filmées au ras du sol dans *Amor pedestre*. L'alibi artistique de la danse autorise les mouvements lascifs et le déshabillage. En s'exposant, le corps féminin gagne la liberté de bouger. Le surprenant strip-tease de Miss Eta, digne bourgeoise boutonnée jusqu'au cou, puis acrobate à moitié nue, nous offre un raccourci saisissant des fantasmes masculins de ce temps.

Claudine Kaufmann

Le Chrysanthème rouge



MISS ETA

France • 1911 • 5mn en 18i/s (111m) • 35mm
noir et blanc • muet
PRODUCTION Pathé 1911

Miss Eta jette les bases du strip-tease dans cette production Pathé tous publics. Très pudique et très sensuel...

Miss Eta lays the foundation of striptease in this Pathé production meant to the general public. Very modest and very sensual...

LE CHRYSANTHÈME ROUGE

Léonce Perret
France • 1912 • 10mn en 24i/s (280m) • 35mm
noir et blanc • muet • intertitres français
PRODUCTION Gaumont

INTERPRÉTATION
Suzanne Grandais (Suzie), Léonce Perret (un prétendant)
André Luguët (un invité)

Une jeune femme, aimée de deux hommes, leur impose une épreuve pour les départager.

A young woman, loved by two men, imposes a test on them to decide between them.

AMOR PEDESTRE

Marcel Fabre
France • 1914 • 6mn en 18i/s (132m) • 35mm
noir et blanc • intertitres italiens
PRODUCTION Ambrosio

Le jeu de la séduction et ses conséquences inévitables filmés au ras du sol laissent la part belle à l'imagination.

The element of flirtation and its inevitable consequences shot level with the ground gives imagination more than its due.

BAL DES QUAT'Z'ARTS

France • Vers 1926 • 12mn en 16i/s (214m) • 35mm
noir et blanc • rushes muets

Ce document non identifié nous montre une fête particulièrement débridée où se mêlent femmes dénudées et messieurs en smoking.

This unidentified document shows us a particularly unbridled party where mingle naked women and men in tuxedos.

SOURCE
diffusion@cinematheque.fr



LA LUMIÈRE ET L'AMOUR

Léonce Perret

France • 1912 • 42mn en 18i/s (867m) • 35mm
noir et blanc • muet • intertitres français



Photo de Léonce perret

PRODUCTION

Gaumont

SOURCE

diffusion@cinematheque.fr



INTERPRÉTATION

Suzanne Grandais
(Suzanne)

Léonce Perret
(Roger)

René Cresté
(le médecin)

Pour se rapprocher d'une jeune fille qui l'intéresse, un peintre paysager installe son chevalet dans le jardin de sa grand-mère.

To get closer to a young girl who he likes, a landscape painter puts up his trestle in her grandmother's garden.

SUR UN AIR DE CHARLESTON

Jean Renoir

France • 1926 • 23mn en 20i/s (540m) • 35mm
noir et blanc • muet • intertitres français



SCÉNARIO

Pierre Lestringuez
André Cerf

IMAGE

Jean Bachelet

MUSIQUE

Clément Doucet

PRODUCTION

Néo-Films

SOURCE

diffusion@cinematheque.fr

INTERPRÉTATION

Catherine Hessling
(la danseuse)

Johnny Huggins
(l'explorateur)

Pierre Lestringuez
(un ange)

Pierre Braunberger
(un ange)

Jean Renoir (un ange)

André Cerf (un ange)

En 1928, un mystérieux explorateur pose son aéro-nef sur la Terra Incognita. Il y fait la rencontre d'une ravissante jeune indigène qui va l'initier à une danse des plus effrénées...

In 1928, a mysterious explorer lands his aircraft on Terra Incognita. There, he meets a lovely young indigene, who will initiate him into quite an unbridled dance...

LE MOGLI E LE ARANCE

Luigi Serventi, Lucio d'Ambra

Italie • 1917 • 1h15 • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres italiens • vostf



SCÉNARIO

Lucio d'Ambra

IMAGE

Giulio Ruffini

PRODUCTION

Do.Re.Mi

SOURCE

Cineteca Nazionale
maria.coletti@
csc-cinematografia.it

Le marquis Marcello, las des mondanités qui rythment son quotidien, part se reposer dans une station thermale. Il y fait la connaissance d'un baron qui lui présente une ribambelle de jeunes filles farfelues. Elles se réjouissent d'avoir enfin la compagnie d'un beau jeune homme. Bientôt, Marcello, le baron et les jeunes filles deviennent inséparables et se divertissent jour et nuit. Un jour, le baron raconte la légende selon laquelle Dieu aurait placé dans une seule orange les deux personnes destinées au mariage. Tourmenté par cette histoire, Marcello part à son tour à la recherche de sa moitié d'orange...

INTERPRÉTATION

Luigi Serventi
(le marquis)
Myra Terribili
(Caterinetta)
Paolo Wullman
(le baron)
Alberto Pasquali
Rina Maggi
Stella Blu

Weary of his society life, Marquee Marcello goes to a spa town in order to get a rest. There, he meets a baron who introduces him to a swarm of saucy young girls. They are delighted at the company of a handsome young man. Marcello, the baron and the young girls soon become inseparable and enjoy themselves night and day. One day, the baron tells them a legend: God would have put both people meant to get married in one orange. Tormented by this story, Marcello goes in search of his orange's half...

LA PRINCESSE AUX HUÎTRES

Die Austernprinzessin

Ernst Lubitsch

Allemagne • 1919 • 1h02 en 18i/s • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres allemands • vostf



SCÉNARIO

Hanns Kräly,
Ernst Lubitsch

IMAGE

Theodor Sparkuhl

DÉCORS

Kurt Richter

PRODUCTION

Projektions-AG Union
(Berlin)

Quaker, « roi de l'huître », a une fille, Ossi, aussi charmante qu'impossible. Elle décide sur un coup de tête de se marier et pour cela fait passer une annonce dans un journal. Nucki, prince noceur et dépravé, flaire une bonne affaire. Il envoie son secrétaire, Josef, voir de quoi il retourne...

Ainsi, le voyeurisme du père épiant les détails les plus intimes de la plus récente tocade de sa fille, est l'occasion de donner corps à une vision du monde « par le trou de la serrure »... d'une action derrière une porte ou au bout d'un corridor.

N.T. Binh et Christian Viviani

INTERPRÉTATION

Victor Janson
(Quaker, le "roi des huîtres")

Ossi Oswald
(sa fille)

Harry Liedtke
(le prince Nucki)

Julius Falkenstein
(Josef)

Max Kronert
(Seligsohn)

Curt Bois
(le chef d'orchestre)

Gerhard Ritterband
(le garçon de cuisine)

Albert Paulig
Hans Junkermann

SOURCE

Cinémathèque
de Belgique
filmarchive@ledoux.be

Quaker, "king of the oyster", has a daughter, Ossi, who is both adorable and impossible. She whimsically decides to get married and to achieve her aim, puts an advertisement in a paper. Nucki, a depraved fast liver, senses a good deal. He sends his secretary, Josef, to know what it is all about...

Thus, the father's voyeurism, spying on the most intimate details of his daughter's latest infatuation is the opportunity to create a vision of the world through the peephole... of an action behind a door or at the far end of a corridor.

EROTIKON

Mauritz Stiller

Suède • 1920 • 1h37 en 16i/s (1764m) • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres suédois • vostf



SCÉNARIO
Mauritz Stiller
Arthur Norden
d'après l'œuvre
de Ferenc Herczeg

IMAGE
Henrik Jaenzon
PRODUCTION
Svensk Filmindustri

SOURCE
Svenska Filminstitutet
jon.wengstrom@sfi.se

Irene, la délicieuse épouse du professeur Charpentier, flirte avec le baron Félix, tout en étant secrètement amoureuse du sculpteur Preben. Ce dernier, persuadé d'une liaison entre Irene et le baron, tente de provoquer un duel entre le professeur et le baron...

« *L'inventeur de Garbo offrit à l'aube des années 1920 une première version d'Erotikon moins osée visuellement mais agressive à l'égard d'une bourgeoisie hypocrite torturée par la frustration et dévorée par la concupiscence.* » D.P.

Irene, Professor Charpentier's lovely spouse, both flirts with Baron Felix and loves secretly Preben, a sculptor. He is persuaded that Irene and the baron are having an affair and tries to provoke a duel between the professor and the baron...

“*Garbo's creator offered at the dawn of the twenties a first version of Erotikon, less daring visually but aggressive towards a hypocritical middle class tortured by frustration and devoured by concupiscence.*”

INTERPRÉTATION
Anders de Wahl
(le professeur
Charpentier)
Tora Teje
(Irene)

Karin Molander
Elin Lagergren
Lars Hanson
Vilhelm Bryde
Bell Hedqvist
Torsten Hammaren
Vilhelm Berndtson

LA DAME AUX CAMÉLIAS

Camille

Ray C. Smallwood

États-Unis • 1921 • 1h24 en 18i/s • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres anglais • vostf



SCÉNARIO

June Mathis
d'après le roman
d'Alexandre Dumas fils

IMAGE

R.J. Bergquist

MUSIQUE

Maximilien Mathévon

DÉCORS

Natasha Rambova

PRODUCTIONS

Metro Pictures
Corporation

SOURCE

Cinémathèque
de Belgique
filmarchive@ledoux.be

Marguerite Gautier est une courtisane adulée du Tout-Paris. Lors d'une soirée, elle rencontre Armand Duval, qui tombe éperdument amoureux d'elle. Pour lui, elle renonce à sa vie de débauche. Mais le père du garçon la somme d'arrêter cette relation qui risque d'empêcher le mariage de sa fille...

« *Nazimova et Valentino rivalisent à un jeu de mains chaudes de la séduction. Ils se partagent le film et transforment un sujet classique en une lutte érotique entre deux acteurs. Valentino est probablement celui qui l'emporte. Sa bizarrerie, son allure d'automate sont troublantes* ». D.P.

Marguerite Gautier is a courtesan adulated by the tout-Paris. During a party, she meets Armand Duval, who falls madly in love with her. She gives up her debauched life for him. But the young man's father commands her to put an end to this affair which might jeopardize his daughter's wedding...

“*Nazimova and Valentino are rivals in a seduction game. They share the film among themselves and turn a classical subject into an erotic fight between two actors. Valentino is probably the winner. His weird and robot-like looks make him disturbing.*”

INTERPRÉTATION

Alla Nazimova
(Marguerite Gautier)
Rudolph Valentino
(Armand Duval)
Rex Cherryman
(Gaston)
Arthur Hoyt
(Comte de Varville)
Zeffie Tilbury
(Prudence)
Elinor Oliver
(Nanine)
Patsy Ruth Miller
(Nichette)
William Orlamond
(Monsieur Duval)

LA CHAIR ET LE DIABLE

Flesh and the Devil

Clarence Brown

États-Unis • 1926 • 1h52 en 20i/s (8319m) • noir et blanc • 35mm • muet • intertitres anglais • vostf



SCÉNARIO

Benjamin F. Glazer
d'après The Undying Past
de Hermann Sudermann

IMAGE

William Daniels

MONTAGE

Lloyd Nosler

DÉCORS

Cedric Gibbons

Frederic Hope

PRODUCTION

MGM

SOURCE

Photoplay Productions
julia@photoplay.co.uk

Leo et Ulrich, deux amis d'enfance devenus officiers, sont subjugués par la beauté de Félicitas, mariée au comte von Rhaden. Leo succombe le premier à son charme. Lors d'un duel, il tue le comte. Pour éviter tout scandale, il s'expatrie, laissant Félicitas sous la protection d'Ulrich qui ne tardera pas à l'épouser...

« Les langueurs et les insistances du regard, le corps entier de Garbo bien que sculptural se renverse et chute dans le ravissement de la danse, sa duplicité appelle la violence... cela fait du film de Clarence Brown une œuvre "érotiquement correcte" mais moralement incorrecte. Aujourd'hui encore... »

D.P.

INTERPRÉTATION

John Gilbert
(Leo von Harden)

Greta Garbo
(Félicitas)

Lars Hanson
(Ulrich von Eltz)

Barbara Kent
(Hertha)

William Orlamond
(l'oncle Kutowski)

George Fawcett
(Pastor Voss)

Eugenie Besserer
(la mère de Leo)

Marcelle Corday
(Minna)

Leo and Ulrich are childhood friends who have become officers. They are enthralled by the beauty of Felicitas, Count von Rhaden's wife. Leo falls under her charm first. During a duel, he kills the count. To avoid scandal, he leaves the country, leaving Felicitas under Ulrich's protection. Ulrich will soon marry her...

"The languid and insistent look, Garbo's whole body though sculptural leans back and falls into the ravishing of the dance, her duplicity leads to violence... All this makes of Clarence Brown's film an 'erotically correct' but morally incorrect work. Still today..."

HULA

Victor Fleming

États-Unis • 1927 • 1h04 en 24i/s • 16mm • noir et blanc • muet • intertitres anglais • vostf



SCÉNARIO

Doris Anderson
Ethel Doherty

IMAGE

William Marshall

MONTAGE

Eda Warren

PRODUCTION

B.P Schulberg

SOURCE

Cineteca del Friuli
cdf@cinetecadelfriuli.org

L'épouse d'un timide ingénieur anglais arrivera-t-elle à garder son mari, en passe d'être séduit par Hula, une aventurière?

« Le film vaut pour le culot d'allure de Clara Bow et son style physique à la Betty Boop. Nerveuse et intempestive, Clara Bow dynamite de ses rondeurs les scénarios les plus convenus... »

D.P.

Will a shy English engineer's wife manage to keep her husband, on the way to being seduced by Hula, an adventurer?

"The principal merit of this film is Clara Bow's nerve and Betty Boop's physical style. In a nervous and untimely manner, Clara Bow dynamites with her curves the most conventional scripts..."

INTERPRÉTATION

Clara Bow
(Hula Calhoun)
Clive Brook
(Anthony Haldane)
Arlette Marchal
(Madame Bane)
Arnold Kent
(Harry Dehan)
Albert Gran
(Old Bill Calhoun)
Patricia Dupont
(Margaret Haldane)
Agostino Borgato
(Uncle Edwin)

LA SYMPHONIE NUPTIALE

The Wedding March

Erich von Stroheim

États-Unis • 1928 • 1h49 en 24i/s (1011m) • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres anglais • vostf



SCÉNARIO
Erich von Stroheim
Harry Carr

IMAGE
Hal Mohr

MUSIQUE
Carl Davis

MONTAGE
Frank Hull

DECORS
Richard Day

PRODUCTION
Paramount Pictures

SOURCE
Photoplay Productions
julia@photoplay.co.uk

Vienna 1914. Le prince Nicki, dernier descendant d'une famille aristocrate ruinée, tombe amoureux de Mitzi, une jeune fille du peuple, promise à un boucher. Mais le prince accepte, pour redorer le blason familial, d'épouser la fille d'un riche roturier...

« Derrière l'apparat monarchique et ecclésiastique se déroulent aussi bien les orgies luxueuses que les tristes beuveries populaires, et la somptuosité des palais ne peut faire oublier la misère ni la férocité des hommes, ni leur tendresse et leur besoin d'amour : ni la boue et l'étable à porcs, ni la fleur de pommier ni la lune auréolant un crucifix. »

Freddy Buache

In Vienna, in 1914, Prince Nicki, last descendant of a ruined aristocrat family, falls in love with Mitzi, a young girl of the people, promised to a butcher. But the prince accepts to marry a rich commoner's daughter in order to boost the family fortunes...

"Behind the monarchic and ecclesiastic pomp, luxurious orgies and sad popular drinking bouts take place. The palaces' sumptuousness cannot make you forget neither men's misery or ferocity nor their tenderness or their need for love, nor the mud and the pigsty, nor the flower from the apple-tree nor the moon encircling a crucifix with a halo."

INTERPRÉTATION

Fay Wray
(Mitzi)

Erich von Stroheim
(prince Nicki)

Zasu Pitts
(Cecelia)

Matthew Betz
(Schani)

George Fawcett
(Prince von Wildeliebe-
Rauffenburg)

Maude George
(Princesse von
Wildeliebe-Rauffenburg)

Cesare Gravina
(Martin)

Dale Fuller
(Katerina)

HARA-KIRI

Marie-Louise Iribé
Henri Debain

France • 1928 • 1h07 en 18i/s (1833m) • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres français



SCÉNARIO

Pierre Lestringuez

IMAGE

Maurice Forster
Georges Asselin

DÉCORS

Robert-Jules Garnier

PRODUCTION

Artistes Réunis

SOURCE

diffusion@
cinematheque.fr



Épouse du diplomate japonais Samura Daomi, Nicole veut vivre le grand amour que lui offre le prince Fujiwara. Elle rompt brutalement, vit quelques semaines de bonheur jusqu'à ce que le prince meure accidentellement...

Nicole is Japanese diplomat Samura Daomi's wife. She wants to live a passionate love with Prince Fujiwara. She suddenly breaks up, spends a few happy weeks but the prince accidentally dies...

INTERPRÉTATION

Constant Rémy
(Professeur Daomi)
Marie-Louise Iribé
(Nicole Daomi)
André Berley
(l'inspecteur de police)
Llao Szi-Yen
(Prince Fujiwara)
Labusquière
(l'ambassadeur)
Michaud
(le guide)
Wuriu
(le frère du prince)

EVA IN SEIDE

Carl Boese

Allemagne • 1928 • 1h37 en 18i/s (2645m) • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres français



SCÉNARIO

Carl Boese
Luise Heilborn-Körbitz
d'après la nouvelle
d'Ernst Klein

IMAGE

Karl Hasselmann

MUSIQUE

Hansheinrich Dransmann

DECORS

Karl Machus

PRODUCTION

Carl Boese-Film GmbH
(Allemagne)

Une jeune fille de la rue trouve son Pygmalion en la personne d'Erich Stieress, docteur ès lettres, qui en fait la femme la plus courtisée de la haute société.

« *Trempee, affamée, Hélène bat le pavé en attendant Alfred qui n'arrive pas. Passe un inconnu qui la remarque, la ramène chez elle et la nourrit. Amusé par Hélène, déjà séduit, il s'engage à transformer cette fille de la rue en la femme la plus courtisée de la haute société, simplement en maquillant les apparences.* » D.P.

A young girl living on the streets finds a Pygmalion in the person of Dr Erich Stieress, PhD. He turns her into one of high society's most coveted woman.

"Drenched and starving, Hélène wanders aimlessly around, waiting for Alfred who does not arrive. Here comes a stranger who notices her, brings her back home and feeds her. Amused and already seduced by Hélène, he promises to turn the young girl who lives on the street into high society's most coveted woman, simply by disguising appearances."

INTERPRÉTATION

Lissy Arna
Walter Rilla
Gerhard Dammann
Margarete Kupfer
Max Maximilian
Carl Walther Meyer

SOURCE

diffusion@
cinematheque.fr



LA FEMME AU CORBEAU

The River

Frank Borzage

États-Unis • 1928 • 55mn en 24i/s (606m) • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres anglais-français



SCÉNARIO

Philip Klein
John Hopper Booth
Dwight Cummins
d'après une nouvelle de
Tristram Tupper

IMAGE

Ernest Palmer

MUSIQUE

Maurice Baron
Erno Rapee

PRODUCTION

Fox

Une jeune femme solitaire, dont l'amant brutal est en prison pour meurtre, a pour seul compagnon un corbeau, symbole de dépendance à l'égard de l'absent. Elle rencontre un jeune bûcheron inexpérimenté, qu'elle attire et repousse tout à la fois, sous la surveillance menaçante du corbeau...

« Probablement, le film le plus incandescent de la période muette. Les deux acteurs rivalisent de beauté stupéfiante et leur fusion charnelle n'emprunte pas de métaphores pour s'accomplir dans une mise en scène flamboyante de l'immense Frank Borzage. » D.P.

A lonely young woman whose lover is imprisoned for murder, has a crow for sole companion. It is the symbol of her dependence towards the absent one. She meets a young inexperienced woodcutter. She both entices and rejects him, under the threatening crow's eye...

"This is probably the most incandescent film of the silent period. Both actors are equally amazingly beautiful and their carnal fusion does not need any metaphor to be achieved under the direction of the tremendous Frank Borzage."

INTERPRÉTATION

Charles Farrell
(Allen John Spender)
Mary Duncan
(Rosalee)
Ivan Linow
(Sam Thompson)
Alfred Sabato
(Marsdon)
Bert Woodruff
(le meunier)
Margaret Mann
(la veuve Thompson)

LA FEMME ET LE PANTIN

Jacques de Baroncelli

France • 1928 • 1h49 en 18i/s (2258m) • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres français



SCÉNARIO

Jacques de Baroncelli
d'après le roman de
Pierre Louÿs et la pièce
de Pierre Frondaie

IMAGE

Louis Chaix

MUSIQUE

Philippe Parès
Georges Van Parys
Edmond Lavagne

DÉCORS

Robert Gys

PRODUCTION

Société des Cinéromans
Films de France

SOURCE

diffusion@
cinematheque.fr



Don Mateo, gentleman séducteur, fait la connaissance dans un train, de la provocante Concha Perez. Il la retrouve quelques mois plus tard et s'en éprend violemment. Conchita aguiche le pauvre « pantin », le fait languir, sans jamais se donner à lui, attisant sa jalousie de plus en plus violente...

« *Conchita Montenegro échappe aux standards psychiques des actrices des années 1920 françaises. Brune incandescente, nerveuse et moqueuse, mince et animale, elle est une "préfiguration" éblouissante de Marlène. Déjà les joues creuses, Montenegro accepta une séquence de nu intégral, danseuse sévillane seulement vêtue de ses bas noirs.* » D.P.

INTERPRÉTATION

Conchita Montenegro
(Conchita)
Raymond Destac
(Mateo)
Andrée Canti
(la mère de Conchita)
Jean Dalbe
(Morenito)
Henri Lévêque
(André Stévenol)

Don Mateo is a gentleman and a seducer. He meets on a train the provocative Concha Perez. He sees her again a few months later and falls madly in love with her. Conchita entices the poor "puppet", makes him languish, without ever giving herself to him and stirs his increasing jealousy...

"*Conchita Montenegro is an exception to the psychic standards of the French actresses of the twenties. This incandescent brunette, nervous and mocking, slim and sensual, is Marlène's dazzling 'prefiguration': Hollow-cheeked, she agreed to a full frontal nudity sequence, in the role of a dancer from Seville with black tights on.*"

LES DAMNÉS DE L'OCÉAN

The Docks of New York

Joseph von Sternberg

États-Unis • 1928 • 1h16 en 24i/s (2165m) • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres anglais • vostf



SCÉNARIO

Jules Furthman
d'après *The Dock
Walloper* de John Monk
Saunders

IMAGE

Harold Rosson

MONTAGE

Helen Lewis

DÉCORS

Hans Dreier

PRODUCTION

Paramount Picture

Bill, matelot sur un navire du port de New-York, se porte au secours d'une prostituée des quais, qui s'était jetée à l'eau. Il s'attache à la malheureuse et va même jusqu'à l'épouser. Pourtant, lorsqu'il retourne à bord il comprend, alors que son navire s'éloigne du quai, qu'il l'aime profondément...

« Dès les premiers plans, à l'intérieur du navire, la seule motivation des personnages est définie comme étant le désir [...] dès que la jeune fille se retrouve dans la chambre, allongée sur le lit, le regard de Bill sur ses jambes, qu'on est en train de dénuder, est sans équivoque ».

Pascal Merigeau

INTERPRÉTATION

George Bancroft
(Bill)

Betty Compson
(Sadie)

Olga Baclanova
(Lou)

Clyde Cook
(Steve)

Gustav von Seyffertitz
(Harry)

May Foster

(Mrs Crimp)

Lillian Worth

(l'amie de Steve)

Bill is a sailor on a ship in New York harbour. He gives assistance to a quay prostitute who had thrown herself into the water. He becomes attached to the poor girl and even marries her. Yet, as he returns on board, he understands when the ship is sailing away, that he deeply loves her...

"From the first shots, inside the boat, the only characters' motivation is desire [...] As soon as the young girl is in the bedroom, lying on the bed, Bill's look upon her legs which are being bared is unequivocal."

EROTIKON

Erotikon

Gustav Machaty

Tchécoslovaquie • 1929 • 1h25 • noir et blanc • muet • intertitres tchèques • vostf



SCÉNARIO

Gustav Machaty

IMAGE

Václav Vich

DÉCORS

Julius von Borsody

Alexander

Hackenschmied

Séduite, puis abandonnée enceinte par un étranger, la fille d'un garde-barrière épouse un homme rencontré au cours d'une nuit dramatique. C'est alors qu'elle retrouve son séducteur...

« *L'emportement irréprensible des sens, le désir comme un impétueux torrent balayant les convenances, atteignent avec Machaty ce qu'Hollywood effacera, jusqu'à ce que... les cinéastes de l'Europe centrale "envahissent" Hollywood.* »

D.P.

INTERPRÉTATION

Ita Rina
(Andrea)

Karel Schleichert
(le père)

Olaf Fjord
(Georg Sydney)

Theodor Pistek
(Hilbert)

Charlotte Susa
(Gilda)

SOURCE

Narodni Filmory Archiv
karel.zima@nfa.cz

After a stranger seduced her, got her pregnant and abandoned her, a level-crossing keeper's daughter marries a man who she met during a tragic night. And then her seducer returns...

"The irreprensible surge of the senses, the desire as an impetuous stream sweeping the proprieties away, reach with Machaty what Hollywood will erase, until... the film-makers from central Europe invade Hollywood."

PRIX DE BEAUTÉ

Augusto Genina

France • 1930 • 1h49 • 35mm • noir et blanc • version sonorisée



SCÉNARIO

Augusto Genina, René Clair
Bernard Zimmer
Alessandro De Stefani

IMAGE

Rudolph Maté, Louis Née

MUSIQUE

Wolfgang Zeller
René Sylviano
Horace Shepherd

MONTAGE

Edmont T. Gréville

DÉCORS

Robert Gys
Hermann Storr

SON

Horace Shepherd
Francis Salsbert

PRODUCTION

Sofar Film

SOURCE

Tamasa

c-ducinema@wanadoo.fr

En cachette de son fiancé jaloux, Lucienne pose sa candidature pour un prix de beauté organisé par un journal. Contre toute attente, elle est l'heureuse élue. Face à la possessivité d'André, elle doit choisir entre la gloire et l'amour...

« Prix de beauté n'est pas Lulu et Genina n'est pas Pabst. Mais Louise Brooks surmonte l'inégalité des films et des talents des réalisateurs. La lumière qui s'attache à l'actrice s'identifie à la lumière même de la projection cinématographique. C'est d'ailleurs la démonstration finale du film qui achève simultanément la vie du personnage et le faisceau d'une projection. »

D.P.

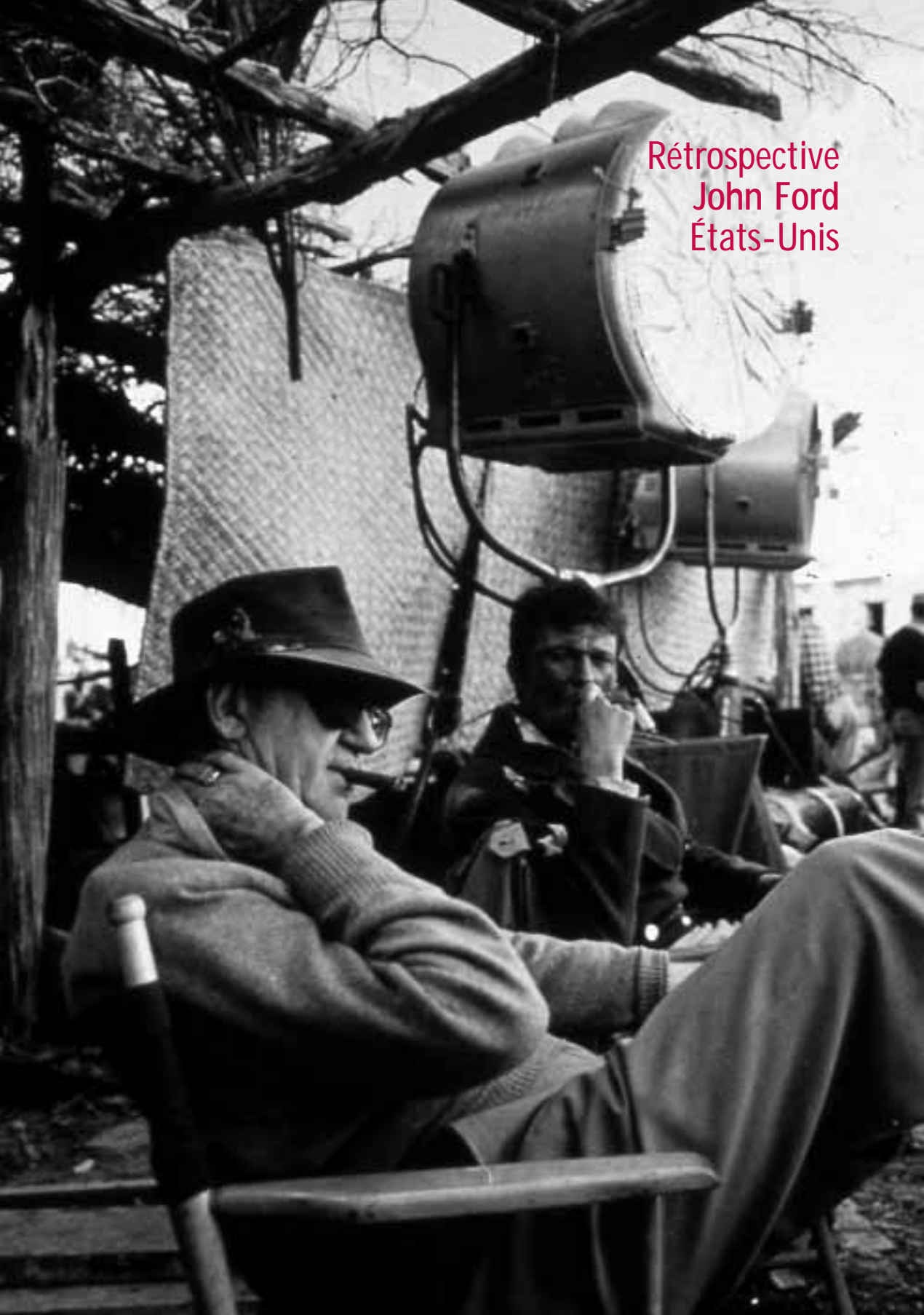
INTERPRÉTATION

Louise Brooks
(Lucienne)
Georges Charlia
(André)
Henri Bandini
(Antonin)
Jean Bradin
(le prince de Grabovsky)
André Nicolle
(le secrétaire)
Yves Glad
(le maharadja)
Alex Bernard
(le photographe)
Marc Ziboulsky
(le manager)

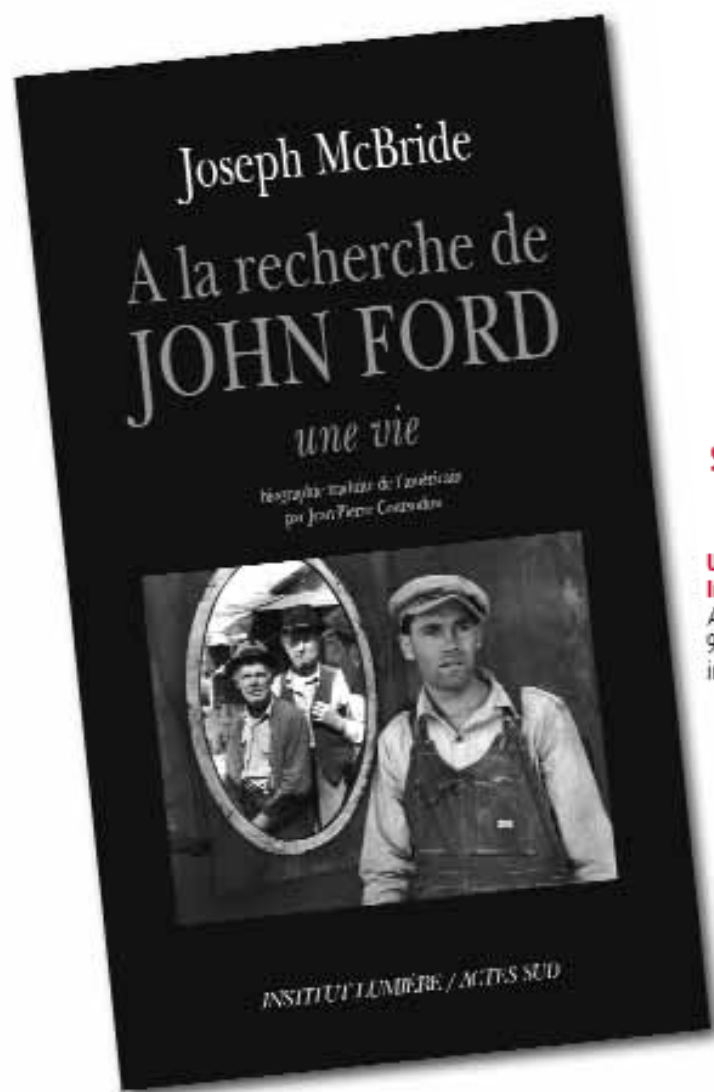
Lucienne enrolls for a beauty contest organised by a newspaper behind her jealous fiancé's back. Against all odds, she wins the contest. Confronted to André's possessiveness, she must choose between glory and love...

"Prix de Beauté is not Lulu and Genina is not Pabst. But Louise Brooks overcomes the disparities between the films and the directors' talents. The light attached to the actress is similar to the light of the film projection. It is besides the finale demonstration of the film which ends simultaneously the character's life and the screening's beam of light."

Rétrospective
John Ford
États-Unis



« Je m'appelle John Ford, je fais des westerns ! »



SORTIE LE 24 AOÛT 2007

**Un nouveau livre dans la collection
Institut Lumière / Actes Sud**

A la recherche de John Ford,
950 pages, 100 photos, index noms,
index films, filmographie

« L'ouvrage de Joseph McBride détient le mouvement, la passion, la complexité et la grandeur tragique d'un film de John Ford. Ce livre est un trésor et une révélation. »

Martin Scorsese

www.institut-lumiere.org | www.actes-sud.fr

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE



TCM
TRUENOVEMBER

POSTITE

Europe 7

Telerama

PRINT THE LEGEND!

par Thierry Frémaux,
directeur général de l'Institut Lumière,
directeur artistique du Festival de Cannes

Dans la catégorie (disputée) des « cinéastes borgnes », il est le plus célèbre. Chef de file d'une génération qui compte dans ses rangs Raoul Walsh, Howard Hawks, Michael Curtiz, King Vidor, Frank Capra, Leo McCarey, Allan Dwan, William Wyler, il a été maintes fois sacré « plus grand cinéaste américain ». De lui, Jean Renoir dit : « C'était un roi. Il adoubaient tous ceux qui avaient l'immense chance de travailler avec lui ». Le critique Andrew Sarris le décrit comme « le poète cinématographique de l'Amérique » et Joseph McBride, auteur de *À la Recherche de John Ford*, publié par l'Institut Lumière et Actes Sud à l'occasion du Festival de La Rochelle, le considère comme « le proche équivalent d'un Shakespeare indigène ».

« Je m'appelle John Ford et je fais des westerns » : voilà comment il se présenta lors d'un meeting où il s'engagea pour Joseph Mankiewicz contre Cecil B. De Mille sur la question de la Liste Noire. Réducteur, non ? Mouchoir à la main, pipe au bec et bandeau sur l'œil, Ford apparut au crédit de 200 films qu'il réalisa pour une bonne moitié. Sa carrière débuta à l'époque du muet, alors que les États-Unis venaient de chiper à une France exsangue le titre de plus grand pays du cinéma et s'acheva au milieu des années 1960 quand la Nouvelle Vague secouait le monde. Son œuvre est une chronique lyrique de l'Amérique, identifiée à une terre de conquête et de souffrance, décrite de façon épique, idéaliste et souvent patriotique. Comme Proust l'aura fait de la France, il en a inventé les images intimes, sculptant de ses propres mains la roche de Monument Valley.

Ford reste un mystère tant il a raconté d'anecdotes aussi séduisantes qu'inexactes, utilisant ses origines irlandaises pour mieux perdre ses contempteurs. « Quand la légende est plus forte que la réalité, imprimez la légende » clame-t-on, comme chacun sait, dans *L'Homme qui tua Liberty Valance*. Il commença par s'appliquer cette devise à lui-même, moins que Hawks qui était un gros menteur, mais avec une certaine efficacité. L'histoire com-



JOHN FORD (1894-1973)

John Ford débute sa carrière comme assistant de son frère Francis, réalisateur aux studios Universal d'Hollywood, avant de passer lui-même en 1917, à la réalisation. Jusqu'en 1928, il met en scène de nombreux westerns et à 33 ans, il a déjà plus de soixante titres à sa filmographie. Entre 1928 et 1941, la simplicité de sa mise en scène et la maîtrise de la direction d'acteurs l'imposent comme le chantre du classicisme américain. En 1935, il remporte son premier Oscar avec *Le Mouchard*. Mobilisé en 1941, il participe à la guerre du Pacifique et dirige une équipe de cinéastes de l'U.S. Navy. Après la fin du conflit, il réalise ce que l'on nommera le « cycle de la cavalerie : *Le Massacre de Fort Apache, La Charge héroïque et Rio Grande* », trilogie à la gloire de la cavalerie américaine. John Wayne, son acteur de prédilection, y forge son mythe. Durant la dernière période de sa carrière (1952-1966), Ford se penche sur ses origines irlandaises et réalise *L'Homme tranquille* (1952), *Le soleil brille pour tout le monde* (1953), Mais jusqu'à la fin de sa carrière, il signe encore de remarquables westerns dont *L'Homme qui tua Liberty Valance* (1962). En 1966, il met en scène son dernier film *Frontière chinoise*. Tout au long de sa carrière, Ford s'évertue à filmer la civilisation américaine à travers l'aventure de l'homme et les contradictions de son pays.

mence donc par quelques aménagements biographiques : son année de naissance est 1894 et non 1895, comme il l'a dit. Son vrai nom n'est pas Sean Aloysius O'Fienne (ou même O'Feeney) mais John Martin Feeney. Enfin, contrairement à ce qu'il fit croire toute sa vie, il est né aux États-Unis, à Cape Elizabeth près de Portland dans le Maine, et non en Irlande, dans la baie de Galway d'où sa famille est originaire.

Très jeune, après avoir distribué quelques coups de tête dans une carrière de footballeur jusque là prometteuse, il traversa le pays pour filer à Hollywood rejoindre son frère Frank : acteur-réalisateur, ce dernier avait pris le pseudonyme de Ford, que le cadet conserva. Il devint alors accessoiriste, cascadeur et acteur dans *Naissance d'une nation* de D.W. Griffith en 1914. En 1917, il réalisa son premier film important, *Le Ranch Diavolo* (*Straight Shooting*) qu'il signa du nom de Jack Ford – John Ford viendra plus tard.

Malin et décidé, il se fit passer pour un illettré besogneux, afin qu'on le laisse tranquille. Il y parvint fort bien et gagna ainsi la confiance des studios. Dès lors, il ne cessa jamais de travailler, réalisant des films qu'on peut répartir en deux catégories : les connus et les pas connus. Dans les connus, tous ne sont pas formidables. Dans les inconnus, il y a des chefs d'œuvres. *Vers sa destinée, Le Mouchard, Les Raisins de la colère, Qu'elle était verte ma vallée, Les Sacrifiés* ou *L'Homme tranquille* sont quelques-unes des pierres précieuses qu'il a semées au long d'un chemin glorieux et très instable : alcool, dépression, vie familiale compliquée, « irlandisme » douloureux. Le reste mêle belles raretés : *Pilgrimage, Arrowsmith, Le soleil brille pour tout le monde* et westerns légendaires : *La Chevauchée fantastique, Le Fils du désert, La Charge héroïque*. Ou bien *La Prisonnière du désert* que programme la Rochelle : technicolor, vista-vision, le désert, la neige, John Wayne et Nathalie Wood – pour le whisky irlandais,

pour le whisky irlandais, prière d'aller dans les bistros du port. Ajoutons-y *Le Convoi des braves* dont Ford, quand il revint des extérieurs, dit mal-

icieusement à son fils et à Frank Nugent : « J'aime bien votre scénario, les enfants. J'en ai même tourné quelques pages ! » Ainsi que *La Poursuite infernale*, dans lequel le personnage joué par Victor Mature récite par cœur des vers de *Hamlet*. Vous avez dit illettré ?

Car l'homme mal dégrossi, le metteur en scène inculte était un pur artiste, instinctif et travailleur qui jamais (ou presque) ne méprisa un de ses projets. « Les critiques des années 1930 plaisaient en disant que le système hollywoodien obligeait Ford à faire trois films populaires pour un *Mouchard*. Comme d'habitude, ce sont les critiques qui ont fait les frais de la plaisanterie » écrit Andrew Sarris dans *The American Cinema* (1968).

Peu bavard et rétif à l'auto-analyse, Ford refusait de s'expliquer, même devant de coriaces cinéphiles comme Peter Bogdanovitch, à qui il donna une célèbre interview muette. Ford a inventé la langue de bois des cinéastes et dans le genre « metteur en scène qui se cache derrière ses films », il est le plus fort. Exemples :

« Pourquoi avez-vous tourné tant de westerns ?

– Pour des raisons de santé... Le western permet de quitter Hollywood.

– Allez-vous au cinéma ?

– Jamais.

– Pourquoi ?

– Parce qu'on ne peut pas fumer.

– Pourquoi êtes-vous devenu metteur en scène ?

– J'avais faim.

– Comment dirigez-vous vos acteurs ?

– Quoi ?

– Le thème de la famille est très important pour vous.

Pourquoi ?

– Vous avez une mère, non ?

– Comment êtes-vous arrivé à Hollywood ?

– En train.

– Qu'attendiez-vous en devant cinéaste ?

– Un chèque. »

« Pourtant, avoue Joseph McBride, l'intransigeance de Ford paraît maintenant salubre à une époque où chaque film arrive accompagné de douzaines d'entretiens avec le réalisateur, nous disant comment faire au lieu de nous laisser découvrir par nous-mêmes. » De fait, Ford n'aura laissé que peu de déclarations publiques ; c'est à travers ses films qu'il aura parlé, plus clairement que n'importe quelle analyse faite a posteriori : « Je n'ai jamais pensé les choses en termes d'art, en me disant : Ce que

Filmographie sélective

1917 Le Ranch Diavolo *Straight Shooting*

• À l'assaut du boulevard *Bucking*

Broadway 1920 Pour la sauver *Just Pals*

1924 Le Cheval de fer *The Iron Horse*

1925 Kentucky Pride 1926 Trois sublimes

canailles *Three Bad Men* • L'Aigle Bleu

Blue Eagle 1928 Les Quatre fils *Four Sons*

1929 Salute • The Black Watch 1930 Born

Reckless • Up the River 1931 *Seas*

Beneath • The Brat 1932 Arrowsmith •

Flesh 1933 Pilgrimage • Dr. Bull 1934 La

Patrouille perdue *Lost Patrol* • Judge

Priest 1935 Le Mouchard *The Informer*

• Steamboat Round the Bend • Toute la

ville en parle *The Whole Town's Talking*

1936 Je n'ai pas tué Lincoln *The Prisoner*

of Shark Island • Mary Stuart • Révolte

à Dublin *The Plough and the Stars* 1937

La Mascotte du régiment *Wee Willie*

Winkie • *The Hurricane* 1938 Patrouille

en mer *Submarine Patrol* • Quatre hommes

et une prière *Four Men and a Prayer*

1939 La Chevauchée fantastique

Stagecoach • Vers sa destinée *Young Mr*

Lincoln • Sur la piste des Mohawks

Drums Along the Mohawk 1940 Les

Raisins de la colère *The Grapes of Wrath*

• Le Long Voyage *The Long Voyage Home*

1941 Qu'elle était verte ma vallée *How*

Green Was my Valley • La Route au tabac

Tobacco Road 1943 December 7th (cm)

1945 Les Sacrifiés *They Were Expendable*

je fais est admirable. Pour moi, ça a toujours été un travail, rien de plus ».

Les choses sont plus compliquées, comme les sinuosités de sa pensée. Irlandais ou américain ? Macho ou artiste ? Raciste ou pro-indien ? La question indienne restera au cœur de celui que les Navajos considéraient comme l'un des leurs. Non sans se moquer de lui en retour : dans *La Chevauchée fantastique*, pour un coup de feu tiré, sept Indiens tombaient soudainement de cheval. Ils étaient payés à la chute...

Les producteurs étaient ses souffres-douleur, sauf Zanuck qu'il respectait et avec lequel il fit de beaux films engagés. Les autres, il les narguait ou les ridiculisait. Ainsi devant celui qui lui reprocha d'avoir deux semaines de retard sur le plan de travail, il déchira vingt pages du scénario, en disant : « Maintenant, on n'a plus de retard ».

Autre histoire, à Pearl Harbour, alors que Ford est engagé comme cinéaste pour remonter le moral des troupes et qu'il fait des films pour l'armée, à l'endroit même du désastre. « Un jour, écrit McBride, un amiral vint voir Ford. Après le tournage d'une scène, l'amiral fit une suggestion pour l'améliorer. Ford, d'après Robert Parrish, le regarda quelques secondes, fixa ses deux étoiles et dit : "A vos ordres." Il refit la scène comme l'amiral le demandait et commença à préparer le plan suivant.

"Cette fois, poursuit Parrish, il dut écouter l'amiral lui expliquer un mouvement de caméra compliqué qui, selon lui, allait donner du punch". Ford était connu pour avoir dirigé parmi les plus beaux films du monde sans avoir déplacé sa caméra. Quand l'amiral eut terminé, Ford contempla ce qui restait de la flotte du Pacifique dans le port. Il alluma lentement sa pipe et se tourna vers l'amiral : "Sir, vous êtes vraiment cinéaste ou vous donnez simplement votre avis quand vous n'avez rien de mieux à faire ?" Là dessus, il lui tourna le dos et dit à son chef opérateur : "Mets la caméra comme on fait d'habitude. On a perdu assez de temps." »

Avec ses acteurs, Ford se comportait comme un tyran. Il disposait d'une troupe à lui, comme au théâtre. Avec Harry Carey (puis son fils, Harry Carey Jr), Ward Bond, Victor McLaglen, Henry Fonda, James Stewart, il y eut de nombreuses fâcheries, de légendaires conflits. Et beaucoup de films. « Ford est le fils de pute le plus vicieux que j'aie jamais vu, se souvenait Thomas Mitchell. Il dévore les acteurs et les recrache. Il brutalise n'importe quelle équipe. Mais je ramperais sur ces foutus rochers en plein midi pour retravailler avec lui. »

Henry Fonda, qui incarna en 1939 un jeune Lincoln définitif et qui échangea quelques claques avec Ford sur *Permission jus-*

qu'à l'aube en 1955, en gardait toutefois un bon souvenir : « En tournage, Ford se plongeait dans un monde imaginaire. Il avait son propre code de conduite avec ses récompenses et ses punitions, ses rites complexes et ses chants autour d'un feu, sous les étoiles. Moi, j'étais le chef de ce camp de garçons. Sur le plateau, entre les prises, on organisait les festivités du soir. Les gens attendaient ça avec impatience. Et puis, après la fête, Ford prévenait le clairon de la troupe, qui disparaissait dans les bois. Soudain, on entendait jouer l'extinction des feux dans le lointain. Je peux vous dire que les gens pleuraient de nostalgie. C'était comme redevenir enfant en colonie de vacances. »

Loin des plateaux, Ford se protégeait en invitant sur son bateau un clan d'amis, de fidèles et de parents qui l'appelaient Pappy ou l'Amiral. Cela ne l'empêchait pas d'être colérique, égocentrique, inapprochable. Ivrogne aussi, misogyne, conservateur, militariste. Et il rencontra quelqu'un qui était tout ça autant que lui : John Wayne, qu'on appelait Duke – ces gens-là se donnaient toujours des surnoms. On pense que leur rencontre date de 1939 et de *Stagecoach* (La Chevauchée fantastique, qu'un journaliste français appela en 1965 de façon zélée *The Fantastic Ride* devant un Ford éberlué et un Bertrand Tavernier qui en rit encore), alors que leur

collaboration remonte en fait à *Mother Machree* (Maman de mon cœur) en 1926. C'est dire s'ils se sont pris pour les tailliers d'Hollywood. McBride raconte ce que fut cette collaboration fusionnelle et conflictuelle : un couple de garçons travaillant dans les montagnes et les déserts, et qui se manquent l'un à l'autre quand ils s'éloignent, non, ce n'est pas *Brokeback Mountain*, c'est l'histoire de John Ford et John Wayne. Durant plus de quarante ans, et jusqu'à la mort de Ford en 1973, les deux hommes ne se sont guère quittés, finissant par avouer leur fascination l'un pour l'autre, ce qui n'était pas le genre de la maison. Mais en vieillissant, la mélancolie gagne. Dans les années 1960, l'amiral de la guerre du Pacifique se changea en albatros baudelairien – Bertrand Tavernier et Pierre Rissient peuvent en témoigner, eux qui l'ont accueilli à Paris en vieillard titubant. John Wayne tournait toujours mais avec d'autres que lui. Le critique Todd McCarthy a relaté la visite de Hawks sur *Frontière Chinoise*, le dernier film de Ford : « Jack est venu, raconte Hawks, et on a déjeuné. Puis tout le monde est parti et nous sommes restés seuls. Il m'a regardé et a dit : "Fils de pute". J'ai dit : "Qu'est-ce que tu dis, Jack?" mais il n'a rien ajouté. Je pense que ça avait à voir avec le fait que je continuais à diriger Duke. » C'est l'époque où un technicien remarqua : « Le Vieux n'entend pas, il ne voit pas. La seule chose qu'il peut faire, c'est des bons

Filmographie sélective (suite)

1946 La Poursuite infernale *My Darling Clementine* 1947 Dieu est mort *The Fugitive* 1948 Le Massacre de Fort Apache *Fort Apache* • Le Fils du désert *3 Goldfathers* 1949 La Charge héroïque *She Wore a Yellow Ribbon* 1950 Le Convoi des braves *Wagon Master* • Rio Grande • Planqué malgré lui *When Willie Comes Marching Home* 1951 This is Korea (doc) 1952 L'Homme tranquille *The Quiet Man* • What Price Glory? 1953 Mogambo • Le Soleil brille pour tout le monde *The Sun Shines Bright* 1955 Ce n'est qu'un au-revoir *The Long Gray Line* • Permission jusqu'à l'aube, Mister Roberts 1956 La Prisonnière du désert *The Searchers* 1957 L'Aigle vole au soleil *The Wings of Eagles* • Quand se lève la lune *The Rising of the Moon* 1958 La Dernière Fanfare *The Last Hurrah* 1959 Les Cavaliers *The Horse Soldiers* 1960 Le Sergent noir *Sergeant Rutledge* 1961 L'homme qui tua Liberty Valance *The Man Who Shot Liberty Valance* • Les Deux Cavaliers *Two Rode Together* 1962 La Conquête de l'Ouest *How the West Was Won* (co-réal. : H. Hathaway, G. Marshall) 1963 La Taverne de l'Irlandais *Donovan's Reef* 1964 Les Cheyennes *Cheyenne Autumn* • Le Jeune Cassidy *Young Cassidy* 1965 Frontière chinoise *Seven Women*

films. » Nous sommes en 1965, le vieil Hollywood jette ses derniers feux et tout disparaît autour d'eux. Ford est un survivant. En 1971, pour *The American West of John Ford*, un documentaire de télévision, il retourne avec John Wayne à Monument Valley. Les Navajos offrent un barbecue en leur honneur. Moment de nostalgie pour les deux amis qui n'étaient pas revenus sur les lieux depuis *La Prisonnière du désert*, quinze ans plus tôt. Joseph McBride : « Debout avec Ford sur ce rocher que les Indiens appellent "John Ford Point", John Wayne déclara : "Je suis revenu pour me souvenir, et j'ai l'impression que Pappy est revenu pour dire adieu." » Aucun des deux ne retourna à Monument Valley.

À l'été 1973, Hawks lui rendit fréquemment visite. Ford, le seul réalisateur qui l'impressionnait, passait le plus clair de son temps à regarder de vieux westerns à la télévision. Ils plaisantèrent sur les idées qu'ils s'étaient mutuellement volées. Hawks se moqua de la sentimentalité de Ford, ce dernier l'accusa d'être trop sarcastique. Quand Hawks le visita le 30 août, il comprit que c'était la dernière fois. Il prévint John Wayne. Celui-ci loua un hélicoptère pour s'assurer d'arriver à temps. Ford l'attendit pour mourir.

« Toute sa vie, écrit McBride, un sentiment d'insécurité tourmenta Ford : il provenait du rapport entre masculinité et tendresse dans une société tendant à considérer la sensibilité artistique comme "féminine". Bien que défini comme un "cinéma d'hommes" – étiquette qu'il rejetait – son œuvre était dominée par des préoccupations habituellement désignées par la société de son temps comme féminines : famille, tradition, expression des émotions. On aurait pu aussi le dire "irlandaises", mais dans les deux cas elles restaient étrangères aux normes culturelles dominantes de l'Amérique. »

Ford était un homme du XIX^e siècle qui façonna l'imaginaire mondial du XX^e siècle. Comme les grands écrivains ou les grands peintres, l'artiste méritait l'exégèse. À la recherche de John Ford est cet hommage à ce que McBride, paraphrasant Walt Whitman, qualifie d'œuvre « gigantesque et généreuse ». Alternant avec honnêteté l'éloge et la remontrance, il explique aussi les égarements idéologiques d'un homme qui passa allégrement du New Deal de Roosevelt au Viet-nam de Nixon, en inscrivant ses tourments dans la longue durée d'une vie de conviction et de combats, d'erreurs et d'engagements.

Dernière chose : pour apprécier pleinement le livre de McBride, il faut avoir (re)vu les films. C'est alors qu'on connaît les réponses aux questions qu'on ne se posait pas jusque-là. En qu'on en mesure toute la valeur.

POSITIF

"De loin la meilleure revue de cinéma en Europe"
Variety International Film Guide, 2005

1952...



...2007

www.revue-positif.net

LE RANCH DIAVOLO

Straight Shooting

États-Unis • 1917 • 1h07 • 35mm • copie teintée • muet • intertitres anglais • vostf



SCÉNARIO

George Hively

IMAGE

George Scott

PRODUCTION

Universal

SOURCE

Cineteca del Comune
di Bologna
CinetecaArchivioFilm1
@comune.bologna.it

Thunder Flint, à la tête d'un gros ranch, engage le hors-la-loi Cheyenne Harry pour se débarrasser d'une famille de fermiers. Mais Cheyenne Harry se ravise, passe du côté des fermiers et les aide à résister aux attaques de Flint...

« Œuvre remarquablement maîtrisée pour un réalisateur de vingt-trois ans, le premier long métrage de Ford montre un sens subtil de la narration visuelle. Le style de Ford est déjà reconnaissable, comme certains des thèmes visuels qu'il explorera dans les chef-d'œuvres de sa maturité. »

Joseph McBride, *À la recherche de John Ford, une vie*,
Institut Lumière/Actes Sud

Thunder Flint, a big ranch's owner, hires an outlaw Cheyenne Harry to get rid of a family of farmers. But Cheyenne Harry changes his mind, takes sides with the farmers and helps them resist Flint's attacks...

"This first feature-film, remarkably mastered by a twenty-three year old director, shows a subtle sense of visual narrative. Ford's style is already recognisable, like some of the visual themes he will explore in his later masterpiece."

INTERPRÉTATION

Harry Carey
(Cheyenne Harry)
Molly Malone
(Joan Sims)
Duke Lee
(Thunder Flint)
Vester Pegg
(Placer Fremont)
George Berrell
(Sweetwater Sims)
Hoot Gibson
(Sam Turner)
Ted Brooks
(Ted Sims)
Milt Brown
(Black-Eyed Pete)

À L'ASSAUT DU BOULEVARD

Bucking Broadway

États-Unis • 1917 • 43mn • 35mm • noir et blanc • muet • vo • intertitres français



SCÉNARIO

George Hively

IMAGE

John W. Brown

Ben F. Reynolds

PRODUCTION

Universal

SOURCE

Archives

Françaises du Film

eric.le_roy@cnc.fr

Cheyenne Harry s'éprend d'Helen, la fille de son patron. Mais Helen, séduite par Thornton, un maquignon venu de la ville, s'enfuit avec ce dernier à New-York. Hélas, les intentions de Thornton ne sont pas aussi pures qu'elle le croyait et Helen ne tarde pas à demander de l'aide à Cheyenne Harry...

« En 1917, *Moving Picture World* déclarait que dans *A l'assaut du Boulevard*, "Jack Ford démontre ce qu'il sait faire : faire entrer la vie dans ses scènes." »

Joseph McBride

Cheyenne Harry falls in love with Helen, his employer's daughter. But Helen is seduced by Thornton, a horse-dealer from the city and runs away with him in New York. Alas, Thornton's intentions are not as pure as she thought they were and it doesn't take long before Helen asks for Cheyenne Harry's help...

"In 1917, *Moving Picture World* said that in *Bucking Broadway*, 'Jack Ford shows what he can do: bring life into his scenes.'"

INTERPRÉTATION

Harry Carey
(Cheyenne Harry)

Molly Malone
(Helen Clayton)

L. M. Wells
(Ben Clayton)

Vester Pegg

(Thornton)

William Gettinger

(le contremaître)



Film restauré par les Archives Françaises du Film dans le cadre du plan de sauvegarde des films anciens du Ministère de la Culture

TROIS SUBLIMES CANAILLES

Three Bad Men

États-Unis • 1926 • 1h25 • 35mm • noir et blanc / séquences teintées • muet • intertitres anglais • vostf



SCÉNARIO

John Ford
John Stone
d'après le roman
Over the Border
d'Herman Whitaker

IMAGE

George Schneiderman

PRODUCTION

Fox

SOURCE

diffusion@
cinematheque.fr



En 1876, durant la ruée vers l'or au Dakota, trois hors-la-loi sympathiques sacrifient leur vie à tour de rôle pour sauver une jeune fille des griffes d'un shérif corrompu et la remettre dans les bras de celui qu'elle aime...

« Grâce au magnifique travail du chef-opérateur George Schneiderman, le film contient quelques-unes des compositions les plus complexes de Ford qui emploie avec virtuosité le clair-obscur en noir et blanc. Le raffinement visuel de cette aventure picaresque ne l'alourdit jamais, les images ne paraissent jamais maniérées ou trop étudiées. »

Joseph McBride

In 1876, during the Gold Rush in Dakota, three easy-going outlaws sacrifice their lives in turn to save a young lady from the clutches of a corrupt sheriff in order to return her to the arms of her beloved...

"Thanks to the wonderful work of the director of photography, George Schneiderman, the film contains some of Ford's most complex compositions. He uses the black and white chiaroscuro with virtuosity. The visual refinement of this picaresque adventure never makes it heavy, the pictures never look mannered or too calculated."

INTERPRÉTATION

George O'Brien
(Dan O'Malley)
Olive Borden
(Lee Carlton)
J. Farrell McDonald
(Mike Costigan)
Tom Santschi
(Bull Stanley)
Frank Campeau
(Spade Allen)
Louis Tellegen
(shérif Hunter)
George Harris
(Joe Minsk)
Jay Hunt
(Nat Lucas)

STEAMBOAT ROUND THE BEND

États-Unis • 1935 • 1h20 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Dudley Nichols
Lamar Trotti
d'après un sujet de
Ben Lucien Burman

IMAGE

George Schneiderman

MUSIQUE

Samuel Kaylin

MONTAGE

Alfred de Gaetano

DÉCORS

Albert Hogsett

SON

Albert Protzman

PRODUCTION

Fox

SOURCE

Grands Films Classiques
grands.films.classiques@
wanadoo.fr

Vers 1890, sur les bords du Mississippi, John Pearly, dit « Doc », rafistole le « Clarence Queen », un bateau à vapeur que doit piloter son neveu Duke. Mais celui-ci s'est rendu coupable d'un meurtre. Condamné à la pendaison, son oncle va tout tenter pour le sauver...

« Dans une scène, le noir s'allie à un prédicateur blanc pour faire face à ses poursuivants et faire paraître la foule à la fois vénale et ridicule. Le film va si loin dans son approche satirique de thèmes raciaux et historiques qu'il est parfois à la limite du surréalisme. »

Joseph McBride

INTERPRÉTATION

Will Rogers
(John Pearly)
John McGuire
(Duke)
Anne Shirley
(Fleety Belle)
Irvin S. Cobb
(Capitaine Eli)
Eugene Pallette
(shérif Jeffers)
Berton Churchill
(le nouveau Moïse)
Francis Ford
(Efe)
Roger Imhof
(Pappy)

Around the year 1890, on the banks of the Mississippi river, John Pearly, alias "Doc" patches up the "Clarence Queen", a steamboat that his nephew Duke will pilot. But he is apparently responsible for a murder. Sentenced to death by hanging, his uncle will try everything to save him...

"In a scene, a black man allies himself with a white preacher to face his pursuers and makes the crowd seem both venal and ridiculous. The film is so daring in its satirical approach of racial and historical themes that it sometimes comes close to surrealism."

JE N'AI PAS TUÉ LINCOLN

The Prisoner of Shark Island

États-Unis • 1936 • 1h35 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Nunnally Johnson
d'après la vie du docteur
Samuel Mudd

IMAGE

Bert Glennon

MUSIQUE

Louis Silvers

MONTAGE

Jack Murray

DÉCORS

Thomas Little

SON

W.D. Flick
Roger Heman

PRODUCTION

Twentieth Century Fox

SOURCE

Grands Films Classiques
grands.films.classiques@
wanadoo.fr

John Wilkes Booth, assassin fanatique du président Lincoln, se blesse au cours de sa fuite. Il est soigné par le docteur Mudd qui ignore sa véritable identité. Arrêté et accusé de complicité, le docteur est condamné à la détention à perpétuité...

« *Le portrait héroïque de Mudd dessiné par Je n'ai pas tué Lincoln n'en illustre peut-être pas moins cette tendance à l'amnésie historique que Ford critiqua plus tard dans L'Homme qui tua Liberty Valance. Cependant, le film doit être jugé comme une œuvre explorant la mythologie nationale.* »

Joseph McBride

INTERPRÉTATION

Warner Baxter
(docteur Mudd)
Gloria Stuart
(Mme Mudd)
Claude Gillingwater
(colonel Dyer)
Arthur Byron
(Mr. Erickson)
O.P. Heggie
(docteur MacIntyre)
Harry Carey
(commandant du Fort)
Francis Ford
(caporal O'Toole)
John Carradine
(sergent Rankin)

John Wilkes Booth, President Lincoln's fanatical murderer, gets hurt while running away. He is cared for by Doctor Mudd who ignores his true identity. Arrested and charged with complicity, the doctor is sentenced to life imprisonment...

“*The heroic portrait of Mudd drawn by The Prisoner of Shark Island is maybe nevertheless a good example of this tendency to historical amnesia that Ford criticized later on in The Man Who Shot Liberty Valance. However, this film must be judged like a work exploring the national mythology.*”

HURRICANE

The Hurricane

États-Unis • 1937 • 1h42 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Dudley Nichols
Oliver Garrett
D'après le roman de
Charles Nordhoff et
James Norman Hall

IMAGE

Bert Glennon, Archie Stout

MUSIQUE

Alfred Newman

MONTAGE

Lloyd Nosler

DÉCORS

Richard Dray, Alex Goltizen

SON

Anahit Kesayan
Levon Karapetyan

PRODUCTION

Samuel Goldwin

SOURCE

Cinémathèque
du Luxembourg
cinematheque@vdl.lu

Dans une petite île du Pacifique, Terangi, récemment marié, est condamné à six mois de prison, pour avoir frappé un homme blanc qui l'avait insulté. De Laage, gouverneur de l'île et implacable défenseur de la loi, refuse de le gracier. Terangi multiplie les tentatives d'évasion et est repris à chaque fois. Il finit pourtant par réussir mais, poursuivi, il tue un de ses gardiens...

« Adapté par Dudley Nichols d'un roman d'aventures de 1936 écrit par Charles Nordhoff et James Norman Hall (les auteurs des Mutinés du Bounty), Hurricane utilise une tempête dévastatrice dans les îles des mers du Sud comme métaphore de la revanche de la nature sur l'arrogance du colonialisme. »

Joseph McBride

On a small Pacific island, Terangi who is newly married, is sentenced to six months' imprisonment for hitting a white man who had insulted him. De Laage, who is the island governor and an implacable law defender, refuses to grant a pardon to him. Terangi tries repeatedly to escape but he is caught each time. He finally manages to escape but kills one of the guards chasing him...

"Adapted by Dudley Nichols from an adventure novel written in 1936 by Charles Nordhoff and James Norman Hall (the authors of Mutiny Of The Bounty), Hurricane uses a devastating storm in the south seas islands as a metaphor of the revenge of nature on the arrogance of colonialism."

INTERPRÉTATION

Dorothy Lamour
(Marama)
Jon Hall
(Terangi)
Mary Astor
(Germaine De Laage)
C. Aubrey Smith
(Le Père Paul)
Thomas Mitchell
(Docteur Kersaint)
Raymond Massey
(Eugene De Laage)
John Carradine
(Warden)
Jerome Cowan
(Le Capitaine Nagle)

LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE

Stagecoach

États-Unis • 1939 • 1h37 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO
Dudley Nichols d'après
Stage to Lordsburg
d'Ernest Haycox

IMAGE
Bert Glennon

MUSIQUE
Richard Hageman
W. Franke Harling
John Leipold
Leo Shuken

MONTAGE
Dorothy Spencer
Walter Reynolds

DÉCORS
Wiard B. Ihnen

SON
Frank Maher

PRODUCTION
United Artists

SOURCE
Tamasa Distribution
c-ducinema@wanadoo.fr

Au cœur du territoire apache, une diligence avec à son bord, un médecin alcoolique, un représentant en whisky, une prostituée, un joueur professionnel, une femme enceinte, un banquier et enfin un shérif à la poursuite de Ringo Kid, qui devient le huitième passager de ce voyage riche en rebondissements...

« En 1939, Nichols et Ford parlaient de leur film avec un journaliste de New York et se montrèrent ravis de la nature subversive de leur œuvre. "Nous allons révolutionner l'industrie, déclarait Dudley Nichols. Ce film viole toutes les règles de la censure." »

Joseph McBride

In the heart of the Apache territory, an alcoholic doctor, a whisky salesman, a prostitute, a professional gambler, a pregnant woman, a banker and a sheriff are travelling on a stage coach. The sheriff is pursuing Ringo Kid who becomes the eighth passenger of this action-packed journey...

"In 1939, Nichols and Ford talked about their film to a journalist from New York and showed themselves delighted by the subversive nature of their work. 'We are going to revolutionise the film industry, Dudley Nichols said. This film violates all the rules of censorship.'"

INTERPRÉTATION

John Wayne
(Ringo Kid)
Claire Trevor
(la prostituée)
John Carradine
(le joueur)
Thomas Mitchell
(docteur Boone)
Andy Devine
(le cocher)
Donald Meek
(le représentant)
Berton Churchill
(le banquier)
Louise Platt
(la femme enceinte)
George Bancroft
(shérif Wilcox)

VERS SA DESTINÉE

Young Mr. Lincoln

États-Unis • 1939 • 1h41 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Lamar Trotti
d'après la vie
d'Abraham Lincoln

IMAGE

Bert Glennon

MUSIQUE

Alfred Newman

MONTAGE

Walter Thompson

DÉCORS

Thomas Little

SON

Robert Parrish

PRODUCTION

Twentieth Century Fox

SOURCE

Grands Films Classiques
grands.films.classiques@
wanadoo.fr

À la mort de la femme qu'il aimait, le jeune Abraham Lincoln se rend à Springfield pour y étudier le droit. Avocat débutant, il est chargé de défendre Matt et Adam Clay, deux frères soupçonnés de meurtre. Tout semble les accuser, et le procès débute dans une atmosphère houleuse...

« Vers sa destinée mêle paradoxalement et sans heurt la théorie romantique de l'histoire fondée sur le "grand homme" à un sens tolstoïen du déterminisme historique. Si les actes de Lincoln semblent prédéterminés, ils naissent toujours du caractère unique de sa personnalité. »

Joseph McBride

INTERPÉTATION

Henry Fonda
(Abraham Lincoln)
Alice Brady
(Abigail Clay)
Marjorie Weaver
(Mary Todd)
Richard Cromwell
(Matt Clay)
Eddie Quillan
(Adam Clay)
Arleen Whelan
(Sara Clay)
Eddie Collins
(Elfe Turner)
Pauline Moore
(Ann Rutledge)

After the woman he loved dies, the young Abraham Lincoln goes to Springfield to study law. As a novice lawyer, he is asked to defend Matt and Adam Clay, two brothers suspected of murder. Every detail seems to point to their guilt, and the trial begins in a stormy atmosphere...

"Young Mr Lincoln combines paradoxically and smoothly the romantic theory of history founded on the 'great man' with a Tolstoyian sense of historical determinism. If Lincoln's actions seem pre-determined, they always spring from the unique nature of his personality."

LES RAISINS DE LA COLÈRE

The Grapes of Wrath

États-Unis • 1940 • 2h09 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Nunnally Johnson
d'après le roman
de John Steinbeck

IMAGE

Gregg Toland

MUSIQUE

Alfred Newman

MONTAGE

Robert Simpson

DÉCORS

Thomas Little

SON

George Leverett

Roger Heman

PRODUCTIONS

Twentieth Century Fox

SOURCE

Grands Films Classiques
grands.films.classiques@
wanadoo.fr

L'Oklahoma, au début des années 1930. Après quatre années d'incarcération, Tom Joad regagne la ferme familiale. Mais le pays connaît alors une crise économique majeure et comme tant d'autres, le clan Joad prend la route de la Californie, cette terre promise pour tous les délaissés de l'Amérique....

« Dans ce film se rejoignent les deux matériaux thématiques de Ford : l'Irlande et l'Ouest. Les Raisins de la colère représente le point culminant de la période politisée de Ford. C'est la seule de ses fictions qui traite directement d'un problème social contemporain. »

Joseph McBride

Oklahoma, at the beginning of the thirties. After being incarcerated for four years, Tom Joad returns to the family farm. But the country is suffering a major economic crisis and, like so many others, the Joad clan takes the road to California, the promised land for all the deprived of America...

"In this film, Ford's two thematic materials meet: Ireland and the West. The Grapes of Wrath represent the climax of Ford's politicized period. It is the only one of his fictions which directly deals with a social contemporary issue."

INTERPRÉTATION

Henry Fonda
(Tom Joad)
Jane Darwell
(Ma Joad)
John Carradine
(Jim Casey)
Charley Grapewin
(Grampa Joad)
Dorris Bowdon
(Rosasharn)
Russell Simpson
(Pa Joad)
O.Z. Whitehead
(Al Joad)
John Qualen
(Muley Graves)

Oscar du meilleur
cinéaste en 1940

QU'ELLE ÉTAIT VERTE MA VALLÉE

How Green Was My Valley

États-Unis • 1941 • 1h58 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Philip Dunne
d'après le roman de
Richard Llewellyn

IMAGE

Arthur Miller

MUSIQUE

Alfred Newman

MONTAGE

James B. Clark

DÉCORS

Thomas Little

SON

Eugene Grossman
Roger Heman

PRODUCTION

Twentieth Century Fox

SOURCE

Grands Films Classiques
grands.films.classiques@
wanadoo.fr

Au moment de quitter sa maison natale, Huw Morgan se remémore son enfance dans cette vallée du Pays de Galles. Son père et ses frères travaillaient à la mine et la vie s'écoulait paisiblement. Mais les conditions de travail devinrent de plus en plus dures et ce fut le début d'une longue série de malheurs...

« Lorsque Qu'elle était verte ma vallée sortit, le 28 octobre 1941, les États-Unis s'apprêtaient à entrer en guerre. Sa vision douce amère d'un Eden perdu séduisit un public confronté à un avenir sombre et incertain. Le film remporta cinq Oscars. »

Joseph McBride

As he is leaving his native house, Huw Morgan remembers his childhood in this valley of Wales. His father and his brothers used to be miners and life went by peacefully. But, working conditions became tougher and tougher which was the beginning of a long series of unfortunate events...

"When How Green Was My Valley was released, on October 28th 1941, the United States were about to go to war. This bitter sweet vision of a lost Eden seduced a public confronted to a dark and uncertain future. The film won five Oscars."

INTERPRÉTATION

Walter Pidgeon
(Mr. Gruffydd)
Maureen O'Hara
(Angharad Morgan)
Donald Crisp
(Gwilym Morgan)
Anna Lee
(Bronwyn Morgan)
Roddy McDowall
(Huw Morgan)
John Loder
(Lanto Morgan)
Sara Allgood
(Mme Morgan)
Barry Fitzgerald
(Cyfartha)
Patrick Knowles
(Ivor Morgan)

Oscar du meilleur
cinéaste en 1941

LA POURSUITE INFERNALE

My Darling Clementine

États-Unis • 1944 • 1h37 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Samuel G. Engel
Winston Miller
d'après l'histoire de Sam
Hellman et le roman
Wyatt Earp, Frontier
Marshall de Stuart N. Lake

IMAGE

Joseph Mac Donald

MUSIQUE

Cyril J. Mockridge

MONTAGE

Dorothy Spencer

DÉCORS

Thomas Little, Fred J. Rode

SON

Eugen Grossman

Roger Heman

PRODUCTION

Twentieth Century Fox

Pour venger son frère assassiné, Wyatt Earp, un gardien de bétail, accepte le poste de shérif de Tombstone. Il tombe bientôt sous le charme de Clementine Carter, la fiancée de « Doc » Holliday, un médecin alcoolique qui vit avec sa maîtresse Chihuahua...

« Dans la vision du monde idéalisé de *La Poursuite infernale*, toute ambiguïté morale est bannie de l'épique conflit entre le bien (*les Earp*) et le mal (*les Clanton*). Allégorie sur la victoire de la démocratie contre le nazisme dans la Seconde guerre mondiale, ou, alternativement, sur la guerre froide. »

Joseph McBride

To avenge the murder of his brother, Wyatt Earp, a cowboy, accepts to become the sheriff of Tombstone. He quickly falls under the spell of Clementine Carter, the fiancée of an alcoholic doctor who lives with his mistress Chihuahua and whose name is "Doc" Holliday...

"In the vision of the idealized world of *My Darling Clementine*, all moral ambiguity is banished from the epic conflict of good (*the Earps*) and evil (*the Clantons*). Allegory of the victory of democracy over Nazism during the Second World War, or, alternatively, of the Cold War."

INTERPRÉTATION

Henry Fonda
(Wyatt Earp)
Linda Darnell
(Chihuahua)
Victor Mature
(Doc Holliday)
Cathy Downs
(Clementine Carter)
Walter Brennan
(le vieux Clanton)
Tim Holt
(Virgil Earp)
Ward Bond
(Morgan Earp)
Alan Mowbray
(Granville Thorndyke)

SOURCE

Grands Films Classiques
grands.films.classiques@
wanadoo.fr

LE FILS DU DÉSSERT

3 Godfathers

États-Unis • 1948 • 1h46 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Frank S. Nugent
Laurence Stallings
d'après le roman
de Peter B. Kyne

IMAGE

Winton C. Hoch
Charles P. Boyle

MUSIQUE

Richard Hageman

MONTAGE

Jack Murray

DÉCORS

Joe Kish

SON

Joseph Kane
Frank Moran

PRODUCTION

M.G.M.

SOURCE

Swashbuckler Films
tisebast@voila.fr

Après avoir attaqué une banque d'une petite ville d'Arizona, trois bandits sont contraints de fuir à travers le désert. Là, ils découvrent près d'un puits asséché, une femme sur le point d'accoucher. Celle-ci meurt dans leurs bras non sans leur avoir fait promettre de s'occuper du bébé...

« Ce western en Technicolor d'un sentimentalisme sans borne est peut-être visuellement le plus beau film de sa carrière. C'est aussi une allégorie dont le symbolisme, pour reprendre les termes de James Agee, "naît de la réalité et l'exalte". »

Joseph McBride

INTERPRÉTATION

John Wayne
(Robert)
Pedro Armendariz
(Pedro)
Harry Carey Jr.
(Abilene Kid)
Ward Bond
(shérif Perley)
Mae Marsh
(Mme Perley)
Mildred Natwick
(la mère)
Jane Darwell
(Miss Florie)
Guy Kibbee
(le juge)

After attacking a bank in a little town of Arizona, three bandits are forced to flee across the desert. There, they discover near a dry well, a woman just about to give birth. She dies in their arms but not without making them promise they will take care of the baby...

"This infinitely sentimental western in Technicolor is maybe visually the most beautiful of his career. It is also an allegory whose symbolism, to quote James Agee, 'springs from reality and exalts it!'"

LA CHARGE HÉROÏQUE

She Wore a Yellow Ribbon

États-Unis • 1949 • 1h44 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

James Warner Bellah
Frank S. Nugent
Laurence Stallings

IMAGE

Winton C. Hoch

MUSIQUE

Richard Hageman

MONTAGE

Jack Murray

DÉCORS

James Basevi

SON

Clem Portman
Frank Webster

PRODUCTION

RKO Radio Pictures Inc.
Argosy productions.

SOURCE

Action
theatredutemplevincent
@hotmail.fr

À quelques jours de sa retraite, le capitaine de cavalerie Nathan Brittles doit maîtriser la révolte d'une tribu indienne armée par des trafiquants rebelles. Par sécurité, le commandant du fort lui demande de conduire son épouse et sa nièce en lieu sûr...

« La Charge héroïque s'ouvre sur un plan du drapeau de la 7^e cavalerie et par les mots suivants : "Custer est mort." Ce film en Technicolor, d'une sublime beauté visuelle, est un poème lyrique sur l'approche de la mort, l'histoire douce-amère d'un vieil officier de cavalerie qui doit se résigner à passer les commandes à une génération plus jeune. »

Joseph McBride

On the verge of his retirement, cavalry captain Nathan Brittles has to suppress the revolt of an Indian tribe armed by rebel dealers. For security reasons, the fort major asks him to take his wife and niece to a safe place...

"She Wore a Yellow Ribbon opens with a shot of the 7th cavalry flag and with the following words: 'Custer is dead. This Technicolor film, of magnificent visual beauty, is a lyrical poem about the approach of death, the bittersweet story of an elderly Cavalry officer who has to resign himself to hand over control to a younger generation.'"

INTERPRÉTATION

John Wayne
(capitaine Brittles)
Victor McLaglen
(Sergent Quincannon)
Ben Johnson
(Sergent Tyree)
Joanne Dru
(Olivia Dandridge)
Harry Carey Jr.
(Lieutenant Pennell)
John Agar
(Lieutenant Cohill)
Mildred Natwick
(Abby Allshard)
George O'Brien
(Major Mac Allshard)

L'HOMME TRANQUILLE

The Quiet Man

États-Unis • 1952 • 2h09 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Frank S. Nugent
d'après une histoire de
Maurice Walsh

IMAGE

Winton C. Hoch
Archie Stout

MUSIQUE

Victor Young

MONTAGE

Jack Murray

DÉCORS

John McCarthy Jr.
Charles Thompson

SON

T.A. Carman

PRODUCTION

Republic Pictures
Argosy Pictures

SOURCE

Cinémathèque de Toulouse
conservation@
lacinematheque
detoulouse.com

Suite à la mort de son adversaire au cours d'un combat, le boxeur Sean Thornton abandonne sa carrière en Amérique et regagne son Irlande natale. Il achète un cottage qui est, depuis longtemps, convoité par Will Danaher. Ce dernier est furieux, d'autant plus que sa sœur Mary Kate et Sean se plaisent...

« Le 6 juin 1951, quinze ans après avoir pris une option sur la nouvelle de Maurice Walsh, Ford donnait le premier tour de manivelle de L'Homme tranquille. Tourné en Irlande, L'Homme tranquille est une fantaisie en Technicolor d'une éblouissante beauté. »

Joseph McBride

Following the death of his opponent during a fight, boxer Sean Thornton gives up his career in America and returns to his native Ireland. He buys a cottage which has been coveted for many years by Will Danaher. He is evermore furious since his sister Mary Kate and Sean get along well together...

"On June 6th 1951, fifteen years after Ford had taken an option on the short story by Maurice Walsh, his cameras began rolling on the set of The Quiet Man. Shot in Ireland, The Quiet Man is a dazzlingly beautiful fantasy in Technicolor."

INTERPRÉTATION

John Wayne
(Sean Thornton)
Maureen O'Hara
(Mary Kate Danaher)
Victor McLaglen
(Will Danaher)
Barry Fitzgerald
(Michealeen Flynn)
Ward Bond
(père Lonergan)
Mildred Natwick
(Sarah Tillane)
Francis Ford
(Dan Tobin)
Eileen Crowe
(Elizabeth Playfair)

Oscar du meilleur
cinéaste en 1952

LE SOLEIL BRILLE POUR TOUT LE MONDE

The Sun Shines Bright

États-Unis • 1953 • 1h30 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Laurence Stallings
d'après les récits *The Sun Shines Bright*, *The Mob from Massac*, *The Lord Provides* d'Irvin S. Cobb

IMAGE

Archie Stout

MUSIQUE

Victor Young

MONTAGE

Jack Murray

DÉCORS

John McCarthy Jr.
George Milo

SON

T.A. Carman, Howard Wilson

PRODUCTION

Republic Pictures
Argosy Production

En 1905, dans une petite ville du Kentucky, le juge Priest vit des moments intenses durant sa campagne électorale. Agissant en homme et en juge, il va résoudre des situations qui lui vaudront l'inimitié des uns, le respect des autres, mais aussi le risque de perdre les élections...

« *Le soleil brille pour tout le monde est vraiment mon film préféré, déclara Ford en 1968. C'est le seul que je ne me lasse pas de revoir.* » *Remake assez infidèle de Judge Priest, Ford en avait le projet depuis que la Fox avait coupé la scène du lynchage dans le film original.* »

Joseph McBrid

INTERPRÉTATION

Charles Winninger
(Juge Priest)
Arleen Whelan
(Lucy Lee Lake)
John Russell
(Ashby Corwin)
Stepin Fetchit
(Jeff Poindexter)
Russell Simpson
(docteur Lake)
Ludwig Stössel
(Herman Felsburg)
Francis Ford
(Feeney)
Paul Hurst
(sergent Bagby)

In 1905, in a small town in Kentucky, Judge Priest lives intense moments during his election campaign. Acting as a man and as a judge, he will resolve some situations that will earn him the enmity of some people, respect from others, but also the risk of losing the election...

"The Sun Shines Bright really is my favourite movie, Ford said in 1968. It is the only one I can watch several times without getting bored! This relatively unfaithful remake of Judge Priest was a project that Ford had in mind since Fox had cut the lynching scene in the original film."

LA PRISONNIÈRE DU DÉSERT

The Searchers

États-Unis • 1956 • 2h • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
Frank S. Nugent
d'après le roman
d'Alan Le May

IMAGE
Winton C. Hoch

MUSIQUE
Max Steiner

MONTAGE
Jack Murray

DÉCORS
Victor Gangelin

SON
Hugh McDowell
Howard Wilson

PRODUCTION
C.V. Whitney Pictures
Warner Bros

SOURCE
Action
theatredutemplevincent
@hotmail.fr

De retour de la Guerre de Sécession, Ethan Edwards arrive dans le ranch isolé de son frère. À peine a-t-il retrouvé sa famille, qu'elle est massacrée par les Comanches. Ethan est persuadé que ses nièces sont encore en vie. Il se jure de les retrouver et de venger sa famille...

« *Monument Valley, que Ford prend de façon stupéfiante comme arrière-fond d'un drame moral, n'a jamais paru si "labyrinthique" que dans La Prisonnière du désert, si abstraite, si impossible à fuir, si identifiable à un cauchemar.* »

Joseph McBride

Following the Civil War, Ethan Edwards comes back to his brother's isolated ranch. He has only just met up with his family again when they are slaughtered by the Comanche. Ethan is convinced that his nieces are still alive. He promises himself to find them and to avenge his family...

"Monument Valley, that Ford astoundingly uses as the background of a moral tragedy, has never appeared so labyrinthine as in The Searchers, so abstract, so impossible to escape, so similar to a nightmare."

INTERPRÉTATION

John Wayne
(Ethan Edwards)
Natalie Wood
(Debbie Edwards)

Vera Miles
(Laurie Jorgensen)
Jeffrey Hunter
(Martin Pawley)

Ward Bond
(capitaine révérend
Clayton)

John Qualen
(Lars Jorgensen)
Olive Carey
(Mme Jorgensen)
Harry Carey Jr.
(Brad Jorgensen)

LES CAVALIERS

The Horse Soldiers

États-Unis • 1959 • 2h • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

John Lee Mahin
Martin Rackin
d'après le roman
d'Harold Sinclair

IMAGE

William H. Clothier

MUSIQUE

David Buttolph

MONTAGE

Jack Murray

DÉCORS

Victor Gangelin

SON

Jack Solomon

PRODUCTION

United Artists
Mirisch Production

SOURCE

Action
theatredutemplevincent
@hotmail.fr

La Guerre de Sécession fait rage. Le colonel nordiste Marlowe est chargé d'atteindre la ville de ravitaillement du camp adverse et de brûler armes et vivres. L'hostilité qu'il éprouve vis à vis de l'officier médecin, le major Kendall, est chaque jour plus visible...

« Ce ne fut pas un tournage simple et pour Ford, qui avait maintenant 64 ans, ce fut parfois pénible. Il prit néanmoins plaisir à retrouver son ancienne vedette du muet, Hoot Gibson, dont la présence dans le rôle d'un vieux soldat de l'Union attira plus d'attention parmi les autochtones nostalgiques que John Wayne ou William Holden. »

Joseph McBride

The Civil War is raging. The Yankee Captain Marlowe is in charge of reaching the enemies' supplying town in order to burn the food and ammunitions. The hostility he feels towards the medical officer, Major Kendall, is increasingly obvious...

"It was not an easy shoot and for Ford who was 64 at the time, it was often tiresome. Nevertheless enjoyed working again with an old silent cinema star, Hoot Gibson. And the nostalgic Indians were more interested in his presence in the role of the old Union soldier than in John Wayne or William Holden."

INTERPRÉTATION

John Wayne
(colonel Marlowe)
William Holden
(major Kendall)
Constance Towers
(Hannah Hunter)
Hoot Gibson
(Brown)
Althea Gibson
(Lukey)
Ken Curtiz
(Wilkie)
Anna Lee
(Mme Buford)
Russell Simpson
(shérif Goodbody)

LE SERGENT NOIR

Sergeant Rutledge

États-Unis • 1960 • 1h51 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

James Warner Bellah
Willis Goldbeck

IMAGE

Bert Glennon

MUSIQUE

Howard Jackson

MONTAGE

Jack Murray

DECORS

Frank M. Miller

SON

M.A. Merrick

PRODUCTION

John Ford Production

SOURCE

Bis Repetita
distribution@
bisrepetita.net

En 1881, en Arizona, un soldat noir, le sergent Rutledge, est accusé du viol et du meurtre d'une jeune fille blanche. Le lieutenant Cantrell, son supérieur, décide de le défendre. Les témoins, loin du portrait accablant dressé par l'accusation, décrivent un homme exemplaire...

« Dans ses dernières années, Ford décida délibérément de rectifier certains oublis et déséquilibres de son œuvre, en racontant des histoires concernant des groupes – les noirs, les indiens, les femmes – qu'il avait généralement relégués à l'arrière-plan. Il leur accordait enfin la vedette. »

Joseph McBride

In 1881, in Arizona, a black soldier, Sergeant Rutledge, is indicted for the rape and murder of a white young girl. Lieutenant Cantrell, his superior, decides to defend him. The witnesses, far from the overwhelming portrait drawn by the prosecution, describe a model man...

"In his later years, Ford deliberately decided to correct some oversights and unbalances in his works. He did so by telling stories about groups – the blacks, the indians, the women – who had been generally relegated to the background. At least, he put them under the spotlights."

INTERPRÉTATION

Woody Strode
(sergent Rutledge)
Jeffrey Hunter
(lieutenant Cantrell)
Constance Towers
(Mary Beecher)
Billie Burke
(Cordelia Fosgate)
Juano Hernandez
(sergent Skidmore)
Willis Bouchee
(colonel Fosgate)
Carleton Young
(capitaine Shattuck)
Judson Pratt
(lieutenant Mulqueen)

L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE

The Man Who Shot Liberty Valance

États-Unis • 1962 • 2h02 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

James Warner Bellah
Willis Goldbeck
d'après une histoire de
Dorothy M. Johnson

IMAGE

William H. Clothier

MUSIQUE

Cyril J. Mockridge

MONTAGE

Otho Lovering

DÉCORS

Sam Comer
Darrell Silvera

SON

Charles Grenzbach
Philip Mitchell

PRODUCTION

Ford Productions

Le sénateur Stoddard débarque à Shinbone pour l'enterrement d'un certain Tom Doniphon. Pressé par un journaliste, Stoddard revient sur les événements qui firent sa carrière, des années auparavant, lorsqu'il tenta de débarrasser la ville d'un dangereux bandit, Liberty Valance...

« *La perplexité de Ford vis-à-vis de la mythologie, qualité prophétique qui anticipait sur la perte de confiance du public envers le gouvernement, et son tableau de la brutalité de son pays font de L'Homme qui tua Liberty Valance le film américain le plus important des années soixante.* »

Joseph McBride

INTERPRÉTATION

Lee Marvin
(Liberty Valance)
John Wayne
(Tom Doniphon)
James Stewart
(Ransom Stoddard)
Vera Miles
(Hallie Stoddard)
Edmond O'Brien
(Dutton Peabody)
Andy Devine
(Link Appleyard)
John Carradine
(major Starbuckle)
John Qualen
(Peter Ericson)

SOURCE

UIP
Sylvie_Meunier@
paramount.com

Senator Stoddard arrives in Shinbone for Tom Doniphon's funeral. Pressured by a journalist, Stoddard goes back over the events that made his career years before, when he attempted to relieve the city of a dangerous bandit, Liberty Valance...

“*Ford's perplexity towards mythology, a prophetic quality that anticipated on the public's loss of confidence towards the government, and his painting of the brutality of his country make The Man Who Shot Liberty Valance the most important American film of the sixties.*”

FRONTIÈRE CHINOISE

Seven Women

États-Unis • 1965 • 1h27 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Janet Green
John McCormick
d'après la nouvelle
Chinese Finale
de Norah Lofts

IMAGE

Joseph LaSelle

MUSIQUE

Elmer Bernstein

MONTAGE

Otho S. Lovering

DÉCORS

Henry Grace
Jack Mills

SON

Franklin Milton

PRODUCTION

Smith-Ford Production
M.G.M.

En 1935, une horde de barbares chinois sillonne la frontière sino-mongole où une mission américaine, dirigée par la très stricte Agatha Andrews, est installée. L'arrivée du docteur Cartwright, une femme aux idées très libres, va bouleverser l'étrange atmosphère de la communauté...

« *L'un des aspects les plus fascinants de Frontière chinoise est la façon dont Ford inverse et infléchit le modèle de ses films antérieurs, revisitant des thèmes fordien familiers de manière originale et souvent surprenante.* »

Joseph McBride

In 1935, a hord of Chinese barbarians travel up and down the Sino-Mongolian border along which a mission led by the domineering Agatha Andrews, has been established. The arrival of Doctor Cartwright, a freethinking woman, will upset the strange atmosphere of the community...

"One of the most fascinating aspects of Seven Women is how it reverses and inflects the model of the director's previous films, by revisiting the familiar Fordian themes in an original and often surprising manner."

INTERPRÉTATION

Anne Bancroft
(docteur Cartwright)
Sue Lyon
(Emma Clark)
Margaret Leighton
(Agatha Andrews)
Flora Robson
(Miss Binns)
Mildred Dunnock
(Jane Argent)
Betty Field
(Florrie Pether)
Anna Lee
(Mme Russell)
Eddie Albert
(Charles Pether)

SOURCE

CAC Voltaire
info@cac-voltaire.ch

DIRECTED BY JOHN FORD

Peter Bogdanovich

États-Unis • documentaire • 1971 • 1h50 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
Peter Bogdanovich

NARRATEUR
Orson Welles

IMAGE
Laszlo Kovacs

Brick Marquard

David Sammons

Gregory Sandor

Eric Sherman

Patrick Stewart

MONTAGE
Mark Fitzgerald

SON
Elliott Cowand

PRODUCTION
Frank Marshall

SOURCE
TCM
marika.puiseux@turner.com

Bogdanovich retrace la carrière de John Ford grâce aux interviews réalisées en 1969 de Henry Fonda, James Stewart, John Wayne et John Ford lui-même. Clint Eastwood, Martin Scorsese, Stephen Spielberg et Walter Hill viennent compléter ce portrait en 2006. Tous évoquent le gigantesque héritage qu'il a laissé au monde du cinéma.

« *Devant la caméra, Ford répond par des "Ouais", "hum...", "Je n'en sais rien" et "Coupez!". Bogdanovich décida d'utiliser efficacement ces monosyllabes comme "détente" entre des extraits de films, démontrant le principe de Ford de laisser son œuvre parler pour elle-même.* »

Joseph McBride

Bogdanovich draws the portrait of Ford and traces his career thanks to interviews dated from 1969 of Henry Fonda, James Stewart, John Wayne and John Ford himself. Clint Eastwood, Martin Scorsese, Stephen Spielberg and Walter Hill complete this portrait in 2006. Influenced by the master, they talk about the mysterious character he was and evoke the gigantic inheritance he left to the world of cinema.

"In front of the camera, Ford replies 'Yeah', 'hem...', 'I have no idea' and 'Cut!'. Bogdanovich decided to use these monosyllables efficiently as 'triggers' between films extracts, demonstrating Ford's principles of letting the work speak for itself."

AVEC L'INTERVENTION DE

Harry Carey Jr.
Clint Eastwood
Henry Fonda
Katharine Hepburn
Walter Hill
Maureen O'Hara
Martin Scorsese
Steven Spielberg
James Stewart
John Wayne
John Ford



En partenariat avec TCM

INNISFREE

José-Luis Guerín

Espagne • documentaire • 1990 • 1h20 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

José-Luis Guerín

IMAGE

Gerardo Gormezano

MONTAGE

José-Luis Guerín

SON

Ricard Casals Alexandri

Innisfree, un petit village irlandais, bouleversé en 1951 par l'arrivée de John Ford, des acteurs - John Wayne, Maureen O'Hara... - et de l'équipe du film *L'Homme tranquille*. Aujourd'hui, c'est un peu le village qui est entré dans la légende...

« En 1990, le cinéaste espagnol José Luis Guerín tourne *Innisfree*, fascinante exploration mi-documentaire, mi-fictionnelle du rapport entre le film et les gens du cru dont Ford idéalise l'héritage à l'écran. »

Joseph McBride

Innisfree is a small Irish village which has been disrupted in 1951 by the arrival of John Ford, actors - John Wayne, Maureen O'Hara... - and the crew of *The Quiet Man*. Today, it is the village itself that has become legendary.

"In 1990, a Spanish film maker, Jose Luis Guerin, shot *Innisfree*, a fascinating exploration, half documentary, half fiction, of the connection between the film and local people whose inheritance was idealized by Ford on the screen."

PRODUCTION

Virginia film

La Sept Cinéma

TVE

PC Guerín

Paco Poch AV

Samson Films

SOURCE

ICAA

carmen.hoyo@mcu.es

Rétrospective
Delphine Seyrig
France



© photo Agnès Varda

DELPHINE SEYRIG

Jean-Marc Lalanne

Rédacteur en chef des *Inrockuptibles*

« Je pourrais me tromper. Croire que je suis belle, comme les femmes regardées. Parce qu'on me regarde vraiment beaucoup. Mais moi je sais que ce n'est pas une question de beauté mais d'autre chose. Par exemple d'esprit. Ce que je veux paraître, je le parais. Belle aussi si c'est ce que l'on veut que je sois. » C'est par ces paroles autoreflexives que débute le documentaire de Jacqueline Veuve sur Delphine Seyrig. Toutes les images, du spectre en robe de plumes de *Marienbad* à la ménagère obsessionnelle de *Jeanne Dielman*, celles de la star et celle de la militante, elle les a choisies, construites, projetées. Tentative d'attraper et de joindre quelques-uns de ces reflets.

Une dame (1). « J'ai vraiment cherché à être, de la pointe de mes pieds à la pointe de mon crâne, une dame ». Delphine Seyrig définit ainsi sa composition de *L'Année dernière à Marienbad*. Une des rares images que l'on connaît d'elle antérieure à *Marienbad* montre effectivement le contraire d'une dame. C'est dans *Pull my Daisy* (1959), le documentaire de Robert Frank, avec Jack Kerouac et Allen Ginsberg, sur le mouvement beatnik. On y découvre une jeune femme aux cheveux courts, ébouriffés, sans maquillage, vêtue d'un pull noir, clope au bec, un peu garçon. Le visage est d'une beauté nue proche de l'Ingrid Bergman de Rossellini. L'attitude et le style renvoient à la jeunesse des années 1950 de Saint-Germain, entre égérie existentialiste et jeune intellectuelle situ filmée par Debord. Mais « chercher à être une dame » pour Delphine Seyrig, c'était aussi devenir ce qu'elle était déjà. À savoir une grande bourgeoise, fille d'archéologue née à Beyrouth en 1932, d'ascendance aristocratique, au destin qu'elle avait fui, par le théâtre (elle suit à partir de 1952 les cours d'art dramatique de Tania Bachalova où elle rencontre Michael Lonsdale), le départ à New York dans les années 1950 et la fréquentation des beatniks. Toute sa carrière va désormais osciller entre cette reconstruction de la « dame », qu'elle accomplit pour Resnais, et la progressive liquidation dans les années 1970 de ce modèle de glamour chic. Une « dame »,



DELPHINE SEYRIG (1932 –1990)

Est née en 1932 à Beyrouth. Arrivée en France en 1952, elle suit des cours d'art dramatique puis part aux États-Unis et s'inscrit à l'Actor's Studio. C'est sur les planches new-yorkaises qu'Alain Resnais la découvre et l'engage pour *L'Année dernière à Marienbad* (1961). Son sourire inimitable, sa présence légère et surtout sa voix unique consacrent sa personnalité énigmatique. Au cinéma, elle accorde aussi bien sa confiance à des réalisateurs célèbres qu'à de jeunes réalisatrices inconnues. Au théâtre, elle emprunte des chemins très personnels qui la conduisent de Pinter à James Saunders. Militante féministe, elle réalise des vidéos sur ce sujet et participe en 1982 à la création du Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir. Delphine Seyrig décède le 16 octobre 1990 à Paris.

arrant de la caméra pour interroger ses consœurs actrices (Jane Fonda, Juliet Berto, Maria Schneider) sur la façon dont le cinéma travaille à les conformer à une demande masculine – le documentaire *Sois belle et tais-toi*, qu'elle réalise entre 1974 et 1976. La « dame » en Chanel est devenue une femme engagée, vêtue de robes hippies brodées, et l'actrice une cinéaste et une militante, dont les choix de carrière travaillent prioritairement à servir la logique d'un discours.

L'Europe/l'Amérique. Après quelques années d'apprentissage du théâtre à Paris, Delphine Seyrig part à New York, où elle suit les cours de l'Actor's Studio, reçoit l'enseignement de Lee Strasberg. Pendant ces cinq années, elle court les cas-

fréquemment habillée à l'écran en Chanel (Coco l'adorait), c'est ainsi qu'elle apparaît dans *Marienbad*, *Baisers volés*, *Le Charme discret de la bourgeoisie*, *India Song*. Plus qu'une dame, une fée parfois (*Peau d'âne*) ou un vampire en robe argentée (dans le très kitsch *Les Lèvres rouges*), avant de choisir de se dépouiller de ces parures, de déjouer ce destin de dame, pour faire apparaître l'éternel de la condition de la femme.

Une femme. Libérer la femme, ce fut le mot d'ordre de cette compagne de route du MLF, et cela commence par se dégager du particularisme social de la grande bourgeoise pour incarner une condition plus universelle. C'est d'abord *Aloïse* de Liliane de Kermadec, où elle incarne un personnage d'extraction modeste, dans la première moitié du *xx^e* siècle, internée dans un hôpital psychiatrique. Représenter toutes les formes de l'aliénation de la femme, cela devient son credo d'actrice, dont le chef-d'œuvre est bien entendu l'extraordinaire *Jeanne Dielman* de Chantal Akerman, qui la voit répéter pendant trois heures vingt des rituels domestiques, entre jouissance obscure et enfermement psychotique. Mais c'est aussi son combat de personnalité publique, défilant dans les rues, prenant la parole à la télévision pour militer en faveur de la légalisation de l'avortement (elle signe bien sûr le manifeste des 243 salopes). Et aussi de cinéaste, s'emparant

tings, souvent en vain, et le film de Robert Frank sera sa seule incursion (prestigieuse) dans le cinéma américain des années 1950 (l'Amérique fera pourtant appel à elle au début des années 1970, chez Wiseman ou Losey). Cette formation à la Méthode est un des traits les plus énigmatiques du jeu de Delphine Seyrig. Car à examiner les performances qui ont fait sa légende, on ne retrouve rien de l'hyperréalisme souvent trivial et de l'hyperexpressivité propre à l'Actor's studio. Dès *Marienbad*, elle impose un jeu distancé et lointain. Elle joue ses dialogues comme un texte, avec la perfection de diction d'une récitante, et cela jusque dans les films les plus proches du naturalisme (*Baisers volés*). Cette façon de dissocier le corps et le texte, le hiératisme des postures (son art unique du penché de cou et du regard qui se perd) et la musicalité légèrement atonale de la voix, Duras le radicalise avec la voix-off continuelle d'*India Song*. La voix et le corps sont à jamais disjoints. Le corps s'abîme dans des dispositifs infinis de miroir et la voix surgit d'un autre régime de représentation que l'image. Le jeu de Seyrig représente la quintessence d'un certain cinéma moderne. Pourtant dans le précieux making-off de *Jeanne Dielman*, réalisé par Sami Frey, on voit que l'actrice ne s'est jamais totalement défaite de ses acquis strasbergiens. Sur le plateau, elle enjoint constamment Chantal Akerman de lui expliquer ce que le personnage a dans la tête, de lui raconter toute sa vie, de lui expliquer les méandres de son intériorité. La cinéaste a beau répéter que cela n'a aucune importance, qu'elle se fout de la psychologie, elle insiste. Une méthode américaine qui se concrétise en blancheur toute en surface propre aux avant-gardes européennes, c'est peut-être une des clés les plus mystérieuses de sa puissance d'actrice.

Quelle modernité? Une star du cinéma moderne donc, dont l'assomption accompagne les expériences les plus neuves des années 1960, les ruptures esthétiques les plus radicales des années 1970. Mais la modernité du parcours de Delphine Seyrig a ceci de singulier qu'elle s'écrit presque à la marge de celle la plus emblématique de son époque : la Nouvelle Vague. Elle devient une star avec Alain Resnais (*L'Année dernière à Marienbad*, *Muriel*, qui lui vaut le Prix

Filmographie

1959 Pull my Daisy Robert Frank (cm) **1960** L'Année dernière à Marienbad Alain Resnais **1962** Muriel ou Le Temps d'un retour Alain Resnais **1965** Qui êtes-vous, Polly Magoo? William Klein **1966** La Musica Marguerite Duras et Paul Seban • Accident Joseph Losey **1968** Mister Freedom William Klein • La Voie lactée Luis Buñuel • Baisers volés François Truffaut • **1970** Peau d'Âne Jacques Demy **1971** Les Lèvres rouges Harry Kümel • Le Journal d'un suicidé Stanislav Stanojevic **1972** Le Charme discret de la bourgeoisie Luis Buñuel • Maison de poupée *Doll's House* Joseph Losey **1973** Contre une poignée de diamants *The Black Windmill* Don Siegel **1974** India Song Marguerite Duras • Aloïse Liliane de Kermadec • Le Cri du cœur Claude Lallemand **1975** Le jardin qui bascule Guy Gilles • Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles Chantal Akerman **1976** Baxter, Vera Baxter Marguerite Duras • Caro Michele Mario Monicelli • Son nom de Venise dans Calcutta désert Marguerite Duras **1977** Je t'aime, tu danses François Weyergans • Repérages Michel Soutter **1978** En route *Utközben* Márta Mészáros **1979** Le Chemin perdu Patricia Moraz **1980** Chère inconnue Moshé Misrahi **1981** Freak Orlando Ulrike Ottinger **1982** Le Grain de sable Pomme Meffre **1985** Golden Eighties Chantal Akerman **1988** La Bête dans la jungle Benoît Jacquot (tv) • Johanna d'Arc of Mongolia Ulrike Ottinger

Delphine Seyrig, réalisatrice

1974 Inès **1976** Maso et Miso vont en bateau (co-réal. Nadja Ringart, Carole Roussopoulos et Ioana Wieder) • S.C.U.M. Manifesto (co-réal Carole Roussopoulos) • Sois belle et tais-toi! **1987** Pour mémoire

d'interprétation à Venise), cinéaste cousin mais jamais totalement affilié à la Nouvelle Vague. Ni Rivette, ni Godard, ni Rohmer, ni Chabrol ne font appel à elle. Truffaut et Demy lui écrivent seulement des seconds rôles (certes inoubliables). Sa modernité est plus proche de la littérature que du cinéma. Après Ginsberg et Kerouac, c'est une adaptation de Robbe-Grillet qui lui offre la gloire. Elle est une des têtes parlantes de l'admirable *Comédie* de Samuel Beckett. Elle accompagne ensuite l'œuvre de Duras sur scène et dans les films. Au théâtre, elle joue Peter Handke pour Claude Régy. La modernité cinématographique qu'elle incarne se nourrit d'autres avant-gardes (jusqu'à William Klein dans *Mr Freedom*). Une star plus Nouveau Roman que Nouvelle Vague, c'est là encore un de ses paradoxes.

Une apparition. La Nouvelle Vague quand même. « Ce n'est pas une femme, c'est une apparition », dit Antoine Doinel de Fabienne Tabar, l'épouse du marchand de chaussures qui l'emploie. Les cinéastes cinéphiles de la Nouvelle Vague filment Seyrig comme une star de cinéma. Même dans le contexte de petite bourgeoisie parisienne de *Baisers volés*, Seyrig est celle qui apparaît. Entre les rangées de chaussures d'où Doinel l'épie d'abord, puis de façon inespérée dans sa chambre de bonne pour un 5 à 7 impromptu. Elle apparaît de façon plus magique encore dans *Peau d'âne*, Fée des Lilas qui transperce au ralenti un plafond et traverse les cloisons de sa baguette dorée. Aussi surnaturelle dans une chronique réaliste que dans un conte, organisant d'élaborés dispositifs d'apparitions/disparitions, c'est ainsi que l'a rêvée la Nouvelle Vague, en seulement deux films. Une créature purement cinématographique, un être de fantasmes et de trucages, une star au carré.

Une dame (2). Une dame plutôt qu'une demoiselle. Delphine Seyrig n'a jamais incarné à l'écran la jeunesse. Elle a presque trente ans lorsqu'elle tourne *L'Année dernière à Marienbad*, et son personnage est déjà entièrement tourné vers un passé lointain qui n'émerge que par bribes. Dans *Muriel ou le temps d'un retour*, alors que l'actrice a 31 ans, sa chevelure est teintée de gris et son personnage a un beau-fils

« Pour moi, les films de Chantal Akerman constituent un équivalent formel aux intérêts narratifs ou à la curiosité des créateurs que j'admire le plus : ils ne reposent pas sur une forme préexistante que nous serions obligés d'utiliser pour raconter n'importe quelle histoire. »
 Tullio Tiziani (L'Art de l'Image)

ÉVÉNEMENT **Chantal AKERMAN**
 les années 70



COFFRET CHANTAL AKERMAN LES ANNÉES 70

5 FILMS PHARES DES ANNÉES 70

HOTEL MONTEREY - DE TU IL ELLE - JEANNE DIELMAN 35, QUAI DU COMMERCE, 1980 BRUXELLES
 NEWS FROM HOME - LES RENDEZ-VOUS D'ANNA
 INCLUS DE NOMBREUX BONUS INÉDITS



JEANNE DIELMAN
 23, QUAI DU COMMERCE, 1980 BRUXELLES

UN CHEF-D'ŒUVRE AU FÉMININ

INCLUS LE MAKING OF D'ÉPOQUE INÉDIT : AUTOUR DE JEANNE DIELMAN AVEC DES PRISES DE VUES DE SAMI FREY

NOUVEAUX MASTERS RESTAURÉS
 ÉDITIONS SUPERVISÉES PAR CHANTAL AKERMAN

ACTUELLEMENT DISPONIBLES EN DVD



d'une vingtaine d'années. Bien avant d'avoir atteint cet âge, et ce pendant deux décennies, Delphine Seyrig a incarné tous les états de la femme de quarante ans, maturité resplendissante ou au contraire féminité déjà rongée par l'usure. Et c'est à l'approche de la cinquantaine, que l'actrice tourne moins, ou dans des films moins importants. Elle trouve quelques seconds rôles émouvants (dans *Golden Eighties* d'Akerman, 1986), fait de la télévision, tourne dans des films presque jamais vus (comme le dernier, *Johanna d'Arc of Mongolia*, 1989). Alors même que Delphine n'a jamais cessé de dénoncer la cruauté du sort fait aux femmes (et peut-être pour cela), le cinéma n'a pas su accompagner l'actrice dans sa traversée des âges et n'a retenu d'elle que l'image immuable de la quadragénaire.

Une icône queer. Delphine Seyrig a donc tout construit : la femme bourgeoise, la femme de quarante ans, la star de cinéma. Ce faisant, elle a aussi tout déconstruit, à commencer par l'identité féminine. « Merci monsieur », lui dit Antoine Doinel dans un effarant lapsus, tandis que Fabienne Tabar lui offre du café. Dans le cinéma courtois de François Truffaut, l'offensée mettra cela sur le compte d'une délicatesse galante – celle d'un homme qui surprendrait une femme nue dans une cabine et feindrait de ne pas l'avoir mangée du regard. L'intuition n'en est pas moins juste. La féminité outrée de Delphine Seyrig remet aussi en cause la notion de genre. C'est une féminité presque parodique, qui, comme celle des drag-queens commentées par la théoricienne féministe Judith Butler, se désigne elle-même comme pur artifice. Truffaut creuse d'ailleurs cette intuition dès son Doinel suivant. Dans *Domicile conjugal*, le couple Doinel croise dans la cage d'escalier un mystérieux voisin, que tout l'immeuble à l'impression d'avoir déjà vu quelque part. C'est l'imitateur transformiste Claude Véga, vedette du music-hall de l'époque, qui l'interprète. Un soir, les Doinel regardent la télévision et sont proprement sidérés d'y découvrir leur voisin en plein numéro d'imitation. Il contrefait sur scène des répliques de *L'Année dernière à Marienbad* (« Ah! encore ces corridors... »), puis poursuit son grand show seyrigien en pastichant la grande scène de *Baisers volés* (« Vous dites que je suis exceptionnelle, oui c'est vrai je suis exceptionnelle... »). La scène est vraiment dingue car on ne sait si le trouble du personnage est dû à la surprise de découvrir son voisin à la télévision (au niveau de la fiction) ou celui de reconnaître, mis en abyme, un de ses souvenirs personnels, fétichisé comme réminiscence cinéphile (donc dans les interstices de la fiction). L'effet dit en tout cas deux vérités profondes de Delphine Seyrig : elle n'est jamais tout à fait un simple personnage (et toujours un peu une icône, désignée comme telle à l'intérieur d'une même série) ; elle exécute toujours un peu un numéro de transformiste tant sa féminité se donne dans l'excès, accomplit la lecture maniériste et critique des atours féminins de cinéma. Une immense actrice déjà doublée de son travesti, c'est peut-être la part la plus contemporaine, la plus politique aussi, de l'art de Delphine Seyrig.

L'ANNÉE DERNIÈRE À MARIENBAD

Alain Resnais

France/Italie • 1960 • 1h40 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO

Alain Robbe-Grillet

IMAGE

Sacha Vierny

MUSIQUE

Francis Seyrig

MONTAGE

Henri Colpi

Jasmine Chasney

DECORS

Jacques Saulnier

SON

Guy Villette

Jean-Claude Marchetti

PRODUCTION

Argos Films (France)

Cineriz (Italie)

Cinétel (France)

Les Films Cormoran
(France)

Silver Films (France)

Terra Films (France)

Como-Films (France)

Dans le palace d'une ville d'eau allemande, une clientèle anonyme, riche et désœuvrée, observe les règles strictes des jeux de société. Un inconnu erre de salon en salon, rencontre une femme et tente de lui rappeler qu'ils ont eu une liaison, un an auparavant, à Marienbad...

« *Évoquant pour nous à la fois la Loulou de Pabst et la Franca Valeri d'Antonioni, Delphine Seyrig sait être successivement ou simultanément le cygne noir et le cygne blanc, nés d'un délire minutieusement agencé.* »

G. Charenso, *Nouvelles littéraires*, 5 octobre 1961

In the palace of a German spa town, an anonymous, rich and idle clientele observes the strict rules of the society codes. A stranger wanders from lounge to lounge, meets a woman and tries to remind her that they had an affair a year before in Marienbad...

"*Evoking for us both Pabst's Loulou and Antonioni's Franca Valeri, Delphine Seyrig can be successively or simultaneously the black swan and the white swan, born from a meticulously well-organized delirium.*"

INTERPRÉTATION

Delphine Seyrig
(la femme)

Giorgio Albertazzi
(l'inconnu)

Sacha Pitoëff
(l'autre homme)

Jean Lanier
(un client)

Françoise Spira
(un personnage de l'hôtel)

Gilles Quéant
(un client)

Françoise Bertin
(un personnage de l'hôtel)

Pierre Barbaud
(un client)

Lion d'Or à la Mostra
de Venise en 1961

SOURCE

Tamasa Distribution
c-ducinema@wanadoo.fr

MURIEL OU LE TEMPS D'UN RETOUR

Alain Resnais

France/Italie • 1962 • 1h56 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO

Jean Cayrol

IMAGE

Sacha Vierny

MUSIQUE

Hans-Werner Henze

Georges Delerue

MONTAGE

Kenout Peltier

Eric Pluet

DÉCORS

Jacques Saulnier

SON

Antoine Bonfanti

PRODUCTION

Argos Films (France)

Les Films de la Pléiade

(France)

Dear Film Produzione

(Italie)

Société Française

des Films et

Cinématographes Éclair

À Boulogne-sur-Mer, Hélène, veuve et encore jeune, vit avec son beau-fils Bernard. Le jeune homme est hanté par le souvenir de Muriel, une femme torturée en Algérie. Pour tromper son ennui, Hélène renoue avec Alphonse, son amour de jeunesse...

« *Delphine Seyrig et Jean-Baptiste Thiérrée, qui interprètent les deux personnages - Hélène et Bernard - sont remarquables. Delphine Seyrig surtout, dans un rôle complexe de passivité agressive, parvient, par l'expression de son visage et sa voix feutrée, à créer l'atmosphère du film.* »

Jeander, *Libération*, 2 septembre 1963

In Boulogne-sur-Mer, Hélène, a young widow, lives with her son-in-law Bernard. The young man is haunted by the memory of Muriel, a young woman tortured in Algeria. To keep boredom at bay, Helen becomes friends again with Alfonse, one of her old flames...

"*Delphine Seyrig and Jean-Baptiste Thiérrée, who play the two characters - Hélène and Bernard - are remarkable. Delphine Seyrig above all, in a complex passive aggressive role, manages, by the expression of her face and her muffled voice, to create the atmosphere of the movie.*"

INTERPRÉTATION

Delphine Seyrig

(Hélène Aughain)

Jean-Pierre Kérien

(Alphonse Noyard)

Nita Klein

(Françoise)

Jean-Baptiste Thiérrée

(Bernard Aughain)

Laurence Badie

(Claudie)

Claude Sainval

(Roland de Smoke)

Jean Champion

(Ernest)

Martine Vatel

(Marie-Dominique)

SOURCE

Tamasa Distribution

c-ducinema@wanadoo.fr

BAISERS VOLÉS

François Truffaut

France • 1968 • 1h30 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

François Truffaut
Claude de Givray
Bernard Revon

IMAGE

Denys Clairval

MUSIQUE

Antoine Duhamel

MONTAGE

Agnès Guillemot

DÉCORS

Claude Pignot

SON

René Levert

PRODUCTION

Les Films du Carrosse
Les Artistes Associés

SOURCE

MK2
yamina.bouabdelli@
mk2.com

Réformé, Antoine s'empresse d'aller revoir Christine, une jeune fille qu'il aime d'un amour presque sans espoir. Avec l'aide chaleureuse des parents de la jeune fille, il décide de trouver du travail. Tout d'abord veilleur de nuit, il est très vite engagé dans une agence de détectives...

« *Quel adolescent n'a rêvé pareille aventure, à une Fabienne ravissante, éthérée, s'offrant ainsi avec une tranquille impudeur? Un enchantement que distille Seyrig et l'adorable musique de sa voix. La scène est brève; on voudrait, tout comme le film, qu'elle ne finisse jamais.* »

M.J., *Les Nouvelles littéraires*, 11 septembre 1968

As soon as he is discharged, Antoine can't wait to go and meet Christine again. She is a young woman he loves almost hopelessly. He decides to find a job, heartily helped in his task by the young woman's parents. At first hired as a watchman, he quickly joins a detective agency...

"*Which teenager has never dreamt of such an affair, of a lovely ethereal Fabienne giving herself away with a quiet shamelessness? An enchantment distilled by Seyrig and the sweet music of her voice. The scene is brief; we would like it to last forever, just like the film.*"

INTERPRÉTATION

Jean-Pierre Léaud
(Antoine Doinel)
Claude Jade
(Christine Darbon)
Delphine Seyrig
(Fabienne Tabard)
Michael Lonsdale
(Monsieur Tabard)
Harry Max
(Henri)
André Falcon
(Monsieur Blady)
Claire Duhamel
(Madame Darbon)
Daniel Ceccaldi
(Monsieur Darbon)
Paul Pavel
(Julien)

MISTER FREEDOM

William Klein

France • 1968 • 1h45 • 35 mm • couleur



SCÉNARIO

William Klein

IMAGE

Pierre Lhomme

MUSIQUE

Serge Gainsbourg

MONTAGE

Anne-Marie Cotret

DÉCORS

Jacques Dugied

SON

Antoine Bonfanti

PRODUCTION

Films du Rond Point

OPERA

Mister Freedom, justicier américain mais spatial, a pour mission de libérer la France de la « menace rouge » et du « péril jaune ». Après des aventures rocambolesques, confronté à Moujik Man et à Marie-Madeleine, il ne réussit qu'à mettre le pays à feu et à sang...

« Revenons sur l'autre surprise du film : la présence de Delphine Seyrig, échappée des abstractions resnaisiennes, et qui s'en donne à cœur joie dans une mini-tenue qui lui sied à ravir. Elle est extraordinaire de fantaisie, d'entrain, de finesse, de beauté et d'émotion. Quelle actrice! »

Raymond Lefevre, *Cinéma 69*, mars 1969

INTERPRÉTATION

Delphine Seyrig

(Marie-Madeleine)

John Abbey

(Mister Freedom)

Philippe Noiret

(Moujik Man)

Sami Frey

(Christ Man)

Serge Gainsbourg

(Mr. Drugstore)

Donald Pleasence

(Dr. Freedom)

Yves Montand

(Capitaine Formidable)

Jean-Claude Drouot

(Dick Sensass)

Mister Freedom, a cosmic dispenser of justice, is ordered to free France from the red threat and the yellow peril. After fantastic adventures where he faces Moujik Man and Marie-Madeleine, he only manages to put the country to fire and sword...

"Let's go back to the other surprise of the film: the presence of Delphine Seyrig, miles away from Resnaisian abstractions, and who is having a tremendous time in a mini-outfit which suits her perfectly. Her extravagance, liveliness, subtlety, beauty and emotion are outstanding. What an actress!"

PEAU D'ÂNE

Jacques Demy

France • 1970 • 1h29 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jacques Demy
d'après le conte de
Charles Perrault

IMAGE

Ghislain Cloquet

MUSIQUE

Michel Legrand

MONTAGE

Anne-Marie Cotret

DÉCORS

Jacques Dugied

Jim Leon

SON

André Hervé

PRODUCTION

Parc Films
Marianne Productions

SOURCE

Ciné-Tamaris
cine-tamaris@
wanadoo.fr

Il était une fois une princesse si belle que son père, le roi, veuf depuis de longues années, voulait l'épouser. Désespérée, la princesse se confie à sa marraine, la fée des lilas. Celle-ci lui conseille de mettre, à ce mariage, d'impossibles conditions...

« Si la princesse du conte a le visage exquis de Catherine Deneuve, la reine du film, c'est la fée Seyrig qui entre dans les chambres par les plafonds, se déplace en hélicoptère et fait rentrer, par amour, dans le droit chemin, le roi vaguement incestueux. Fée humaine et bénéfique. Ce sont les plus belles. »

Pierre Murat, *Télérama*, 5 décembre 1984

Once upon a time, there was a princess so beautiful that her father, the king, a widower for many years wanted to marry her. Out of despair, the princess confides in her godmother, the lilac fairy. She advises her to subject this marriage to impossible conditions...

"If the princess of the tale has the exquisite face of Catherine Deneuve, the queen of the film is the fairy Seyrig who enters the bedrooms through the ceilings, travels by helicopter and takes the vaguely incestuous king to the straight and narrow by love. A human and good-hearted fairy. They are the most beautiful ones."

INTERPRÉTATION

Catherine Deneuve
(Peau d'Âne)
Delphine Seyrig
(la fée des lilas)
Jacques Perrin
(le prince)
Jean Marais
(le roi)
Micheline Presle
(la reine)
Fernand Ledoux
(le deuxième roi)
Pierre Repp
(Thibaud)
Sacha Pitoëff
(le premier ministre)

INDIA SONG

Marguerite Duras

France • 1974 • 2h • 35mm • couleur et noir et blanc



SCÉNARIO

Marguerite Duras

IMAGE

Bruno Nuytten

MUSIQUE

Ludwig van Beethoven

Carlos d'Alessio

MONTAGE

Solange Leprince

SON

Michel Vionnet

PRODUCTION

Sunchild Production

Les Films Armorial

SOURCE

Sunshine

sunshine@

club-internet.fr

C'est l'histoire d'un amour, aux Indes, dans les années trente. Cette nuit-là, au bal de l'ambassade, Anne-Marie Stretter passe de l'un à l'autre, mais refuse l'amour du vice-consul. Il s'en va dans la nuit et crie son amour fou. Le lendemain matin, Anne-Marie disparaît à son tour.

« *Anne-Marie Stretter, c'est Delphine Seyrig, qui n'a jamais été plus belle. Elle s'enroule comme une plante exotique autour des hommes. Elle nous envoûte, comme nous envoûte la lenteur cruelle de ce jeu de la nuit, de la chaleur et de l'amour qui n'accepte pas de se taire et hurle sa souffrance.* »

Michel Mohrt, *Le Figaro*, 22 mai 1975

INTERPRÉTATION

Delphine Seyrig

(Anne-Marie Stretter)

Michael Lonsdale

(Le vice-consul de Lahore)

Claude Mann

(Michaël Richardson)

Mathieu Carrière

(L'attaché d'ambassade)

Didier Flamand

(Le jeune invité)

Vernon Dobtcheff

(Georges Crawn)

Claude Juan

(un invité)

It is a story of love in India, in the thirties. One night, at the embassy dance, Anne-Marie Stretter flits from one man to another but refuses the vice-consul's love. During the night he leaves and cries his mad love. The following morning, Anne-Marie disappears in turn...

"*Delphine Seyrig is Anne-Marie Stretter and she has never been more beautiful. She curls up like an exotic plant around men. We are bewitched by her and by the cruel slowness of this game of night, heat and love, this love which does not accept to stay quiet and yells its suffering.*"

ALOÏSE

Liliane de Kermadec

France • 1974 • 1h55 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Liliane de Kermadec
André Téchiné

IMAGE

Jean Penzer

MONTAGE

Claudine Merlin

DÉCORS

Michel Farge
Rémi Pellaton

SON

Dominique Dalmaso

PRODUCTION

Unité Trois

SOURCE

Tamasa Distribution
c-ducinema@wanadoo.fr

Aloïse, c'est l'histoire vraie d'une jeune femme suisse d'origine modeste, pleine d'ambition artistique. Gouvernante en Allemagne, la première guerre mondiale l'oblige à regagner sa patrie. Mais fragile et perturbée, elle est internée jusqu'à la fin de sa vie. Isolée du monde, elle le réinvente par la peinture...

« Delphine Seyrig a la même foi dans le personnage que la réalisatrice, la même affection et la même compréhension. D'une élégance à la fois humble et souveraine, c'est la recherche fugace d'un impossible bonheur au milieu d'êtres aussi déshérités qu'elle. »

France-Soir 21 mai 1975

Aloïse is the true story of a young Swiss woman, bursting with artistic ambition. As she works as a housekeeper in Germany, the First World War forces her to return to her native country. But, fragile and unsettled, she is confined to a mental hospital until the end of her life. Isolated from the world, she reinvents it through painting...

"Delphine Seyrig has the same faith in the character as the female director, the same affection and the same understanding. With an elegance both humble and supreme, it is the transient search of an impossible happiness among beings as deprived as she is."

INTERPRÉTATION

Delphine Seyrig
(Aloïse, adulte)
Isabelle Huppert
(Aloïse, jeune)
Marc Eyraud
(le père d'Aloïse)
Jacques Weber
(l'ingénieur)
Roger Blin
(le professeur de chant)
Julien Guiomar
(le directeur de théâtre)
Michael Lonsdale
(le docteur)
François Chatelet
(le pasteur)

JEANNE DIELMAN, 23 QUAI DU COMMERCE, 1080 BRUXELLES

Chantal Akerman

France/Belgique • 1975 • 3h21 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Chantal Akerman

IMAGE

Babette Mangolte

MONTAGE

Patricia Canino
Catherine Huhardeaux
Martine Chicot

DÉCORS

Philippe Graff

SON

Alain Marchal

PRODUCTION

Unité Trois (France)
Paradise Films (Belgique)

Dans son appartement méticuleusement propre, Jeanne Dielman, veuve et mère d'un adolescent, arrondit ses fins de mois en recevant des « clients », selon un cérémonial bien réglé. Mais un jour, de menus incidents perturbent cette mécanique sans vie...

« Évidemment, si on voit cette femme, si on la voit vraiment, c'est parce que c'est Delphine. Du coup, ce qu'elle fait, ce qu'elle vit, sort du film. Une femme comme elle ne devrait pas occuper cette place-là et cela expose dans la plus grande clarté en quoi consiste cette place-là. Delphine ne correspond pas au stéréotype de la petite ménagère. Alors, elle est toutes les femmes. Et en premier lieu, celle qu'on voit. » Chantal Akerman

Jean-Marc Lalanne, *Les Inrockuptibles*, 17 avril 2007

Jeanne Dielman is a widow and the mother of a teenage boy. In her meticulously clean apartment, she supplements her income by receiving "clients" according to a well-ordered ceremonial. But, one day, minor incidents disturb this lifeless process...

"Chantal Ackerman has turned the daily mediocrity into a very moving tragedy. Only Delphine Seyrig, with her sharp, simple and distanced acting, could enter this setting where the weight of reality reaches an unusual strength in the cinema of these last years."

INTERPRÉTATION

Delphine Seyrig
(Jeanne Dielman)
Jan Decorte
(Sylvain)
Henri Storck
(premier client)
Jacques Doniol-Valcroze
(deuxième client)
Yves Bical
(troisième client)

SOURCE

Paradise Films
paradisefilms@skynet.be

REPÉRAGES

Michel Soutter

France/Suisse • 1977 • 1h40 • 35mm • couleur



SCÉNARIO
Michel Soutter

IMAGE
Renato Berta

MUSIQUE
Arié Dzierlatka

MONTAGE
Albert Jurgenson

DÉCORS
Serge Ettee

SON
Pierre Gamet

PRODUCTION
Action Films (France)
Citel Films
Gaumont
RTSR (Suisse)

SOURCE
Gaumont
ocolbeau@gaumont.fr

Victor, réalisateur, invite les trois interprètes principales de son prochain film, à un travail de répétitions. Il y a Julie, son ex-femme, Cécilia, une actrice italienne et Esther, une toute jeune comédienne. Victor a imaginé cette astuce pour retrouver Julie, dont il s'est séparé il y a dix ans...

« J'y ai vu surtout, moi, une Delphine Seyrig métaphysiquement ravagée et physiquement ravageante. Marquant l'heure juste de sa vie. Et se servant de cette histoire qui n'est pas la sienne pour nous dire, avec justesse et jusqu'au vertige, qu'elle n'est pas ce que nous imaginions. »

Claude Mauriac, VSD, 18 octobre 1977

Victor, a film director, invites the three leading female parts of his next movie to a rehearsal. These women are Julie, his ex-wife, Cecilia, an Italian actress and Esther, a very young comedian. Victor has been separated from Julie for ten years. He has set up this trick to see her again...

"What I saw was above all a metaphysically devastated and physically devastating Delphine Seyrig. At a turning point of her life, she uses this story which is not hers to tell us accurately and until dizziness, that she is not who we thought she was."

INTERPRÉTATION

Delphine Seyrig
(Julie)

Jean-Louis Trintignant
(Victor)

Léa Massari
(Cécilia)

Valérie Mairesse
(Esther)

Roger Jendly
(Jean Vallée)

Gabriel Arout
(le professeur de russe)

France Lambiotte

(la jeune femme muette)

GOLDEN EIGHTIES

Chantal Akerman

France/Belgique/Suisse • 1985 • 1h36 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Chantal Akerman
Léora Barish
Henry Bean
Pascal Bonitzer
Jean Gruault

IMAGE

Gilberto Azevedo
Luc Benhamou

MUSIQUE

Chantal Akerman
Marc Hérouet

MONTAGE

Francine Sandberg

DÉCORS

Serge Marzloff

SON

Henri Morelle
Miguel Rejas

PRODUCTION

La Cecilia (France)
Paradise Films (Belgique)
Limbo Film (Suisse)

Dans l'univers coloré d'une galerie marchande, employés et clients ne vivent que d'amour : ils le rêvent, le chantent, le dansent. Les histoires s'entremêlent, commentées par les chœurs malicieux des shampooineuses et d'une bande de garçons désœuvrés...

« Golden eighties est un film enchantant. Très vite les pieds vont s'incliner pour laisser la place à un bel organe : la voix. Un précipité inédit des plus belles tessitures du cinéma français. À commencer par Delphine Seyrig – sa gravité à prononcer des choses simples, sa simplicité à affirmer des choses graves. »

Xavier Villetard, *Libération*, 26 juin 1986

In the colourful world of a shopping arcade, employees and customers live on love alone. They dream it, sing it, dance it. The stories, commented on by the mischievous choirs of the trainee hairdressers and a gang of idle boys, become intermingled...

"Golden eighties is an enchanting film. Very quickly the steps will be followed by the voices. A new precipitating of the finest organs of French cinema. With Delphine Seyrig to start with - her seriousness in uttering simple things, her simplicity in asserting serious things."

INTERPRÉTATION

Delphine Seyrig
(Jeanne)
Myriam Boyer
(Sylvie)
Fanny Cottençon
(Lili)
Lio
(Mado)
Jean-François Balmer
(M. Jean)
Charles Henner
(M. Schwartz)
John Berry
(Eli)
Nicolas Tronc
(Robert)

SOURCE

Paradise Films
paradisefilms@skynet.be

LA BÊTE DANS LA JUNGLE

Benoît Jacquot

France • Théâtre filmé • 1988 • 1h34 • Beta SP • couleur



MISE EN SCÈNE

Alfredo Arias

ADAPTATION FRANÇAISE

Marguerite Duras
d'après la nouvelle
d'Henry James

IMAGE

Caroline Champetier

MUSIQUE

Carlos d'Alessio

MONTAGE

Dominique Auvray

DÉCORS

Roberto Plate

SON

Jean-Claude Brisson

Pierre Colodin

PRODUCTION

I.N.A.

Dix ans après leur première rencontre, John Marcher et May Bartram se retrouvent dans la magnifique demeure de Weatherend, mais, comme la première fois, la certitude de John d'être voué à un destin tragique fait obstacle aux sentiments qu'ils éprouvent l'un pour l'autre.

Ten years after their first encounter, John Marcher and May Bartram meet again in the beautiful residence of Weatherend. But John is certain to be doomed to a tragic destiny and this certainty hinders the mutual feelings they have for each other...

INTERPRÉTATION

Delphine Seyrig
(May Bartram)
Sami Frey
(John Marcher)

SOURCE

INA
bdieu@ina.fr

JOHANNA D'ARC OF MONGOLIA

Ulrike Ottinger

Allemagne • 1988 • 2h45 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Ulrike Ottinger

IMAGE

Ulrike Ottinger

MUSIQUE

Wilhelm Dieter Siebert

MONTAGE

Dörte Völz

SON

Margit Eschenbach

PRODUCTION

Ulrike Ottinger

SOURCE

Karl Winter
kw@fdk-berlin.de

Sept femmes voyageant dans l'Orient Express sont capturées par des tribus d'amazones mongoles avec, à leur tête, une séduisante princesse...

*Les ambiances feutrées du train mythique, l'exploration de paysages grandioses et l'approche d'une société matriarcale inattendue, en font un film magique et surprenant. C'est aussi la dernière apparition à l'écran de Delphine Seyrig. Un *Lawrence d'Arabie féministe* et un ravissement au sens propre du terme.*

Programme 2007, Auditorium Guimet

Seven women travelling on the Orient Express are captured by tribes of Mongolian horse-women with, at their head, an attractive princess...

*The muffled atmospheres of the mythical train, the exploration of grandiose landscapes and the approach of an unexpected matriarchal society make a surprising and magic film. It is also Delphine Seyrig's last appearance on screen. A *feminist Lawrence of Arabia* and a ravishing in the literal sense.*

INTERPRÉTATION

Delphine Seyrig

(Lady Windermere)

Irm Hermann

(Frau Müller-Vohwinkel)

Peter Kern

(Mickey Katz)

Xu re Huar

(Uluu Iga)

Gillian Scalici

(Fanny Ziegfeld)

Inès Sastre

(Giovanna)

Christoph Eichhorn

(Aljoscha)

DELPHINE SEYRIG. PORTRAIT D'UNE COMÈTE

Jacqueline Veuve

Suisse • documentaire • 2000 • 52mn • Beta SP • noir et blanc et couleur



SCÉNARIO Jacqueline Veuve, documentariste et amie de Delphine Seyrig, a voulu rompre le silence qui est tombé sur sa mémoire et retrace avec une émotion subjective la vie de la comédienne mythique, de la féministe acharnée mais aussi de la simple amie.

IMAGE
Thomas Wüthrich

MONTAGE
Fernand Melgar
SON
Michel Casang
Fred Kohler

MUSIQUE
Carlo d'Alessio

SON
Michel Casang
Jacqueline Veuve, a documentary maker and a friend of Delphine Seyrig's, has wanted to break the silence which fell upon her memory. She tells with a subjective emotion, the life of the mythical comedian, the fierce feminist but also the simple friend...

"In this warm, sensitive and moving tribute, Delphine Seyrig appears to be successively, seductive, mysterious, funny, intellectual, sophisticated, perfectionist, idealist, down to earth and provocative. Feminist also, of course. A comet, that's what it is all about."

PRODUCTION
Aquarius Film
PCT Cinéma et Télévision

SOURCE
Aquarius Film Production
info@jacquelineveuve.ch

MASO ET MISO VONT EN BATEAU

Delphine Seyrig, Nadja Ringart,
Carole Roussopoulos, Ioana Wieder

France • doc • 1976 • 55mn • Beta SP • noir et blanc



COLLECTIF

Les Insoumuses

PRODUCTION

Les Insoumuses

SOURCE

Centre audiovisuel

Simone de Beauvoir

archives@centre-

simone-de-beauvoir.com

« Le 30 décembre 1975, après avoir vu sur Antenne 2 l'émission de Bernard Pivot intitulée "L'Année de la femme, ouf... c'est fini", nous avons éprouvé le besoin immense d'exprimer notre point de vue, de répondre... » Les réalisatrices.

« Au nom des femmes frustrées, aliénées, brimées, bafouées, humiliées, elles brandissent l'étendard de la révolte avec un humour caustique du meilleur effet et une ironie singulièrement efficace. »

Marcel Martin, *Écran*, avril 1976

"On 30 December 1975, after watching on Channel 2 Bernard Pivot's programme entitled "Women's Year... thank goodness it's over", we had an overwhelming need to give our own point of view, to reply..." said the directors.

S.C.U.M. MANIFESTO

Delphine Seyrig,
Carole Roussopoulos

France • doc • 1976 • 27mn • Beta SP • noir et blanc



COLLECTIF

Les Insoumuses

PRODUCTION

Les Insoumuses

SOURCE

Centre audiovisuel

Simone de Beauvoir

archives@centre-

simone-de-beauvoir.com

Lecture mise en scène – avec en arrière-plan des informations télévisées – du livre de Valérie Solanas, *S.C.U.M. Manifesto* (1967) est un réquisitoire contre la société dominée par l'image « mâle » de l'action « virile », substitués à l'impotence réelle des hommes.

S.C.U.M.: Society for Cutting Up Men.

A staged reading of Valérie Solanas' book, S.C.U.M. Manifesto (1967), against a background of television news bulletins: an indictment of a society dominated by "male" images of "virile" action, substitutes for men's real impotence.

S.C.U.M.: Society for Cutting Up Men.

SOIS BELLE ET TAIS-TOI!

Delphine Seyrig

France/États-Unis • documentaire • 1976 • 1h50 • Beta SP • noir et blanc • vostf



IMAGE

Carole Roussopoulos

MONTAGE

Ioana Wieder

Carole Roussopoulos

TRADUCTION

Vicky Gilbert

PHOTO

Gloria Kent

LETTRES

Vicky Gilbert

PRODUCTION

Delphine Seyrig

SOURCE

Centre audiovisuel

Simone de Beauvoir

archives@centre-

simone-de-beauvoir.com

Delphine Seyrig interviewe vingt-trois actrices françaises et américaines sur leur expérience professionnelle en tant que femmes, leurs rôles et leurs rapports avec les metteurs en scène, les réalisateurs et les équipes techniques. Bilan collectif plutôt négatif sur une profession qui, en 1976, ne permet que des rôles stéréotypés et aliénants.

Delphine Seyrig interviews 23 French and American actresses about their professional experience as women, their parts and their relations with stage and screen directors and their technical teams. A rather negative view in 1976 of a profession that only allows stereotypical and alienating roles.

AVEC

Jenny Agutter

Juliet Berto

Ellen Burstyn

Candy Clark

Jill Clayburgh

Patti d'Arbanville

Rose de Gregorio

Marie Dubois

Louise Fletcher

Jane Fonda

Luce Guilbeault

Shirley MacLaine

Mallory Millet-Jones

Mady Norman

Millie Perkins

Rita Renoir

Telias Salvi

Maria Schneider

Barbara Steele

Susan Tyrrell

Viva

Anne Wiazemsky

Cindy Williams

Le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir créé en 1982 par Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig et Ioana Wieder est une référence incontournable pour son fonds unique et son expertise audiovisuelle sur l'histoire et les droits des femmes, sur les mouvements gays et lesbiens, sur le féminisme et l'analyse du genre et des stéréotypes sexuels. Aujourd'hui Maria de Medeiros, actrice et réalisatrice s'engage aux côtés du centre.

- ▶ **Production et édition de la collection DVD**
« Une Caméra à soi » Premier film édité : le documentaire réalisé par Delphine Seyrig *Sois belle et tais-toi!* sous-titré en anglais, en espagnol et pour les personnes sourdes et malentendantes.
- ▶ **Organisation au Cinéma Le Latina de soirées de projections** ouvertes à tous suivies de rencontres avec des réalisatrices, techniciennes, productrices, critiques de cinéma à partir de juin 2007.
- ▶ **Numerisation du fonds et remise au dépôt légal** de l'audiovisuel à la Bibliothèque nationale de France (à ce jour 150 titres).
- ▶ **Programmations thématiques et festivals :**
8 mars au Conseil régional Ile-de-France, Journée du 8 mars à la Mairie de Paris, Femmes en résistance à Arcueil, Regards de femmes à Trappes, Est-ce ainsi que les hommes vivent ? à Saint-Denis, Bibliothèque Publique d'Information, École Nationale des Beaux Arts de Paris... Festival du film de Belfort, Festival de Films Gays et Lesbiens de Paris, Festival international de documentaires de Marseille, Festival de La Rochelle, Vidéo Femmes à Québec, Women Film Festival à Séoul, Women Make Waves à Taipei...
- ▶ **Création d'archives audiovisuelles de manifestations, colloques et entretiens filmés de femmes :** Colloque de lancement de l'Institut Emilie du Châtelet, Monique Piton (LIP 1975), manifestation contre les violences faites aux femmes, manifestation pour l'anniversaire de la loi Veil...
- ▶ **Aide à la recherche** pour des jeunes chercheurs, des étudiants, des enseignants du secondaire et des universitaires, des programmeurs et des journalistes (visionnage et conseils).
- ▶ **Organisation et animation en prison de projections :** rencontres mensuelles à la Maison d'arrêt de femmes de Fleury Merogis et ateliers d'analyse d'images à la Maison d'arrêt de Bois d'Arcy
- ▶ **Création d'une base de données** films sur notre site internet, mise en ligne du catalogue de distribution
- ▶ **Production de films à base d'archives :**
Simone de Beauvoir une féministe (2006),
Le 30e anniversaire de la Loi Veil (2005)

Centre audiovisuel Simone de Beauvoir
28 place Saint-Georges 75009 Paris
Tél. : +33 (0)1 53 32 75 08
<http://www.centre-simone-de-beauvoir.com>

Le Centre bénéficie du soutien de la Mairie de Paris (Observatoire de l'égalité Femmes Hommes, Bureau du cinéma), de la Caisse d'Épargne d'Ile-de-France et du Service des droits des femmes et de l'égalité du Ministère du travail, des relations sociales et de la solidarité.

POUR MÉMOIRE

Delphine Seyrig

France • doc • 1987 • 10mn • Beta SP • couleur



IMAGE

Frédérique Gros
Anne Faisandier

MONTAGE

Anne Guérin Castel
Mona Fillières

MIXAGE

Mona Fillières
Claire Atherton

PRODUCTION

Centre audiovisuel
Simone de Beauvoir

SOURCE

Centre audiovisuel
Simone de Beauvoir
archives@centre-simone-de-beauvoir.com

Un an après la mort de Simone de Beauvoir, Delphine Seyrig évoque son enterrement et l'émotion, suscitée auprès des femmes du monde entier, par sa disparition.

A year after the death of Simone de Beauvoir, Delphine Seyrig evokes her funeral and how her death deeply moved women from all over the world...

D'hier à aujourd'hui

Restaurations et rééditions

LA VENDEUSE DE CIGARETTES DU MOSSELPROM

Papirosnitsa ot Mosselproma

Iouri Jeliaboujski

Russie • 1924 • 1h18 • noir et blanc • muet • intertitres russes • vostf



SCÉNARIO Alexei Faiko, Fedor Otsep

IMAGE Iouri Jeliaboujski

DÉCORS Sergei Kozlovski,

Vladimir Balioujek

PRODUCTION Mejrabpom-Rus

SOURCE Cinémathèque de Toulouse

christophe.gauthier@

lacinemathequedetoulouse.com

INTERPRÉTATION

Igor Ilinski (Mitiouchine)

Ioulia Solnceva (Zina)

Nikolai Tsereteli (Latouguine)

Leonid Baratov (Barsov-Aragonski)

M. Cybulski (Mac Bright)

Anna Smokhovskaia (Maria)

Galina Kravtchenko (l'actrice de cinéma)

Mikhail Jarov (l'employé)

L'aide-comptable Mitiouchine tombe amoureux de Zina, marchande colporteuse du Mosselprom. Quoique Mitiouchine ne fume pas, il lui achète régulièrement des cigarettes. Arrive le jour où Mitiouchine se décide à faire sa déclaration à Zina. Mais il échoue. Zina conquiert le cœur de l'opérateur de cinéma Latouguine, et sur son insistance, on invite la jeune fille au studio pour la photographier. Là, l'ex-marchande de cigarettes fait une série de nouvelles connaissances, entre autres, celle du représentant des firmes américaines, Mac Bright qui, très amoureux de la jeune fille, écrit pour elle un scénario...

The accountant's assistant Mitiouchine falls in love with Zina, a young girl who sells cigarettes on the sidewalk in Mosselprom. He frequently buys cigarettes from her even though he does not smoke. One day, he decides to propose to her. But he fails. A cameraman, Latouguine falls in love with Zina and invites her at the studio for a photography session. There, the ex-cigarette girl meets new people, among them, Mac Bright, the American firms representative. He falls deeply in love with the young girl and writes a script for her...

Présentée lors de sa sortie en 1924 comme la première comédie soviétique, *la Vendeuse de cigarettes du Mosselprom* fut l'un des grands succès de la saison en URSS où elle bénéficia d'une large diffusion. Mais les aventures de la jeune Zina, qui découvre les coulisses du 7e Art en tombant amoureuse du caméraman Latouguine, furent accueillies plus fraîchement par la critique: le film fut en effet jugé trop léger et idéologiquement « inconsistant ». Cette comédie, tournée à Moscou en décors naturels, est un témoignage remarquable d'une partie très originale de la production soviétique des années 1920. Il s'agit en effet de l'un des tout premiers films produits par la Mejrabpom-Rus, ce studio semi-privé, qui réussit à concilier autonomie, engagement politique et innovation artistique et fit tourner les meilleurs artistes de l'époque. *La Vendeuse de cigarettes* est emblématique de la place centrale que la Mejrabpom accordait aux comédiens: Iouri Jeliaboujski, l'un des fondateurs de ce studio, choisit en effet pour cette comédie des acteurs très connus, pour la plupart issus du théâtre, et dont le principal est Igor Ilinski, qui interprète le rôle du comptable Mitiouchine. *La Vendeuse de cigarettes* est également un document unique sur le Moscou des années 20 avant les grandes transformations urbaines de la période stalinienne. Ce film a fait l'objet, grâce au soutien de la Fondation Groupama Gan pour le cinéma, d'une restauration argentine traditionnelle qui a été confiée au laboratoire l'Imagine Ritrovata de Bologne. En permettant la redécouverte de ce film, la Cinémathèque de Toulouse entend rendre hommage non seulement à une production tout à fait singulière, mais aussi à la relation forte qui l'unit depuis de longues années au Gosfilmofond.

Natacha Laurent, déléguée générale
de la Cinémathèque de Toulouse

RETOUR DE FLAMME « EN RELIEF »

Retour de flamme est un ciné-concert pas comme les autres où Serge Bromberg présente et accompagne au piano des films anciens rarissimes, miraculeusement retrouvés dans les caves et les greniers de particuliers. Un spectacle insolite et magique recréant l'ambiance des toutes premières projections de cinéma, malicieusement animé par un mordu des vieilles bobines! Cette séance *Retour de flamme* sera exceptionnelle car en relief! Le cinéma en relief est une véritable prouesse technique, ce qui explique la rareté des films tournés dans ce système. Bien que la technique du cinéma en relief n'ait été officiellement mise au point que depuis les années 1930, nous allons présenter des films allant de 1900 à nos jours, pour la plupart inédits en France.

Cette séance sera elle aussi une prouesse technique: tournés dans des systèmes très différents, ces films seront projetés en numérique sur un écran spécifique, et chaque spectateur aura des lunettes (deux paires, correspondant à deux systèmes différents: polarisantes et anaglyphes). Et des films en relief, il y en a eu! À commencer par Louis Lumière... Nous savons tous que *L'Entrée d'un train en gare* fut l'un des premiers films du cinématographe qui fit hurler de peur les spectateurs médusés! Mais qui sait que Louis Lumière a tourné ce film... EN RELIEF? Cette séance spéciale en relief *Retour de flamme*, restera dans les mémoires comme un moment unique et historique dans l'histoire du cinéma de patrimoine. Un voyage au pays du rêve cinéma, et de la vie retrouvée... Dans ses dimensions les plus inattendues et les plus spectaculaires!

PS: Au fait, si vous savez où trouver des films anciens, contactez-nous vite!
Tél.: +33 (0) 1 43 38 69 69
Mail: rdf@lobsterfilms.com



Séance d'essai de cinéma en relief organisée par Louis Lumière - 1935 © collection Lobster Films

MUSICAL MEMORIES

Dave Fleischer

États-Unis • animation • 1935
• 7mn09 • couleur • sonore

SÉRIE Color Classic

PRODUCTION Fleischer Studios

Grand-père et Grand-mère sont assis au coin du feu et écoutent de la musique en regardant des photos stéréoscopiques. Ils se souviennent des moments heureux de leur vie, et des mélodies qui les ont bercés. Le film est réalisé en décors 3D.

Grandpa and Grandma are sitting by the fireplace. They are listening to music while watching stereoscopic photographs. They remember the happy times of their life and the melodies they have been listening to. The film is shot in 3D settings.

MOTOR RHYTHM

Charley Bowers

États-Unis • animation • 1940
• 8mn • couleur • sonore

Film d'animation où une voiture s'assemble par magie.

In this animated film, a car builds itself by magic.

WORKING FOR PEANUTS

États-Unis • animation • 1953

• 6mn30 • couleur • sonore

PRODUCTION Disney

Tic et Tac vivent à côté d'un zoo et ont repéré le stock de cacahuètes de l'éléphant. Ils essaient de les voler, mais l'éléphant et son gardien Donald sont trop malins...

Tic and Tac live near a zoo. They have located the elephant's peanuts stock. They attempt to steal it but they hadn't reckoned on the elephant and its keeper Donald's cleverness...

PARADE OF ATTRACTION

URSS • documentaires expérimentaux

• années 1960 • 5mn37 • couleur
• sonore

Série de documentaires expérimentaux utilisant le procédé de relief russe, avec deux images anamorphosées côte à côte sur le même film.

A series of experimental documentaries made according to the Russian three-dimensional process, with two anamorphosised pictures side by side on the same film.



Retour de Flamme, théâtre du Trianon – 2006 © Bernard Pavelek

ANIMATEUR STEREO

René Bunzli

France • 1900 • 1mn43
noir et blanc • muet

Série de 4 films tirés d'un des premiers essais de cinéma en relief inventé par René Bunzli. Appareil utilisant des bandes chronographiques imprimées sur papier.

The four films of this series are taken from the first attempts of three-dimensional cinema invented by René Bunzli. It is a device using chronographic films printed on paper.

FALLING IN LOVE AGAIN

Munro Ferguson

Canada • animation • 2003
2mn55 • couleur • sonore

Cette comédie d'animation se déroule au rythme de l'interprétation de Marlène Dietrich de la chanson dans *L'Ange bleu*. C'est une joyeuse variation sur les mythes populaires et les clichés sur l'amour...

This animated comedy develops to the rhythm of Marlene Dietrich's song from *The Blue Angel*. It is a joyful variation about popular myths and love clichés...

KNICK KNACK

John Lasseter et Eben Ostby

États-Unis • animation • 1989
3mn37 • couleur • sonore

PRODUCTION Pixar

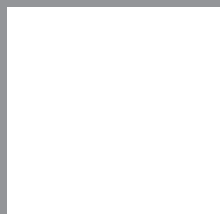
La vie d'un d'un bonhomme de neige enfermé dans une boule à neige peut parfois devenir épuisante, surtout lorsqu'il est entouré de bibelots rapportés de contrées ensoleillées.

Life as a snowman trapped in a snowball can become wearing especially when you are surrounded by knickknacks from sunnier locales.

Soirée exceptionnelle, les vingt ans de la Fondation Groupama Gan pour le cinéma

JEAN-BENOÎT FERRAS ET SON ÉQUIPE GAN PATRIMOINE SONT HEUREUX DE S'ASSOCIER AU
35^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

Jean-Benoît FERRAS
Inspecteur Gan Patrimoine
Charente et Charente-Maritime
30 avenue Lafayette
17300 ROCHEFORT-SUR-MER
05 46 38 09 74



LE JARDIN DES FINZI CONTINI

Il Giardino dei Finzi-Contini

Vittorio De Sica

Italie • 1970 • 1h34 • 35 mm • couleur • vostf

Nous avons supporté le monstre du fascisme durant vingt ans, subi une guerre et assisté au massacre de sept millions de juifs, et voilà qu'en Italie, certains jeunes arrivent avec des attitudes fascistes, des chants fascistes... un parti fasciste obtient des voix. Aussi, il m'a semblé nécessaire de rappeler aux uns ou d'apprendre aux jeunes ce que furent les années 40 en Italie. J'aurais pu faire le film avant, mais c'est Zurlini qui avait été d'abord été sollicité. Ayant abandonné son projet, j'ai eu la chance de pouvoir le mener à terme. Je crois avoir été très explicite. Lorsque je montre l'espoir de ces gens de revenir en Italie, lorsque je les montre peu soucieux des menaces qui pèsent sur eux, lorsque le père dit Mussolini, c'est mieux qu'Hitler, lorsque le fils reproche de n'avoir pas levé le petit doigt quand certaines personnes étaient persécutées je pense avoir bien reflété la situation de l'époque.

Vittorio De Sica

Le film est dominé par l'interprétation de la toujours fascinante Dominique Sanda, que Vittorio De Sica a eu l'intelligence de choisir pour ce personnage ambigu, qui se refuse au bonheur, se refuse à l'amour, se refuse à la vie parce que le fascisme ne permet plus d'y croire.

France Soir, Décembre 1971

Ours d'or au Festival de Berlin 1971



SCÉNARIO Vittorio Bonicelli
d'après le roman de Giorgio Bassani
IMAGE Ennio Guarnieri
MUSIQUE Manuel De Sica
MONTAGE Ennio Guarnieri
PRODUCTION Documento Film

SOURCE Ad Vitam
contact@advitamdistribution.com

INTERPRÉTATION

Dominique Sanda (Micól)
Helmut Berger (Alberto)
Lino Capolicchio (Giorgio)
Camillo Cesari (Le père de Micól)
Alessandro D'Altari (Giorgio enfant)
Barbara Dilavin (la mère de Giorgio)
Fabio Testi (Malnate)
Romolo Valli (le père de Giorgio)

Italie, 1938. Le régime fasciste multiplie les mesures vexatoires contre les Juifs italiens. La famille Finzi-Contini, pilier de l'aristocratie de Ferrare depuis des générations, ne croit pas à l'imminence de la menace. Les deux enfants adultes, Micól et Alberto, aiment bien jouer au tennis dans l'immense parc qui entoure le palais familial. Comme les clubs sportifs viennent d'être interdits aux Juifs, des jeunes gens de milieux plus modestes sont désormais invités à jouer dans leur jardin. C'est ainsi que Giorgio rencontre la lointaine Micól et tombe peu à peu amoureux d'elle...

In 1938, the Italian fascist regime repeatedly harasses the Italian Jews. But the Finzi-Continis, bedrock of the aristocracy of Ferrare for generations, do not believe that the threat is imminent. Two of their children, Micol and Alberto enjoy giving parties and playing tennis in the vast park that surrounds the family palace. As the Jews have been banned from sports clubs, young people from humbler backgrounds are now invited to play in their garden. Giorgio is one of them. He meets and gradually falls in love with the mysterious Micol...

THE OFFENCE

Sidney Lumet

Grande-Bretagne • 1972 • 1h42 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO John Hopkins d'après sa pièce

IMAGE Gerry Fisher

MUSIQUE Harrison Birtwistle

PRODUCTION United Artists

SOURCE Swashbuckler Films

tisebast@voila.fr

INTERPRÉTATION

Sean Connery (l'inspecteur Johnson)

Trevor Howar (lieutenant Cartwright)

Ian Bannen (Kenneth Baxter)

Vivien Merchant (Maureen Johnson)

Derek Newark (l'inspecteur Jessard)

Maxine Gordon (Janie Edmonds)

Richard Moore (Garrett)

Ronald Radd (l'inspecteur Lawson)

L'inspecteur Johnson officie dans la police britannique depuis plus de vingt ans. Tous les meurtres et autres enquêtes dont il s'est occupé l'ont profondément marqué. Cette douleur intérieure qu'il a gardée en lui durant toutes ces années surgit au grand jour lorsqu'il met la main sur Baxter dont il est persuadé qu'il est l'auteur d'une série d'agressions sur des petites filles...

Inspector Johnson has been an officer in the British police for more than twenty years. All the murders and investigations he has been working on profoundly affected him. This inner pain which he has kept for many years resurfaces when he lays hands on Baxter. He is convinced he is the author of a series of aggressions on small girls...

Le film, jusqu'alors inédit en France, sort pour la première fois sur les écrans dans une copie remarquable donnant à la photo de Gerry Fisher, froide, glauque et étouffante, une seconde jeunesse. *The Offence* est en effet une œuvre remarquable, d'une noirceur totale, fouillant dans les tréfonds de l'âme humaine avec une terrible lucidité. Le face à face entre un flic dépressif et le suspect pervers atteint des sommets et Ian Bannen aurait largement mérité un prix pour sa performance hallucinante. En officier malsain, minable et violent, Sean Connery trouve ici le rôle de sa vie, un de ses préférés, et se montre d'une ambiguïté dont on le croyait incapable. À mille lieues de la sophistication de 007 ou du charisme de ses autres grands rôles, il incarne ce policier avec un réalisme inouï : névrosé, limite bestial, imprévisible.

On sait que Sidney Lumet a beaucoup travaillé pour le théâtre et la télévision. Il excelle à filmer des affaires en chambre comme dans son premier film *12 hommes en colère* ou dans son adaptation du *Crime de l'Orient-Express*. *The Offence* se situe à la confluence des deux : recherche de la vérité, drame personnel et du couple.

Mais le montage du film, ses images intercalées, dépassent la banale captation des scènes verbeuses et donnent un autre éclairage à ce qui se dit de manière subliminale. C'est la force du film que de décaler ainsi ses propos constamment pour pénétrer dans le cerveau dérangé de son protagoniste. Et la musique électronique, typique des années 1970 dans laquelle baigne le film, ajoute au malaise du spectateur. Œuvre impressionnante et cruelle, *The Offence* trouble, inquiète et dérange...

Pierre d'Amerval

MIKEY AND NICKY

Elaine May

États-Unis • 1976 • 2h • 35mm • couleur • vostf

Un tournage hors du commun

« La petite histoire de *Mikey and Nicky* est une véritable saga : tournage interminable dans les rues de Philadelphie, trois cent mille mètres de pellicule pour parvenir à un drame brut de décoffrage, généré de manière spontanée ; dix-huit mois de montage ; May et Falk kidnappèrent même les rushes pour contourner les studios ; une sortie tronquée passée inaperçue en 1976... La version préférée de May ne vit le jour qu'une décennie plus tard. Le film lui-même est sans précédent, il capture avec une intensité inouïe le mouvement de la vie tout en tenant le fil d'un scénario serré. La fin, bouleversante, tient du tragique. Ici, pas un temps mort - chaque échange, chaque réaction vaut de l'or. Cassavetes, dans une performance tour à tour féroce et touchante, assez différente de ce qu'il a pu faire dans ses propres films, interprète Nicky, un moins que rien qui a escroqué la mafia et voit sa tête mise à prix. Falk, c'est Mikey, son copain de trente ans. Ned Beatty, dans l'un de ses meilleurs rôles, joue le tueur. Ne manquez pas les caméos des légendaires professeurs d'art dramatique Meisner et Hickey en parrains mafieux. »

Les Cahiers du Cinéma,
Novembre 2006



SCÉNARIO Elaine May, Peter Falk,
John Cassavetes

IMAGE Lucien Ballard, Victor J. Kemper

MUSIQUE John Strauss, Bernie Abramson

PRODUCTION Michael Hausman

SOURCE Carlotta

programmation@carlottafilms.com

INTERPRÉTATION

Peter Falk (Mikey)

John Cassavetes (Nicky)

Ned Beatty (le tueur)

William Hickey

Carol Matthau

Joyce van Patten

Nicky apprend que la mafia a mis sa tête à prix. Il appelle Mikey qui comme toujours vient le tirer d'affaire. Mikey l'aide à surmonter sa paranoïa et son angoisse. Il réussit à le sortir de l'hôtel où Nicky se terre et lui propose un plan pour s'enfuir. Mais Nicky n'arrête pas de changer d'avis et maintenant un tueur est à leurs trousses. Dans ces circonstances mouvementées, les deux amis s'interrogent sur la trahison, le regret et le sens de leur amitié.

Nicky hears that the mob has a contract on his life. He turns to Mikey who comes to bail him out of trouble again. Mikey helps him to overcome his paranoia and blind fear. He gets him out of the hotel where he has holed up and starts to help him plan his escape. However, Nicky keeps changing the plan and a hit man is hot on their trail. As they try to make their escape, the two friends have to confront issues of betrayal, regret and the value of friendship.

BUFFET FROID

Bertrand Blier

France • 1979 • 1h35 • 35mm • couleur



SCÉNARIO Bertrand Blier

IMAGE Jean Penzer

MUSIQUE Johannes Brahms

MONTAGE Claudine Merlin

DÉCORS Théobald Meurisse

SON Jean-Pierre Ruh

PRODUCTION Alain Sarde

INTERPRÉTATION

Gérard Depardieu (Alphonse Tram)

Bernard Blier (l'inspecteur Morvandieu)

Jean Carmet (l'assassin)

Geneviève Page (Geneviève)

Michel Serrault (l'inconnu du R.E.R.)

Carole Bouquet (jeune fille à la voiture)

SOURCE Tamasa

c-ducinema@wanadoo.fr

Tout commence quand Alphonse Tram, chômeur, rencontre un inconnu dans les couloirs déserts du R.E.R. Il le retrouve quelque temps plus tard assassiné avec son propre couteau. Dans la tour immense qu'il habite, il fait alors successivement la connaissance d'un commissaire de police, de l'assassin de sa femme, et se retrouve entraîné dans une série de meurtres plus surréalistes les uns que les autres.

It all begins when Alphonse Tram, an unemployed worker, meets a stranger in the deserted corridors of the underground. A short time afterwards, he finds him stabbed to death with his own knife. In the huge building where he lives, he successively meets a police officer, his wife's killer and finds himself involved in a series of more and more surrealistic murders.

Ce ciné-concert est une coproduction Clair Obscur, Festival International du Film de La Rochelle, La Station Service, Les Tombées de la Nuit / Sons publics

Ciné-concert

« Après avoir travaillé sur *L'Aurore*, film muet, et *Duel*, film sonore rendu muet, j'ai voulu me confronter au cinéma parlant. Le film *Buffet froid* s'est imposé à moi comme une évidence par la musicalité de ses dialogues et sa quasi-absence de musique. Ce film, qui m'accompagne depuis longtemps, est d'une extrême modernité et d'une audace qu'on retrouve peu dans le cinéma français. En utilisant toujours uniquement la guitare, il m'a semblé intéressant d'essayer de donner un éclairage légèrement différent à ce chef-d'oeuvre, en soulignant les ténèbres qui rôdent à chaque instant, en retournant le drame en farce et vice versa, en étirant l'absurdité désespérée des personnages et des situations, en instillant un rythme qui transforme les dialogues en chants, en tentant de prolonger par la musique, la mécanique de retournement systématique installée par Bertrand Blier. Ce film n'avait aucun besoin de musique, c'est pour cette raison que je l'ai choisi. »

Olivier Mellano

Olivier Mellano est né à Paris en 1971. Depuis 1995, par ses collaborations multiples aux côtés des grands noms de la scène pop-rock française (Dominique A, Miossec, Laetitia Sheriff,...) il est devenu un musicien incontournable des musiques actuelles. Il compose des musiques de scène pour le théâtre et fournit un travail remarquable dans le domaine du ciné-concert : *L'Aurore* de Murnau, *Duel* de Spielberg ou encore *Buffet froid* de Bertrand Blier. Co-fondateur avec Gaël Desbois de la formation Mobil, il vient de publier chez Naive Classique *La Chair des anges*, album de compositions personnelles.

Avec le soutien de la

sacem 



POSTPRODUCTION CREATIVE FACTORY

Festival international du film de La Rochelle

DE PRESTIGIEUX LABELS AU SERVICE DU 7^e ART

DURAN DUBOI



DUBOICOLOR

SCANLAB



SMS

SMS Paris



ACOUSTI

Quinta Industries vous accompagne du tournage à la sortie en salles de vos films :

IMAGE

animation 3D et VFX
photochimique
numérique
téléfilm et publicité

SON

cinéma
téléfilm
report optique
studio d'enregistrement

Vos contacts commerciaux :

Élizabeth Nebout Mevel, Pôle Son - Tél. : 06 72 76 60 53 - E-mail : enebout@quintaindustries.com
Gérard Dassonville, International - Tél. : 06 82 12 37 62 - E-mail : gdassonville@quintaindustries.com
Olivier Duval, Pôle Image - Tél. : 06 09 17 52 12 - E-mail : oduval@quintaindustries.com

Retrouvez-nous sur notre nouveau portail Internet : www.quintaindustries.com
14, boulevard Sénard - 92210 Saint-Cloud

D'hier à aujourd'hui

Braquage
Western Revisited

Western Revisited

L'association BRAQUAGE :

Braquer [brake] v. tr. : Pointer (une arme) vers sa cible par extension : diriger des jumelles, un projecteur, etc. Braquage [brakaz] n. m. : Action de braquer : attaque à main armée.

Brakhage (Stan) : Cinéaste expérimental américain.

BRAQUAGE [brakaz] : Association de diffusion et de projection de cinéma expérimental.

Depuis plus de sept ans, l'association Braquage transporte un peu partout projecteurs 16mm ou Super-8 pour montrer les films qu'elle aime : classiques du cinéma expérimental ou films de créateurs contemporains encore peu distribués. Le plus souvent sous forme de programmations thématiques, les séances Braquage questionnent le cinéma dans ce qu'il a de plus fondamental. En relation avec la rétrospective consacrée à John Ford, Braquage propose une séance de courts métrages expérimentaux autour du western. Cette programmation « Western Revisited » regroupe 8 films de Found Footage (reprise d'images), pratique très riche et particulièrement développée dans le champ du cinéma expérimental. Tous les films proposés empruntent, en les interprétant, les réorganisant, les transformant, des images et des sons provenant de westerns tournés par d'autres. De John Ford à Sergio Leone, ces courts métrages reprennent des situations caractéristiques de ce genre et en proposent un regard neuf, décalé, à la fois ludique, esthétique, critique et polémique. De nouveaux films se développent sous nos yeux, réalisés par des cinéastes revendiquant leur indépendance créatrice, et interrogeant les problématiques d'un genre cinématographique extrêmement codifié. Travail à même la pellicule, remontages, sur-impressions, décalages, prélèvements ralentis sont autant de pratique qui permettent de découvrir autrement des images et des sons déjà connus. Ces films ont tous été réalisés en pellicules (Super-8, 16mm ou 35mm) et seront projetés dans leur format original.



THE SONG OF RIO JIM

Maurice Lemaitre

France • 1978 • 6mn • 16mm

noir et blanc

Ce film retrace des histoires de westerns, mais celles-ci ne se trouvent pas sur l'image. Le spectateur peut imaginer tous les westerns et anti-westerns possibles, faisant de *The Song of Rio Jim* le plus beau des westerns.

This film tells western stories without showing them. The spectator imagines all the westerns and anti-westerns possible, which makes of *The Song of Rio Jim* the most beautiful western ever shot.

SHOT-COUNTERSHOT

Peter Tscherkassky

Autriche • 1987 • 1mn • 16mm

couleur

La technique du champ-contre-champ est un syntagme linéaire typique, qu'il est trop tentant de bousculer. Peter Tscherkassky, figure de proue du cinéma expérimental contemporain a réalisé de nombreux films de reprise d'images.

The Shot-Countershot technique is a typical linear syntagm and it is very tempting to disrupt it. Peter Tscherkassky is a contemporary experimental cinema figurehead and has made many films by using existing pictures.

AIM

Karoline Meiberger
et Björn Kämmerer

Autriche • 2004 • 2mn30 • 35mm

noir et blanc

Aim déjoue l'un des codes les plus emblématiques et affirmés du western : le duel. Des images empruntées à un western ont été remontées en staccato au point de ne plus traduire l'intrigue...

Aim thwarts one of the symbolic and established western codes: the duel. Some pictures have been taken from a western and re-edited in staccato so that they do not render the plot anymore...

RODÉO

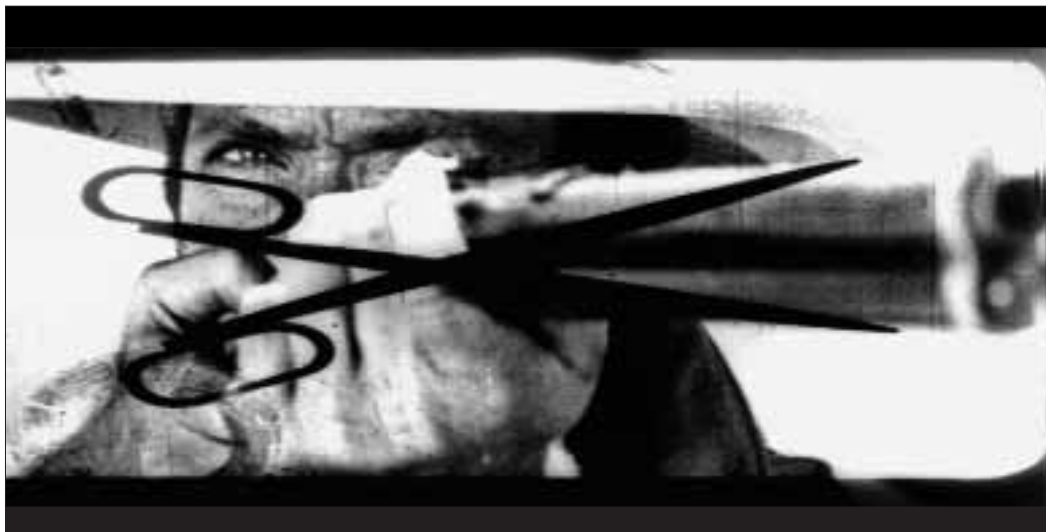
Hervé Pichard et Mayumi Matsuo

France • 2002 • 3mn • 16mm

muet • couleur

d'après *Apocalypse Now* de F. F. Coppola En perforant quelques images dans une copie 35mm du film de Coppola (où des danseuses parodient le bon vieux Far West), *Rodéo* trouve frénétiquement la pellicule comme une balle perce la peau.

By perforating a few images in a 35mm copy of Coppola's film (the sequence when dancers are parodying good old Far West), *Rodeo* frenetically pierces the film like a bullet would pierce the skin.



INSTRUCTIONS FOR A LIGHT AND SOUND MACHINE

Peter Tscherkassky

Autriche • 2005 • 17mn • 35mm

• noir et blanc

d'après *Le Bon, la Brute et le Truand* de Sergio Leone

« Le héros de ce film est facile à identifier. Descendant une rue, il constate soudainement qu'il est à la merci du réalisateur. Il tente de se défendre héroïquement, mais il est condamné. *Instructions...* est une tentative de transformation d'un western Romain en tragédie Grecque. » Peter Tscherkassky.

"The hero of this film is easy to identify. Walking down the street unknowingly, he suddenly realizes that he is at the mercy of the filmmaker. He defends himself heroically, but is condemned. *Instructions* is an attempt to transform a Roman Western into a Greek tragedy."

LA VIEILLE DAME AU CHAPEAU

Olivier Fouchard

France • 2002 • 3mn • 16mm

muet • noir et blanc et couleur

d'après *Le Massacre de Fort Apache* de John Ford

« Je voulais geler quelques photogrammes de textures picturales,

formelles, sans autre but que la jouissance plus ou moins morbide de formes colorées. » Olivier Fouchard

"I wanted to freeze some formal photogrammes of pictorial texture and my aim was just the more or less morbid enjoyment of coloured shapes."

SILVER RUSH

Cécile Fontaine

France • 1998 • 8mn • 16mm

• couleur

Dans les décors mythiques du western américain, une véritable ruée d'images (rushes) provenant de sources différentes : fictions, documentaires et publicités. Grande utilisatrice de la reprise d'images, Cécile Fontaine développe une pratique cinématographique proche du collage en un savant dosage de montages, de superpositions, de rythmes et de couleurs.

In a mythical American Western scenery, a real rush of pictures from different sources: fictions, documentaries and advertisements. Cécile Fontaine is a great user of existing pictures. She develops a cinematographic technique closely related to collage by skillfully using editing, superimposition, rhythms and colours.

OLD WESTERN MOVIES

Sébastien Ronceray

France • 2000 • 4mn • Super 8

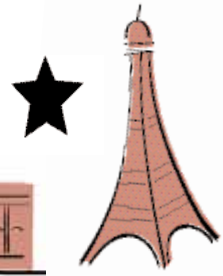
son sur CD • couleur

d'après *La Charge héroïque* de John Ford. Par répétition d'un même moment (la confrontation d'un soldat américain avec un guerrier indien), ce film nous rappelle que les histoires et les gestes se répètent, et que le cinéma et ses genres nous ramènent toujours au même schéma... Sébastien Ronceray est membre fondateur de l'association Braquage. Il réalise des films, ainsi que des installations et des performances liant le cinéma et d'autres arts.

Through the repetition of the same movement (the confrontation between an American soldier and an Indian warrior), this film reminds us that stories and gestures are repeated and that cinema and its genres always bring us back to the same diagram... Sébastien Ronceray is the founder member of the Braquage association. He makes films as well as installations and performances linking cinema to other arts.

Association Braquage
www.braquage.com

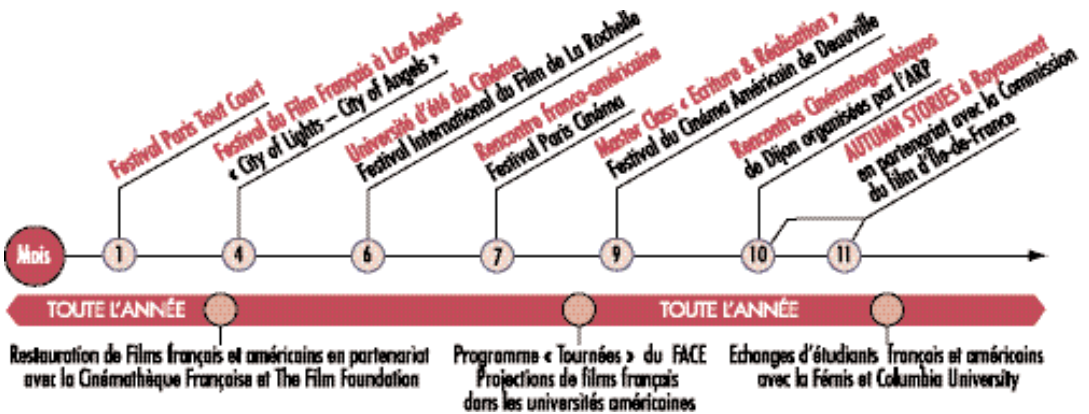
Fonds Culturel Franco-Américain



Depuis 1996 sur une initiative de la **SACEM** et de la Directors Guild of America (**DGA**), la Motion Picture Association (**MPA**) et la Writers Guild of America (**WGA**) ont décidé de multiplier des occasions de dialogues entre les cinéastes des deux pays.

Triple vocation

- **former** de jeunes professionnels du cinéma
- **encourager** une meilleure diffusion du cinéma français aux États-Unis
- **initier** des rencontres professionnelles tant en France qu'aux États-Unis.



SACEM - Fonds Culturel Franco-Américain - 30, rue Ballu - 75431 Paris cedex 9

Tel: +33 1 47 15 48 84 / Fax: +33 1 47 15 48 95

D'hier à aujourd'hui

Berlin Alexanderplatz
Rainer Werner Fassbinder

BERLIN ALEXANDERPLATZ

Rainer Werner Fassbinder

Allemagne • 1979/80 • Téléfilm en 14 épisodes (15h30) •
35mm • couleur • vostf

Un projet hors du commun

Tournée pour la télévision entre 1979 et 1980, cette série en 14 épisodes (durée : 15h30), basée sur le célèbre roman d'Alfred Döblin, publié en 1929, décrit la vie des bas-fonds de Berlin aux jours sombres de la République de Weimar en suivant le destin de Franz Biberkopf. *Berlin Alexanderplatz* n'est pas simplement le film le plus ambitieux de R. W. Fassbinder : il constitue l'obsession d'une vie, celle du réalisateur face à l'œuvre de Döblin, et est considéré comme son plus grand film. La chaîne de télévision allemande WDR et Fassbinder avaient pour projet de réaliser ce film depuis 1976. Le choix de tourner en 16 mm avait des raisons budgétaires, mais aussi pratiques : d'une part, les films pour la télévision étaient souvent tournés en 16 mm sans prévoir d'exploitation sur le long terme, d'autre part, personne ne pouvait anticiper l'ampleur du travail de Fassbinder et l'importance de ce film. Fassbinder décida quelques jours avant le tournage de ne filmer qu'une seule prise par scène. C'est dans cette configuration extrêmement souple que le film se tourna. Ainsi, tous les jours, l'équipe pouvait visionner les rushes et poursuivre le travail. Le film fut présenté au Festival de Venise en 1980, comme la première grande coproduction européenne pour un téléfilm. Il fut très bien accueilli. En Allemagne, le film a été diffusé par la chaîne publique ARD à partir du 12 octobre 1980. Il s'agit donc d'une véritable redécouverte, aujourd'hui, après restauration du film. Dans le prolongement de son travail réalisé sur le cinéaste en 2004 et 2005, Carlotta Films présente le film *Berlin Alexanderplatz*, restauré par la Fondation RAINER WERNER FASSBINDER et BAVARIA MEDIA GMBH



SCÉNARIO Rainer Werner Fassbinder
d'après le roman d'Alfred Döblin
COLLABORATION ARTISTIQUE Harry Baer
IMAGE Xaver Schwarzenberger
MUSIQUE Peer Raben
MONTAGE Juliane Lorenz, Franz Walsch
DÉCORS Helmut Gassner,
Werner Achmann, Jürgen Henze
PRODUCTION
Bavaria Atelier / RAI, pour WDR

SOURCE Carlotta
charlotte@carlottafilms.com

INTERPRÉTATION

Günter Lamprecht (Franz Biberkopf)
Hanna Schygulla (Eva)
Barbara Sukowa (Mieze)
Gottfried John (Reinhold)
Franz Buchrieser (Meck)
Claus Holm (Max, le patron de café)
Brigitte Mira (Mme Bast)
Elisabeth Trissenaar (Lina)
Roger Fritz (Herbert)

L'histoire commence à la sortie de prison de Franz Biberkopf à Berlin-Tegel. Il commence alors une nouvelle vie, se jure de rester honnête. Il retrouve quelques amis et cherche un soutien auprès de ses différentes maîtresses. Dans son entourage, il y a Eva, son amie de toujours et Lina, une Polonaise rencontrée dans la brasserie dont Franz est un habitué. Mais à Berlin, dans les années 1927-1928, la vie est rude et le travail rare...

The story begins when Franz Biberkopf is released from prison in Berlin-Tegel. He starts a new life and vowed to stay honest. He sees a few friends and tries to find support with his different lovers. Among the people around him, there is Eva. She is his long-time friend and the manageress of the brasserie where he is a regular customer. But, life is hard and work is rare in Berlin, in the years 1927-1928...



I • LE CHÂTIMENT VA COMMENCER

Die Strafe beginnt • 1h21

Berlin, 1928. Franz Biberkopf est libéré de la prison de Tegel, où il a purgé une peine pour le meurtre de son amie Ida. Il retrouve sa chambre chez Madame Bast et jure de mener désormais une vie honnête. Il rencontre Lina, une Polonaise qui promet de l'aider...

II • COMMENT FAUT-IL VIVRE QUAND ON NE VEUT PAS MOURIR ?

Wie soll man leben, wenn man nicht sterben will • 59mn

La vie est rude à Berlin. Franz essaie plusieurs emplois, tous précaires et pas toujours légaux. Il tente de vendre des livres érotiques, mais sa maîtresse, Lina, menace de le quitter...

III • UN COUP DE MARTEAU SUR LA TÊTE PEUT BLESSER L'ÂME

Ein Hammer auf den Kopf kann die Seele verletzen • 59mn

Lina a alors l'idée de contacter Otto, un ami de son père, débrouillard. Lui-même au chômage, il vivote du commerce des lacets de chaussures. Franz s'associe à son activité jusqu'au jour où il tombe sous le charme d'une veuve qui revoit en lui son mari. Il raconte l'histoire à Otto, qui le trahit sans regret. Franz se sent désemparé et plaqué tout, Lina, sa chambre, sa vie...

IV • UNE POIGNÉE D'HOMMES DANS LA PROFONDEUR DU SILENCE

Eine Handvoll Menschen in der Tiefe der Stille • 59mn

Franz se retrouve livré à ses démons et se réfugie dans l'alcool. Il ne veut plus voir personne et observe la nature humaine se déchaîner autour de lui. L'injustice de la société le rend de plus en plus amer...

V • UNE FAUCHEUSE AVEC LE POUVOIR DU BON DIEU

Ein Schnitter mit der Gewalt vom lieben Gott • 59mn

Eva, une ancienne amie devenue prostituée de luxe, ramène Franz à la vie. Il se remet sur pied et trouve une raison de vivre avec la bande de Pums. Il rencontre aussi Reinhold, qui lui envoie ses maîtresses pour s'en débarrasser. Franz est fasciné par ce personnage...

VI • UN AMOUR, ÇA COÛTE TOUJOURS BEAUCOUP

Eine Liebe, das kostet immer viel • 58mn

Franz en a assez de ce défilé de femmes perdues. Il prend part à une action organisée par le mafieux Pums et perd un bras. Il a brisé sa promesse de rester un homme honnête. Franz se rend compte que Reinhold est en partie responsable mais ne veut l'admettre car il aime Reinhold comme un frère...

VII • REMARQUE : ON PEUT TOUJOURS RENIER UN SERMENT

Merke : einen Schwur kann man amputieren • 58mn

Eva et son protecteur Herbert s'occupent de Franz devenu handicapé. Ils veulent aussi venger leur ami. Franz refuse, car il préfère tourner la page. Il se projette dans l'avenir grâce à sa rencontre avec Willy, très politisé...

VIII • LE SOLEIL CHAUFFE LA PEAU, LA BRÛLE PARFOIS • 58mn

Die Sonne wärmt die Haut, die sie manchmal verbrannt
Franz fait la rencontre de Mieke, une jolie jeune fille toute menue dont il tombe amoureux. Il prend peur en découvrant une lettre enflammée qu'un amant adresse à Mieke...



**IX • A PROPOS DE MILLE LIEUX QUI SÉPARENT LE GRAND NOMBRE
DU PETIT NOMBRE**

Von Ewigkeiten zwischen den Vielen
und den Wenigen • 58mn

Eva essaie de calmer les angoisses de Franz. Mieke est une fille sérieuse et si elle se prostitue pour lui, il devrait comprendre combien elle l'aime. Franz part la rejoindre dans son quartier. Il est si touché de la voir ainsi au soleil qu'il pense qu'elle n'est là que pour lui et que leur amour le rend fort. Il reprend contact avec Reinhold, ils s'intéressent tous les deux à la politique.

**X • LA SOLITUDE FAIT NAÎTRE LES FISSURES DE LA FOLIE MÊME
DANS LES MURS**

Einsamkeit reisst auch in Mauern Risse des Irrsinns • 58mn
Mieke veut maintenant un enfant de Franz. Mais comme elle ne peut enfanter, elle pense à Eva qui pourrait être la mère. Mieke est devenue très indépendante. Elle veut partir trois jours avec un client qui part en vacances. L'argent ira à Franz de toute façon. Franz a des doutes. Il ne peut pas passer trois jours sans Mieke...

**XI • SAVOIR, C'EST POUVOIR ET LE MONDE APPARTIENT À CEUX QUI
SE LÈVENT TÔT**

Wissen ist Macht und Morgenstund hat
Gold im Mund • 59mn

Franz veut gagner à nouveau de l'argent et rejoint la bande de Pums. Un jour où il cache Reinhold sous son lit pour lui montrer quelle jolie vie il a avec Mieke, celle-ci lui annonce qu'elle est éprise d'un autre homme. De rage, Franz manque de la tuer.

XII • LE SERPENT DANS L'ÂME DU SERPENT

Die Schlange in der Seele der Schlange • 59mn
Mieke pardonne à Franz son accès de violence. Mais le destin continue à s'acharner : Reinhold, qui courait après Mieke depuis un moment, a préparé un plan diabolique. Mieke, trop confiante, se retrouve alors seule dans la forêt déserte et se laisse presque séduire avant d'être assassinée.

**XIII • L'EXTÉRIEUR ET L'INTÉRIEUR ET LE SECRET DE LA PEUR DEVANT
LE SECRET**

Das Äusserer und das Innere und das Geheimnis der Angst vor dem Geheimnis • 59mn
Franz est accablé. La seule personne en qui il avait confiance et qu'il aimait sincèrement l'a quitté. Elle lui avait appris que, dans ce monde, on ne pouvait faire confiance à personne et que l'amour n'existait pas. Mieke est introuvable... Lorsque Franz apprend qu'elle a été assassinée, il lui vient presque un rire : au moins, elle ne l'a pas trahi.

ÉPILOGUE – MON RÊVE DU RÊVE DE FRANZ BIBERKOPF

Mein Traum vom Traum des Franz Biberkopf • 1h51
Franz est à l'asile psychiatrique. Il voulait redevenir honnête, mais comment est-ce possible dans ce monde? Maintenant qu'il n'a plus de vie à vivre, il rêve d'une autre vie. Mais il se voit dans ses rêves comme un homme, irresponsable, insolent et plein de faiblesses. Comment porter toute la culpabilité de la société sur ses épaules? À la fin de sa vie, un nouveau Biberkopf peut naître, un Biberkopf brisé, mais enfin homme sans histoire.

D'hier à aujourd'hui

Maurice Pialat

MAURICE PIALAT PEINTRE

Les premiers gestes

Au début de sa vie, Maurice Pialat voulait être peintre. Il a été élève aux Arts Décoratifs de Paris de 1943 à 1946. Il a peint une quarantaine de toiles, beaucoup de paysages, quelques natures mortes et portraits, un autoportrait. Puis, il s'est arrêté, il a travaillé, avant d'aborder dans les années 1960 l'œuvre que l'on connaît au cinéma.

Montrer les toiles de Pialat, ce n'est pas donner à voir une œuvre achevée qui se suffirait à elle-même, qui s'imposerait en tant que telle. C'est témoigner d'un moment, important, de la sensibilité d'un artiste, quand il s'interroge encore, cherche les chemins nécessaires d'une expression personnelle...

C'est ainsi qu'il faut aller à sa rencontre à travers ses tableaux, pour mieux le connaître dans les tout premiers gestes de sa création.

Ensuite Pialat n'a plus jamais touché un pinceau.

Mais ceux qui aiment son cinéma savent que pour l'auteur de *Van Gogh*, la peinture demeurait toujours une référence secrète, dans le portrait, la plastique, le cadre, le grain, la matière.

Jacques Fieschi,
scénariste, auteur, cinéaste
Dans *Maurice Pialat peintre*,
Institut Lumière, 2003

Le Festival présente la totalité
des œuvres peintes et dessinées
de Maurice Pialat



MAURICE PIALAT, L'AMOUR EXISTE

Anne-Marie Faux
Jean-Pierre Devillers

France • documentaire • 2006 • 1h21 • 35mm • couleur



TEXTES DITS PAR Gérard Depardieu

IMAGE Stéphane Bion

MONTAGE Virginie Parrot

SON Stephan Christophe

Arnaud Montand, Antoine Mazan

DOCUMENTALISTE Christine Hamon

PRODUCTION Gaumont,
Les Films du Worso, L'INA

SOURCE Bodega Films
julien@bodegafilms.com

Le cinéma de Maurice Pialat est parcouru par une évidence : ce qui se vit, se dit, s'invente, se défait dans la « vraie » vie résonne – le plus souvent en échos fracassants – un jour ou l'autre, dans les films. Ce sont de ces correspondances dont nous sommes partis pour tracer une forme d'autoportrait, celui d'un cinéaste qui n'oublia jamais ce que fut l'enfance et ne voulut rien céder quant à ce qu'aimer veut dire.

A certainty runs through Maurice Pialat's cinema: whatever is lived, spoken, invented or destroyed in "real life" will probably find its echo in a film one day. Beginning with these fictional reverberations, we sketched the self-portrait of a director who never forgot what it was to be a child, and was as uncompromising as one when it came to defining what love meant to him.

Pendant toute la fabrication du film, nous avons pensé tout le temps à Sylvie et à Antoine, son fils. Notre liberté était totale. Pendant les dix semaines du montage, elle n'est non seulement jamais intervenue mais elle n'est même jamais venue. Mais nous avons peur tout court, peur tout le temps. Parce qu'il n'était pas question que ce film soit une hagiographie de Maurice Pialat. Et il n'était pas question non plus d'insister une fois de plus sur la légende noire et balisée de l'artiste caractériel. Il fallait construire notre film sur cette voie étroite, et ce sont les films de Pialat qui ont imposé la façon dont notre documentaire s'est construit. C'est notre rencontre avec les films qui a tout déterminé, et qui nous a embarqués loin de l'hagiographie et des clichés. Nous avons été sidérés quand nous nous sommes aperçus que les phrases que prononçait Maurice Pialat dans la vie se retrouvaient telles quelles dans tous ses films, à la virgule près et de façon chronologique, jusqu'au *Garçu*. La chronologie de ses films recoupe parfaitement la chronologie de son existence. Ses propos et ses films constituent naturellement une continuité narrative, et nous avons construit une continuité sonore où tout s'enchaînait, où tout coulait de source. Cet enchaînement a constitué le grand plaisir du montage. Du coup, même les témoignages de ses amis de jeunesse devenaient redondants par rapport aux films, d'où le parti-pris de se contenter de la voix off pour les témoignages. Finalement, ce film est un véritable autoportrait de Maurice Pialat, un autoportrait alors qu'il n'est plus là. Puisque de *L'Enfance nue* au *Garçu*, on le voit grandir en même temps que ses films.

Anne-Marie Faux,
Jean-Pierre Devillers

*Depuis 35 ans,
La Rochelle fait son cinéma...*

Merci à vous



D'hier à aujourd'hui

Alain Cavalier
Autoportraits



A

(Le répondeur ne prend
pas les messages)

Mai 1978 - Dans un demi-sommeil,
je me vois peindre en noir la pièce
où je vis, fenêtres comprises,
jusqu'à la disparition de la lumière.
Le téléphone à mes jeux complices:
Jean-François (image) Alain (son).
18 m/m. Sept jours de tournage.
Pas le montage, pas le coupes.
Marin Karmitz, sait ce film
hors règles dans une salle.
Pour qu'il existe. Quelques
projections en 29 ans.
Quelques fidèles. Aujourd'hui,
résurrection numérique.



B

Pourquoi la bande Velveau
autour de la tête?
Est-il blessé? Il ne veut
pas être vu? Je n'ai
jamais pu répondre
à ces questions. La
seule chose sûre, c'est
qu'il faisait chaud
dessous. Ça grattait. A chaque plan,
il fallait tout refaire.



La caméra de Jean-François Robin
était si attentive, si délicate, si
graphique. Grâce à lui, j'ai osé,
bien des années après, filmer
moi-même. De nos jours,
on naît une caméra à la
main. Mon seul regret,
il est là. J'ai commencé
trop tard pour être un bon
instrumentiste.

C

Choisir un noir
mat. Pas de
brillants.
Un pinceau
amusé, plus
un rouleau.



À cause de la pente
du mur, la peinture s'égouline. En
fait, c'était le fondu au noir le plus
long. ~~Le plus long~~ C'est le sujet le plus
simple et le plus cinématographique
que j'ai jamais trouvé: la venue
progressive de la nuit. Après,
passer quatre couches de blanc pour
effacer. Les carreaux de la fenêtre
rayés à force de gratter la peinture.
Un retour au jour comme un sous-
marin remonte en surface. J'ai
gardé le plus longtemps possible
cette chemise bleue qui m'a protégé
une semaine. Ainsi que mes
chaussures à lacets rouges.


D

Vers le troisième jour, je ne sais
pas ce qui me prend, je casse une
chaise avec soin et j'en fais
un incenseur par elle sur le
sol. A la fin du tournage, je vais



recouvrir le dernier carré de
lumière avec mon rouleau...
Je ne le fais pas, j'arrête. Avec
les débris de la chaise, je construis
un feu. Je l'allume après l'obscurité
totale. Un peu d'espoir peut-être,
un peu de chaleur, de lumière
soyée. Ma reconnaissance va au sol
l'avoir été en ciment.

E



Le tuyau l'eau froide monte vers la chaise l'eau, elle a le même âge que lui, elle est complètement entartée, c'est son estomac. En dessous, ça pourrait être son intestin. La décoration du salon l'une chausure l'une femme. Un petit paysage bavarois laissé par sa fille quand elle est venue quelques jours ici. Une tarte, beaucoup plus ancienne que lui, et très bien conservée, elle ne sert jamais, on ne tape plus les tapis comme ça. La cuvette. La lunette en kaolin, elle est brillante, il la cire souvent, il est beaucoup plus ferme, il s'est moins soigné.

CE RÉPONDEUR NE PREND PAS DE MESSAGES

Alain Cavalier

France • 1978 • 1h05 • Beta SP • couleur



IMAGE Jean-François Robin
SON Alain Lachassagne
PRODUCTION Les Films de l'Astrophore

DISTRIBUTION
Pyramide
mgrenier@pyramidefilms.com

F

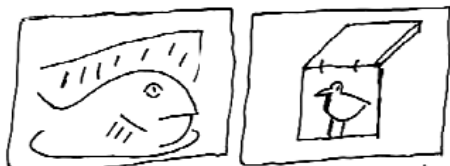
J'ai mis les années à pouvoir regarder le film. Ce qui m'a le plus rappé, c'est que je me suis trouvé gras et nul. Chaque soir, je buvais deux Bourbon, une demi-bouteille de Bordeaux, plus trois ou quatre Carlsberg dans trois cafés. Sans pendant le tournage. Régime sec, sans manque. Le soir, je tombais d'épuisement. Une grosse obsession l'avis ma chemise à la peinture raccourci qui m'a eulait la manche. J'avais peur que les voisins me prennent et me le non- Je n'avais pas demandé de permission dans l'immeuble. Mon répondeur disait seulement que je n'étais pas là.

Une voix off parle de femmes connues dans le passé, et puis un homme apparaît : les bandelettes qui entourent sa tête ne laissent voir que ses yeux. Le visage masqué, il décide de s'enfermer peu à peu dans une pièce close qu'il peint en noir.

A voice off camera talks about women he has known in the past, and then a man appears: his whole head is bandaged except for his eyes. His face hidden, he decides to lock himself gradually away in a room that he paints black.

A

La Rencontre



Premier plan tourné. Je connais Françoise depuis peu. Elle n'aime pas cette Laura de Ju marché. Je la place devant ma caméra sans savoir que je commença un film. Ce plan, est toujours resté en tête les différents montages.

Dernier plan du film. Tourné volontairement pour l'être. C'est Françoise qui s'en est chargée. Il faut bien connaître les oiseaux pour les faire entrer dans un appartement par une châtaine. Là, c'est un pouillot. Il vient encore lire bonjour.

C



Avec une caméra 35 mm/j'ai filmé ma vidéo Hi8 sur un écran de télévision. C'est ce que j'ai trouvé le moins cher pour une copie-salle. Pour moi, **La Salle** c'est **le Temple**. J'ai proposé à Roger Diamantis, propriétaire du Saint Anré les Arts, de passer le film une fois par jour à 13 heures avant le début des séances. C'est resté 365 jours. Avec ce DVD, le film revient à son origine vidéo ce qui est bien aussi. Je n'ai jamais discuté avec les spectateurs après une projection. On ne me voyait pas sur l'écran, je n'avais pas à me montrer.

B



le pétrel le merluçon le manarin

Sur la plage, dans la courrette, ils viennent mourir. Nous les assistons. Nous les enterrons. Ils passent avec cette dignité que j'aime filmer, que j'aimerais avoir à mon heure. Comme il ne s'agit que d'animaux, personne ne me montre le doigt parce que j'enregistre la mort à son établi, comme je suis au milieu en gardant les traces de vie. Si je pouvais filmer tout ce qui me touche ou me fait rire, tout ce que, au fond, je désire protéger de l'oubli, je serais vite interné.

D

Voici l'outil quotidien. De moins en moins cher dans les magasins. Je laisse le micro vissé à la caméra. Le son et l'image, nés ensemble, ne sont pas séparés au montage. J'utilise le point et le diaphragme automatiques. Dans cette règle, je trouve mieux ce qui me faut.

Mon travail est d'apprendre à filmer et à parler en même temps. Depuis treize ans.

Mais ma joie est quand, dans mon viseur, mes yeux voient ceci :



et quand, au même instant, mes oreilles entendent cela :

Elle - Je t'attends, j'étais jamais quand tu allais venir, alors j'en ai brûlé les brèches pour que ce soit un gros feu.

E

Lors du film, ~~on me demande~~ ~~comment ça se passe~~ ~~le visage de~~ ~~Françoise~~ est écrit par fragments au fil du récit. Cela dit, Françoise est bien visible un vingt-quatrième le second quand elle revient de la plage. Seul un photogramme, prélevé peut en rendre compte.



Quant à moi, je me suis fait piéger en filmant la salle des peintures de Georges Braque à la Fondation Maeght. Le tableau qui m'intéressait était protégé par un plexiglas. Me voyant le masquer par le reflet, j'ai failli couper le moteur de la caméra. ~~à un vingt-cinquième en vidéo~~

LA RENCONTRE

Alain Cavalier

France • 1996 • 1h15 • 35mm • couleur



COLLABORATION

Françoise Widhoff
Florence Malraux

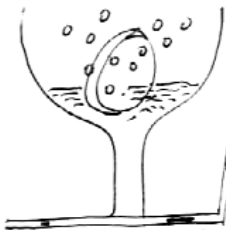
DISTRIBUTION

Pyramide
mgrenier@pyramidefilms.com

PRODUCTION

Les Films de l'Astrophore

F



Lui - Je ne me sens pas bien. Tu as regardé ce qui a été filmé jusqu'à maintenant et ça t'a rendu triste. Tu m'as dit : si les gens voient ça, ça ne sera plus à nous.

J'ai dit : on arrête ! et puis je t'ai dit aussi : c'est le cent millième de toi et de moi qui est filmé... Tu me fais fondre, moi qui ne voulais jamais fondre.

Aujourd'hui, je suis content d'avoir tourné dans "La Rencontre" le seul plan de ma vie de meilleur cinéaste et filmeur que je trouve à peu près achevé. Un cachet d'inspiration effervescente vient amour l'ausant. Je ne pouvais espérer (ni prévoir) pareille métamorphose d'un objet dit commun.

Un cinéaste rencontre une femme. Par petites touches, il filme avec sa caméra vidéo des moments de leur vie. Peu à peu, il se rend compte qu'il ne stocke pas des souvenirs mais qu'il construit un film. Il demande à la personne l'autorisation de continuer... Après un an de tournage, 75 minutes de vidéo montées sont prêtes.

A film-maker meets a woman. In small touches, he films moments of their lives with his video camera. Little by little, he realises that he is not storing memories, but he is building up a film. He asks the person for permission to continue... After a year's filming, 75 minutes of edited video are ready.

HUIT RÉCITS EXPRESS

Alain Cavalier

France • 2006 • 43mn • Beta SP • couleur



PRODUCTION
Les Films de l'Astrophore

DISTRIBUTION
Pyramide
mgrenier@
pyramidefilms.com

La Petite Usine à trucages
La danseuse est créée
Chat du soir
Bombe à raser
La Fille de Brioche
J'attends Joël
Agonie d'un melon
Bec d'oiseau en Plexiglas

Courtes histoires de sept à deux minutes. Prises sur le vif, oui, mais naturellement bien construites.

Short stories from seven to two minutes long. Shot from real life, that is true, but naturally well built.

LIEUX SAINTS

Alain Cavalier

France • 2007 • 32mn • Beta SP • couleur



MONTAGE
Alain Cavalier
Françoise Widhoff

PRODUCTION
Les Films de l'Astrophore

DISTRIBUTION
Pyramide
mgrenier@
pyramidefilms.com

Les toilettes, les cabinets, les W.C., les chiottes ont été, avec les fonds de jardins, les refuges de mon enfance. Je croyais avoir des secrets : objets ou pensées. Les autres devaient les ignorer. Sinon, danger. Dans ces endroits clos, solitude pleine d'affirmation et de bien-être. J'ai gardé le pli. Devenu cinéaste, les toilettes se sont imposées comme un lieu construit pour être filmé. La simplicité de la fonction, les variations, les volumes, les axes, les bruits, tout y invite à des emboîtages cinématographiques. Je suis rarement proche d'une toilette publique ou privée sans m'y enfermer avec ma caméra. Dans l'espoir d'un lien imprévisible entre l'endroit et mon sentiment du jour. Souvent me revient, dans ces lieux d'aisance, cette phrase de Pascal à variations sans fin selon chacun : « Qui fait l'ange fait la bête ». Elle m'aide à nourrir un mouvement entre le haut, le bas, l'horizontal. La mort récente de ma mère assure la métamorphose des plans pour qu'ils dépassent l'enfance. C'est l'effacement de l'ancien, peut-être aussi de mon attachement pour les toilettes. Elles deviendraient plus simplement lieu d'acceptation et de retour à la poussière.

Alain Cavalier

D'hier à aujourd'hui

La trilogie de Jacques Nolot

L'ARRIÈRE-PAYS

Jacques Nolot

France • 1998 • 1h30 • 35mm • couleur

L'Arrière-pays fait partie de ces films dont on ressort plein de reconnaissance pour le réalisateur. Avec ce premier long métrage, Jacques Nolot reprend et poursuit le personnage de *La Matiouëtte* et de *J'embrasse pas*, réalisés par André Téchiné dont il était le scénariste...

Nolot fait surgir chez le spectateur les émotions très intimes liées à l'enfance, les contradictions et les conflits des amours familiales, la tendresse nocive de la mémoire de ces premières années que l'on porte en soi. *L'Arrière-pays* est un film sur le silence, l'enfance, la disparition de ses parents, sur son propre positionnement vis-à-vis de son histoire et sur le désir de fuir que l'on sent très prégnant – Jacques étant sans cesse « empêché » de repartir.

La caméra est à la fois le regard de Jacques sur les siens et l'observatrice de Jacques au sein de sa famille et du village. Dans ce portrait autobiographique, Nolot, qui a su trouver l'exacte distance avec lui-même, évite tous les pièges de la complaisance avec un talent remarquable. Tout se joue dans une retenue proche de la neutralité, la mort est là, massive au milieu d'eux tous, il n'est pas besoin de surjouer. Et c'est cette réserve douloureuse qui fait affluer une émotion violente chez le spectateur. On ressort profondément ébranlé et silencieux.

Les Inrockuptibles



SCÉNARIO Jacques Nolot
IMAGE Agnès Godard
MONTAGE Martine Giordano
DÉCORS Patrick Durand
SON Jean-Louis Ughetto
PRODUCTION Magouric Productions

SOURCE
Studio canal
alexis.gelinet@canal-plus.com

INTERPRÉTATION

Jacques Nolot (Jacques)
Henri Gardey (Yvan)
Henriette Sempé (Aimée)
Mathilde Moné (la mère)
Raphaëline Goupilleau (Annie)
Simone Artus (Simone)
Christian Sempé (Alain)
Christine Paolini (Thérèse)

Après 10 ans d'absence, Jacques Pruez, cinquante ans, célibataire, acteur de second rôles, retourne dans son village pour assister aux derniers jours de sa mère. Hébergé pour la circonstance chez ses tantes Aimée et Jeofrette, il renoue avec le passé et les ragots du village...

After a ten year absence, Jacques Pruez, a bachelor and supporting actor in his fifties, returns to his village to be with his dying mother. He stays with his aunts Aimée and Jeofrette, renewing with the past and the village gossip...

LA CHATTE À 2 TÊTES

Jacques Nolot

France • 2002 • 1h27 • 35mm • couleur • Interdit – 16 ans



SCÉNARIO Jacques Nolot
IMAGE Germain Desmoulin
MUSIQUE Nino
MONTAGE Sophie Reine
DÉCORS Patrick Durand
SON Jean-Louis Ughetto
PRODUCTION Elia Films

SOURCE
Studio Canal
Alexis.gelinet@canal-plus.com

Dans un cinéma porno hétérosexuel... Une histoire de rencontre entre la caissière du cinéma, un habitué de cinquante ans et un jeune projectionniste. Des homosexuels se travestissent pour réaliser leurs fantasmes, rencontrer des hétérosexuels qui eux-mêmes ont besoin de cette féminité pour assumer leur ambiguïté. D'autres homosexuels guettent une occasion possible...

In a heterosexual porno cinema... a story of converging destinies, between the box office woman, a fifty-year-old regular, and the young projectionist. The homosexual clients change into women's clothes to carry out their fantasies and meet heterosexuals who themselves are in need of this femininity to assume their own ambiguities. Other gay men are on the lookout for a possible opportunity.

INTERPRÉTATION
Jacques Nolot (l'homme de 50 ans)
Sébastien Viala (le projectionniste)
Vittoria Scognamiglio (la caissière)
Lionel Goldstein (l'androgynne)
Frédéric Longbois (Yeux de braise)
Fouad Zeraoui (le travesti)
Jean-Louis Coquery (l'homme nu)

Au départ ce devait être une nouvelle, une Lettre à Saïd, mon fils adoptif, une lettre qu'on écrit à un ami disparu pour se délivrer de ses propres angoisses, de ses propres souffrances... Puis j'ai pensé à une adaptation théâtrale dont j'ai parlé à Jean-Michel Ribes. Mais vu la difficulté – réunir soixante figurants de nationalités différentes chaque soir dans une salle de cinéma porno – on a laissé tomber. J'ai lu des extraits de cette pièce à Pauline Duhault, la productrice du *Café de la plage* de Benoît Graffin dont j'étais l'interprète. C'est elle qui a proposé d'en faire un film. Mais c'était trop court, cela faisait à peine une heure et pour moi c'était comme un tableau fini... je ne pouvais rien écrire de plus... En cours de tournage, j'ai improvisé des scènes et le film a atteint la durée d'un long métrage.

Plusieurs sources ont nourri cette histoire. Il y a d'abord le souvenir de Saïd. Il y a aussi des questions liées à l'âge, aux désirs, aux frustrations, à mes amertumes... Je suis fasciné par les homosexuels qui se travestissent de façon grossière et de constater à quel point cette apparence de féminité leur permet d'avoir accès à des hommes hétérosexuels de toutes nationalités qui ont besoin de cette « féminité » pour assumer leur propre ambiguïté. C'est une histoire d'amour à trois, entre un homme d'une cinquantaine d'années que j'interprète, un jeune projectionniste qui arrive du Sud-Ouest et la caissière d'un cinéma porno. Je parle beaucoup de sexe... Peut-être que certains seront choqués... En tous cas, je pense que ça ne laissera personne indifférent...

Jacques Nolot

AVANT QUE J'OUBLIE

Jacques Nolot

France • 2007 • 1h48 • 35mm • couleur • interdit -12 ans

À 15 ans Jacques Nolot travaille dans une épicerie de son village... accusé de vol injustement, quitte son employeur... fait une saison à Lourdes dans un magasin de luxe... fort de ses gains, émancipé par ses parents monte à Paris à 16 ans... travaille chez Félix Potin... rencontre avec une femme riche qui lui apprend les bonnes manières... s'inscrit à un cours d'art dramatique qui fut son lycée... rencontre avec un homme qui fut un papa, une maman, une banque... joue au théâtre... tourne un peu... après une séparation au bord du suicide écrit *La Matiouette*, une pièce de théâtre tournée par André Téchiné... réalise un court métrage *Manège*... écrit *J'embrasse pas* tournée par André Téchiné... puis passe à la réalisation avec *L'Arrière Pays* sur les conseils d'Agnès Godard chef opérateur de Claire Denis... mort de son fils adoptif... écriture de *La Chatte à 2 têtes*... joue au théâtre... mort de son ami une relation vieille de 30 ans... en dépression écrit *Avant que j'oublie*... On retrouve toujours dans son écriture la continuation du même personnage à plusieurs étapes de sa vie... à la manière d'un peintre qui va au bout d'une période...

Jacques Nolot

Le chef d'oeuvre du jour, le film le plus fort, c'est *Avant que j'oublie* de Jacques Nolot. Là, on atteint des sommets, entre Eustache et Monteiro, de crudité, d'humour, et surtout de désespoir. Nolot, dans le rôle principal d'un vieux gigolo séropositif dépressif ne se ménage pas, ravage tout sur son passage, dit merde à la société, et à l'hypocrisie. Avec simplicité, une rage contenue et une grande dignité, il parvient à faire ce que seuls les plus grands peuvent saisir: réussir l'alliance entre la classe et le ridicule, la grande culture et le trivial, les sentiments les plus élevés et les tripes: sans jamais faillir - *Avant que j'oublie* est un film très tenu.

Jean-Baptiste Morain,
Les inrockuptibles, 29 mai 2007



SCÉNARIO Jacques Nolot
IMAGE Josée Deshaies
MUSIQUE Gustav Mahler
MONTAGE Sophie Reine
DÉCORS Gaëlle Guitard
SON Jean-Louis Ughetto
PRODUCTION Elia Films

INTERPRÉTATION

Jacques Nolot (Pierre)
Marc Rioufol
Jean-Pol Dubois

SOURCE

ID Distribution
programmation@wanadoo.fr

Pierre, 58 ans, prisonnier de son passé a de plus en plus de mal avec la solitude... Avec le temps... Avec le monde extérieur... À recours à des psychotropes... S'enferme chez lui... Seul lieu où il est le moins mal... N'arrive plus à écrire... À rendez-vous pour déjeuner avec son ami... Une relation vieille de 30 ans... Un ami qui fut un papa... Une maman... Une banque... L'ami ne viendra pas... Pierre se confronte à la police... À la famille... À la maladie... Seul face à lui-même... Se ressaisira avec humour et distance... Croise chez son avocat un ami de bar... Parlent de leur jeunesse...- Avec l'aide de son psy retrouve l'inspiration. Accompagné d'un gigolo ira au bout de ses phantasmes...

Pierre, age 58... Prisoner of his past... Increasingly unable to cope with loneliness... With time... With the outside world... Uses psychotropic substances... Holes up at home... The only place where he suffers less... Waiting for inspiration... Has a writer's block... Has a lunch appointment with a friend... An old friend from way back... A friend who's been a father... A mother... A bank... The friend doesn't show up... He learns of his sudden death... Has to deal with the law... the family... the loss of the will...

D'hier à aujourd'hui

Nicolas Philibert

MOI, PIERRE RIVIÈRE, AYANT ÉGORGÉ MA MÈRE, MA SŒUR ET MON FRÈRE...

René Allio

France • 1975 • 2h10 • 35mm • couleur

Je n'avais pas une grande expérience d'assistant et voilà qu'on me confiait une grosse responsabilité: le scénario supposait un tournage compliqué, avec beaucoup de personnages, des enfants, des animaux et un budget extrêmement serré. Et puis, le choix de confier les rôles principaux, du moins tous les rôles de paysans – le meurtrier, sa famille, les voisins, les témoins – à des paysans de la région plutôt qu'à des acteurs professionnels donnait à cette aventure une dimension humaine particulière. Il allait falloir battre la campagne à la recherche de nos personnages, vaincre le scepticisme avec lequel ils accueilleraient le projet, le rendre crédible à leurs yeux, et réussir à les entraîner dans une aventure à laquelle ils n'étaient absolument pas préparés... Et puis, le tournage a fini par commencer, et malgré les difficultés financières, cette expérience partagée entre gens de cinéma et paysans normands a été très forte. Les conditions de tournage étaient dures, la météo capricieuse, les journées harassantes mais je crois que tous ceux qui ont participé à cette aventure ont eu le sentiment de vivre quelque chose d'exceptionnel. Le film tranchait avec la représentation habituelle du monde rural au cinéma, si souvent caricaturale ou méprisante. On était loin aussi de toute approche condescendante, Allio n'étant pas moins exigeant envers ses acteurs paysans qu'envers les professionnels qui complétaient la distribution. Nous n'avons jamais eu le sentiment d'un clivage entre les techniciens du cinéma et les paysans. Plus tard, avec le recul, j'ai mesuré la chance que j'avais eu de participer à cette aventure singulière, inédite dans le cinéma français, et avec les années, ce film ne m'a jamais quitté.

Nicolas Philibert



SCÉNARIO René Allio, Pascal Bonitzer,

Jean Jourdheuil, Serge Toubiana

ASSISTANTS À LA MISE EN SCÈNE

Nicolas Philibert, Gérard Mordillat

IMAGE Nurith Aviv

MONTAGE Sylvie Blanc

SON Pierre Gamet

PRODUCTION Les Films Arquebuse, Polsim
Production, INA, SFP

SOURCE

Les Films du Losange
o.masclat@filmsdulosange.fr

INTERPRÉTATION

Claude Hébert (Pierre Rivière)

Jacqueline Millère (la mère)

Joseph Leportier (le père)

Annick Géhan (Aimée)

Nicole Géhan (Victoire)

Emilie Lihou (grand-mère paternelle)

Antoine Bourseiller (juge Legrain)

Michel Amphoux (greffier Lebouleux)

Jacques Debary (docteur Bouchard)

Robert Decaen (grand-père maternel)

Marthe Groussard (grand-mère maternelle)

Inspiré du livre collectif que Michel Foucault avait fait paraître, le film raconte l'histoire d'un fait-divers survenu dans le bocage normand en 1835, selon lequel un paysan de vingt ans avait égorgé la moitié de sa famille. À peine incarcéré, celui que de nombreux témoins décrivaient comme un garçon illuminé, voire sous les traits d'un idiot, avait entrepris la rédaction d'un « mémoire », dans lequel il expliquait les circonstances qui l'avaient conduit à commettre son crime.

Inspired by Michel Foucault's book published, the film related an incident that took place in the Normandy countryside in 1835, when a peasant aged 20 slit the throats of some members of his family. As soon as he had been imprisoned, the boy whom numerous witnesses described as a strange young man, started to write a "memoir", in which he described the circumstances that led him to commit his crime.

RETOUR EN NORMANDIE

Nicolas Philibert

France • 2007 • documentaire • 1h53 • 35mm • couleur



IMAGE Katell Djan, Nicolas Philibert
MUSIQUE André Veil, Jean-Philippe Viret
MONTAGE Nicolas Philibert
SON Yolande Decarsin
PRODUCTION Les Films d'Ici, Maia Films, ARTE France Cinéma
SOURCE Les Films du Losange
o.masclat@filmsdulosange.fr

AVEC
Joseph Leportier, Gilbert Peschet
Annick Bisson, Jacqueline Millère
La famille Borel, Norbert Delozier
Charles et Annie Lihou
Roger Peschet, Nicole Cornué
Nicole Picard, Claude Hébert

À l'origine de ce film il y en a un autre. Celui que le cinéaste René Allio tourna en Normandie en 1975 d'après un fait divers : *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...* J'avais 24 ans. René Allio m'avait offert le poste de premier assistant. Tourné à quelques kilomètres de l'endroit où le triple meurtre avait eu lieu 140 ans plus tôt, ce film allait devoir une grande part de sa singularité au fait que la plupart des rôles avaient été confiés à des paysans de la région. Aujourd'hui j'ai décidé de retourner en Normandie, à la rencontre des acteurs éphémères de ce film. Trente ans ont passé...

Nicolas Philibert

This film's origins lie in another. The one that the director René Allio shot in Normandy in 1975 based on a local crime: *I, Pierre Rivière, Having Slaughtered My Mother, My Sister and My Brother...* I was 24 at the time. René Allio had offered me a position as first assistant director. Shot a few miles from the scene of the triple murder 140 years earlier, this film owed most of its uniqueness to the fact that nearly every part was given to local country people. Today, I have decided to return to Normandy to seek out the transient actors of the film. Thirty years have passed...

Fin 2004, La Fémis m'a invité à venir présenter aux étudiants un film de mon choix. J'ai proposé *Rivière*. Aucun d'eux ne l'avait vu. La plupart ne connaissaient même pas le nom d'Allio, moins de dix ans après sa mort. Ça m'a glacé. À l'issue de la projection, au lieu de faire un débat, comme convenu, je leur ai lu des textes pendant une heure : des notes prises par Allio sur son film, des extraits de ses « carnets »... Ils découvraient un cinéaste, une œuvre singulière, passionnante, et ils étaient scotchés. Je suis rentré chez moi et j'ai décidé de faire ce film. J'avais gardé, depuis trente ans, quelques photos, des documents liés au tournage, le plan de travail, mon exemplaire du scénario... Tout est parti de là. Début janvier, j'ai sauté dans le train jusqu'à Caen, et j'ai commencé à rendre visite aux uns et aux autres. C'était très émouvant ! Les souvenirs laissés par cette histoire étaient incroyablement présents. Chacun avait tourné la page, entrepris des tas de choses, connu des hauts et des bas, mais tous parlaient de cette aventure avec un profond sentiment de gratitude. Quelques semaines plus tard, lorsque j'ai commencé à évoquer avec eux l'idée d'un film, ils ne savaient pas plus que moi à quoi il ressemblerait, mais ils étaient en confiance. Ils avaient suivi mon parcours cinématographique, connaissaient certains de mes films et étaient restés d'une grande fidélité à Allio et à son équipe, se souvenant de chacun avec précision.

Nicolas Philibert

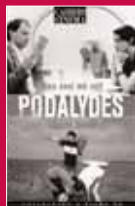
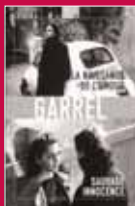
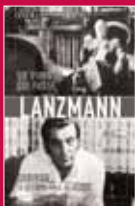
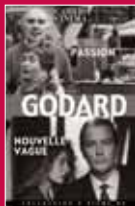
Film soutenu par le GNCR



A paraître en juin



le premier bonus c'est le cinéma



Arménie mon amie

LA BELLE DE MOSCOU

Silk Stockings

Rouben Mamoulian

États-Unis • 1957 • 1h57 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Leonard Gershe
Leonard Spigelgass
George S Kaufman
Leueen MacGrath
Abe Burrows

IMAGE

Robert J. Bronner

MUSIQUE

Cole Porter

DÉCORS

Edwin B. Willi, Hugh
Hunt

PRODUCTION

MGM

Boroff, compositeur soviétique de passage à Paris, accepte de travailler pour un film américain produit par Steve Canfield. Moscou envoie la belle Ninotchka, commissaire austère, pour tenter de le ramener dans le droit chemin. Mais celle-ci succombe peu à peu elle aussi aux charmes de Paris...

Remake de Ninotchka, satire de la Russie stalinienne tournée par Ernst Lubitsch en 1939, le film devient, sous la direction de Mamoulian, une comédie musicale située dans les années 1950. Un film culte, où, pour la seule fois dans sa carrière, Fred Astaire chante un morceau de rock, et où Cyd Charisse, qui reprend le rôle de Greta Garbo, signe un numéro de cinéma inoubliable, enfilant les fameux bas de soie noire...

Boroff, a Soviet composer, is in Paris. He accepts to work on an American film produced by Steve Canfield. Moscow dispatches Ninotchka, a gorgeous but austere commissioner, to retrieve him. But she gradually falls under Paris's spell...

This is a musical remake of Ninotchka, a satire of Stalinist Russia shot by Ernst Lubitsch in 1939. Directed by Mamoulian, it becomes a cult movie. For the first time in his career, Fred Astaire sings a rock song and Cyd Charisse, who takes on Garbo's role, makes an unforgettable number, slipping on the famous black silk stockings...

INTERPRÉTATION

Fred Astaire
(Steve Canfield)
Cyd Charisse
(Ninotchka)
Janis Paige (Peggy
Dayton)

SOURCE

Axel Brucker
Marie-Hélène Duffaud

ROUBEN MAMOULIAN, L'ÂGE D'OR DE BROADWAY ET HOLLYWOOD

Patrick Cazals

France • documentaire • 2006 • 1h03 • Beta SP • couleur



SCÉNARIO Patrick Cazals

IMAGE Jacques Malnou

MONTAGE Marie-Agnès Blum

ARCHIVES FILMÉES DE ROUBEN MAMOULIAN

Arby Ovanessian

DOCUMENTATION ET ARCHIVES PHOTOS

Library of Congress (Washington)

PRODUCTION

Les Films du Horla

SOURCE

Les Films du Horla

filmsduhorla@free.fr

Patrick Cazals peint ici le portrait de l'un des pionniers du théâtre musical de Broadway et de l'âge d'or d'Hollywood, Rouben Mamoulian. Ce cinéaste (1898-1987) donna leurs plus beaux rôles à Greta Garbo, Marlène Dietrich, Gary Cooper...

Enrichi d'images de tournages, d'archives de Rouben Mamoulian, d'entretiens avec le réalisateur et ses biographes, ce film est un document essentiel pour l'Histoire du Cinéma.

Patrick Cazals draws the portrait of one of the pioneers of Broadway musical theatre and of Hollywood Golden Age: Rouben Mamoulian. This film director (1898 - 1987), gave Greta Garbo, Marlene Dietrich and Gary Cooper (among others) one of their best roles...

Enriched with pictures from shootings, Mamoulian's archives and interviews of the director and his biographers, this film is a document essential to the history of cinema...

L'Incroyable Monsieur Mamoulian...

En préparant jadis l'IDHEC au Lycée Voltaire, nous étions plusieurs à nous poser l'épineuse question : Comment vivre une cinéphilie épanouie, sans la trahir ? Lors de ces discussions parfois vives, l'œuvre et le nom de Rouben Mamoulian étaient souvent en ligne de mire. J'avoue qu'alors j'étais parfois très seul à le défendre.

Que reprochaient-ils tous à Rouben ? Une trop grande aisance sans doute. Aux yeux de certains imprécateurs amis, Mamoulian dévoyait son charme et ses talents par sa fantaisie, son baroque d'opérette et ses attentions marquées à l'égard d'un public populaire. De plus, sa passion coupable pour le théâtre de Broadway et le show musical déroutait les puristes. Contre vents et marées, je tenais bon. Mamoulian faisait partie de ma galaxie Cinéma. Sa destinée baroque, son cosmopolitisme, ses origines caucasiennes, son exigence me fascinaient. Les archives Mamoulian enfin disponibles à la Library of Congress de Washington, le dernier entretien filmé du cinéaste proposé par Arby Ovanessian, d'autres témoignages recueillis en Europe comme aux USA m'ont aidé à lever un coin du voile pour célébrer ce cinéaste auquel certains ont pris un malin plaisir à faire de l'ombre.

L'oubli vient si vite si l'on n'y prend garde et Rouben Mamoulian risquait de se trouver bientôt rejeté dans la catégorie des petits maîtres sans importance d'Hollywood alors que ses mérites sont immenses.

Loin du portrait hagiographique, ce film veut simplement montrer combien, derrière un artisan inventif et malicieux, se cachait un artiste tourmenté, attentif aux techniques nouvelles, aux bouleversements du monde et aux tissages subtils des cultures. Toujours ce bel exemple à suivre.

Patrick Cazals

NOUS AVONS BU LA MÊME EAU

Serge Avedikian

France • documentaire • 2007 • 1h12 • Beta SP • noir et blanc et couleur

Lors d'un voyage en Turquie en 1987, j'ai filmé Soloz, le village de mon grand père. Ces images ont ressurgi en moi et avec elles, l'envie palpable de retourner au village.

Retourner sur les traces de ce que j'avais furtivement filmé.

Retourner le monument des pierres tombales arméniennes et en décrypter les gravures.

Retourner là où mes ancêtres ne pourront jamais plus retourner.

Retourner et mieux mesurer ce qui m'a été transmis.

Retourner pour briser le tabou si fortement ancré entre Arméniens et Turcs.

Retourner les visages vers l'avenir sans délaisser le passé.

Chercher la vérité dans ce qui apparaît et non derrière les apparences.

Confronter les images furtives de 1987 à celles d'aujourd'hui et refléter le travail du temps, l'évolution de la relation entre les personnages et les faits.

Aujourd'hui les habitants (les Pomaks, slaves musulmans de Thessalonique qui ont été implantés de force en 1923) veulent rendre hommage aux Arméniens qui les ont précédés et qui ont été chassés de Soloz en 1922 après avoir échappé aux massacres et aux déportations.

Se sentent-ils coupables de vivre dans leurs maisons? Sont-ils conscients que leur existence est construite sur une profonde injustice? Que savaient-ils?

Autant de questions abordées avec tact et pudeur comme un devoir de mémoire qui s'impose à notre génération. Face à l'avenir, et aux jeunes qui n'auront d'autre responsabilité que d'avoir accepté, sans les mettre en doute, les mensonges perpétrés par la propagande nationaliste, j'ai souhaité dialoguer et donner ma vérité.

Serge Avedikian



SCÉNARIO Serge Avedikian

IMAGE Serge Avedikian, Richard Copans

MONTAGE Chantal Quaglio

SON Bilgehan Ozis

CONSEILLERS HISTORIQUES

Claire Mouradian, Raymond Kevorkian

PRODUCTION

Les Films d'Ici, Cityzen Television, Art'mell, Kana-sons

SOURCE

Les Films d'Ici
catherine.roux@lesfilmsdici.fr

Invité à un festival de théâtre à Istanbul pendant l'été 1987, Serge Avedikian n'avait pu s'empêcher de traverser la mer de Marmara pour retrouver Soloz, le village de son grand-père arménien, Avédis. De cette journée qui n'a jamais cessé de l'obséder, restent des images à demi-volées et inachevées, donnant à voir les traces furtives d'une communauté chassée en 1922. Mais demeure aussi inachevé le dialogue amorcé avec les habitants. Presque 20 ans plus tard, le réalisateur retourne à Soloz.

When Serge Avedikian was invited to a theater festival in Istanbul, in 1987, he could not resist crossing the Sea of Marmara to go and seek the village his Armenian grandfather Avedis had lived in. The day he spent there left him with haunting memories. Incomplete, half-stolen images remain, revealing the furtive traces of a community driven away in 1922. But the dialogue that had been started with the inhabitants in 1987 was interrupted too. Nearly 20 years later, the film director returns to Soloz.

LE RETOUR DU POÈTE

Poeti Veradardze

Harutyun Khachatryan

Arménie • documentaire • 2005 • 1h24 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Harutyun Khachatryan

IMAGE Vrej Petrosyan,
Armen Mirakyan, Ashot Movsesyan,
Artyom Melkoumyan

MONTAGE Harutyun Khachatryan

MUSIQUE Jivani, A. Terteryan, G.F Hendel

SON Anahit Kesayan, Levon Karapetyan

PRODUCTION

Hayfilm Studio

SOURCE

Armen Films Solidarité
kalacyian.architecte@wanadoo.fr

Pour rendre hommage au célèbre poète arménien Jivany, une haute statue en pied du personnage est sculptée à Erevan, destinée à trouver place dans son village natal. Khachatryan suit d'abord le travail du sculpteur dans toutes les étapes de son édification patiente, puis le périple censé conduire le monument sur le site de son inauguration. Mais le voyage de ce « retour » est long et permet de traverser bien des paysages, sans que l'issue en soit garantie. Sans commentaire et ponctué seulement des chants tirés des poèmes du poète interprétés par les habitants croisés ici et là, ce road-movie effectué par la statue d'un commandeur ballottée au gré des routes décrit à sa manière l'Arménie d'aujourd'hui. Ce qui intéresse Khachatryan dans son pays à la veille de sa modernisation, ce sont surtout ses paysages abrupts, ses traditions, son archaïsme, un monde en voie de disparition, qu'incarnera le destin, ironique ou mélancolique, comme on voudra, du monument.

Jean-Pierre Rehm,
catalogue du Fid 2006

Poète et philosophe, Jivany (1845-1909) est cher au peuple arménien. Un sculpteur honore une commande de la statue du poète et l'accompagne jusqu'au lieu de son installation... L'Arménie d'aujourd'hui à travers « les yeux du poète »

« Quiconque a été amoureux, perdu dans ses rêves, ou tremblant de peur, a chanté les chants de Jivany. »

Harutyun Khachatryan

Both a poet and a philosopher, Jivany (1845 – 1909) is dear to the Armenian people. A sculptor is commissioned to make his statue and takes it to the place of its installation... Today's Armenia seen through "the eyes of the poet".

"Whoever has been in love, lost in one's dreams, or shivering with fear, has sung Jivany's songs."

arménie
mon amie

Ici et ailleurs
Avant-premières
Inédits

EZRA

Newton Aduaka

France-Nigéria-Autriche • 2007 • 1h50 • 35 mm
couleur • vostf



Newton Aduaka est né au Nigéria en 1966. Fuyant la guerre du Biafra, sa famille s'établit à Lagos en 1970. Newton Aduaka est diplômé de la London International Film School en 1990. Son premier long métrage *Rage* (2001), salué par la critique, a remporté de nombreux prix. *Ezra* a reçu l'Étalon d'Or au Fespaco 2007 (Burkina Faso).

FILMOGRAPHIE

2001 *Rage* 2007 *Ezra*

SOURCE

Wide Management
festivals@
widemanagement.com



Ezra, jeune ex-soldat sierra-léonais, essaie tant bien que mal de retrouver des repères pour revenir à une vie normale après la guerre civile qui a ravagé son pays. Son quotidien est partagé entre un centre de réhabilitation psychologique et un tribunal de réconciliation nationale organisé sous l'égide de l'ONU. Durant le procès en réhabilitation auquel Ezra participe, il doit affronter sa soeur qui témoigne contre lui. Ezra, qui a traversé cette violente guerre civile sous l'emprise de drogues et d'alcool, ne se souvient de rien.

Ezra, a young former sierra leonean fighter, is struggling to find his bearings and returns to normal life after the civil war that laid waste to his country. His everyday life is divided between a psychological rehabilitation centre and a national reconciliation tribunal organized under the auspices of the UN. During the rehabilitation trial in which Ezra takes part, he has to face his sister who is testifying against him. Ezra, who got through that violent civil war on drugs and alcohol, can't remember a thing.

SCÉNARIO

Newton Aduaka
Alain-Michel Blanc

IMAGE

Carlos Arangi de Montis

MUSIQUE

Nicolas Baby

MONTAGE

Sébastien Touta

DÉCORS

Yann Dury

SON

Alioune Mbow
Karoline T. Heflin
Stéphane Thiébaud

PRODUCTION

Cinéfacto (Nigéria)
Amour Fou
Arte France
Filmproduktion (Autriche)
Sunday Morning (France)

INTERPRÉTATION

Mamoudu Turay Kamara
(Ezra)
Mariame N'Diaye
(Onitcha)
Mamusu Kallon
(Mariam)
Richard Gant
(Mac Mondale)
Mercy Ojelade
(Cynthia)

DE L'AUTRE CÔTÉ

Auf der anderen seite

Fatih Akin

Allemagne-Turquie • 2007 • 2h02 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Fatih Akin

IMAGE

Rainer Klausman

MUSIQUE

Shantel

MONTAGE

Andrew Bird

DÉCORS

Tamo Kunz

Sirma Bradley

SON

Kai Lüde

PRODUCTION

Corazón International
(Allemagne)

Anka Film (Turquie)

NDR (Allemagne)

Dorje Film (Italie)



INTERPRÉTATION

Nurgül Yesilçay

(Ayten Öztürk)

Baki Davrak

(Nejat Aksu)

Patrycja Ziolkowska

(Lotte Staub)

Nursel Köse

(Yeter Öztürk)

Tuncel Kurtiz

(Ali Aksu)

Hanna Schygulla

(Susanne Staub)

Entre l'Allemagne et la Turquie, le destin de six personnages en quête de pardon et de réconciliation. Six parcours, six vies entrelacées par le destin, au cours d'un voyage dangereux vers la vérité de chacun, sans que les deux groupes de protagonistes ne se rencontrent jamais. C'est seulement la mort de l'un d'eux, de chaque côté, qui pourra réunir ces destinées, inéluctablement liées depuis le commencement.

Between Germany and Turkey, the destiny of six characters in search of forgiveness and reconciliation. Six stories, six lives intertwined by fate, during a dangerous journey towards everyone's truth. The two groups of protagonists will never meet. It is only the death on one of them on each side that will join their destinies, inevitably linked from the beginning.

SOURCE

Pyramide

distribution@

pyramidefilms.com

Prix du scénario
Festival de Cannes 2007

Fatih Akin est né en 1973 à Hambourg, de parents turcs. Après avoir suivi des études de cinéma à l'École des Beaux Arts de Hambourg, il réalise en 1997 son premier long métrage *Rapide et sans douleur*. Le film remporte le Léopard de Bronze à Locarno. Ont suivi en 2000 le road movie *Julie en juillet*, le documentaire *Nous avons oublié de revenir* en 2001, le drame sur l'immigration *Solino* en 2002 puis *Head On*, Ours d'Or au Festival de Berlin en 2004. Il fonde en 2003 la société de production Corazón International.

FILMOGRAPHIE

1997 *Rapide et sans douleur* *Kurz und Schmerzlos* 2000 *Julie en juillet* *Im Juli* 2001 *Nous avons oublié de revenir* *Wir haben vergessen zurück-zukehren* (doc) 2002 *Solino* 2003 *Head On* *Gegen die Wand* 2005 *Crossing the Bridge* (doc) 2007 *De l'autre côté* *Auf der anderen seite*

TOI QUI ES VIVANT

Du levande

Roy Andersson

Suède-France-Allemagne-Danemark-Norvège • 2007

1h34 • 35mm • couleur • vostf



Roy Andersson est né en 1943 à Göteborg, en Suède. Après avoir suivi des études littéraires et cinématographiques, il réalise en 1970 son premier long métrage *Une histoire d'amour suédoise* qui remporte un prix au festival de Berlin. Après son second long métrage *Giliap*, en 1975, il entame une carrière de réalisateur publicitaire. En 1981, il crée sa société de production « Studio 24 » afin de produire et réaliser ses films en totale indépendance. En 2000, il reçoit le Prix du jury au Festival de Cannes pour *Chansons du deuxième étage*. Son dernier film, *Toi qui es vivant*, a été présenté au Festival de Cannes 2007.

FILMOGRAPHIE

1970 *Une histoire d'amour suédoise* 1975 *Giliap* 1987 *Quelque chose est arrivé* (cm) 1991 *Un monde de gloire* (cm) 2000 *Chansons du deuxième étage* 2007 *Toi qui es vivant*



« *Toi qui es vivant* parle de l'Homme, de sa grandeur et sa misère, sa joie et sa tristesse, sa confiance en soi et son anxiété. Un Homme dont l'on se moque mais qui nous fait aussi pleurer. C'est tout simplement une comédie tragique ou une tragédie comique dont nous sommes le sujet. »

Roy Andersson

"*You, the Living* is about the human being, about his greatness and her miserableness, his joy and sorrow, his self-confidence and anxiety. A being at whom we want to laugh and also cry for. It is simply a tragic comedy or a comic tragedy about us".

SCÉNARIO

Roy Andersson

IMAGE

Gustav Danielsson

MONTAGE

Anna Märta Waern

DÉCORS

Anna Märta Waern

SON

Jan Alvermark

Robert Sörling

PRODUCTION

Studio 24 (Suède)

Société Parisienne

de Production (France)

Thermidor Filmproduktion
(Allemagne)

Posthusteatret (Danemark)

41/2 (Norvège)

INTERPRÉTATION

Jessica Lundberg

Elisabet Helander

Björn Englund

Leif Larsson

Ollie Olson

Kemal Sener

Hokan Angser

Birgitta Persson

Gunnar Ivarsson

SOURCE

Les Films du Losange

o.masclat@

filmsdulosange.fr

RUE SANTA FE

Calle Santa Fe

Carmen Castillo

Chili-France-Belgique • 2007 • documentaire • 1h50
35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Carmen Castillo

IMAGE

Ned Burgess
Raphaël O'Byrne
Sebastian Moreno
Arnaldo Rodriguez

MONTAGE

Eva Feigeles-Aimé

SON

Jean-Jacques Quinet
Damien Defays
Boris Herrera
Andres Carrasco

MUSIQUE

Juan Carlos Zagal

PRODUCTION

Les Films d'Ici (France)
Parox (Chili)
Les Films de la Passerelle
(Belgique)
INA

SOURCE

Ad Vitam
contact@
advitamdistribution.com



Carmen Castillo est née à Santiago du Chili. En 1977, elle devient une réalisatrice au service de ses idéaux politiques. Ses films, comme ses livres, évoquent ses combats pour la liberté, son pays, les blessures du continent latino-américain. Son dernier documentaire *Rue Santa Fe* a été présenté à un Certain Regard au Festival de Cannes 2007.

FILMOGRAPHIE

1983 Les Murs de Santiago
1985 État de guerre : Nicaragua
1992 La flaca Alejandra (co-réal Guy Girard)
1995 La Véridique légende du sous-commandant Marcos (co-réal Tessa Brisac)
1996 Inca de Oro
2007 Rue Santa Fe

Rue Santa Fe, le 5 octobre 1974, dans les faubourgs de Santiago du Chili, Carmen Castillo est blessée et son compagnon, Miguel Enriquez, chef du MIR et de la Résistance contre la dictature de Pinochet, meurt au combat. C'est le point de départ de *Rue Santa Fe*, voyage sans complaisance dans les mémoires des vaincus, un récit tendu par la question : En valaient-ils la peine, ces actes de résistance ? Miguel, est-il mort pour rien ? Au fil des rencontres, avec la famille, les voisins, les camarades, la réalisatrice parcourt un chemin, qui va de la clandestinité à l'exil, des jours lumineux d'Allende aux années sombres de la dictature, avec tous les résistants d'hier et d'aujourd'hui.

On October 5th, 1974, at a house on Santa Fe Street, Carmen Castillo is wounded by the secret police. Her companion, Miguel Enriquez, leader of the resistance against Pinochet's dictatorship, dies in combat. *Calle Santa Fe* is the story of this woman, as she embarks on a raw, uncompromising journey into the present, without nostalgia or self-indulgence, a journey into the memory of those who were defeated. Were those heroic acts of resistance really worth it? Did Miguel die in vain? One reunion after another with her family, the house on Santa Fe street, her former neighbors, her comrades, this woman retraces the path from resistance to exile; from the luminous days of Allende to the long, somber years under Pinochet and the men and women who rose up against his tyranny.

DES TEMPS ET DES VENTS

Beş vakit

Reha Erdem

Turquie • 2006 • 1h50 • 35mm • couleur • vostf



Reha Erdem est né à Istanbul en 1960. Après avoir suivi des études de cinéma à l'Université de Paris VIII il réalise en 1989, grâce à un partenariat France-Turquie, son premier long métrage, *A Ay*. En 1991, il met en scène *Les Bonnes* de Jean Genet au Théâtre National Turc. En 1999 il signe *Run for Money*, son deuxième long métrage, puis *On est bien peu de choses* en 2004, et *Des temps et des vents* en 2006 (Grand Prix au Festival d'Istanbul).

FILMOGRAPHIE

1989 *Oh Moon A Ay* 1995 *Song of the Sea Deniz türküsü* (cm) 1999 *Run for Money Kaç para kaç* 2004 *What's Human Anyway İnsan nedir ki* 2006 *Anytime in October Ekimde hiç bir kere* (cm) • *Des temps et des vents Bes vakit*



Un petit village, adossé aux rochers, face à une mer sublime. Les habitants vivent au rythme des saisons et chaque journée est scandée par les cinq appels à la prière. Les parents élèvent les enfants comme eux-mêmes l'ont été. Les pères sont intransigeants, les mères sont dures avec leurs filles. Ömer, le fils de l'imam, souhaite tout simplement la mort de son père. Yakup, son meilleur ami, est amoureux de la jeune institutrice du village. Et Yıldız, tout en suivant ses études, essaie d'assumer les travaux ménagers que sa mère lui commande sans pitié. Entre culpabilité et colère, les enfants grandissent et les personnalités se forment...

A small village, on a cliff, facing a sublime sea. The inhabitants live according to the rhythm of the seasons and every day is punctuated by the five appeals for prayer. Parents bring up their children according to the education they received. Fathers are uncompromising and mothers are strict with their daughters. Ömer, the imam's son wants his father to die. Yakup, his best friend, loves the village's schoolteacher. And Yıldız tries, at the same time, to pursue his studies and to do the housework that his pitiless mother requires from him. Caught between guilt and anger, children grow up and their personalities develop...

SCÉNARIO

Reha Erdem

IMAGE

Florent Herry

MUSIQUE

Arvo Pärt

MONTAGE

Reha Erdem

DÉCORS

Ömer Atay

SON

Hervé Guyader

Murat Senürkmez

PRODUCTION

Atlantik Films (Istanbul)

INTERPRÉTATION

Özkan Özen

(Ömer)

Ali Bey Kayali

(Yakup)

Eliit İscan

(Yıldız)

Bülent Emin Yarar

(Imam)

Taner Bırsel

(Zekeriya)

Selma Ergeç

(l'enseignante)

Tarik Sönmez

(Davut)

SOURCE

Pretty Pictures

anne-cecile@
prettypictures.fr

EL BAÑO DEL PAPA

Enrique Fernández, César Charlone

Uruguay-Brésil-France • 2007 • 1h37 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Enrique Fernández

IMAGE

César Charlone

MUSIQUE

Gabriel Casacuberta

Luciano Supervielle

MONTAGE

Gustavo Giani

DÉCORS

Ines Olmedo

SON

Daniel Márquez

PRODUCTION

Laroux Cine (Uruguay)

O2 Filmes (Brésil)

Chaya Films (France)

INTERPRÉTATION

Cesar Troncoso

(Beto)

Virginia Méndez

(Carmen)

Virginia Ruiz

(Silvia)

Mario Silva

(Valvulina)

Henry de leon

(Nacente)

Jose Arce

(Tica)

Nelson Lence

(Meleyo)

SOURCE

Pierre Grise

pierre-grise-

distribution@wanadoo.fr



Nous sommes en 1988 et Melo, petite ville uruguayenne à la frontière brésilienne, attend fébrilement la visite du pape Jean-Paul II. On commence à annoncer des centaines de visiteurs, des milliers disent les médias. Les habitants savent ce que signifient 50 000 pèlerins en quête de nourriture, boissons, souvenirs... Remplis d'espoir, les villageois espèrent partager la bénédiction divine mais aussi des bénéfices matériels. Beto, notre héros, pense avoir trouvé la meilleure source de revenus : « Les Toilettes du Pape » où les milliers de pèlerins pourront venir se soulager...

It is 1988, and Melo, an Uruguayan town on the Brazilian border, awaits the visit of Pope John Paul II. Numbers begin circulating: hundreds of people will come. No, thousands, say the media. The well-informed speak of 50 000... The poor townspeople know what 50 000 pilgrims in need of food, drink, souvenirs mean... Brimming with enthusiasm, the villagers not only hope for divine blessing but above all for a small share of material happiness. And petty smuggler Beto is certain that he has found the best business idea of all: « The Pope's Toilet » where the thousand of pilgrims can find relief...



Enrique Fernández est originaire de Melo en Uruguay. Scénariste, assistant réalisateur ou caméraman, c'est à différents titres qu'il a participé à plusieurs courts métrages et documentaires, en Uruguay et en Allemagne. En 1997, un de ses scénarios est porté à l'écran par Diego Arsuaga *Otario*. Il enseigne aujourd'hui à l'École de Cinéma d'Uruguay.



Né en Uruguay, César Charlone a principalement travaillé au Brésil après avoir fait l'École de Cinéma de Sao Paulo. Il a commencé comme chef opérateur, aux côtés de réalisateurs tels que Murillo Salles, Sergio Resende ou Renato Tapajos. En 1997, il s'installe définitivement au Brésil et se lance dans une carrière de réalisateur : films publicitaires, vidéo-clip et plusieurs épisodes de la série TV *Cidade do Homens*.

Donner à voir le cinéma



VOIR LE CINÉMA AUTREMENT.

PAS DE CINÉMA «POUDRE AUX YEUX», PAS DE MODÈLE UNIQUE. LA CCAS SOUHAITE DONNER À VOIR UN CINÉMA D'AUTEUR, INDÉPENDANT, VÉRITABLE MIROIR SOCIAL. AVEC CEUX QUI PARTAGENT LES VALEURS DE SOLIDARITÉ, D'ÉMANCIPATION ET DE JUSTICE SOCIALE, ELLE TISSE DES LIENS, FAVORISE LA RENCONTRE ENTRE LE PUBLIC ET LES PROFESSIONNELS.

CINÉMA, MAIS AUSSI THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUE, LECTURE, TOUTE L'ACTIVITÉ CULTURELLE DE LA CCAS TEND VERS UNE SEULE EXIGENCE : OUVRIRE ET NOURRIER LES ESPRITS, MIEUX SE CONNAÎTRE POUR MIEUX SE COMPRENDRE.



Centre Culturel et Solidaire
Membres du Réseau des Centres
Culturels et Solidaires

8, rue de Roany
BP 227
99104 MOVIEUX Cedex
Tel : 01 48 12 61 94

www.ccas.fr

REGARD DES ÉLECTRICIENS GAZIERS SUR LE CINÉMA

L'ORCHESTRA DI PIAZZA VITTORIO

Agostino Ferrente

Italie • documentaire • 2006 • 1h30 • 35mm • couleur • vostf

IMAGE

Greta De Lazzaris
Alberto Fasulo
Simone Pierini
Giovanni Piperno
Sabrina Varani

MUSIQUE

L'Orchestra di Piazza
Vittorio

MONTAGE

Desideria Rayner
Jacopo Quadri

SON

Pierre Yves Lavoué
François Waledisch

PRODUCTION

Fabrizio Bentivoglio
Agostino Ferrente
Lucky Red
Pirata M.C
Bianca Film



Agostino Ferrente, réalisateur, producteur, directeur artistique, est né à Cerignola (Italie) en 1971. Après des études de cinéma à Bologne, il réalise des courts métrages et des documentaires. En 2001, il sauve le cinéma « Apollo 11 » et crée une association du même nom qui transforme le lieu en centre culturel, l'un des plus actifs à Rome. Avec Mario Tronco, il fonde en 2001 l'Orchestra di Piazza Vittorio, composé d'une vingtaine de musiciens du monde entier. Il est vice-président de Doc/It, un organisme qui promeut le documentaire, et membre de l'Académie du Cinéma italien depuis quelques années.

AVEC

Mario Tronco
Agostino Ferrente
Dina Capozio
Mohammed Bilal
Houcine Ataa
Carlos Paz
Rahis Bharti
Ziad Trabelsi
Omar Lopez Valle
Pap Yeri Samb
Raul Schebba
John Maida
Pino Pecorelli
Peppe D'Argenzio
Marian Serban
Abdel Majid Karam
Amrit Hussain

Le film-journal de la genèse du célèbre orchestre de la Piazza Vittorio, une formation née à l'initiative de Mario Tronco, clavier des « Avion Travel », et d'Agostino Ferrente. Dans le quartier de Rome où se concentrent le plus de travailleurs immigrés, les deux hommes ont créé un groupe de musiciens de rue (et d'ailleurs) originaires des quatre coins du globe. 5 ans de documentation, 30 musiciens, 15 nationalités, 4 monteurs, 3 preneurs de son, 1 quartier, 1 cinéma à sauver, 1 association culturelle, 1 chef d'orchestre et un réalisateur réunis pour un extraordinaire mélange pluri-ethnique d'histoires, d'humanité et de musique : pour beaucoup d'entre eux, ce n'est pas seulement l'aboutissement d'un rêve, mais un choix de vie, un travail, une famille.

This is the filmed diary of the famous Piazza Vittorio's orchestra coming into being. This group was formed on Mario Tronco - Avion Travel's clavierist - and Agostino Ferrente's initiative. In the Roman district where most immigrant workers concentrate, two men create a band with musicians from the street (or not), originating from every corner of the world. 5 years of documentation, 30 musicians, 15 nationalities, 4 editors, 3 sound engineers, 1 district, 1 movie theatre to save, 1 cultural association, 1 conductor and a film-maker put together for an extraordinary melting-pot of stories, humanity and music. Most of them do not only fulfil a dream but choose their kind of life, work and family.

SOURCE

Wide Management
festivals@
widemanagement.com

FILMOGRAPHIE

1993 Poco più della metà di zero (cm) 1994 Opinioni di una pirla (cm) 1997 Il Film di Mario (doc) 2000 Intervista a mia madre (doc) 2002 Scusi dov'è il Documentario (doc) 2006 L'Orchestra di Piazza Vittorio (doc)

Soirée **ciné-concert** exceptionnelle parrainée par la CCAS/CMCAS

POTOSI, LE TEMPS DU VOYAGE

Potosi, the Journey

Ron Havelio

Israël-France • documentaire • 1999/2007 • 2h10 et 1h56
35mm • couleur/noir et blanc • vostf



Ron Havelio est né à Jérusalem en 1950. Passionné par la peinture et la photographie, il travaille d'abord dans le bâtiment, avant de se consacrer au cinéma, privilégiant l'observation directe de la vie quotidienne, l'écriture d'un journal intime et le travail sur la mémoire. *Fragments-Jérusalem*, saga d'une famille et d'une ville, est son premier long métrage, sur lequel il travaille pendant 10 ans. En 1999, il commence *Potosi, le temps du voyage*, son second film. Avec Jacqueline, son épouse, ils ont trois filles, Noa, Yael et Naomi. Toute la famille a participé à l'élaboration de *Potosi, le temps du voyage*.

FILMOGRAPHIE

1986-1997 *Fragments-Jérusalem* 1999-2007 *Potosi, le temps du voyage*



En 1970, après leur mariage à Buenos Aires, Ron et Jacqueline prennent la route des Andes pour se rendre à Cuzco. Ils traversent la Bolivie et découvrent la ville de Potosi. Les photos en noir et blanc qu'ils en rapportent, et le souvenir de ce premier voyage, vécu alors qu'ils avaient 20 ans, constituent la première trame du film. 29 ans plus tard, en 1999, ils font un nouveau voyage, de Buenos Aires à Potosi, en suivant l'itinéraire de 1970. Ils sont accompagnés de leurs 3 filles: Naomi au son, Yael à la photographie et Noa qui étudie l'architecture. Un séjour à Potosi constitue le but de ce nouveau voyage, dont la chronologie, au jour le jour, forme l'axe central du film. La démarche singulière plus l'extraordinaire beauté des images font de ce film une œuvre fascinante.

In 1970, after getting married in Buenos Aires, Ron and Jacqueline decide to go to the Andes in order to reach Cuzco. They cross Bolivia and discover the town of Cuzco. The black and white pictures they bring back and the memory of this first trip made when they were 20 compose the first frame of the film. 29 years later, in 1999, they make a new trip from Buenos Aires to Potosi, following the same itinerary as in 1970. They take their three daughters with them: Naomi as the sound engineer, Yael as the director of photography and Noa who studies architecture. A stay in Potosi is the aim of this new trip whose day by day chronology form the main thread of the film. The unusual approach and the extraordinary beauty of the pictures make a fascinating film.

SCÉNARIO

Ron Havelio

IMAGE

Ron Havelio

PHOTOS NOIR ET BLANC (1970)

Ron et Jacqueline Havelio

PHOTOS COULEUR

Yael Havelio

MONTAGE

Mela Marquez

Ron Havelio

SON

Naomi Havelio

PRODUCTION

Ron Havelio (Israël)

Ex Nihilo (Paris)

SOURCE

Ex Nihilo

julie@agatfilms.com

LE VOYAGE DU BALLON ROUGE

Hou Hsiao Hsien

France-Taiwan • 2007 • 1h53 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Hou Hsiao Hsien
François Margolin

IMAGE

Yorick Lesaux
Mark Lee Ping Bing

MUSIQUE

Camille

MONTAGE

Jean-Christophe Hym
Ching Sung Liao

DÉCORS

Paul Fayard

SON

Jean-Daniel Beccache
Chu Shih Yi

PRODUCTION

Margo Films (France)
Les Films du Lendemain
(France)

Productions Limited
(Taiwan)

Arte France cinéma
(France)

INTERPRÉTATION

Song Fang

(Song)

Juliette Binoche
(Suzanne)

Simon Iteanu
(Simon)

Hippolyte Girardot
(Marc)

Louise Margolin
(Louise)

Anna Sigalevitch
(Anna)

SOURCE

Bac Films
s.fequet@bacfilms.fr

Le festival de La Rochelle
a rendu hommage
à Hou Hsiao Hsien
en 1988



Hou Hsiao Hsien, né en 1947 dans la province de Guandong en Chine, passe toute son enfance et adolescence à Taiwan. En 1980, il réalise son premier film *Cute Girls* et dès 1983, il s'impose comme chef de file de la « nouvelle vague » taiwanaise avec *L'Homme Sandwich*. Ses films suivants, très souvent primés, lui confèrent une renommée mondiale. *Le Voyage du ballon rouge* a été présenté au Festival de Cannes 2007.

FILMOGRAPHIE

1980 *Cute Girls* 1981 *Cheerful Wind* 1983 *Les Garçons de Fengkuel* • *L'Homme sandwich* 1984 *Un été chez Grand-père* 1985 *Le Temps de vivre et le Temps de mourir* 1986 *Poussière dans le vent* 1987 *La Fille du Nil* 1989 *La Cité des douleurs* 1993 *Le Maître de marionnettes* 1995 *Good Men, Good Women* 1996 *Goodbye South Goodbye* 1998 *Les Fleurs de Shangai* 2001 *Millenium Mambo* 2003 *Café Lumière* 2005 *Three Times* 2007 *Le Voyage du ballon rouge*

acid

www.lacid.org

L'ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION
est l'heureuse partenaire du Festival International du Film de La Rochelle



Photo : Les Trois dans le titre de Gary Maddin 2007

Plusieurs films de la programmation ACID Cannes 2007 seront présentés dans la section Ici et Ailleurs.

QUI SOMMES NOUS ?

Une association de cinéastes qui soutiennent chaque année entre 20 et 30 longs-métrages d'autres cinéastes, français ou étrangers.

COMMENT ?

- par la promotion des films auprès des exploitants
- par l'aide à la programmation de 150 salles indépendantes
- par l'édition de documents d'accompagnement
- par l'organisation de 150 débats en salles avec les cinéastes, les scénaristes, les comédiens, les compositeurs
- par l'accompagnement des films dans 15 festivals français et internationaux
- par la programmation de 9 films sans distributeur au Festival de Cannes
- par la réflexion collective autour de la diffusion du cinéma indépendant

ACID / 14 rue Alexandre Parodi 75010 Paris

01 44 89 99 74 / acid@lacid.org

www.lacid.org

LA PART ANIMALE

Sébastien Jaudeau

France • 2006 • 1h27 • 35mm • couleur

SCÉNARIO

Yves Bichet
Isabelle Coudrier
Sébastien Jaudeau
D'après *La Part animale*
d'Yves Bichet

IMAGE

Pierre Cottreau

DÉCORS

Jean-Marc Tran Tan Ba

SON

Jean-François Mabire
Sébastien Savine
Jean-Pierre Laforce

MONTAGE

Bertrand Collard

PRODUCTION

Les Productions Balthazar

INTERPRÉTATION

Sava Lolov
(Etienne)
Rachida Brakni
(Claire)
Niels Arestrup
(Chaumier)
Anne Alvaro
(Brigitte)
Carlo Brandt
(Notaire)
Dora Doll
(Maria)
Jules Dosseur
(Romain)



Arrivé avec femme et enfant en plein cœur de l'Ardèche, Etienne voit sa vie basculer aux premiers jours de son embauche dans un élevage ultramoderne de dindons Douglas. Au contact de Chaumier, son nouveau patron, et des oiseaux dénaturés de l'exploitation, Etienne se métamorphose.

As he has just settled in Ardèche with his wife and child, Etienne's life is turned upside down when he is hired in the high-tech Douglas turkey breeding. Through his contact with the denatured birds and Chaumier, his new boss, Etienne changes.



Né en 1970 à Paris, Sébastien Jaudeau suit des études de sociologie politique avant de partir à New York où il obtient un diplôme de réalisation délivré par le Brooklyn College. À son actif, plusieurs films institutionnels, des publicités et quatre courts métrages musicaux et chorégraphiques. *La Part animale* est son premier long métrage de fiction.

FILMOGRAPHIE

1999 Courir (cm) • Paprika (cm) • Exil en suspension (cm) 2000 Intrusion (cm) 2006 La Part animale

SOURCE

Solaris Distribution
francois.hancy@
solaris-distribution.com

Film soutenu par l'ACID

LA FIANCÉE ERRANTE

Una novia errante

Ana Katz

Argentine-Espagne • 2006 • 1h25 • 35mm • couleur • vostf



Ana Katz est née à Buenos Aires en 1975. Dès 1995, elle réalise des courts métrages, puis un premier long en 2002, *Le Jeu de la chaise*, dans lequel elle interprète un rôle secondaire. Actrice dans *Whisky* de Juan Pablo Rebella et Pablo Stoll (2003), elle réalise en 2006 son second long métrage *La Fiancée errante*, présenté au Festival de Cannes 2007.

FILMOGRAPHIE

2002 *Le Jeu de la chaise*
El juego de la silla 2006
La Fiancée errante *Una novia errante*

SOURCE

Bodega Films
sophie@bodegafilms.com



C'était son idée à elle : faire l'amour, dormir, marcher sur la plage, louer des chevaux et manger dans des restaurants chics. Avant tout, le but était de passer quelques jours tranquilles, sans disputes dans une jolie station balnéaire, hors saison. Inès était si excitée qu'elle ne se doutait pas un seul instant que Miguel ne serait peut-être pas au rendez-vous...

It was her idea: make love, sleep, walk on the beach, rent horses and eat in fancy restaurants. The aim was, above all, to spend a few quiet days, without quarrelling in a nice sea resort, during the low season. Inès was so excited about it that she could not imagine that Miguel would not come...

SCÉNARIO

Inés Bortagaray
Ana Katz

IMAGE

Lucio Bonelli

MUSIQUE

Nicolas Villamil

MONTAGE

Andres Tambornino

DÉCORS

Mariela Ripodas

SON

Jesica Suarez

PRODUCTION

Flehner Films (Argentine)
Mediapro (Espagne)

INTERPRÉTATION

Ana Katz

(Inès)

Carlos Portaluppi
(Germàn)

Daniel Hendler

(Miguel)

Catherine Biquard

(Lorena)

Nicolas Tacconi

(Pablo)

Erica Rivas

(Andrea)

Violeta Urtizberea

(Tati)

Arturo Goetz

(Padre)

Silvina Sabater

(Sonia)

LA FORÊT DE MOGARI

Mogari no mori

Naomi Kawase

Japon-France • 2007 • 1h37 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Naomi Kawase

IMAGE

Hideyo Nakano

MUSIQUE

Masamichi Shigeno

MONTAGE

Yuji Oshige

Tina Baz

DÉCORS

Toshihiro Isomi

SON

Shigetake Ao

PRODUCTION

Kumie Inc (Japon)

Celluloid Dreams (France)

Visual Arts College (Japon)

INTERPRÉTATION

Shigeki Uda

(Shigeki)

Machiko Ono

(Machiko)

Makiko Watanabe

(Wakako)

Kanako Masuda

(la femme de Shigeki)

Yohichiro Saito

(le mari de Machiko)

SOURCE

Haut et Court

programmation@

hautetcourt.com

Grand prix du Festival

de Cannes 2007



Naomi Kawase est née en 1969. Diplômée en 1989 de l'École d'Arts Visuels d'Osaka, elle réalise en 1992 son premier documentaire *Etreinte*, dans lequel elle évoque la recherche de son père qui l'a abandonnée lorsqu'elle était enfant. En 2003, son troisième long métrage *Shara* est présenté en compétition officielle à Cannes.

FILMOGRAPHIE

1992 *Etreinte Ni Tsusumarete* (doc) 1993 *Shiori Tsuki* (mm) 1994 *Katatsumori* (doc) 1995 *Regardez le ciel* (mm) • *This World Utsishiyu* (doc, co-réal Kōreeda Hirokazu) 1997 *Suzaku* • *Somaudo Monogatari* (doc) 1999 *Kaléidoscope* (doc) 2000 *Hotaru* 2001 *Dans le silence du monde* (mm) 2002 *Tsuioku no dansu* (doc) 2003 *Shara* 2004 *Shadow/Kage* (doc) 2006 *Naissance/Mère/Tarachime* (doc) 2007 *La Forêt de Mogari Mogari no mori*

CARAMEL

Nadine Labaki

Liban-France • 2007 • 1h36 • 35mm • couleur • vostf



Nadine Labaki est née en 1974 au Liban. Diplômée en études audiovisuelles à l'université Saint-Joseph de Beyrouth (IESAV), elle réalise en 1997 son film d'école, *11 rue Pasteur*, qui obtient Le Prix du meilleur court métrage à la Biennale du Cinéma Arabe de l'IMA (Paris) en 1998. Elle tourne ensuite des publicités et de nombreux clips musicaux pour des chanteuses du Moyen-Orient. En 2004, elle participe à la Résidence du Festival de Cannes pour l'écriture de *Caramel*, son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE

1997 *11 rue Pasteur*

2007 *Caramel*

SOURCE

Bac Films

s.fequet@bacfilms.fr



À Beyrouth, cinq femmes se croisent régulièrement dans un institut de beauté, microcosme coloré et sensuel où plusieurs générations se rencontrent, se parlent et se confient.

Layale aime Rabih, mais Rabih est marié. Nisrine est musulmane et son mariage prochain pose problème : elle n'est plus vierge. Rima est tourmentée par son attirance pour les femmes et vit au rythme des visites d'une belle cliente aux cheveux longs. Jamale refuse de vieillir. Rose a sacrifié sa vie pour s'occuper de sa sœur âgée. Au salon, les hommes, le sexe et la maternité sont au cœur de leurs conversations intimes et libérées, entre brushings et épilations au caramel.

In Beirut, five women meet up in a beauty salon, a highly colourful and sensual microcosm where several generations meet, talk and confide their secrets to each other. Layale loves Rabih, but he is a married man. Nisrine is a Muslim and she has a problem with her coming wedding: she is no longer a virgin. Rima is tormented by her attraction to women and lives to the rhythm of a gorgeous long-haired customer's visits. Jamal is refusing to grow old. Rose has sacrificed herself to look after her older sister. At the salon, men, sex and motherhood are the subjects at the heart of their intimate and liberated conversations, between the brushings and the caramel hair removal.

SCÉNARIO

Nadine Labaki
Jihad Hojeily
Rodney Al Haddad

IMAGE

Yves Seznaoui

MUSIQUE

Khaled Mouzanar

MONTAGE

Laure Gardette

DÉCORS

Cynthia Zahar

SON

Pierre-Yves Lavoué

PRODUCTION

Les Films des Tournelles
(France)

Les Films de Beyrouth
(Liban)

Roissy Films (France)

Sunnyland (Liban)

Arte France Cinéma

INTERPRÉTATION

Nadine Labaki

(Layale)

Yasmine Al Masri

(Nisrine)

Joanna Moukarzel

(Rima)

Giséle Aouad

(Jamale)

Adel Karam

(Youssef)

Siham Haddad

(Rose)

Aziza Semaan

(Lili)

Fatme Safa

(Siham)

LES VILAINS PETITS CANARDS

Gadkie Lebedi

Konstantin Lopushansky

Russie-France • 2006 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf

Scénario

Konstantin Lopushansky
Vladislav Ribakov
d'après le roman
des frères Strugatsky

IMAGE

Vladislav Gurtchin

MUSIQUE

Andrei Sigle

MONTAGE

Maxim Holodiuk
Sergei Obukhov
Aleksandr Zaretzky

DÉCORS

Kirill Baranov
Andrei Butovko
Natalia Mokshina

SON

Leonid Gavritchenko

PRODUCTION

Proline-Film (Russie)
Studio CDP (France)

INTERPRÉTATION

Gregory Gladly
(Victor Banev)
Laura Pichelauri
(Diana)
Alexey Kortnev
(Pavel)
Leonid Mozgovoy
(Golemba)
Olga Samoshina
(Ludmila)
Sergey Barkovskiy
(Komov)

SOURCE

Catherine Dussart Prod.
cdpdussart@aol.com



Konstantin Lopushansky est né en 1947 en Ukraine. En 1978, il obtient le diplôme des Cours supérieurs de formation des scénaristes et réalisateurs. Il réalise en 1980 *Solo*, un court métrage primé au festival des jeunes cinéastes de Moscou. En 1986, son premier long métrage *Letters From a Dead Man* a été présenté dans de nombreux pays. Les scénarios de ses films sont édités comme des œuvres littéraires à part entière en Russie et dans certains pays européens.

FILMOGRAPHIE

1979 *Tears in Windy Weather* (cm) 1980 *Solo* (cm) 1986 *Letters from a Dead Man* 1989 *The Museum Visitor* 1994 *Russian Symphony* 2001 *The Turn of the Century* 2006 *Les Vilains petits canards*

Vivant aux États-Unis depuis de nombreuses années, l'écrivain Victor Banev retourne officiellement en Russie pour étudier le cas de la petite ville de Tashlinsk, sujette à d'étranges phénomènes climatiques. Mais Banev a des motivations bien plus personnelles : la ville abrite un internat pour enfants surdoués, tenu par les Mokretsy – des créatures mystérieuses – dans laquelle sa propre fille, Ira, poursuit d'étranges études. Les Mokretsy expérimentent un système d'éducation, dont le but est de mener l'humanité sur une nouvelle voie. Alors qu'il essaie de récupérer Ira, Banev se retrouve au cœur d'un conflit qui décidera de l'avenir de la planète.

Writer Victor Banev has been living in the USA for many years. He officially returns to Russia to study the case of Tashlinsk, a small town where strange climatic incidents take place. But Banev's motivations are more personal: this town shelters a boarding school for gifted children, run by the Mokretsys which are mysterious creatures. Banev's own daughter, Ira, pursues strange studies there. The Mokretsy are experimenting a system of education which aims at leading humanity on a new way. As he is trying to get Ira back, Banev finds himself in the heart of a conflict which will decide on the future of the planet.

A VERY BRITISH GANGSTER

Donal MacIntyre

Grande-Bretagne • documentaire • 2006 • 1h42 • 35mm
couleur • vostf



Donal MacIntyre est l'un des journalistes d'investigation les plus connus en Grande Bretagne, réputé pour ses reportages explosifs. Il a tourné à Beyrouth, au Congo, à Belfast, à Burma, mais ce sont ses dix années de travail en infiltration pour la BBC, ITV, Sky et Five en Grande Bretagne, qui ont scellé sa réputation de reporter courageux. Grâce à cette méthode, il a pu aborder une vaste gamme de sujets, allant du scandale des maisons de retraite au trafic international des espèces en voie de disparition, en passant par la traite des blanches et le commerce illégal des armes en Europe de l'Est.

FILMOGRAPHIE

2006 *A Very British Gangster* (doc)



Dominic Noonan, 37 ans, dont 22 en prison, est à la tête du clan le plus puissant de Manchester. Il règne en maître sur les gangs de la ville, a sa part dans tous les rackets et trafics de toutes sortes. Il est aussi pour les habitants du quartier un protecteur, un juge et un justicier. Pour la première fois, il a accepté de se confier à Donal MacIntyre, qu'il a intégré pendant 3 ans au sein de son gang. *A Very British Gangster* nous fait découvrir un monde où la violence, la drogue et la pauvreté dominant, et où l'on ne fait plus appel à la police pour régler ses comptes. Ici, la réalité rejoint les plus grands films de fiction mettant des parrains en scène.

Thirty-seven-year-old Dominic Noonan has spent twenty-two years in prison. He is Manchester's most powerful clan's leader. He rules over on the city's gangs and takes part in all the thefts, rackets and traffics. For the inhabitants of the area, he is also a protector, a judge and a dispenser of justice. For the first time, he agrees to confide in Donald MacIntyre, who has been integrated to the clan for three years. *A Very British Gangster* shows us a world governed by violence, drugs and poverty and where the police is no longer called to settle a score. You have already seen that at the cinema, but this time, it is for real. Here, reality is closely akin to the best fiction films showing godfathers' characters.

IMAGE

Nick Manley
Mike Turnbull

MONTAGE

Sally Hilton

SON

Russel Edwards
Andrew Hoare
Simon Jolly
Chris Walker

PRODUCTION

Donal MacIntyre
David Malone
Michale Simkin

SOURCE

Bac Films
s.fequet@bacfilms.fr

DES TROUS DANS LA TÊTE !

Brand Upon the Brain!

Guy Maddin

Canada/États-Unis • 2006 • 1h37 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO

Guy Maddin
Georges Toles

IMAGE

Benjamin Kasulke

MUSIQUE

Jason Staccek

MONTAGE

John Gurdebecke

DÉCORS

Tania Kupczak

PRODUCTION

The Films Company

INTERPRÉTATION

Erik Steffen Maaha
(Guy Maddin adulte)
Gretchen Krich
(la mère)
Sullivan Brown
(Guy Maddin enfant)
Maya Lawson
(la soeur)
Katherine E. Scharhon
(Chance Hale /
Wendy Hale)
Todd Jefferson Moore
(le père)
Andrew Loviska
(Tom)
Kellan Larson
(Neddie)



Né en 1957 à Winnipeg, dans le Manitoba, Guy Maddin a remis au goût du jour le surréalisme gothique, explorant dans ses films la déviance sexuelle, la répression, la perte et la folie. Guy Maddin est diplômé en sciences économiques. Il a fait, en dix-neuf ans, six longs métrages et dix-sept courts, véritables triomphes de l'imagination sur les contraintes budgétaires. Ses films se déroulent la plupart du temps dans des décors semi-gothiques, dans un proche passé qui n'a jamais existé. Tom Waits, David Cronenberg ou Martin Scorsese font partie de ses admirateurs.

Guy Maddin passe sa jeunesse en compagnie de sa sœur adolescente, sur l'île mystérieuse dont il héritera un jour. Ils partagent cet endroit avec une horde d'orphelins vivant dans le phare, qui fait office d'orphelinat. Chacun de leurs gestes est rigoureusement surveillé par la mère dominatrice de Guy, depuis le sommet du phare pendant que son père, un scientifique et inventeur, travaille de jour comme de nuit dans le plus grand secret, au sous-sol. Lorsque de nouveaux parents adoptifs découvrent d'étranges blessures sur la tête de leurs enfants, les jeunes détectives Wendy et Chance Hale – frère et sœur plus connus sous le nom des « Enfants Lumière » – se rendent sur l'île pour y mener leur enquête.

SOURCE

ED Distribution
eddist@club-internet.fr

Guy Maddin lazes away his youth with his teenaged sister on the mysterious island he will someday inherit. They live in a lighthouse orphanage with a horde of orphans. Their every move is watched over by their domineering mother while their father, a scientist and inventor, works away secretly in the basement. When new adoptive parents discover mysterious head wounds on their children, teen detectives Wendy and Chance Hale – brother and sister known as the "Light bulb Kids" – visit the island to launch the investigation.

FILMOGRAPHIE

1988 *The Dead Father* (cm)
• *Tales from the Gimli Hospital* 1990 *Archangel*
1991 *Careful* 1995 *Odilon Redon* 1997 *Twilight of the Ice Nymphs* 2000 *The Heart of the World* 2001 *Dracula*, pages tirées du journal d'une vierge (TV)
2003 *The Saddest Music in the World* 2006 *Des trous dans la tête! Brand upon the Brain!*

Film soutenu par l'ACID

FOSTER CHILD

Brillante Mendoza

Philippines • 2007 • 1h38 • 35mm • couleur • vostf



Né en 1960, Brillante Mendoza a étudié le cinéma et la publicité à l'Université de Santo Tomas à Manille. Il a débuté comme décorateur au cinéma, à la télévision, au théâtre et depuis dix ans, sur des publicités. *Masahista*, son premier film, a remporté un Léopard d'argent au Festival du film de Locarno, en 2005. *Foster Child* est son quatrième film.

FILMOGRAPHIE

2005 *Masahista The Professor* (doc) 2006 *Kaleldo Summer Hi • Manoro The Masseur* 2007 *Foster Child*



Dans un quartier pauvre de Manille, Thelma est chargée par un service social local d'élever des enfants abandonnés avant leur adoption officielle. Aujourd'hui, John-John, le dernier enfant gardé par Thelma, va devoir quitter cette première famille. À mesure que la journée s'avance, chaque moment passé avec le petit garçon devient de plus en plus précieux.

In a miserable Manilla area, Thelma has been charged by a local social service of bringing up abandoned children before their official adoption. The day has come when John-John, the latest child she has raised, will have to leave this first family. As the day is passing, each moment spent with the young boy becomes more and more precious.

SCÉNARIO

Ralson Jover

IMAGE

Odyssey Flore

MUSIQUE

Jerold Tarog

MONTAGE

Charliebebs Gohetia

DÉCORS

Benjamin Padero

SON

Emmanuel Clemente

PRODUCTION

Seiko Films Inc

INTERPRÉTATION

Cherry Pie Picache

Eugene Domingo

Jiro Manio

Kier Alonzo

SOURCE

Ad Vitam

contact@

advitamdistribution.com

LA VIE PRIVÉE

Zina Modiano

France-Portugal • 2006 • 1h15 • 35mm • couleur

SCÉNARIO

Zina Modiano
Mehdi Ben Attia
librement adapté de la
nouvelle d'Henry James

IMAGE

Mario Castanheira

MUSIQUE

Grégoire Hetzel

MONTAGE

Stéphanie Mahet

DÉCORS

Zé Branco

SON

Philippe Morel

Pedro Melho

Steven Gouthi

PRODUCTION

Gémini Films



Zina Modiano est née en 1974. Dessinatrice, auteur d'un livre pour enfants *Le Chien mythomane* (2003), elle réalise, avec Mehdi Ben Attia, un court métrage *En face* et tourne son premier long métrage en 2006 *La Vie privée* dans lequel joue sa sœur Marie.

INTERPRÉTATION

Ouassini Embarek

(Sofiane)

Marie Modiano

(Maria)

Darry Cowl

(Mellifond)

Marilyne Canto

(Geneviève)

Aurélien Recoing

(Vaudrey)

Claire Nadeau

(Agnès Mellifond)

Dimitri Storage

(Benoît)

Lolita Chammah

(Eva/Zelda)

Geneviève et son fils Sofiane traversent le Pays Noir. Ils sont invités à passer quelques jours dans la demeure des Mellifond, *La vie privée*, où Geneviève travailla jadis comme cuisinière. À peine arrivé, Sofiane est dérouter par l'étrangeté des personnes qu'il rencontre. Il fait la connaissance de Maria, une jeune fille fantasque dont il tombe amoureux comme par enchantement. Ensemble, Sofiane et Maria sont les témoins de phénomènes inexplicables...

Geneviève and her son Sofiane are crossing the Black Country. They have been invited to spend a few days at the Mellifonds' house, "La vie privée", where Geneviève once worked as a cook. Sofiane is immediately disconcerted by the weird people he meets. Among them, there is Maria, a whimsical young woman. He falls in love with her as if by magic. They will witness together some strange phenomena.

FILMOGRAPHIE

1998 *En face* (co-réal Mehdi Ben Attia) 2006 *La Vie privée*

SOURCE

Gémini Films

lak@gemini-films.com

PÔLE AUDIOVISUEL 17

DOCUMENTAIRE | FICTION | ANIMATION

PROFESSIONNELS DE L'AUDIOVISUEL

Le Conseil Général de la Charente-Maritime soutient vos projets par le biais de sa filière audiovisuelle et vous propose :

UN RÉSEAU DE PROFESSIONNELS

- **ANCRAGE 17**
Association des entreprises audiovisuelles.
- **COOLISSSES**
Gestion de fichiers de techniciens, comédiens et figurants.
- **CRISTAL PRODUCTION**
Promotion et production de spectacles musicaux.
- **FAR (Fonds Audiovisuel de Recherche)**
Identification et valorisation des fonds d'archives et de documentation audiovisuels du patrimoine local.
- **POITOU-CHARENTES TOURNAGES**
Commission régionale du film, accueil des tournages.

UN DISPOSITIF D'AIDES FINANCIÈRES

- **AIDES SPÉCIFIQUES AU DÉVELOPPEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE, AUDIOVISUEL ET MULTIMÉDIA.**

UN ENVIRONNEMENT DYNAMIQUE

- **SUNNY SIDE OF THE DOC**
- **FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE**
- **FESTIVAL DE LA FICTION TV**
- **ESCALES DOCUMENTAIRES**

UNE ÉQUIPE À VOTRE SERVICE

Conseil Général de la Charente-Maritime
DIRECTION DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

85 boulevard de la République - 17076 LA ROCHELLE CEDEX 9
Tél. 05 46 317 100 - Fax 05 46 317 113 - E-mail : economie@csg17.fr

www.charente-maritime.org



DÉLICE PALOMA

Nadir Moknèche

France • 2007 • 2h14 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Nadir Moknèche

IMAGE

Jean-Claude Larrieu

MONTAGE

Ludo Troch

DÉCORS

Johann George
Sabine Delouvrier

SON

François Waledisch

MUSIQUE

Pierre Bastaroli

PRODUCTION

Sunday Morning
Productions

INTERPRÉTATION

Biyouna

(Madame Aldjéria)

Nadia Kaci

(Shéhérazade)

Aylin Prandi

(Paloma)

Daniel Lundh

(Riyad)

Fadila Ouabdesselam

(Mina)

Hafsa Koudil

(Madame Bellil)

Ahmed Benaïssa

(Monsieur Bellil)

Nawel Zmit

(Baya)

SOURCE

Les Films du Losange
o.masclat@
filmsdulosange.fr



Né en 1965, Nadir Moknèche passe sa jeunesse à Alger. Entre 1989 et 1992, il suit des cours d'art dramatique à Paris. De 1993 à 1995, il fréquente les cours de cinéma de la New School for Social Research à New York et tourne ses deux premiers courts métrages, *Jardin* et *Hanifa*. En 2000, il réalise son premier long métrage, *Le Harem de Mme Osmane*. Dans son second film, *Viva Laldjérie* (2002), il dresse, avec gravité et humour, le portrait de femmes au bord de la crise de nerfs dans un pays meurtri qui aspire à la liberté. Son troisième film *Déllice Paloma* a été présenté au Festival de Cannes 2007

FILMOGRAPHIE

1994 *Hanifa* (cm) 1995 *Jardin* (cm) 2000 *Le Harem de Madame Osmane* 2003 *Viva Laldjérie* 2006 *Déllice Paloma*

Vous avez besoin d'un permis de construire? Vous êtes seul un soir? Appelez la bienfaitrice nationale, Mme Aldjéria : elle vous arrange ça. Celle qui s'est donné le nom du pays ne recule devant aucune combine pour survivre dans l'Algérie d'aujourd'hui. Pour peu qu'elles soient jolies et peu scrupuleuses, ses jeunes recrues peuvent faire carrière. La dernière, Paloma, fait grand effet, en particulier sur Riyad, le fils de Mme Aldjéria. Le rachat des Thermes de Caracalla, le rêve qui devait permettre au clan d'Aldjéria de changer de vie, sera l'affaire de trop.

Do you need a driving license? Are you lonely tonight? Call the national benefactor, Mrs Aldjéria. She has named herself after the country name and does not hesitate to dirty her hands in order to survive in today's Algeria. As long as they are pretty and unscrupulous, her recruits can make a career for themselves. Her new recruit, Paloma, catches everyone's eye, beginning with Riyad, Mrs Aldjéria's son. Mrs Aldjéria has a dream which should allow her clan to live a better life: buying the Caracalla Thermae. But this will be one deal too much.

Soirée exceptionnelle parrainée
par le Conseil général de Charente Maritime

4 MOIS, 3 SEMAINES ET 2 JOURS

4 Luni, 3 Saptamini si 2 Zile

Cristian Mungiu

Roumanie • 2007 • 1h53 • 35mm • couleur • vostf



Cristian Mungiu, né en 1968 en Roumanie, a suivi les cours de réalisation cinématographique à l'École de théâtre et de cinéma de Bucarest. Pendant ses études, il est assistant-réalisateur sur diverses productions étrangères tournées en Roumanie, notamment *Capitaine Conan* de Bertrand Tavernier (1996). Son premier long métrage *Occident*, en 2002, a été présenté à la Quinzaine des réalisateurs.

FILMOGRAPHIE

2002 *Occident* 2005 *Lost and Found* 2007 *4 mois, 3 semaines et 2 jours*



En 1987, en Roumanie, quelques années avant la chute du communisme. Ottila et Gabita partagent une chambre dans la cité universitaire d'une petite ville. Gabita est enceinte et l'avortement est un crime. Les deux jeunes femmes font donc appel à un certain M. Bébé pour résoudre le problème. Mais elles n'étaient pas préparées à une telle épreuve...

1987, Romania, during the final days of communism. Ottila and Gabita are students; they share a room in a hall of residence in a small town. Gabita is pregnant and abortion is a crime. The two young women arrange to meet a certain Mr Baby to solve the problem. But they were not prepared to live such an ordeal...

SCÉNARIO

Cristian Mungiu

IMAGE

Oleg Mutu

MONTAGE

Dana Bunescu

SON

Titi Fleancu

PRODUCTION

Mobra Film

INTERPRÉTATION

Anamaria Marinca

(Ottila)

Vlad Ivanov

(Di. Bebe)

Laura Vasiliu

(Gabita)

Alexandra Potoceanu

(Adi)

SOURCE

Bac Films

s.fequet@bacfilms.fr

Palme d'Or du Festival de Cannes 2007

CALIFORNIA DREAMIN'

Nesfarsit

Cristian Nemescu

Roumanie • 2006 • 2h35 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Cristian Nemescu
Tudor Voican
Catherine Linstrum

IMAGE

Liviu Marghidan

MONTAGE

Catalin Cristutiu

SON

Cristian Tarnovetchi

PRODUCTION

Mediapro Pictures,
Roumanie

INTERPRÉTATION

Armand Assante
(le Capitaine Jones)
Razvan Vasilescu
(Doiaru)
Jamie Elman
(le Sergent David McLaren)
Maria Dinulescu
(Monica)
Ioan Sapdaru
(le Maire)
Andi Vasluianu
(le Soldat Marian)
Alex Margineanu
(Andrei)



Pendant la guerre du Kosovo, en 1999, dans un petit village roumain, le chef de gare qui est en même temps la fripouille locale, arrête un train de l'Otan qui transporte du matériel militaire. La cargaison, gardée par des soldats américains, traverse la Roumanie sans avoir de documents officiels, mais seulement l'accord verbal du gouvernement roumain. L'arrivée des Américains transforme le village en un lieu de tous les possibles.

During the war in Kosovo, in 1999, in a small Romanian village, the chief of the railway station, who happens to be the local gangster as well, stops a NATO train transporting military equipment. The transport, supervised by American soldiers, is crossing Romania without official documents, based only on verbal approval of the Romanian government. Their arrival changes the place into the village of all opportunities.



Cristian Nemescu est né à Bucarest le 31 mars 1979. Diplômé de l'Université de Théâtre et de Film de Bucarest, il a acquis une certaine notoriété en Roumanie grâce à ses courts métrages, pour lesquels il a remporté plusieurs prix dans de nombreux festivals à travers l'Europe. Il est décédé accidentellement en août 2006, alors qu'il terminait son premier long métrage, *California Dreamin'*, qui a remporté le Prix Un Certain Regard au Festival de Cannes en 2007.

FILMOGRAPHIE

2000 *La Bloc Oamenii Mor Dupa Muzica* (cm) 2001 *Mihai si Cristina* (cm) • 2003 *Poveste la Scara C* (cm) 2006 *Mari-lena de la P 7* (cm) 2007 *California Dreamin'*

SOURCE
Bodega Films
sophie@bodegafilms.com

TERTIUM NON DATUR

Lucian Pintilie

Roumanie-France • 2005 • 40mn • 35mm
couleur • vostf



Lucian Pintilie est né en 1933. Diplômé de l'Institut d'Art Cinématographique et Théâtral, il réalise entre 1956 et 1965 plusieurs reportages pour la télévision roumaine, tout en montant diverses pièces classiques et contemporaines. En 1965, il tourne son premier film, *Dimanche à six heures*. En 1972, il fuit le régime de Ceausescu, s'installe à Paris et met en scène, entre autres, des pièces de Tchekhov, Ionesco, Gorki, Pirandello. Lucian Pintilie retourne dans son pays natal en 1992 et réalise *Le Chêne*. En 1994, il tourne une fable antimilitariste, *Un été inoubliable*. En 1996, il met en scène *Terminus Paradis* (prix spécial du Jury au festival de Venise en 1998). En 2003, *Niki et Flo* est présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes.

SOURCE

Centrul National al
Cinematografiei
asalcudeanu@
yahoo.com



Au printemps 1944, une unité militaire roumaine, perdue au fin fond de l'Ukraine, reçoit la visite impromptue d'un général et d'un commandant allemands. Les soldats ont faim et comptent bien se faire offrir un bon repas par leurs « alliés » qu'ils méprisent profondément. Au cours du repas, le jeune commandant roumain révèle à ses hôtes qu'il possède le célèbre « Tête d'Aurochs », un timbre roumain dont il n'existe que deux exemplaires au monde. Inexplicablement, le timbre disparaît...

In spring 1944, a Romanian military unit, lost in the depths of Ukraine, is unexpectedly visited by two German officers, a general and a commandant. The soldiers reckon to get a good meal from these "allies" they deeply despise. At the end of the meal, the young Romanian commandant tells his hosts that he owns one of the two copies of the "Head of Aurochs", a famous Romanian stamp. This stamp disappears mysteriously...

SCÉNARIO

Lucian Pintilie

IMAGE

Silviu Stavila

MUSIQUE

Ada Milea

MONTAGE

Melania Oproiu

DÉCORS

Mihai Ionescu

SON

Anusavan Salamanian

PRODUCTION

Filmex Roumania

Pavillon rouge, France

INTERPRÉTATION

Victor Rebengiuc

(le Général roumain)

Sorin Leoveanu

(le Capitaine Tomut)

Tudor Aaron Istodor

(le Commandant allemand)

Cornel Scripcaru

(le Général allemand)

Bogdan Stanoevici

(le Capitaine Mitic)

FILMOGRAPHIE

1965 *Dimanche à six heures*

1968 *La Reconstitution*

1973 *Pavillon 6*

1979 *Scènes de carnaval*

1992 *Le Chêne*

1994 *Un été inoubliable*

1996 *Trop tard*

1998 *Terminus Paradis*

2001 *L'Après-midi d'un*

tortionnaire

2003 *Niki et Flo*

2005 *Tertium non datur* (cm)

OLD JOY

Kelly Reichardt

États-Unis • 2006 • 1h16 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Kelly Reichardt
Jonathan Raymond

IMAGE

Peter Sillen

MUSIQUE

Yo La Tengo
Smokey Hormel

MONTAGE

Kelly Reichardt

SON

Eric Offin

PRODUCTION

Film Science
Washington Square Films

INTERPRÉTATION

Daniel London
(Mark)

Will Oldham
(Kurt)

Tanya Smith
(Tanya)

Robin Rosenberg
(la serveuse)

Keri Moran
(l'homme à la tondeuse)

Autumn Campbell
(un client du restaurant)

Steve Doughton
(un client du restaurant)

Matt McCormick
(le vendeur de
désherbants)



Deux amis de longue date partent camper le temps d'un week-end. Les deux hommes se retrouvent rapidement confrontés aux différences qui les opposent : l'un essaie de s'ancrer dans une vie adulte, l'autre ne parvient pas à se défaire de la douce insouciance de sa jeunesse.

Produit par Todd Haynes, ce film est un road-movie sensible et initiatique, au cœur de l'immensité de la nature américaine.

Two long-standing friends go camping for a weekend. The two men are quickly confronted to the differences that oppose them: one tries to take root in adulthood, the other cannot leave the sweet carelessness of youth behind.

This film produced by Todd Haynes is a sensitive and initiatory road-movie, in the heart of American nature's immensity.



Kelly Reichardt est née à Miami en Floride. Diplômée de la Museum School de Boston, elle part ensuite à New-York où elle réalise des clips pour la chaîne de télévision MTV et trois courts métrages. Son premier long métrage, *River of Grass*, est cité comme « l'un des meilleurs films de l'année 1995 » par la critique américaine. Parallèlement à son activité de réalisatrice, Kelly enseigne le cinéma à l'Université de New-York. *Old Joy* est son deuxième long métrage.

FILMOGRAPHIE

1995 *River of Grass* 1999
Ode (cm) 2002 *Then a Year*
(cm) 2004 *Travis* (cm) 2006
Old Joy

SOURCE

Epicentre Films
info@epicentrefilms.com

NAISSANCE DES PIEUVRES

Céline Sciamma

France • 2006 • 1h25 • 35mm • couleur



Céline Sciamma a 27 ans. Elle a grandi en banlieue parisienne. Après des études de littérature, elle rentre à la Fémis où elle apprend le métier de scénariste. Elle se partage entre des collaborations avec des réalisateurs et l'écriture de projets pour le cinéma et la télévision. *Naissance des pieuvres* est son premier film.

FILMOGRAPHIE
2006 Naissance
des pieuvres



L'été, quand on a 15 ans. Rien à faire si ce n'est regarder le plafond. Elles sont trois: Marie, Anne, Floriane. Dans le secret des vestiaires, leurs destins se croisent et le désir surgit. Si les premières fois sont inoubliables c'est parce qu'elles n'ont pas de lois.

Summer when you are 15. Nothing to do but look at the ceiling. Three girls: Marie, Anne, Floriane. Their destinies meet in the secretive world of the locker rooms, then desire erupts. First times do not obey to laws, that's what makes them unforgettable.

SCÉNARIO

Céline Sciamma

IMAGE

Crystel Fournier

MONTAGE

Julien Lacheray

DÉCORS

Gwendal Bescond

SON

Pierre André

MUSIQUE

Para One

PRODUCTION

Les Productions Balthazar

INTERPRÉTATION

Pauline Acquart
(Marie)

Louise Blachère
(Anne)

Adele Haenel
(Floriane)

Warren Jacquin
(François)

SOURCE

Haut et Court
programmation@
hautetcourt.com

A CASA DE ALICE

Chico Teixeira

Brésil • 2006 • 1h30 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Chico Teixeira
Julio Pessoa
Sabina Anzuategui
Marcelo Gomes

IMAGE

Mauro Pinheiro Jr.

MONTAGE

Vânia Debs

DÉCORS

Valdy Lopes Ferreira

SON

João Godoy

PRODUCTION

Patrick Leblanc
Zita Carvalhosa
Superfilmes, Brésil

INTERPRÉTATION

Carla Ribas
(Alice)
Vinicius Zinn
(Lucas)
Ricardo Vilaça
(Edinho)
Felipe Massuia
(Junior)
Berta Zemel
(Dona Jacira)
Zécarlos Machado
(Lindomar)
Renata Zhaneta
(Carmen)



Alice, la quarantaine, vit dans un petit appartement d'une banlieue ouvrière de Sao Paulo avec sa mère, son mari et ses trois fils. Son mariage bat de l'aile, sa mère perd la vue et ses fils sont indifférents à son sort. Son travail comme manucure loin de l'univers si masculin de son foyer, lui fait rencontrer des femmes plus riches qu'elle, qui lui semblent plus enviables...

Alice, a forty-year old woman, lives with her mother, her father and her three sons in a small flat in the working-class suburb of Sao Paulo. Her marriage is in a bad way, her mother is losing her sight and her sons don't care about her. She works as a manicurist and in this world so different from the male atmosphere of her home, she has the opportunity to meet richer women, who seem enviable...



Chico Teixeira est né à Rio de Janeiro en 1958. Diplômé en économie, il travaille d'abord à la télévision comme journaliste, puis il se lance dans une carrière de documentariste indépendant, choisissant de suivre une ligne « humaniste ». *A casa de Alice* est sa première fiction.

FILMOGRAPHIE

1989 *Favelas* (doc) 1991 *Velhice* (doc) 1995 *Criaturas que nasciam em segredo* (doc) 2000 *Carrego Comigo* (doc) 2006 *A Casa de Alice*

SOURCE

Wide Management
festivals@
widemanagement.com

EXILÉ

Johnnie To

Hong-Kong • 2006 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf



Johnnie To est l'un des cinéastes les plus importants de Hong Kong. Cinéaste prolifique, il tourne plusieurs films par an. En 2005 et 2006, *Election 1* et *Election 2* sont présentés en compétition au Festival de Cannes.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

1989 All about Ah-Long
1991 The Story of My Son
• Royal Scoundrel • Casino Raiders II
1992 Lucky Encounter • Justice, my Foot
1993 The Bare Footed Kid • The Heroic Trio • Mad Monk Executioners
1995 Loving You
1996 A Moment of Romance III
1997 Lifeline
1998 A Hero Never Dies
1999 Running Out Of Time • Where a Good Man Goes • The Mission
2000 Help!!! • Needing You
2001 Running Out of Time 2 • Fulltime Killer • Love on a Diet • Wu Yen
2002 My Left Eye Sees Ghosts • Fat Choi Spirit
2003 Running on Karma • Turn Left, Turn Right • P.T.U. • Love for All Seasons
2004 Breaking News • Throw Down
2005 Election 1
2006 Election 2 • Triangle
2007 Exilé



Macau, 1998. Trois tueurs à gages venus de Hong Kong débarquent pour liquider l'un des leurs, ami de longue date, qui a trahi le milieu afin de changer de vie...

In 1998, three Hong Kong contract killers arrive in Macau to eliminate a mobster, and old friend of them, who has betrayed his people in order to lead a new life...

SCÉNARIO

Szeto Kam Yuen
Yip Tin Shing

IMAGE

Cheng Siu Keung

MUSIQUE

Guy Zerafa

MONTAGE

David Richardson

DÉCORS

Tony Yu

SON

Charlie Lo

May Mok

PRODUCTION

MilkyWay Image Co. Ltd
Media Asia Films

INTERPRÉTATION

Anthony Wong

(Blaze)

Francis Ng

(Tai)

Josie Ho

(Jin)

Nick Cheung

(Wo)

Roy Cheung

(Le Chat)

Lam Suet

(Le Gros)

Richie Jen

(Sergent Chen)

Simon Yam

(Le Boss Fay)

Lam Ka Tung

(Le Boss Keung)

SOURCE

ARP Sélection
au@arpselection.com

Ici et ailleurs
Courts métrages

BENSIMON COLLECTION

Partenaire du Festival International du Film de La Rochelle



Photo: Benoît Goussier

Bensimon, c'est un esprit d'ouverture au monde, un art de vivre au quotidien, depuis plus de 25 ans.

La création est le résultat d'un dialogue sensible et éclectique avec la peinture, la littérature, les voyages. Elle poursuit une complicité avec les sens, la mémoire et le monde.

La Collection Bensimon met en valeur la nature de chacun, en lui permettant de s'exprimer à travers une infinité de combinaisons. Elles s'adresse à toutes les générations. Hors mode mais actuelle, une grande partie de la ligne est constituée d'essentiels, de basiques simples, confortables et intemporels, déclinés dans une large palette de couleurs.

Les matières sont authentiques, élégantes et naturelles.

Le style Bensimon, c'est une mode colorée, lumineuse et féminine, génératrice d'émotions.

www.bensimon.com

C'EST D'ACCORD

Marilyne Canto

France • 2007 • 8mn30 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Marilyne Canto
Antoine Chappey

IMAGE

Laurent Brunet

MONTAGE

Thomas Marchand

DÉCORS

Antoine Platteau
Laurent Baude

SON

Olivier Mauvezin

PRODUCTION

Les Films du Poisson

INTERPRÉTATION

Nicolas Carpentier
Pierre Moure

SOURCE

Les Films du Poisson
contact@
filmsdupoisson.com

Philippe l'écoute, alors Paul parle. Ils décident de se revoir.

Philippe listens to him, so Paul speaks. They decide to meet again.



Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, Marilyne Canto joue sous la direction de Jacques Lasalle et de Jean Jourd'heuil, puis au cinéma, notamment avec Manuel Poirier, Dominique Cabrera, Jacques Doillon, Philippe Garrel ou encore Claude Chabrol. Parallèlement, elle réalise son premier court métrage, *Nouilles* et assiste Philippe Garrel le temps d'un tournage. En 2005, elle tourne avec Claude Chabrol dans *L'Ivresse du pouvoir* et réalise un deuxième court métrage, *Fais de beaux rêves qui remporte le César du court métrage* en 2006.

FILMOGRAPHIE RÉALISATRICE

1989 *Nouilles* (cm) 2006 *Fais de beaux rêves* (cm) 2007 *C'est d'accord • Oui, peut-être* (cm)

OUI, PEUT-ÊTRE

Marilyne Canto

France • 2007 • 7mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Marilyne Canto
Antoine Chappey

IMAGE

Laurent Brunet

MONTAGE

Thomas Marchand

DÉCORS

Antoine Platteau
Laurent Baude

SON

Olivier Mauvezin

PRODUCTION

Les Films du Poisson

INTERPRÉTATION

Lolita Chammah
Samuel Theis

SOURCE

Les Films du Poisson
contact@
filmsdupoisson.com

Tard dans la nuit, elle a l'audace de le suivre.

Late at night, she dares to follow him.

RIEN DE PLUS QU'UN PETIT SOUFFLE

Guillaume Thomas

France • anim • 2006 • 5mn • Beta Sp • couleur

SCÉNARIO, IMAGE, MONTAGE, SON Guillaume Thomas

MUSIQUE Square Pusher

PRODUCTION Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême

VOIX OFF Valérie Rouzeau

SOURCE Guillaume Thomas, guiz.hawk@laposte.net

Film primé au festival

« Ciné Musique, l'œil écoute » Rochefort
cinemusique-loeilecoute@hotmail.fr

Un être, une âme, un petit souffle. *Rien de plus qu'un petit souffle* raconte un voyage dans le hasard, l'intemporel, accompagné d'une voix off lisant de la poésie moderne.

A person, a soul, a slight breath. *Rien de plus qu'un petit souffle* is a fortuitous and timeless journey, with a voice-over reading modern poetry.

Né en 1987, Guillaume Thomas écrit de la musique pour des courts métrages et des programmes informatiques scolaires. Étudiant en option cinéma et audiovisuel au Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême, il réalise en 2006 *Rien de plus qu'un petit souffle*.

SILENCIO

F.J. Ossang

France • poème cinématographique • 2006
20mn • 35mm • noir et blanc



Des arbres, la mer, des mégalithes, un pont de fer, une figure féminine passante, filmés aux premières et aux dernières heures du jour... *Silencio* interroge les figures élémentaires du cinéma et du monde. Retour à un cinéma primitif autant qu'aux éléments fondamentaux : les eaux, le vent, la terre et le soleil...

Trees, the sea, megaliths, an iron bridge, a woman passerby, filmed in the early morning and late hours of the day. *Silencio* examines the elementary figures of the cinema and the world. A return to primitive cinema and the basic elements: water, wind, earth, sun...

F.J. Ossang est né en 1956. Musicien, écrivain et cinéaste, il prépare actuellement son quatrième long métrage : *La Succession Strakov*. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 1998. *Silencio* a reçu le Prix Jean Vigo 2007.

FILMOGRAPHIE

1982 *La Dernière énigme* (cm) 1983 *Zona Inquinata* (cm) 1985 *L'Affaire des Divisions Morituri* 1991 *Le Trésor des îles Chiennes* 1998 *Docteur chance* 2006 *Silencio* (cm)

SCÉNARIO

F.J. Ossang

IMAGE

Denis Gaubert

MUSIQUE

Throbbing

Gristle

MONTAGE

F.J. Ossang

J.C. Sanchez

PRODUCTION

Oss/100 Films

& Documents

ChaYa Films

INTERPRÉTATION

Elvire

Antonio Camara

SOURCE

b.satarenko@gmail.com

Le festival a rendu hommage à F.J. Ossang en 1998

HOME

Patric Chiha

France • 2006 • 50mn • 35mm • couleur



Fouad, un homme d'affaires d'une soixantaine d'années, d'origine libanaise, voyage avec un jeune collègue à travers la Styrie, une région autrichienne montagneuse. Ils ont un rendez-vous professionnel dans une usine textile, mais se perdent en cherchant un village que Fouad semblait connaître.

Fouad, a sixty year old Lebanese businessman, is travelling with a young colleague across Styria, a mountainous Austrian area. They have a professional appointment in a textile plant. They get lost while they are trying to reach a village that Fouad seemed to know...

Patric Chiha est né en 1975 à Vienne. Diplômé de l'ESAA Duperré il réalise des documentaires depuis 2001. Il est également monteur, notamment pour les frères Larrieu et assistant réalisateur pour Vincent Dieutre. Il anime des ateliers de montage et de réalisation en milieu scolaire et universitaire. Il prépare actuellement son prochain film : *Nos promenades*.

FILMOGRAPHIE

2001 *De Vienne* (doc) 2002 *Albertine!* (cm) 2004 *Entretiens avec Vincent Dieutre* (doc) • *Casa Ugalde* (cm) • *Le Jardin* (doc) 2005 *Les Messieurs* (doc) 2006 *Home* (mm)

SCÉNARIO

Patric Chiha

IMAGE

Antoine

Parouty

MONTAGE

Annette

Dutertre

SON

Bruno Pisek

PRODUCTION

Aurora Films

INTERPRÉTATION

Alain Libolt

Julien Lucas

Claudia Martini

Gisèle Vienne

SOURCE

Aurora Films
charlotte@aurorafilms.fr

CANDY BOY

Pascal-Alex Vincent

France • 2007 • 13mn • 35mm • couleur



Panique à l'orphelinat ! Les enfants tombent mystérieusement malades. Candy Boy, le plus valeureux des orphelins, mène l'enquête. Mais l'arrivée d'un nouveau pensionnaire va bientôt compliquer les investigations de notre héros...

Panic in the orphanage! The children fall mysteriously ill. Candy Boy, the bravest of the orphans, is investigating. But the arrival of a new border will complicate our hero's investigations...

Après une licence d'Histoire du Cinéma à l'Université de Paris III, Pascal-Alex Vincent a travaillé dans la distribution du cinéma japonais en France. *Les Résultats du Bac*, son premier court métrage en 2001, marque le début de sa collaboration avec Local Films, qui a produit ses cinq films suivants. Tous ont été sélectionnés et primés dans de nombreux festivals français et internationaux. Il tourne actuellement son premier long métrage de fiction.

FILMOGRAPHIE

2001 Les Résultats du bac (cm) 2003 Far West (cm) 2004 Hollywood malgré lui (cm) 2005 Bébé requin (cm) 2006 Candy Boy (cm animation)

SCÉNARIO

Pascal-Alex Vincent
Martin Drouot

MONTAGE

Dominique Pétrot
SON
Xavier Thibault

Laure Arto
PRODUCTION
Peter Scheede
Studio Folimage

SOURCE

Local Films
localfilms@free.fr

CHIEN ERRANT

Pascal Sennequier

France • 2007 • 25mn • 35mm • couleur



Près d'un bois, un homme en cavale, blessé, croise le chemin d'une toute jeune fille, en pleurs : elle a perdu son chien et appréhende de rentrer toute seule chez elle. L'homme, qui espère y trouver un refuge, se propose de la raccompagner...

Near a wood, a wounded man on the run meets a young girl who is crying. She has lost her dog and dreads returning home on her own. The man, who hopes he will find a refuge, suggests walking her home...

Pascal Sennequier est né en 1976. Après un BTS Audiovisuel option montage, il étudie le cinéma à l'Université. Il a été critique de cinéma jusqu'en 2002 pour *Aden* (supplément culturel du *Monde*) puis pour *Positif* jusqu'en 2006. Il est conseiller artistique à la télévision. *Chien errant* est son deuxième court métrage, après *Excroissance* en 2000.

FILMOGRAPHIE

2000 Excroissance (cm) 2007 Chien errant (cm)

SCÉNARIO

Pascal Sennequier
Mathieu Duhamel
dit Mathieu Diebler

IMAGE

Jean-Marc Fabre

MUSIQUE

Steeple Remove

MONTAGE

Thomas Glaser
Marie-Hélène
Astraud

SON

Brigitte Taillandier

PRODUCTION

Guns and Knives
Jean-Marc Fabre

INTERPRÉTATION

Jean-Paul Bordes
Margaux Pollacchi
Ninon Bretecher
Lotus Eddé-Khouri
Guy-A. Boléat
Christian Weyers

SOURCE

Pascal Sennequier
pascal@sennequier.net

Ces 2 films ont bénéficié du soutien financier du Conseil Régional Poitou-Charentes et du Conseil Général de la Charente.

Tapis, coussins et vidéo

En partenariat avec Transat Vidéo

George Barber

Né en 1958, il vit et travaille à Londres.

George Barber a étudié à Central St Martins et à la Slade School of Fine Arts de Londres. Il a été un des membres fondateurs de ZG Magazine et a incarné une figure emblématique du phénomène Scratch Video, dans les années 1980, explorant les nouvelles technologies de montage et découvrant de nouveaux effets de rythmes et de collages d'images en mouvement. George Barber est un artiste prolifique dont le travail revêt différentes formes. Son œuvre visuellement heurtée est traversée par un fil conducteur : l'étude du comportement humain analysé dans des situations peu communes et décalées. En 2004, il a exposé à la Tate Britain dans le cadre de *A Century of Artists' Film in Britain*.

BRANSON

GB • 1984 • 1mn • couleur



Quand un défaut de prononciation se transforme en une recherche rythmique.

The artist set about seeing if he could make a rhythmic speech impediments.

ABSENCE OF SATAN

GB • 1995 • 6mn50 • couleur



À travers les images collectées et remontées, l'attention du spectateur se concentre sur la narration composée de bribes de phrases qui, une fois reliées entre elles, ressemblent au refrain d'une chanson pop.

An attempt to take found images and make a kind of mantra out of them, so that the viewer is aware of narrative, yet all you get are little phrases that join together like the chorus of a pop song

WHAT'S THAT SOUND?

GB • 1989-2004 • 5mn • couleur



Une expérience esthétique qui exige de tendre l'oreille.

An aesthetic experience which ask to strain one's ears and listen.

YES FRANCK NO SMOKE

GB • 1985 • 6mn • couleur



Des extraits de films qui, une fois remontés, constituent une nouvelle totalité filmique.

Films extracts which when re-edited constitute a new totality.

2001 COLOURS ANDY NEVER THOUGHT OF

GB • 1996 • 6mn • couleur



L'image colorisée post-moderne de la Marilyn Monroe d'Andy Warhol revue par l'esthétique scratch.

The colouring postmodern Andy Warhol's Marilyn prints revised by the scratch genre.



THE WEATHER

GB • 1995 • 1mn28 • couleur



Barber met en scène un présentateur météo qui annonce son palpitant bulletin. Une hilarante parodie qui nous rappelle combien ce type d'informations est maniéré.

Barber stages a TV weatherman who commands a very exciting weather report. A hilarious parody which reminds us just how mannered most weather presentations are.

WITHDRAWAL

GB • 1995 • 4mn50 • couleur



Fabriquées à partir d'un ordinateur, les images d'une famille encadrée dans un paysage se modifient et entraînent la disparition d'éléments de décor et de personnages à chaque nouveau plan.

Made with a computer, a family and a landscape are slowly modified with a new element being removed with each new shot.

UPSIDE DOWN MINUTIAE

GB • 2002 • 4mn • couleur



Suspendus par les pieds, la tête à l'envers, des volontaires embarquent pour une promenade insolite. Une (re)découverte de la ville à travers laquelle de multiples détails, jamais observés auparavant s'offrent à leur regard neuf.

People are taken for a short ride in the streets of the city hanging upside down on the back of a car. A strange journey that is a simple way of forcing people to see differently. A lot of details, unseen before, appear to them.

SHOUTING MATCH

GB • 2004 • 11mn • couleur



Plusieurs participants se confrontent à la puissance de leur propre voix. Une expérience qui se révèle très proche de la manière dont nous nous exprimons dans la vie de tous les jours: sans aucun calme.

A variety of participants, due to the power of their voices, determine the length of their presence on screen. Similarly so to express yourself in daily life. Nothing is quiet.

CAR PAINTING

GB • 2006 • 7mn • couleur



Un homme en fourgonnette sort de multiples pots de peinture et en jette le contenu sur la route. C'est ainsi que le jeu de la circulation se met à répandre les couleurs à travers la chaussée et à créer une peinture abstraite.

A man in a van takes out various pots of paint and throws colour on the road. Soon though the traffic begins to drag the paint out across the dual carriageway and create an abstract painting.

TV AS A ROCK

GB • 2006 • 2mn • couleur



Une pièce de scratch vidéo qui se concentre sur six ou sept expressions américaines insipides, qui répétées indéfiniment, se vident de leur sens.

TV as Rock is a classic Scratch work in that it focuses on 6 or 7 bland American phrases and keeps repeating them till they are rinsed of meaning.

Joseph Beuys

Né en 1921 à Clèves, mort en 1986 à Düsseldorf.

L'œuvre de Joseph Beuys est la référence permanente de l'avant-garde internationale. L'artiste a marqué et traversé tous les courants de l'art contemporain dont il demeure aujourd'hui le maître incontestable. C'est sur la base d'une négociation des valeurs esthétiques bourgeoises de l'art que Beuys, par l'entremise de Nam June Paik et Georges Maciunas, participera, à partir de 1962, aux idéaux et aux activités du groupe Fluxus. Actions et performances seront alors régulièrement enregistrées en vidéo, œil intermédiaire qui capte la trace de cette forme artistique vivante. Joseph Beuys a acquis une renommée internationale grâce à ses performances ritualisées, dans lesquelles il relève le défi de « ré-énergiser » l'art, dont il souligne le rôle salutaire. Son œuvre est largement symbolique et autobiographique, chacune des créations ou performance racontent un épisode de sa vie.

INTERVENTION DE JOSEPH BEUYS

Muriel Anssens et Gilbert Perlein

France • 1984 • 22 mn

I LIKE AMERICA AND AMERICA LIKES ME

Lorraine Senna

États-Unis • 1974 • 35 mn



Intervention de Joseph Beuys lors du vernissage de son exposition au Musée de Calais. Pour dépasser les faux antagonismes (capitalisme/socialisme-esthétique/non esthétique), Joseph Beuys propose une conception élargie et symbiotique de l'art et de la politique.

A performance by Joseph Beuys during the opening of his exhibition at the Calais Fine Arts Museum. In order to go beyond the false antagonisms of capitalism/socialism or aesthetics/no aesthetics, Joseph Beuys suggests an enlarged and symbiotic idea of art and politics.

L'action *I like America and America likes Me*, documenté par ce film, s'est déroulée du 23 au 25 mai 1974 à la galerie René Block de New York. Dès son arrivée à l'aéroport John F. Kennedy, Joseph Beuys est enveloppé dans une couverture de feutre et transporté en ambulance à la galerie. Un coyote l'y attend dans un espace grillagé. Beuys passera quelques jours et quelques nuits avec lui, le public pouvant à tout moment l'observer à travers le grillage. Outre la couverture de feutre, il utilise divers accessoires : un bâton de marche, un triangle, une lampe de poche, des gants et, chaque jour, cinquante nouveaux exemplaires du *Wall Street Journal*. L'action terminée, Beuys repart à l'aéroport dans les mêmes conditions qu'à l'aller.

The performance *I like America and America likes Me*, documented by this film, took place between May 23rd and 25th 1974, at the Gallery René Block in New York. From his arrival at the John F. Kennedy airport, Joseph Beuys is wrapped up in a felt blanket and driven to the gallery in an ambulance. A coyote is waiting for him in a grilled space. Beuys spends several days and nights with the animal, during which time the spectators could observe them through the grill. Besides the felt blanket, Beuys used several accessories: a stick, a triangle, a torch, gloves and, every day, fifty new copies of the *Wall Street Journal*. Once the performance is over Beuys returns to the airport in the same manner that he arrived.

Laëtitia Bourget

Née en 1976, elle vit et travaille à Paris, Bordeaux et La Rochelle. www.laetitiabourget.org

Le travail plastique de Laëtitia Bourget se développe en grande partie autour de problématiques corporelles et existentielles. Elle prend pour sujet ce qui est en elle et ce qui la relie au monde avec un sens de l'ironie assez vif et une justesse vis-à-vis de ses sujets.

Dans le cadre d'une résidence organisée par le festival, Laëtitia Bourget tournera un court métrage pendant le Festival. À découvrir lors de la prochaine édition.

MANIPULER SON CORPS

France • 1998 • 4mn30 • nb



Des mouvements photocopiés sont animés numériquement puis montés en vidéo. Leur aspect artificiel crée une atmosphère entre vie et mort, accentuée par la musique à la fois ludique et grave.

Body movements are performed on a photocopy machine, the copies are animated in a computer and then transferred to video. Their artificial aspect creates a strange atmosphere, somewhere between life and death, emphasised by the music, both serious and playful.

BIOTOPE

France • 2001 • 17mn • couleur



L'existence quotidienne d'une vieille femme mise en relation avec les petites formes de vies parasites qui subsistent au sein d'un environnement urbain. Ce dernier apparaît comme un terrain propice au développement de vies, minuscules, autodéterminées et improductives.

It focuses on the daily life of an old woman in the context of her urban environment, as well as the diverse forms of parasitic life that this environment seems favourable to developing: a range of self-determined and unproductive organisms such as insects, birds and weeds.

COQUILLAGES ET CRUSTACÉS

France • 2002 • 7mn • couleur



Une promenade sur la plage ensoleillée à ramasser des coquillages, qui s'achève par une baignade parmi les sacs plastiques en suspension. Cette promenade est rythmée par le thème musical de *La Madrague* chantée par Brigitte Bardot.

A walk on the seaside in the sun, gathering shells, ends with a bath among plastic bags suspended in the water. The walk is syncopated by the well-known 60's French musical theme: *La Madrague* (sung by Brigitte Bardot).

SE FAIRE DES AMIS

France/Australie • 1999-2006
26mn • couleur



Ce projet est issu d'un questionnement à la fois des normes sociales et du rapport humain-animal. Ces situations font référence à l'apprentissage d'une sociabilité, d'un savoir-vivre ensemble, créant un sens du décalage cocasse et touchant.

This project stems from the questioning of both social norms and human/animal relationship. These situations refer to the experience of a sociability, of a savoir-vivre together.

Christoph Girardet et Matthias Müller

Christoph Girardet est né en 1966, il vit à Hanovre.

Matthias Müller est né en 1961, il vit et travaille à Bielefeld et à Cologne.

Christoph Girardet et Matthias Müller ont réalisé depuis 1999 de nombreux projets communs ayant recours aux techniques numériques. Leurs œuvres peuvent être lues comme une histoire du cinéma expérimental allemand qui reste à écrire. Le cinéma est l'expérience primordiale à laquelle ils reviennent toujours. Les films et installations vidéo ont été présentés dans de nombreux festivals et musées dans le monde. Depuis 1987, l'œuvre de Christoph Girardet s'est élaborée autour de supports vidéo et d'installations créés à partir de films historiques mais aussi et surtout à partir d'un matériel filmique inconnu. Au cœur de ce processus, un travail de montage intense et incessant de séquences isolées accorde une autre vérité à l'image, habituellement imperceptible.

PLAY

co-réalisation

Allemagne • 2003 • 7mn
couleur et nb • Beta SP



« À travers le montage de *found footage*, Müller et Girardet décrivent un arc dramatique captivant. *Play* contient un suspens constant qui connaît des hésitations, des pics, de la tension et de l'humour. Tout cela paraît un peu étrange car notre imagination plonge loin dans la profondeur des visages. »

Anke Groenewold

"With the montage of *found footage*, Müller and Girardet shape a captivating dramatic arc. It contains condensed suspense with highs, lows, hesitations, peaks, tension and humour; it's all a bit uncanny, since our imagination can read fathoms deep into the faces."

ALPSEE

Matthias Müller

Allemagne • 1994 • 15mn
couleur • 16mm



« *Alpsee* met en scène un garçon que la douleur déchire entre la dépendance de l'enfance et la maturité de l'adulte. Müller maintient un rythme syncopé qui lui est caractéristique, son extrême attention aux détails et son intérêt constant pour les traumatismes qui sous-tendent ses sujets. »

Mike Hoolboom

"*Alpsee* stages a boy that painful rend between infant dependency and mature individuation. Müller maintains his characteristic syncopation, his grand eye for detail and his resolute focus on the traumas underlying his subject."

PHANTOM

Matthias Müller

Allemagne • 2001 • 5mn
couleur • Beta SP



Une chorégraphie des ombres. Des silhouettes qui ne prennent jamais vraiment forme. Des figures anémiques, vues en négatif, forcées à errer indéfiniment entre des récits, mais prises dans une boucle qui se répète à l'infini. Elles sont comme des morts-vivants confinés dans un espace cinématique dont elles ne peuvent se libérer.

A choreography of shadows: formless anaemic silhouettes, seen in negative, who are forced to wander between narratives and trapped in an endless loop. They're like zombies confined within a cinematic space in which they can't free themselves.

PHOENIX TAPES

co-réalisation

Allemagne • 1999 • 8mn55 et 5mn45
couleur et nb • Beta SP



#2 BURDEN OF PROOF

Un patchwork de gros plans, un hommage à la beauté des détails dans l'œuvre d'Alfred Hitchcock.

A patchwork of close-ups and a tribute to the beauty of details to be found in Hitchcock's œuvre.

#3 DERAILED

Un imaginaire sombre et onirique, gravé dans des plans de locomotives et de machines roulantes.

A dark and dreamlike imagery embedded in shots of locomotives and moving machine parts.

MIRROR

co-réalisation

Allemagne • 2003 • 8mn
couleur • 35mm



Une femme et un homme, invités à une soirée. Des décors qu'on abandonne peu à peu, la trace de quelque chose qui s'est produit, des regards ayant perdu leur objet. Dans *Mirror*, seule la lumière anime les tableaux pétrifiés. Elle relie mais isole aussi les figures, les détache de l'espace qui les entoure.

A woman, a man, guests at a soirée. Settings with are gradually abandoned; the remains of an event, gazes that have lost their object. *Mirror* creates an atmospheric image of the « in-between », the nameless sphere between belonging and isolation.

KRISTALL

co-réalisation

Allemagne • 2006 • 14mn30
couleur • 35mm



Kristall est un mélodrame dont l'action se déroule dans des boudoirs peuplés de miroirs, hauts lieux de la claustrophobie. Tel un observateur anonyme, le miroir observe des scènes d'intimité. Cet instrument narcissique de la mise en scène devient un puissant antagoniste qui multiplie le sentiment de fragilité, de doute et de perte.

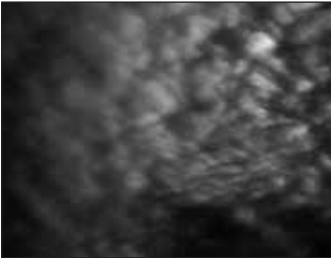
Kristall creates a melodrama inside seemingly claustrophobic mirrored cabinets. Like an anonymous viewer, the mirror observes scenes of intimacy. This instrument for self-assurance and narcissistic presentation becomes a powerful opponent that increases the sense of fragility, doubt, and loss twofold.

Christoph Girardet et Matthias Müller

CATCH

co-réalisation

Allemagne • 2005 • 1mn • couleur



Une collection d'images du ciel : nuages de crépuscule, ciel déchiré, sans limites. Une sphère impalpable que seul l'œil peut saisir.

A collection of sky images: clouds in the twilight, torn, towering. An intangible sphere that only the eye can grasp.

ENLIGHTEN

Christoph Girardet

Allemagne • 2000 • 5mn10
couleur et nb



Des scènes de tonnerre et d'éclairs dont l'organisation en de très courtes séquences, entrecoupées d'images au noir, crée des correspondances avec notre perception physique des éclairs.

Scenes of lightning arranged into very short sequences between blackouts creates a correspondence to the way lightning is physically perceived.

BLINDED

Christoph Girardet

Allemagne • 2000 • 2mn • couleur



« Oh — oh! Je commence à voir — la lumière! » L'image s'éclaircit de plus en plus, les mots deviennent de moins en moins lisibles, au point de disparaître.

"Oh - oh! I begin to see - the light!". The picture becomes constantly brighter, the quote increasingly illegible.

RELEASE

Matthias Müller

Allemagne • 1996 • 9mn30 • nb



La scène du sacrifice de *King Kong* est disséquée en fragments et répétée une centaine de fois. Le montage et la bande-son hachés transforment la séquence d'origine en une obsession de destruction.

The sacrifice scene from *King Kong* is dissected into fragments and repeated thousands of times. Staccato montage and a soundtrack turning the sequence into a destructive obsession.

HALF SECOND HAND

Christoph Girardet

Allemagne • 1998 • 7mn • couleur



Une main tente de s'agripper à la terre. Un fragment de cette séquence est répété en continu sur un rythme haché, agité, d'une demi-seconde, traçant une rotation de 90 degrés dans le sens des aiguilles d'une montre.

The projection displays a picture of a hand clutching at the earth. A fragment of the sequence continually repeats itself in a choppy, half-second-long staccato, turning 90 degrees clockwise.

PIANOFORTE

Christoph Girardet

Allemagne • 2007 • 6mn
couleur et nb



Des pianos en 88 prises de vues, sous l'angle du clavier. Le nouveau montage chargé d'une symbolique émotionnelle puissante, inhérente au cinéma, oscille entre une vue analytique et un caractère hypnotique.

Image and sound-material show piano-playing in 88 shots - according to the keyboard of a piano. The new montage along an emotionally charged symbolic inherent to cinema moves between analytic view and hypnotic directness.

ABSENCE

Christoph Girardet

Allemagne • 2002 • 8mn30 • nb



À travers de lents fondus enchaînés, des boucles d'images qui cristallisent l'absence sont projetées dans une lumière blanche. L'agencement des événements participe à la mise en place d'une énigme en regard du phénomène de disparition.

In slow dissolves, loops of images of enacted absence are projected in white light. The events combine to become an enigma regarding the phenomenon of disappearance.

SCRATCH

Christoph Girardet

Allemagne • 2001 • 4mn45
couleur et nb



Une succession de tourne-disques et de gramophones. Les bandes-son originales sont remplacées par les bruits de frottements des disques sur les appareils.

A collection of record players and gramophones. The original soundtracks have been replaced by the scratching sound heard at the end of records.

60 SECONDS (ANALOG)

Christoph Girardet

Allemagne • 2002 • 1mn
couleur et nb



60 images de cadrans de montres et d'horloges; 60 situations en mouvement. Un temps linéaire dans un espace déconstruit.

Sixty images of watches and clocks; sixty cinematic situations. Linear time, deconstructed space.

PHOENIX TAPES/ #6 NECROLOGUE

co-réalisation

Allemagne • 1999 • 2mn40
couleur



Le mouvement figé et silencieux d'un unique plan d'une femme plongée dans un état entre le rêve et la mort, l'agonie et l'apathie.

A silent and frozen motion of a heroine in a state in-between dream and death, agony and apathy.

Jeroen Kooijmans

Né en 1967, il vit et travaille à Amsterdam. www.jeroenkooijmans.com

Jeroen Kooijmans est diplômé de l'Académie Gerrit Rietveld d'Amsterdam et a suivi le programme du Studio International New York du MoMA. Derrière une apparente simplicité, ses images révèlent une qualité visuelle et dévoilent une liberté d'interprétation qui laissent place à l'imagination, à la poésie et à la réflexion. Fasciné par la vie ordinaire, son univers laisse transparaître ses influences picturales et architecturales, son identité farouchement néerlandaise tout autant que son âme voyageuse...

PILOT

Pays-Bas • 1998 • 1mn50 • couleur



Un avion au loin dans le ciel exécute un looping au-dessus de la ville avant de reprendre tranquillement le chemin de l'aéroport. Les images de Jeroen Kooijmans s'amuse de la réalité et captent des instants d'in vraisemblance insinuant en nous le doute: ce que je vois existe-t-il vraiment ou est-ce pure illusion?

A plane in the sky is looping loops above a city before coming into land. Jeroen Kooijmans is fascinated by the ordinary whilst playing with reality. What are we seeing? Is it real or an illusion?

NINA

Pays-Bas • 2001 • 7mn • couleur



Un film poétique, une prise de vue documentaire sur de petits et gros bateaux et sur les activités que l'on y mène à bord. Ce ballet fluvial semble régi par un code secret grâce auquel les gens se font signe. Des images-indices qui laissent s'infiltrer une possible narration.

A poetic film, consists of brief, documentary-like shots of large and small boats and the activity on board. This water ballet is like a secret code by which they give signs to each other. Kooijmans has mixed staged images into his film, although you do not pick up on this straight away.

NEW YORK IS EATING ME & THE CACTUS DANCE

Pays-Bas • 2001-05 • 37mn • couleur



Un portrait de New York à partir d'un thème intrigant autant qu'arbitraire: la moustache. L'artiste parvient subtilement à capter et rendre sensible la tension, la peine et la perte des repères, mais aussi l'humour jusqu'à l'absurde, peu de temps après la chute des Twin Towers.

A portrait of New York on the basis of a theme that is as intriguing as arbitrary: the moustache. Not only did he capture and connect the tension, the painfulness and the loss of bearings, but also the humour, in a manner that gets close to the insane, shortly after the collapse of the Twin Towers.

FATA MORGANA

Pays-Bas • 2006 • 1mn35 • couleur



Fata Morgana dévoile les eaux tranquilles d'un lac reflétant la lumière d'un soleil invisible. Cette œuvre est une énigmatique peinture en mouvement dans laquelle les imperceptibles changements qui touchent à la nature sont montrés de la même manière que les phénomènes de substitutions culturelles.

Fata Morgana shows us a lake reflecting the light of an invisible sun. This work is an enigmatic painting in motion, in which the slightest change in nature and a massive culture shift are registered in a seemingly casual way.



Andrew Kötting

Né en 1959, il vit et travaille à St Leonards on Sea.

Andrew Kötting est diplômé du Ravensbourne College en art et design. Son travail est régulièrement montré en Europe et en Amérique du Nord sous forme d'installations, de projections, de rétrospectives, il est soutenu entre autres par FilmFour, Channel 4 et le British Film Institute. Andrew Kötting compte au nombre des artistes britanniques les plus intrigants. Défricheur sur le plan formel, il propose une esthétique très personnelle. Andrew Kötting est un artiste qui aime travailler en équipe, réunissant autour de chaque projet des individus partageant les mêmes intérêts, ancrant sa production prolifique dans le suivi de la vie de ceux qui lui sont chers.

Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2004.

IN THE WAKE OF A DEADAD

GB • 2007 • 61mn • couleur



N'aie pas peur de la mort/ de la vieillesse/ et de ton cercueil qui viendra te manger,/ n'aie pas peur/ de la mort./ Naa.

Ce poème de Richard Brautigan ouvre le film d'Andrew Kötting. C'est une puissante et inquiétante réflexion sur la mort de son père comme le souligne le titre par cette jolie et maligne accolade : *deadad*. Un voyage rempli de souvenirs intimes, d'histoires cachées, qui parlent autant de la perte que de retrouvailles. Tout au long de ce voyage, Andrew Kötting transporte deux énormes silhouettes gonflables à l'effigie de son père et de son grand-père. Comme de gigantesques pierres tombales, ils visitent ensemble les endroits clés qui ont marqué leur vie. *In the Wake of a Deadad* est un étrange road movie à la fois comique et mélancolique, un autel à la mémoire du père qui explore les limites du système patriarcal et exorcise une relation difficile.

Don't be afraid of death/ When you are old/ and about to be eaten/ by a coffin,/ don't/ be afraid/ by death./ Naa.

This poem by Richard Brautigan begins this film by Andrew Kötting. It is a powerful, often uneasy reflection on the death of his father, his "Deadad". A journey filled with personal memories, hidden stories, loss and reconciliation. On this journey, he carries two enormous inflatable statues with him of his father and his grandfather. Like gigantic gravestones, together with Kötting they visit the places that played an important part in his life. *In the Wake of a Deadad* is a bizarre road movie, occasionally comic, then melancholic. A chapel to his father's memory, an exploration of the bonds of the patriarchy, and the secular exorcism of a difficult relationship.

Miranda Pennell

Elle vit et travaille à Londres. www.mirandapennell.com

Miranda Pennell a étudié la danse contemporaine à New York et à Amsterdam, après quoi elle mit à l'épreuve ses idées chorégraphiques à travers la réalisation de films. Tandis que ses recherches artistiques s'éloignaient progressivement de la spécificité de la danse contemporaine, un intérêt grandissant pour le caractère de la performance devenait évident dans ses films. Son travail éclaire ce qui se rattache dans le monde réel à la notion de chorégraphie. Ses films présentent des situations et des lieux réels, bien que ce réalisme soit travaillé par une approche formelle de la caméra et du montage qui créent des contrastes surprenants. Ses films et vidéos ont remporté de nombreux prix, notamment celui de la Biennale de l'image en mouvement de Genève (2005), du Festival du film Ann Arbor (É-U, 2004) et le Grand Prix vidéo danse (France, 2007).

TATTOO

GB • 2001 • 9mn • nb



Les arbres, les insectes et les oiseaux sont spectateurs de l'invasion de la nature par une troupe de soldats égarés. Rompant la tranquillité d'un paysage de la campagne anglaise, le régiment entame une démonstration sans fin.

Trees, insects and birds look on as the countryside is invaded by a lost regiment of soldiers engaged in a repetitive display. The senseless beauty of military drill dwarfed by the landscape.

HUMAN RADIO

GB • 2002 • 9mn • nb



Été 2001, Londres. La réalisatrice place une petite annonce à la recherche de danseurs de salon qui aiment danser à la maison, en privé, une fois les portes de chez eux fermées, se laissant aller à un moment d'intimité et d'abandon. Le film qui en découle est une galerie de portraits, tous plus différents les uns que les autres.

People dance in private moments of personal abandon across London in the summer of 2001. The film is the result of the director's work with the first ten respondents to a local newspaper advertisement that she placed seeking 'living-room dancers' – people who love to dance behind closed doors.

MAGNETIC NORTH

GB-Finlande • 2003 • 9mn • coul.



Une illustration énigmatique des aspirations de l'adolescence, sur fond de paysages enneigés, dans une petite ville de Finlande. Une jeune fille patine et glisse sur un lac gelé, tandis qu'un jeune homme se donne un air de rocker avec sa guitare électrique, au milieu de sa chambre. Une évocation du monde imaginaire et désirant des adolescents.

Adolescent rituals are played out across the wintry landscapes of small-town Finland. A teenage girl skates on a frozen lake, while a teenage boy poses with a guitar in his room. The film evokes a world of adolescent fantasy and yearning.

FISTICUFFS

GB • 2004 • 11mn • couleur



Six acteurs cognent, frappent et luttent dans un pub de l'Est sauvage de Londres. Cette violence semble n'avoir aucune conséquence, les corps des acteurs sont comme du caoutchouc, aussi invulnérables que dans les séries de western qui ont inspiré ce film. Une approche formelle du cadrage et du montage garantit que le spectateur est rendu conscient de la nature chorégraphique de la violence.

Six actors punch, kick and wrestle their way through the Wild West of an East London drinking establishment. The ritual of the Western bar-brawl, is re-located to a London working mens' club. The violence appears to have no consequences, the actors' bodies being as rubbery and invulnerable as those in the TV Westerns that inspired the film.

YOU MADE ME LOVE YOU

GB • 2005 • 4mn • couleur



« Cette vidéo est construite autour d'une ligne de force, un concept rigoureux qui crée de multiples mouvements, des chevauchements et de surprenantes révélations, tandis que la bande son ménage des moments de tension sourde alternée avec le piétinement des danseuses. Un bruit d'autant plus confus qu'on ne voit pas les pieds à l'image. Quelques minutes durant lesquelles nous percevons la richesse de ces portraits aussi étranges que touchants : vingt et un visages "faisant l'amour à la caméra". »

Dirk Schaefer

"This video is shaped by a 'constant line', a rigid concept which, through its realisation, creates a lot of movement, overlapping, and surprising revelations. Meanwhile within the sound track moments of tense calm alternate with the patter of many bare feet, a noise that is all the more confusing because we never see the feet in the picture. What these three-and-a-half minutes allow us to see instead is a wealth of strangely touching portraits: twenty-one people 'making love to the camera'."

DRUM ROOM

GB • 2007 • 15mn • couleur



Étrange bâtiment aux larges espaces vides, suite de pièces au confort moderne jusqu'à la découverte surprenante et originale de musiciens en herbe qui apprennent collectivement à jouer en solo.

The empty spaces of a roomy and ambiguous building, a succession of rooms open-up to reveal a group of aspiring and budding musicians as they play together, alone.

Semiconductor

Ils vivent et travaillent à Brighton. www.semiconductorfilms.com

Semiconductor, duo formé en 1997 par Ruth Jarman et Joseph Gerhardt, est l'un des collectifs majeurs de la scène audiovisuelle anglaise. Depuis 1999, les deux artistes réalisent des films qui explorent de nombreux procédés d'animation digitale mêlant compositions sonores et images. Le son est au centre de leur travail, il interagit directement sur les images, les fait advenir, les contrôle, les déchiffre et les transforme. Leurs films sont des visions futuristes qui révèlent le flux de notre monde physique, le mouvement des villes, les mutations des paysages et des systèmes en chaos.

RETROPOLIS

GB • 1999 • 4mn40 • couleur

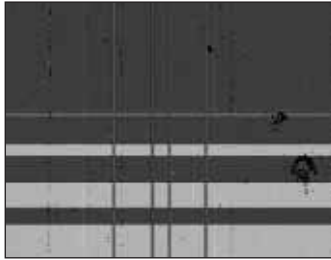


Retropolis est une ville où la poussière ne s'installe jamais, dans laquelle les ampoules de lumière se battent pour survivre. Un voyage rapide nous fait traverser un univers de chaos, accompagné par une bande-son chargée d'électricité.

Retropolis is a city where the dust never settles and the few light bulbs are fighting for survival. A fast moving journey takes us through destruction and chaos fuelled by an electrically charged soundtrack.

NEW ANTICS

GB • 2000 • 4mn30 • couleur



Des formes simples de vie.

Simple life forms.

DAT POLITICS

GB • 2000 • 4mn40 • couleur



La genèse déconstruite en une ligne assemblée de codes typographiques.

Genesis destroyed on an assembly line of coded typography.

Deux performances live :

SONIC INC./ V03 WHERE HAS THE FUTURE GONE ?

GB • 2007 • 20-30mn • couleur

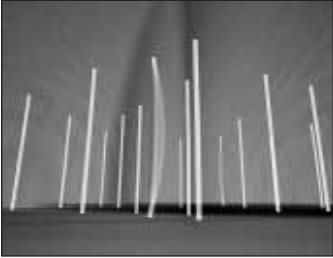
De l'envie de se consacrer à l'animation sonore en temps réel, Semiconductor s'est fabriqué son propre logiciel de performance live, *Sonic Inc.* La performance est liée à la création de formes improvisées au dessin assisté par ordinateur, reliées et animées à leur résonance sonore.

Inspired by the challenge to create a work of sonic animation in real-time, Semiconductor have custom-made their own live performance software, *Sonic Inc.* The performance is a joint effort that sees Semiconductor creating forms and compositions on the fly through a process of drawing and manipulation, whilst the computer realises and animates the digital creations to its resonance.

La deuxième partie du live sera une reprise de *Brilliant Noise*, dans une version de 10 minutes.

LINEAR

GB • 2001 • 5mn30 • couleur



Des compositions de lignes qui s'entre-croisent, oscillent, vibrent sur les variations sonores musicalement électrifiées.

A series of broken and swinging linear compositions vibrating to electrical music sound variations.

THE SOUND OF MICROCLIMATES

GB • 2004 • 8mn20 • couleur



The Sound of Microclimates révèle des images et des sons de phénomènes climatiques inhabituels dans le Paris d'aujourd'hui. L'architecture est entrelacée aux processus naturels des paysages.

The Sound of Microclimates reveals the sights and sounds of a series of unusual weather patterns in the Paris of today. Here, architecture has become interwoven with the natural processes of the geographical landscape.

ACOUSTICITY

GB • 2006 • 3mn • couleur



Semiconductor a photographié et enregistré des prises de vues et de sons de Prague, reliant la périphérie au centre ville médiéval. Le film est animé par le son enregistré *in situ* au moment de la prise d'images.

Semiconductor photographed and recorded the sights and sounds of Prague; reaching from the suburbs to the city's medieval centre. The film is animated by the sound recorded *in situ* at time of the photography.

MÚM – GREEN GRASS OF TUNNEL

GB • 2002 • 4mn30 • couleur



Green Grass of Tunnel est le clip du groupe islandais Múm. Inspirée par cette mystérieuse île où fut composée la musique, celle-ci revisite le phare et la vallée où vivent les musiciens.

Green Grass of Tunnel is a music promo for Icelandic band Múm. Inspired by the mysterious terrain where the music was made and remodelling the very lighthouse and valley they lived in.

ALL THE TIME IN THE WORLD

GB • 2005 • 4mn40 • couleur

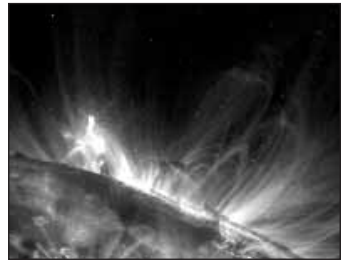


Semiconductor a réanimé le paysage de Northumbria grâce aux archives du BGS (Centre géologique britannique) converties en données sonores.

Semiconductor have reanimated Northumbria's landscape using data recordings from the archives at the British Geological Survey converted to sound.

BRILLIANT NOISE

GB • 2006 • 6mn • couleur



Après avoir passé au crible des milliers de fichiers informatiques, Semiconductor a rassemblé quelques-unes des plus belles vues du soleil.

After sifting through thousands of computer files, Semiconductor have brought together some of the sun's finest unseen moments.



Guido van der Werve

Né en 1977, il vit et travaille à Amsterdam. www.roofvogel.org

Le monde de Guido van der Werve ne répond plus à aucune logique et propose une esthétique de l'absurde, un sens du décalage. On pourrait dire que cet univers flirte avec une certaine frange du surréalisme, entre mélancolie et humour noir. Guido van der Werve questionne l'absurdité du monde, la difficulté d'être et de mener sa vie (entre autre sa vie d'artiste). Mais comme dans chacun de ses films, l'histoire – toujours drôle – nous amène vers une chute surprenante. Une réflexion tragi-comique sur la recherche de la beauté et du sens. Ses œuvres sont montrées à travers le monde aussi bien dans des festivals de cinéma que dans des galeries et des musées sous forme d'installations.

THE ROCKET MOVIE

Pays-Bas • 2000 • 4mn08 • couleur



En mission spatiale, van der Werve tente une aventure de conquérant de l'espace. Mais seule son image captée dans un moniteur vidéo semble être du voyage. Encore une fois la conquête du ciel échouera...

A space mission, with van der Werve, is preparing to leave Earth. But only his image, captured on a TV monitor, will be onboard. Once again, the conquest of space will fail...

THE WALKING PIGEON

Pays-Bas • 2001 • 1mn43 • couleur



Une étrange apparition humaine est traînée par elle-même le long d'un sentier. Tête et pieds sont reliés par une construction attachée à son dos. Un drôle d'oiseau qui hésite quant à la direction à prendre.

A human figure is dragging himself along a woodland path. His head and feet are connected by a construction that is attached to the back of his body. His walking is undecided, reduced to the gawky stepping, typical of certain types of birds.

NUMMER TWEE

Pays-Bas • 2003 • 3mn08 • couleur



Nummer twee s'ouvre par une cascade : un accident de voiture. L'image s'arrête puis nous embarquons pour un pays imaginaire. Un fourgon de C.R.S débarque et cinq gracieuses ballerines improvisent un ballet autour de la victime.

Nummer twee appears to start with a "stunt" : a crash car. On the brusque cut that interrupts the image immediately afterwards follows a trip to a cinematographic dreamland. A riot-police van enters the street and five ballerinas alight to perform a dance near the victim.

NUMMER DRIE

(TAKE, STEP, FALL)

Pays-Bas • 2004 • 10mn38 • couleur



Avec leur tutu, leurs gestes élégants et aériens, les ballerines incarnent une candeur d'un autre temps. Elles tournent, virevoltent, tendent bras au ciel et pointent le bout des pieds, loin des tracés de la vie.

With their rustling dresses, their elegant gestures and their flowing, ballerinas are unworldly figures. They turn, bend, reach up with their arms, and point their toes and make us forget the burdens of life.



NUMMER VIER (I DON'T WANT TO GET INVOLVED IN THIS, I DON'T WANT TO BE PART OF THIS, TALK ME OUT OF IT)
Pays-Bas • 2005 • 11mn49 • couleur



Nummer vier présente une forme contemporaine du spleen mêlée à la sobriété néerlandaise. Un homme joue au piano sur un radeau flottant au milieu d'un lac, un chœur et un orchestre traversent ce même lac sur une péniche en jouant un requiem, un homme tombe dans l'eau depuis le ciel... Quelques clés de réflexion sur notre rapport à la nature, à la beauté, à la vie et à la mort.

Nummer vier presents a contemporary form of spleen mixed with Dutch sobriety. A man playing a piano on a raft in the middle of a smooth lake; a choir and orchestra performing a requiem on a ship under sail; someone falling from the sky. *Nummer vier* introduces the important issues: nature, art, beauty, life, death.

NUMMER VIJF (B)
(AND I LIKE MY BROKEN DREAMS)
Pays-Bas • 2006 • 3mn16 • couleur



Cinq chanteurs entonnent de concert au milieu d'un champs verdoyant: « He's got the whole wide world in his hands » (il tient le monde entier entre ses mains), tandis qu'en arrière-plan, l'artiste s'emploie à « tenir » le monde dans ses mains sur l'image alors retournée. De manière absurde, l'artiste rend compte de l'impossibilité à mener son existence, à la tenir « entre ses mains ».

Five singers are singing in close harmony in the middle of a grassy field: 'He's got the whole wide world in his hands', while in the background the artist himself is standing very stably on his hands. The image is upside-down. In an absurdist manner the artist gives expression to the impossible task of taking, or holding, our existence in our own hands.

NUMMER ZES (STEINWAY GRAND PIANO. WAKE ME UP TO GO TO SLEEP AND ALL THE COLOURS OF THE RAINBOW)
Pays-Bas • 2006 • 17mn09 • couleur



Des souvenirs sensibles qui remontent à l'enfance... Nous découvrons Guido van der Werve assis à son piano, chez lui, immergé dans ses pensées, tandis qu'une voix off raconte l'histoire des grands pianos Steinway & Sons...

Sensitive memories of the maker are related... We see Guido van der Werve sitting on a stool at his upright piano, immersed in thought. The voice-over recounts the history of Steinway & Sons' grand piano...

NUMMER ZEVEN (THE CLOUDS ARE MORE BEAUTIFUL FROM ABOVE)
Pays-Bas • 2006 • 8mn49 • couleur



Nous découvrons le réalisateur chez lui en train de fabriquer une fusée. Meticuleusement, tous les composants sont assemblés et la fusée est alors transportée à l'orée d'un bois. Ainsi érigée elle paraît prête au décollage, jusqu'au moment où elle explose. Encore une tentative de quitter la Terre qui vient d'échouer.

We see the artist's living quarters where he is working on a rocket. Meticulously, all the components are assembled, then the rocket is carried on the edge of a wood. The rocket stands there, ready for take-off, until it explodes. Once again, an attempt to leave Earth had failed.

Régine Chopinot

Née en 1952 à Fort-de-l'Eau, en Algérie, elle vit et travaille à La Rochelle. www.barc.fr

Régine Chopinot dirige depuis 1986 le BARC (Ballet Atlantique-Régine Chopinot), centre chorégraphique national de La Rochelle. Son œuvre chorégraphique est vaste et multiforme. Après les pièces riches en couleur de ses débuts où dominant l'humour et la provocation esthétique, la deuxième moitié des années 1990 se caractérise par une méditation sur la nature et l'essence de l'être humain. Ce sont des questions sur le temps, la mémoire et la construction chorégraphique (l'écriture) qui sont à l'origine des trois pièces constituant « le triptyque de la Fin des Temps » : *Chair-Obscur* (2002), *WHA* (2004) et *O.C.C.C.* (2006).

WHA – LA CAPTURE

France • 2007 • 52mn • couleur



RÉALISATION Régine Chopinot et Sibylle Stürmer

INTERPRÉTATION John Bateman, Régine Chopinot, Virginie Garcia, Frédéric Werlé, Duke Wilburn, Jean Michel Bruyère

WHA est un attentat, un bâton de dynamite plongé dans le vocabulaire de la danse contemporaine. (...) C'est un foisonnement de ruche, un trop-plein d'actions sans cesse renouvelées, apparues, disparues dans un vertige, sans fin, sans but, évanouies, abandonnées en leur état de simple possibilité. *WHA* est une pièce sans chorégraphie. Les danseurs se laissent traverser par des gestes, des postures, s'y consacrent quelques secondes. Et pourtant, il y a de la mémoire chorégraphique dans leur corps et dans l'espace qu'ils mettent en jeu.

« Nous avons choisi de tourner avec 12 caméras de surveillance en simultané. Leur petite taille fait qu'elles sont à l'image invisibles les unes aux autres. (...) L'installation une fois faite, trois jours de répétitions permettent de tester et parfaire le dispositif de capture. Suivent alors deux jours de tournage en temps réel ; la pièce est interprétée deux fois dans sa durée et au plus près de son esprit. Compte tenu de la dépense d'énergie exigée de chacun des interprètes, nous choisissons de ne faire et de n'enregistrer qu'une seule prise intégrale par jour. Mais grâce aux multi-caméras, deux prises deviennent 24 prises et nous disposons donc d'une quantité d'images satisfaisant amplement aux besoins du montage le plus sophistiqué. »

Régine Chopinot

WHA is an attack, a stick of dynamite rammed into the vocabulary of contemporary dance. (...) It's a swarming hive, overfilled with actions that renew themselves incessantly, that appear and disappear in a vortex, that have neither end nor goal, that vanish and are abandoned as mere possibilities. *WHA* is a work without choreography. The dancers allow gestures and postures to take hold of them, giving themselves over entirely to them for a few seconds at a time. And yet, in their bodies and in the space they risk themselves to, there are reminders of choreography.

"We chose to film with 12 closed circuit cameras running simultaneously. Their small size meant that they were invisible, one from any other, in any shot. (...) Once everything was in place, three days of rehearsals provided the time for testing and perfecting the capture. There followed two days of filming in real time; the work was performed twice in its entirety in as near as possible the spirit of a live performance. Given the amount of energy it requires each performer to spend, we chose to perform and record a single, complete multiple take each day. But because of the number of cameras, two takes turned into 24 and we had a quantity of images to work with more than sufficient for the needs of the most sophisticated montage."

Films pour enfants

LA PETITE TAUPE

Krtek

Zdenek Miler

République Tchèque • animation • 1968-1975 • 47mn • 35mm • couleur • vf • à partir de 2 ans



SCÉNARIO

Zdenek Miler
Ivan Klíma

IMAGE

I. Masník
Z. Hajdová
E. Strako

MUSIQUE

Mil Vacek, Lubo Fier,
Vadim Petrov

MONTAGE

K. Maková
M. Látalová

DÉCORS

Zdenek Miler

SON

Ing. A. Ripa
A. Jedlička

PRODUCTION

Kratky Films - Prague

La Petite Taupe vit au milieu de la forêt entourée de grenouilles, d'un lapin ou d'un hérisson... Dans chacune des histoires, sa curiosité et sa naïveté l'entraînent dans des aventures rocambolesques. Heureusement, les autres animaux sont là pour l'aider.

Devenus de véritables « classiques » intemporels, connus dans le monde entier, ces adorables dessins animés créés par les célèbres studios Kratky Film de Prague ont été restaurés pour être enfin montrés au public français et enchanter une nouvelle génération d'enfants!

The little Mole lives in the middle of the forest with frogs, rabbits and hedgehogs... As he is curious and naive, he lives incredible adventures... fortunately, the other animals are here to help him!

Those lovely cartoons created by the famous Kratky Film Praha studios have become worldwide-known timeless classics. They have been restored in order to be finally shown to the French public and to enchant a new generation of children!

1968 La Petite Taupe et l'étoile verte

1968 La Petite Taupe et la radio

1969 La Petite Taupe au zoo

1972 La Petite Taupe peintre

1975 La Petite Taupe et le bulldozer

1975 La Petite Taupe photographe

SOURCE

Les Films du Préau
les-films-du-
preau@wanadoo.fr

LE CORBEAU ET LE DRÔLE DE MOINEAU

Morteza Ahadi
Mohammad Soley Ali Manzadeh
Abdollah Alimorad

Iran • 2006-2007 • 45mn • 35mm • couleur • vf • à partir de 2 ans



SCÉNARIO

Morteza Ahadi
Mohammad Soley Ali
Manzadeh
M. Moghadan
Ebrahim Frouseesh

MUSIQUE

Piruz Arjmand
Maleh Iradj Panahi
Fandin Khalat Bari

SON

Mahmud Mohaghe

PRODUCTEUR

Mohammad-Reza
Karimi Saremi

Il était une fois trois fables dont les oiseaux sont les héros. Tout d'abord, les tribulations d'un petit moineau têtu et intrépide au pays du coton. Puis, un corbeau arrogant qui veut, par tous les moyens, être le plus fort, jusqu'au jour où il se découvre dans le reflet d'un lac. Enfin, un corbeau cupide et gourmand qui chipe tout ce qui brille sur son passage... Mais heureusement, un brave perroquet mène l'enquête.

Once upon a time three tales about birds. First of all, the tribulations of a stubborn and bold sparrow in cotton land. Then, an arrogant crow who wants to become by all means the strongest until the day he sees his reflection in a lake. Finally, a cupid and greedy crow who pinches everything that shines... But fortunately, a valiant parrot is investigating.

PRODUCTION

Studios Kanoon

SOURCE

Les Films du Whippet
lesfilmsduwhippet@
wanadoo.fr

ISAO TAKAHATA

6 FILMS D'ANIMATION

voir aussi pages 43 à 52



à partir de 6 ans

HORUS, PRINCE DU SOLEIL

Japon • 1968 • 1h22 • couleur • vf
Jeune garçon courageux, Horus a reçu « l'épée de soleil » de Moog, le géant de roche, et a refusé le pacte que lui proposait le démon Grunwald. Il part à la recherche de ses origines...

KIÉ LA PETITE PESTE

Japon • 1981 • 1h45 • couleur • vf
À cause d'une situation familiale compliquée, Kié devient la reine de la débrouillardise. Avec l'aide de ses grands-parents et de son chat insolent, elle décide de faire fonctionner la petite gargotte paternelle...

à partir de 7 ans

GOSHU LE VIOLONCELLISTE

Japon • 1981 • 1h03 • couleur • vf
Goshu est un violoncelliste malade. Il décide de s'entraîner sérieusement en vue d'un concert. Il va se faire aider par un chat, un coucou, un blaireau et une souris des champs...

à partir de 8 ans

MES VOISINS LES YAMADA

Japon • 1999 • 1h44 • couleur • vf
Nonoko, une petite fille espiègle, nous présente sa famille : son père, un peu bougon, sa mère, vite démoralisée par les tâches ménagères, son grand frère qui déteste étudier. Et enfin, sa grand-mère qui donne son avis sur tout.

à partir de 11 ans

LE TOMBEAU DES LUCIOLES

Japon • 1988 • 1h28 • couleur • vostf
Japon, été 1945. Après le bombardement de Kobé, deux orphelins, Seita et sa petite sœur, se réfugient dans un bunker désaffecté et vivent des jours heureux, illuminés par la présence de milliers de lucioles. Mais bientôt la nourriture commence à manquer...

POMPOKO

Japon • 1994 • 1h59 • couleur • vostf
Dans une montagne, résident les Tanuki. Leur vie insouciance entrecoupée de batailles entre tribus ennemies leur fait ignorer la présence toujours plus proche des hommes, jusqu'au jour où ces derniers décident de faire de la montagne une ville.

TAPIS, COUSSINS ET VIDÉO

à partir de 6 ans

Laëtitia Bourget

« Les vidéos de Laëtitia Bourget, comme autant d'explorations nouvelles, mettent en œuvre des moyens différenciés. Toujours une certaine qualité formelle s'ensuit. Non de celle qui résulterait de la déclinaison d'un style ou d'une posture reconnaissable, mais de celle qui relève plutôt d'un souci de justesse vis-à-vis de leurs sujets. »

Philippe Fernandez

Corinna Schnitt

Née en 1964, elle vit et travaille à Cologne.

Elle développe une pratique artistique axée sur le cinéma et la photographie. Soigneusement construits, ses films font preuve d'une rigueur structurelle et d'une originalité narrative. À travers des cadrages sophistiqués, la caméra dévoile progressivement les éléments qui composent le récit et nous transporte à la redécouverte du paysage anodin et familier devenu étranger. Le festival de La Rochelle lui a consacré une rétrospective en 2004.

SE FAIRE DES AMIS

France/Australie • 1999-2006 • 26mn • couleur



Se faire des amis est une série de séquences vidéos réalisées avec des animaux comme autant de tentatives de communication, d'intégration, de contact, de cohabitation, de service... Des phrases relevant du registre des conventions sociales défilent et accompagnent l'image en faisant référence à l'apprentissage d'une sociabilité, d'un savoir-vivre ensemble, créant des situations décalées cocasses et touchantes.

Se faire des amis (Making friends) is a series of video sequences shot with animals as an attempt to communicate, integrate, establish contact, cohabit, help each other out... Sentences, belonging to the register of social rules, accompany the videos as a reference to the experience of sociability, of a mutual savoir-vivre.

ONCE UPON A TIME

États-Unis • 2005 • 25mn • couleur



Une caméra sur le tapis de la salle de séjour tourne autour de son axe et enregistre en continu une vue panoramique. Au fur et à mesure la pièce se peuple de chats, de chiens, de lapins, de perroquets. Le spectateur attend avec impatience la séquence suivante, autrement dit de découvrir ce que cette troupe chahuteuse et drôle manigance devant et derrière la caméra.

A camera on the carpet in the living room is rotating around its own axis and is recording a continuing panoramic view. By and by the room gets populated: cats, dogs, rabbits, parrots up to goats and ponies are filling the space. The spectator eagerly awaits the next sequence, for the scenes, which happen in front of and behind the camera, are both a hilarious and tragic row. The absurdity of the situation: the human living space besieged by domestic animals gives us pleasure.

Imprimer vert vous rend plus fort! **iro** imprimeur imaginatif

Après avoir été le premier imprimeur certifié **Imprim'Vert** en Charente-Maritime (seulement 10% des imprimeurs en France), **iro** n'a cessé d'innover pour préserver l'environnement (déchets, consommation, investissements).

Innovation Exclusive

Depuis Avril 2007, **iro** exploite une technologie révolutionnaire* qui élimine tout produit chimique lors de la gravure des plaques d'impression et divise par 2 la consommation d'énergie. **iro** fait partie des 10 premiers imprimeurs français qui ont fait ce choix **100% éco-citoyen**.

*Aujourd'hui, nous proposons à nos clients des outils pour vendre, auprès de leurs publics, leur choix d'un **imprimeur écologique**.*

Renseignements 05 46 30 29 29

IRO Création Impression Communication

21 - Rue Pascal - 17130 PERIGNY CEDEX - Tél. 05 46 30 29 29 - Fax 05 46 40 40 69 - www.iro.com



membre du réseau



Nuit blanche



ROBERT MITCHUM

« Je suis acteur parce que je ne connais aucun autre boulot qui me permettrait de gagner autant de pognon. Soyons lucide : être star de cinéma ne nécessite pas de talent... » Toute sa vie, Robert Mitchum a fait ce genre de déclaration, expliqué qu'il faisait un métier de « gonzesse », qui ne méritait pas tellement qu'on en parle, s'est construit une réputation de je-m'en-foutiste, que n'ont cessé de contredire la plupart de ses metteurs en scène et partenaires. Il revendiquait « la méthode Smirnoff » comme source d'inspiration, mais il a « habité » ses personnages (lorsqu'ils l'intéressaient) avec « la poésie de son interprétation ». C'est Vincente Minnelli, qui l'a dirigé dans *Celui par qui le scandale arrive*, qui l'écrit dans ses mémoires. Il ajoute même : « Peu d'acteurs se donnent autant que Bob dans les tournages ». Un avis partagé par des réalisateurs aussi divers que Charles Laughton, Jacques Tourneur, Otto Preminger, Elia Kazan, William Wellman, Robert Wise ou David Lean.

En fait, qu'il joue les braves types, les victimes ou les salauds diaboliques, Mitchum laisse transparaître à un moment ou un autre, les cicatrices que lui a laissées sa jeunesse, le sentiment de ne pas être compris, la blessure à vif sous la provocation, une extraordinaire sensibilité. Sur le tournage de *El Dorado*, Hawks lui dit : « Tu es le plus bel imposteur que j'ai jamais rencontré... tu fais semblant de te foutre complètement d'une scène et tu es le type le plus bosseur que j'ai connu. » La réponse est du pur Mitchum : « Surtout, que ça reste entre nous. »

Un de ses derniers souhaits fut qu'on ne parle pas de lui après sa mort. Trop tard, Bob. Tu es entré dans la légende.

François Guérif

PENDEZ-MOI HAUT ET COURT - LA GRIFFE DU PASSÉ

Out of the Past

Jacques Tourneur

États-Unis • 1947 • 1h37 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Geoffrey Homes
d'après son roman
Build my Gallows High

IMAGE

Nicholas Musuraca

MUSIQUE

Roy Webb

MONTAGE

Samuel E. Beetley

DÉCORS

Darrell Silvera

PRODUCTION

RKO Radio Pictures Inc

Un détective privé, Jeff Bailey, est prié par un nommé Sterling, joueur professionnel, de retrouver la maîtresse de ce dernier, partie en emportant une grosse somme d'argent. Jeff retrouve la jeune fille, Kathie, mais il tombe amoureux d'elle et prévient Sterling qu'il abandonne les recherches. Par les moyens les plus diaboliques, Sterling cherche à se venger...

Un grand classique du film noir.

Jeff, a private detective, is hired by a certain Sterling to find his lover, who has gone with a big amount of money. Jeff finds the girl, Kathie, but he falls in love with her and tells Sterling he is giving up his investigation. Sterling tries to avenge using the most devilish means...

A great film noir classic.

INTERPRÉTATION

Robert Mitchum

(Jeff Bailey)

Jane Greer

(Kathie Moffat)

Kirk Douglas

(Whit Sterling)

Rhonda Fleming

(Meta Carson)

Richard Webb

(Jim)

SOURCE

Action Cinémas

theatredutemplevincent

@hotmail.fr

LES INDOMPTABLES

The Lusty Men

Nicholas Ray

États-Unis • 1952 • 1h53 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

David Dortort
Horace McCoy
d'après le roman
de Claude Stanush

IMAGE

Lee Garmes

MUSIQUE

Roy Webb

MONTAGE

Ralph Dawson

DÉCORS

Darrell Silvera

Jack Mills

PRODUCTION

RKO Radio Pictures Inc
Wald-Krasna Productions

Jeff McCloud, vieille gloire des rodéos, doit prendre sa retraite à la suite d'un accident. Désargenté, désœuvré, il retourne vers les lieux de son enfance. Un couple du coin, les Merritt, lui fournit du travail. Wes Merritt demande à Jeff de l'initier aux techniques du rodéo. Bientôt, le ménage se trouve en péril...

When he sustains an injury, Jeff McCloud, rodeo old star rider, has to retire. Penniless and jobless, he returns to his hometown. The Merritts, a local couple, provide him with a job. Wes Merritt asks Jeff to coach him in the rodeo ways. Soon, the couple is in jeopardy...

INTERPRÉTATION

Robert Mitchum
(Jeff McCloud)
Arthur Kennedy
(Wes Merritt)
Susan Hayward
(Louise Merritt)
Arthur Hunnicutt
(Booker Davis)
Frank Faylen
(Al Dawson)
Walter Coy
(Buster Burgess)

SOURCE

Action Cinémas
theatredutemplevincent
@hotmail.fr

LA RIVIÈRE SANS RETOUR

River of no Return

Otto Preminger

États-Unis • 1954 • 1h31 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
Frank Fenton
d'après une histoire
de Louis Lantz

IMAGE
Joseph Lashelle

MUSIQUE
Cyril Mockridge

MONTAGE
Louis Loeffler

DÉCORS
Chester L. Bayhi
Walter M. Scott

PRODUCTION
20th Century-Fox

En 1875, Matt Calder, veuf et ancien taulard, vient chercher Mark, son fils âgé de neuf ans, dans un camp de chercheurs d'or. C'est Kay, une chanteuse de saloon, qui a pris l'enfant sous son aile. Contraints de fuir les indiens, l'homme, la jeune femme et le petit garçon descendent une rivière impétueuse sur un radeau fragile...

Un des tout premiers films tourné en Cinemascope.

In 1875, Matt Calder, a widower and ex-convict, goes to fetch his nine-year-old son, Mark, in a gold diggers' camp. Kay, a saloon singer, is taking care of the boy. Threatened by an Indian attack, Matt, Kay and Mark are forced to escape down dangerous rapids on a fragile raft...

One of the very first movie filmed in Cinemascope.

INTERPRÉTATION
Robert Mitchum
(Matt Calder)
Marilyn Monroe
(Kay Weston)
Rory Calhoun
(Harry Weston)
Tommy Rettig
(Mark Calder)
Murvyn Vye
(Dave Colby)

SOURCE
Action Cinémas
theatredutemplevincent
@hotmail.fr

LA NUIT DU CHASSEUR

The Night of the Hunter

Charles Laughton

États-Unis • 1955 • 1h33 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

James Agee
Charles Laughton
d'après le roman
de Davis Grubb

IMAGE

Stanley Cortez

MUSIQUE

Walter Schumann

MONTAGE

Robert Golden

DÉCORS

Hilyard Brown

SON

Standford Haughton

PRODUCTION

Paul Gregory

SOURCE

Ciné-Classic

contact@cineclassic.com

Juste avant son arrestation, Ben Harper a confié à son fils John le butin d'un hold-up et lui a fait promettre de garder le secret de la cachette. En prison, Ben partage la cellule de Harry Powell, un faux prêcheur, qui tente de lui extorquer son secret. Harper est exécuté. Powell, libéré, se rend chez sa veuve, se fait passer pour un homme de religion, la séduit et l'épouse. John se méfie de ce drôle de pasteur et cherche à protéger sa petite sœur...

L'unique film réalisé par l'acteur Charles Laughton. Un chef d'œuvre inoubliable.

Before he was arrested, Ben Harper trusted his son, John, with the money from a robbery and had him swear to keep the money's location secret. Ben shares his prison cell with Harry Powell, a bogus preacher, who tries to extort his secret from him. Harper is hung. Upon his release from prison, Powell visits the widow, pretending he is a religious man. He woos and marries her. John distrusts this funny preacher and tries to protect his younger sister... The only film directed by Charles Laughton. An unforgettable masterpiece.

INTERPRÉTATION

Robert Mitchum
(Harry Powell)
Lillian Gish
(Rachel)
Shelley Winters
(Willa)
James Gleason
(Birdie)
Billy Chapin
(John)
Sally Jane Bruce
(Pearl)
Evelyn Varden
(Icay Spoon)
Peter Graves
(Ben Harper)

LES NERFS À VIF

Cape Fear

Jack Lee Thompson

États-Unis • 1962 • 1h45 • noir et blanc • 35mm • vostf



SCÉNARIO
James R. Webb
d'après le roman
The Executioners
de John D MacDonald

IMAGE
Sam Leavitt

MUSIQUE
Bernard Herrmann

MONTAGE
George Tomasini

DÉCORS
Oliver Emert

PRODUCTION

MELVILLE-TALBOT
PRODUCTIONS
Sy Bartlett

Max Cady est libéré après huit ans de prison pour agression sexuelle, avec la vengeance comme unique objectif. Le témoin de son forfait, celui qu'il tient pour seul responsable de sa condamnation, c'est Sam Bowden, un avocat qui habite dans cette petite ville avec sa femme Peggy et sa fille Nancy. La police ne peut rien pour les Bowden qui se réfugient en Louisiane. Cady les retrouve...
Un suspense haletant !

Max Cady is released after a 8-year-sentence for sexual abuse. Revenge is his sole purpose. The one who witnessed his crime, the only one he holds responsible for his conviction is Sam Bowden. He is a lawyer who lives in a small town with his wife Peggy and his daughter Nancy. The police cannot give assistance the Bowdens who take refuge in Louisiana. Cady finds them...
A thrilling suspense!

INTERPRÉTATION

Robert Mitchum
(Max Cady)
Gregory Peck
(Sam Bowden)
Polly Bergen
(Peggy Bowden)
Lori Martin
(Nancy Bowden)
Martin Balsam
(L'inspecteur Mark Dutton)
Jack Kruschen
(Dave Grafton)

SOURCE

Action Cinémas
theatredutemplevincent
@hotmail.fr

Photos du Festival 2006
par Régis d'Audeville













Jean-Pierre Thorn *Allez, Yallah!*

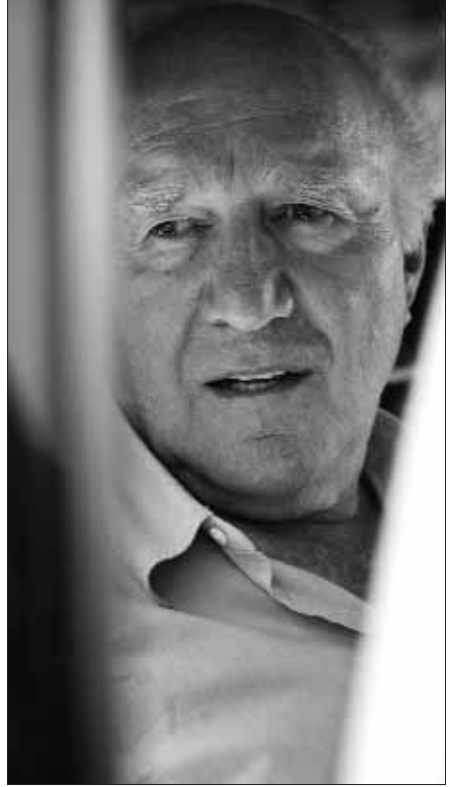
Djamila Sahraoui *Barakat!*



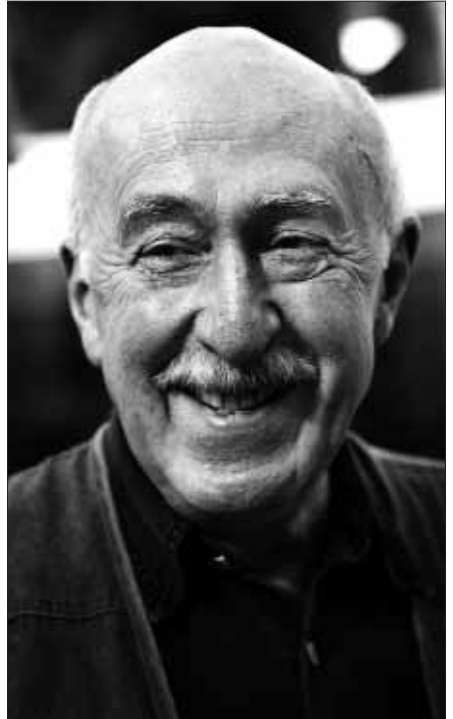
Amos Gitai *House, A House in Jerusalem, News from Home/News from House*



Michel Piccoli *Jardins en automne*



Otar Iosseliani *Jardins en automne*



Serge Bromberg *Retour de flamme*









Christophe Honoré *Dans Paris*



Guy Marchand *Dans Paris*



Jean-Paul Fargier *Jour après jour*



Hélène de Crécý *La Consultation*





Per Maning



Bodil Furu et Beate Peterson

Kristof Guez et Marc Pichelin



Karo Goldt





Pierre **Villemin**



Melvin **Moti**



Softitrage
.com

sous-titrage

dvd

festivals

La convergence du sens
et de vos images...

video

streaming

5 rue de Chantilly 75009 Paris

tel: 01 53 20 37 42 - fax: 01 53 20 37 43

e-mail: info@softitrage.com

Répertoire
Index des films
Index des réalisateurs

Répertoire des cinéastes, acteurs, actrices et vidéastes auxquels le Festival International du Film de La Rochelle a rendu hommage et dont les films ont été présentés depuis 1973, classés par pays.

L'année est celle de la programmation au Festival

(**H+année**): hommage ou découverte, en leur présence.

(**R+année**): rétrospective

AFGHANISTAN

SEDIGH BARMAK: 2003

AFRIQUE DU SUD

STEVEN COHEN, ELU: 2003

ALBANIE

DHIMITER ANAGNOSTI: 1976

ALGÉRIE

MERZAK ALLOUACHE: 1994

DJAMILA SAHRAOUI: 2003

MOHAMED ZINET: 1976

ALLEMAGNE

HERBERT ACHTERNBUSCH: 1978

KERSTIN AHLRICHS: 2002

FATIH AKIN: 2003, 2004, 2005

THOMAS ARSLAN: 2003

USCH BARTHELMESS WELLER: 1980

WOLFGANG BECKER: 2003

HANS BEHRENDT: 2000

LUDWIG BERGER: 2005

KURT BERNHARDT: 1983, 2001

FRANK BEYER: 1984

WALTER BOCKMAYER: 1978

WINFRIED BONENGL: 2003

MONIKA BORGMANN: 2005

JUTTA BRÜCKNER: 1980, 1981

ROLF BUHRMANN: 1978

ANGELA CHRISTLIEB: 2003

IAIN DILTHEY: 2003

THOMAS DRASCHEN: 2004

ANDREAS DRESEN: 2003

EWALD ANDRE DUPONT: 1999

HELMUT DZIUBA: 2004

R. W. FASSBINDER: 1974, 1975, 1976, 1977,

1978, 1981, 2004, 2005, 2006

HENRIK GALEEN: 2000, 2001

HANS W. GEISSENDORFER: 1977

CHRISTOPH GIRARDET: 2002

ROLAND GRAF: 1986

KARL GRUNE: 2001

THOMAS HARLAN: 1977, 1990

KARL HARTL: 2000

REINHARD HAUFF: 1975, 1979, (H 1984)

BRIGITTE HELM: (R 2000)

MICHAEL HOFMANN: 2003

RECHA JUNGSMANN: 1980

ROMUALD KARMAKAR: 1996

ERWIN KEUSCH: 1979

STEPHEN KIJAK: 2003

ULRICH KÖHLER: 2003, 2006

THOMAS KÖNER: 2004

FRITZ LANG: 1983, 1987, 1997, 2000

PAUL LENI: 2001

PETER LILIENTHAL: 1976

ULLI LOMMEL: 1976, 1977

PETER LORRE: 2001

ERNST LUBITSCH: (R 1994)

WERNER MEYER: 1980

ULF MIEHE: 1976

LEO MITTLER: 1999

EOIN MOORE: 2000

MATTHIAS MÜLLER: 2002, 2004

FRIEDRICH WILHELM MURNAU: (R 2003)

SANDRA NETTELBECK: 2003

GEORG WILHELM PABST: 1990, 1992, 1993,

2000, 2005

RENE PARRAUDIN: 1989

CHRISTIAN PETZOLD: 2003

KURT RAAB: (H 1977)

PEER RABEN: 1977

LOTTE REINIGER: 2006

GÜNTHER REISCH: 1981

EDGAR REITZ: 1977

HANS RICHTER: 1997

FRANK RIPLOH: 1981

JOSEF RÖDL: 1979

NICOLAI ROHDE: 2002

OSKAR RÖHLER: 2001, 2003

GÜNTHER RÜCKER: 1981

WALTER RUTTMANN: 1997

HELKE SANDER: 1978

HELMA SANDERS-BRAHMS: (H 1980)

WERNER SCHAEFER: 1980

VOLKER SCHLÖNDORFF: (H 1975)

HANS-CHRISTIAN SCHMID: 2003

CORINNA SCHNITT: 2004

WERNER SCHROETER: 1976

JAN SCHÜTTE: 1988, 1991

HANNS SCHWARZ: 2000

HORST SEEMAN: 1981

RAINER SIMON: 1985

BERNHARD SINKEL: 1976

LOKMAN SLIM: 2005

MARIA SPETH: 2003

HEINER STADLER: 1986

WOLFGANG STAUDTE: 2004

HANNES STÖHR: 2002

SYBILLE, DIETER STÜRMER: 2004

HANS JÜRGEN SYBERBERG: 1976

HERMANN THEISSEN: 2005

ROBERT VAN ACKEREN: 1978

CONRAD VEIDT: (R 2001)

CHRISTIAN WAGNER: 1989

WIM WENDERS: 1975, (H 1976), 1987, 2003

BERNHARD WICKI: 1976

ROBERT WIENE: 2001

HENNER WINCKLER: 2003

KONRAD WOLF: 1978, 1980, (H 1981)

HERRMANN ZSCHOCHÉ: 2004

ARGENTINE

LISANDRO ALONSO: 2004

ADOLFO ARISTARAIN: 1998

DANIEL BURMAN: 2001

ALEJO HERNAN TAUBE: 2005

LUIS ORTEGA: 2003

ANA POLIAK: 2005

JORGE ROCCA: 1996

FERNANDO SOLANAS: 1978, 1980, (H 1995)

ARMÉNIE

SOUREN BABAÏAN: 1992

FROUNZE DOVLATIAN: 1992

STEPAN GALSTIAN: 1992

ROUBEN GEVORKIANTS: 1992

NORA MAITIROSYAN: 2005

GUENRIKH MALIAN: 1974, 1978

GENNADI MELKONIAN: 1992

ARTAVAZD PELECHIAN: 1988, (H 1992)

ROBERT SAKIANTS: 1992

DAVID SAFARIAN: 1992

AUSTRALIE

DAVID CROMBIE: 1976

ROLF DE HEER: 2006

KEN HANNAM: 1976

CRAIG MONAHAN: 1999

FRED SCHEPISI: 1976

SARAH WATT: 2006

PETER WEIR: 1976, (H 1991)

AUTRICHE

THOMAS AIGELSREITER: 2003

MARTIN ARNOLD: 2002

AXEL CORTI: 1986

MILAN DOR: 1986

SIEGFRIED A. FRUHAUF: 2003, 2005

WOLFGANG GLÜCK: 1987

KARO GOLDT: 2003, 2004, 2005, 2006

MICHAELA GRILL: 2003

MICHAEL HANEKE: 2000, 2002, 2003, 2004, 2005

OLIVER HANGL: 2003

HARALD HOLBA: 2005

PETER KUBELKA: 1997

ERNST JOSEF LAUSCHER: 1986

FRITZ LEHNER: 1986

PAULUS MANKER: 1986, 1990

M. ASH: 2003

WOLFGANG MÜRNBERGER: 2001

MANFRED NEUWIRTH: 2006

TIMO NOVOTNY: 2003

DIETMAR OFFENHUBER: 2003

ERHARD RIEDLSPERGER: 1991

LOTTE SCHREIBER: 2004, 2005

MICHAELA SCHWENTNER: 2003

ULRICH SEIDL: 2002

GÖTZ SPIELMANN: 2005

NANA SWICZINSKY: 2005

NIK THOENEN: 2003

PETER TSCHERKASSKY: 2002

BELGIQUE

CHANTAL AKERMAN: (H 1991), 2002

Yael ANDRE: 2003

LUC ET JEAN-PIERRE DARDENNE: 1996, 1999,

2002, 2005

ANOUEK DE CLERCQ: 2005

ANDRE DELVAUX: 1977, (H 1986), 1989, 2001,

2005

THOMAS DE THIER: 2003

MICHEL FRANCOIS: 2004

THIERRY KNAUFF: (H 2002)

GUIONNE LEROY: 2003

ALFRED MACHIN: 1998

GUILLAUME MALANDRIN: 2006

JACO VAN DORMAEL: 1999

DANIEL WIROTH: 2002

BOLIVIE

JORGE SANJINES: 1996

BOSNIE-HERZÉGOVINE

JASMIN DIZDAR: 1999

BORO DRASKOVIC: 1986

ADEMIR KENOVIC: 1991, 1997

EMIR KUSTURICA: 1985, 2004
PJER ZALICA: 2005
JASMILA ZBANIC: 2006

BRÉSIL

JORGE BODANSKI: 1976
ELIANE CAFFE: 1999
ALICE DE ANDRADE: 2005
NELSON PEREIRA DOS SANTOS: 1973
ARNALDO JABOR: (H 1982)
WALTER LIMA JUNIOR: 1985
MARIE-CLEMENCE ET CESAR PAES: 2000
CARLOS ALBERTO PRATES CORREIA: 1987
BERNARDO SPINELLI: 2005

BULGARIE

VESELIN BRANEV: 1985
GEORGI DJULGEROV: (H 1982)
HRISTO HRISTOV: 1975, (H 1981)
KIRAN KOLAROV: 1979
MARA MATTUSCHKA: 2005
IVAN NICEV: 1990
IVAN PAVLOV: 1991, 2002
ADELA PEEVA: 2004
PETR POPZLATEV: 1990
LUDMIL STAIKOV: 1974
KRASSIMIR TERZIEV: 2006
RANGEL VALCANOV: (H 1990)

BURKINA FASO

MUSTAPHA DAO: 1997, 1999, 2001
GASTON J-M KABORE: 1997
ISSIAKA KONATE: 1997
DANY KOUYATE: 1999
IDRISSA OUEDRAOGO: 1989, 1990, 1995
ISSA ET SEKOU TRAORE: 1999

CAMBODGE

SAVANNAH CHHENG: 2005
PRÔM MESAR: 2005
ROEUN NARITH: 2005
RITHY PANH: 1998, (H 2005)
DY SETHY: 2005

CANADA

FREDERIC BACK: 1992
PAULE BAILLARGEON: 1980
ANDRE BLANCHARD: 1980
GEOFF BOWIE: 2004
ANDRE BRASSARD: 1974
SHELDON COHEN: 1995
FREDERIQUE COLLIN: 1980
DAVID CRONENBERG: 1996
PAUL DRIESSEN: 1995
ATOM EGOYAN: (H 1992), 1994, 1997, 1999, 2002
PIERRE FALARDEAU: 1995
CLAUDE FOURNIER: 1978
JEFF HALE: 1995
CHRISTOPHER HINTON: 1995
CO HOEDEMAN: 1995
JUDITH KLEIN: 1995
JEAN-CLAUDE LABRECQUE: 1977, 1980
JEAN-PIERRE LEFEBVRE: 1974
MARK LEWIS: 2004
NORMAN MAC LAREN: (H 1982)
GUY MADDIN: 2003, 2004, 2005
FRANCIS MANKIEWICZ: 1980
GRANT MUNRO: 1995
BENNY NEMEROFSKY RAMSY: 2004
PIERRE PERRAULT: 1980
LEA POOL: 1980
AL RAZUTIS: 1999
CYNTHIA SCOTT: 1991
JOHN N. SMITH: 1993

PAUL TANA: 1980
RON TUNIS: 1995
ANNE WHEELER: 1990

CHILI

PATRICIO GUZMAN: 2001, 2004
ALEJANDRO JODOROWSKY: (H 2000)
MIGUEL LITTIN: 1975
RAOUL RUIZ: (H 1985)

CHINE

STUDIOS DE PEKIN: 1976
CHEN LIZHOU: 1993
DENG YIMING: 1981
FEI MU: 2004
FRUIT CHAN: 1999, (H 2001)
HAN JIE: 2006
JIANG WEN: 2002
JIA ZHANG-KE: 2001, 2002
LOU YE: 2000
LU XUECHANG: 2004
QUANAN WANG: 2004
SUN ZHOU: 1994
TIAN ZHUANG-ZHUANG: (H 2004)
WU TIANMING: 1985
XIAOSHUAI WANG: 2005
XIE TIAN: (H 1982)
XIE TIELI: (H 1983)
XU LEI: 1984
YANG CHAO: 2004
YANG YANJIN: 1981
YING NING: (H 2002)
YU YANG: 1981
ZHANG MING: 1997
ZHANG YUAN: 1997
ZHAO DAN: (H 1981)
ZHENG DONGTIAN: 1994
ZHU WEN: 2004

CORÉE DU SUD

CHANG-HO BAE: (H 1992)
SUN-WOO CHANG: 1995
SANG-SOO IM: 2005
CHANG-DONG LEE: 2003
DOO-YONG LEE: 1992, (H 1993)
JUNG-HYANG LEE: 2005
BIONG-HUN MIN: 1999
KWAN-SOO PARK: 1992
SANG-OKK SHIN: (H 1994)
BAEK-YEOP SUNG: 2004

CROATIE

RAJKO GRLIC: (H 1985)
PETAR LJUBOJEV: 1978
OGNJEN SVILICIC: 2005

CUBA

TOMAS GUTIERREZ ALEA: 1978
DANIEL DIAZ TORRES: 1995
FERNANDO PEREZ: 1995, 1999
HUMBERTO SOLAS: (H 1989)

DANEMARK

GABRIEL AXEL: 1987
CARSTEN BRANDT: 1979
HENNING CARLSEN: 1975, (H 1995)
BENJAMIN CHRISTENSEN: 1988
ROBERT DINESEN: 2001
JANNIK HASTRUP: 2005
JORGEN LETH: 2001, 2004
HOLGER-MADSEN: 1988
LAU LAURITZEN: 1988
LARS VON TRIER: 1996
ANDERS WILHELM SANDBERG: 1988

ÉGYPTÉ

CHADI ABDELSALAM: 1973
SALAH ABOU SEIF: 1975, (H 1992)
HENRY BARAKAT: 1995
YOUSSEF CHAHINE: 1979, 1991
ASMA EL-BAKRI: 1991
MARWAN HAMED: 2006
YOUSRY NASRALLAH: 2004

ESPAGNE

VICENTE ARANDA: 1987
MONTXO ARMENDARIZ: (H 1998)
FERNANDO ARRABAL: (H 2000)
LUIS GARCIA BERLANGA: 1993, 2001
JOSE JUAN BIGAS LUNA: 1987
JOSE LUIS BORAU: 1976
ENRIQUE BRASO: 1978
LUIS BUÑUEL: 1993, 1997, 2006
JAIME CAMINO: 1976, (H 1979), 2004
JAIME CHAVARRI: 1987
JAIME DE ARMINAN: 1978, 1985
SEGUNDO DE CHOMON: (R 1997), 1998, 1999, 2000, 2001, 2002
PATRICIA FERREIRA: 2000
BASILIO MARTIN PATINO: 1977
MANUEL MATJI: 1988
PILAR MIRO: 1981
MARC RECHA: 2003
FRANCISCO ROVIRA BELETA: 1995
CARLOS SAURA: 1978
MANUEL SUMMERS: 1981

ESTONIE

KALIE KIISK: 1988
LEIDA LAJUS: 1989
OLEV NEULAND: 1981, 1989
MARK SOOSAAR: 1989

ÉTATS-UNIS

ROBERT ALDRICH: (H 1983), 1988, 1991, 1999
ROBERT ALTMAN: 1992
PAUL THOMAS ANDERSON: 2002
KENNETH ANGER: 1997
ROSCOE ARBUCKLE: 1989
KAREN ARTHUR: 1976
DOROTHY ARZNER: 1999
PAUL AUSTER: 1995
MATTHEW BARNEY: 2005
ALLEN BARON: 2006
ROBERT BEAN: 1976
FREDERICK BECKER: 1975
BUSBY BERKELEY: 1988
JOHN BERRY: 1976
FRANK BORZAGE: 1988
CHARLEY BOWERS: 1998, 2003, 2006
MARLON BRANDO: 2005
STAN BRAKHAGE: 1997
ROBERT BREER: 1997
LOUISE BROOKS: (R 2005)
RICHARD BROOKS: 1978, (H 1980), 1988
JAMES BROUGHTON: 1997
TOD BROWNING: 1998
CLYDE BRUCKMAN: 1999
VINCENT BRYAN: 2006
MARY ELLEN BUTE: 2006
FRANK CAPRA: 1988, 1991
THEODORE CASE: 2005
JOHN CASSAVETES: 1978, (H 1987)
RALPH CEDAR: 2000, 2004
CHARLES CHAPLIN: 1989, 1991, 2001, 2004
CHARLEY CHASE: (R 2004)
LARRY CLARK: 2002
EDWARD F. CLINE: 2001
STACY COCHRAN: 1992

ROBERT CORDIER: 1974
ROGER CORMAN: 1985
LLOYD CORRIGAN: 2003
GEORGE CUKOR: 2001, 2004
MICHAEL CURTIZ: 1989, (R 1992), 2001, 2005
JULES DASSIN: (H 1993)
MAX DAVIDSON: (R 1996)
MAYA DEREN: 1997
WILLIAM DIETERLE: 1988
STANLEY DONEN: 1997, 2000
GORDON DOUGLAS: 2002
ALLAN DWAN: 1988, 2003
BLAKE EDWARDS: (H 2005)
HILTON EDWARDS: 1999
JOHN EMERSON: 1998
ABEL FERRARA: 2004
ROBERT FLAHERTY: 2003
DAVE ET MAX FLEISCHER: 1999, 2000, 2005
RICHARD FLEISCHER: 1999
VICTOR FLEMING: 2001
JOHN FORD: 1988, 2003
NORMAN FOSTER: 1999
WILLIAM FRIEDKIN: 1998
SAMUEL FULLER: 1985, 1988
KEITH FULTON: 2003
TAY GARNETT: 1989
BURT GILETT: 2003
MILTON MOSES GINSBERG: 2004
JILL GODMILOW: 1988
EDMUND GOULDING: 1991
GARY GRAVER: 1999
BRADLEY RUST GRAY: 2004
TOM GRIES: 1976
D.W. GRIFFITH: 1999, 2006
ULU GROSBARD: 2002
PHILIP HAAS: 1993
JOHN HANSON: 1979
JAMES B. HARRIS: (H 1988)
HAL HARTLEY: 1998
HOWARD HAWKS: 1989, 2003, 2004, 2005
STUART HEISLER: 1980
TOBE HOOPER: 1999
ANJELICA HUSTON: 1999
JOHN HUSTON: 1974, 1989, 1990, 1994, 2005, 2006
JAMES IVORY: (H 1976)
HENRY JAGLOM: 1976
JIM JARMUSCH: 1984, 1999, 2004, 2005
GEORGE JESKE: 2000
JED JOHNSON: 1977
RUPERT JULIAN: 2005
TOM KALIN: 1993
LEONARD KASTLE: 2003
PHILIP KAUFMAN: 1987, 2002
ELIA KAZAN: 2005
BUSTER KEATON: 1999, 2002
WILLIAM KLEIN: 2004
BARBARA KOPPLE: 1977
ROBERT KRAMER: (H 1990), 1993, 2004
STANLEY KUBRICK: 1988
KEN KWAPIS: 1996
GREGORY LA CAVA: (R 1997)
FRITZ LANG: 1987, 1997, 2000
WALTER LANTZ: 1998, 2001
STAN LAUREL: 1999
ANG LEE: 2003
SPIKE LEE: 1986
MARC LEVIN: 1998
BARBARA LODEN: 1975
JOSEPH LOSEY: 1997
SIDNEY LUMET: 2001, 2005
IDA LUPINO: 1985
LEN LYE: 1997
DAVID LYNCH: 1999
ALEXANDER MACKENDRICK: 1994

JEAN-PIERRE MAHOT: 1976
ROUBEN MAMOULIAN: 1999
HERMAN MANKIEWICZ: (R 2001)
JOSEPH L. MANKIEWICZ: 1990, 1991, (R 2001), 2004
ANTHONY MANN: 1985, (R 2003)
GREGORY MARKOPOULOS: 1997
GEORGE MARSHALL: 1988
ALBERT ET DAVID MAYSLES: 1976
PAUL MAZURSKY: 1976
NORMAN MC LAREN: 2006
NORMAN Z. MC LEOD: 1985, 2001
LEO MCCAREY: 1996, 1999, 2002, (R 2004)
JONAS MEKAS: 1997
LEWIS MILESTONE: 2006
STUART MILLAR: 1976
WILLIAM CAMERON MENZIES: 2005
GEORGE MILLER: 1998
GJON MILLI: 1995
VINCENTE MINNELLI: 1976, (R 2004)
H.L. MULLER: 2003, 2006
HUGH MUNRO NEELY: 2005
DUDLEY MURPHY: 1997, 2003
STEPHAN NADELMAN: 2003
TED NEMETH: 2006
FRED C. NEWMAYER: 2005, 2006
BOB NILSSON: 1979
JOSEPH NOBILE: 1996
DAN OLLMAN: 2004
JOHN PALMER: 1976
ALAN PARKER: 1992
JAMES PARROTT: 2004
IVAN PASSER: 1976, (H 1990)
SAM PECKINPAH: 1988, 2002
PERCY PEMBROKE: 2000
ARTHUR PENN: 1976
LUIS PEPE: 2003
SIDNEY PETERSON: 1997
SYDNEY POLLACK: 1998
EDWIN S. PORTER: 1999
H.C. POTTER: 1995
GILL PRATT: 2000
SARAH PRICE: 2004
MARK RAPPAPORT: 1976
NICHOLAS RAY: 1992, 2002
DICK RICHARDS: 1997
MARTIN RITT: 1973
HAL ROACH: 1996, 2000, 2004, 2006
JESS ROBINS: 2000
ALAN RUDOLPH: (H 1992)
RICHARD SARAFIAN: 2000
FRANKLIN F. SCHAFFNER: 2002
JERRY SCHATZBERG: (H 1989), 2000
PAUL SCHRADER: (H 1998)
MARTIN SCORSESE: 1976, 1982, 1998
RIDLEY SCOTT: 1996
LARRY SEMON: 2000
PAUL SHARITS: 1997
DON SIEGEL: 1992
ROBERT SIODMAK: 1983, 1988, (R 1996), 1999
DOUGLAS SIRK: 1988, (R 2002)
CHRIS SMITH: 2004
TODD SOLONDZ: 2001
STEVEN SPIELBERG: 2001
MALCOLM ST CLAIR: 2005
LESLIE STEVENS: 1985
FRANK STRAYER: 1996
EDWARD A. SUTHERLAND: 2005
BOB SWAIM: 1976
HARRY SWEET: 2000
SAM TAYLOR: 2005, 2006
FRANK TERRY: 2000
FRANK TUTTLE: 2005
KING VIDOR: 1999
JOSEF VON STERNBERG: 1975, 1988

RAOUL WALSH: 1978, 1985, 1987, 1994, 1997, 2006
WAYNE WANG: 1995
ANDY WARHOL: 1997
DAVID WEISMAN: 1976
WILLIAM A. WELLMAN: 1978, 2005
ORSON WELLES: (R 1999), 2001
TIM WHELAN: 2005
WILLIAM WIARD: 2002
TED WILDE: 2006
BILLY WILDER: 1983, 1989
ROBERT WISE: (H 1999)
JOHN WOO: 1997
WILLIAM WYLER: 1991, (R 2000)
PETER YATES: 2003
ROBERT YOUNG: 1978

ÉTHIOPIE-ÉTATS-UNIS

HAILE GERIMA: (H 1984)

FINLANDE

VEIKKO AALTONEN: 1993
PÄIVI HARZELL: 1997
MATTI IJÄS: 1991
RISTO JARVA: 1979
MATTI KASSILA: 1989
AKI KAURISMÄKI: 1989, 1994, 1996
MIKA KAURISMÄKI: 1992, (H 1994)
MAIJA KAINULAINEN: 2000
AKU LOUHIMIES: 2006
RAUNI MOLLBERG: 1976, (H 1989), 1991
MIKKO NISKANEN: 2001
MARIKA ORENIUS: 2005
JAAKKO PAKKASVIRTA: 1976
PEKKA PARIKKA: 1989
JOTAARKKA PENNANEN: 1977
HEIKKI PREPULA: 1996, 2000
ANTONIA RINGBOOM: 2000
OLLI SAARELLA: 2002
MIKA TAANILA: 2005
ASKO TOLONEN: 1976
VALENTIN VAALA: (R 1996)
JAANA WALHLFOORS: 2000

FRANCE

HÉLÈNE ABRAM: 2006
ALBERT: 2004
AMARANTE ABRAMOVICI: 2004
MARC ALLEGRET: 1999
RENE ALLIO: (H 1980)
YASMINE AL MASSRI: 2006
SANDY AMERIO: 2004
JEAN-PIERRE AMERIS: 1996
AURÉLIE AMIOT: 2005
SOLVEIG ANSPACH: 1999
JEAN ARLAUD: 1980
OLIVIER ASSAYAS: 2004
ALEXANDRE ASTRUC: 2006
ALAIN AUBERT: 1975
JACQUES AUDIARD: 1995
JEAN AURENCHÉ: 1989
CLAUDE AUTANT-LARA: 1999, 2002
IRADJ AZIMI: 1975
MYRIAM AZIZA: 2005
PASCAL BAES: 1995
EDWIN BAILY: 1993
JACQUES BARATIER: 1984, 2003
ERIC BARBIER: 1994
ROMAIN BARBIER: 2003
JEAN BARONNET: 1984
PIERRE BAROUH: 1977
XAVIER BEAUVOIS: 2006
MAURICE BECERRO: 2002, 2003, 2004, 2005, 2006
JACQUES BECKER: 1993, 1999

LAURENT BECUE-RENARD: 2003
JEAN-JACQUES BEINEIX: 2004
YAMINA BENGUIGUI: 2001
LUC BERAUD: 1976, 1978
LUC BERNARD: 2003
JACQUES BERR: 2002
RENE BERTRAND: 2001
JULIE BERTUCCELLI: 2003
JEAN-CLAUDE BIETTE: 1977
JULIETTE BINOCHÉ: (H 2002)
SIMONE BITTON: 2004
GERARD BLAIN: 1974, (H 1981)
BERTRAND BLIER: 2006
BERTRAND BONELLO: 2003, 2005, 2006
ANTOINE BOUTET: 2004
ROBERT BRESSON: 1992
STEPHANE BRETON: 2004
SERGE BROMBERG: 2005
AUBI BUFFIERE: 2002
GEORGE R. BUSBY: 1995
DOMINIQUE CABRERA: (H 2004)
MARILYNE CANTO: 2006
LEOS CARAX: 2002
CHRISTIAN CARION: 2001
MARCEL CARNÉ: 2006
YVES CARO: 2002
JEAN-MAX CAUSSE: 1991
ALAIN CAVALIER: (H 1979), 1995, 2005
JEAN CAYROL: 2006
PATRICK CAZALS: 1988, 1990
CLAUDE CHABROL: 1995
CHRISTIAN DE CHALONGE: 1985, 2005
BERNARD CHARDERE: 1989
JOEL CHARPENTRON: 2002, 2006
CHAVAL: 2004
PIERRE CHENAL: 1993
HENRI CHOMETTE: 1997
REGINE CHOPINOT: 1995, 2004
ANGELO CIANCI: 2002
MICHEL CIMENT: 2001
HÉLIER CISTERNE: 2006
RENE CLAIR: 1998
RENE CLEMENT: 2002, 2006
HENRI-GEORGES CLOUZOT: 2006
BERNARD COHN: 1988
RICHARD COPANS: 2004
ALAIN CORNEAU: 1982, 1993
PHILIPPE COSTANTINI: 1978, 1989
CHRISTINE COULANGE: 2004
MURIEL ET DELPHINE COULIN: 2002
GERVAIS CUPIT: 2002
ANTOINE D'AGATA: 2006
BEATRICE DALLE: (H 2004)
JEAN-LOUIS DANIEL: 1985
LOUIS DAQUIN: 1993
JACQUES DAVILA: 1999
MARINA DEAK: 2006
HELENE DE CRECY: 2006
HENRI DECOIN: (R 1998)
PHILIPPE DECOUFLE: 1995, 2001
JEAN DELANNOY: 1999
DOMINIQUE DELUZE: 1994
CLAIRE DENIS: 2004
JEAN-PIERRE DENIS: 1980, 1987
JACQUES DERAY: 2006
JEROME DESCHAMPS: 2002
JEAN DEVAIVRE: 2001
MICHEL DEVILLE: (H 1983), 1990, 1995, 2006
ROGER DIAMANTIS: 1978
JACQUES DOILLON: 1993
JACQUES DONIOL-VALCROZE: 2006
KARIM DRIDI: 1995
JEAN DRUON: 2002
BERNARD DUBOIS: 1977

KITSOU DUBOIS: 2002
DANIELE DUBROUX: (H 2000)
NICOLAS DUCHENE: 2002
GERMAINE DULAC: 1997
CLAUDE DURAND: 2006
MARGUERITE DURAS: 1976
ERIC DURANTEAU: 2002
EMMA DUSONG: 2004
JEAN-PIERRE DUTILLEUX: 1977
JEROME DUVAL: 2005
JULIEN DUVIVIER: (R 1990)
TOBIAS ENGEL: 1975
JEAN EPSTEIN: 1998
CLAUDE FARALDO: 1993
JEAN-PAUL FARGIER: 2006
ELEONORE FAUCHER: 2004
PHILIPPE FAUCON: 1996
PASCALE FERRAN: 1994
LOUIS FEUILLADE: 1999
EMMANUEL FINKIEL: 1999, 2001
ALAIN FLEISCHER: 2004
MAIDER FORTUNE: 2004
GEORGES FRANJU: 2004
GERARD FROT-COUTAZ: 1999
ABEL GANCE: 1999
PIERRE GASPARD-HUIT: 2005
LENY GATINEAU: 2005
COSTAS-GAVRAS: 1995
JEAN GENET: 1997
DENIS GHEERBRANT: 2004
JOSEPH GHOSN: 2006
GUY GILLES: (R 2003)
RENE GILSON: 1975
ELISE GIRARD: 2005
ANNA GLOGOWSKI: 1978
JEAN-LUC GODARD: 1992, 1993, 2002, 2005
JEAN-PAUL GOUDE: 1995
STEPHANE GOUDET: 2005
PIERRE GRANIER-DEFERRE: 1993
JEAN GREMILLON: (R 1989), 1999
EDMOND T. GREVILLE: (R 1991)
PAUL GRIMAULT: 1993
ROBERT GUEDIGUIAN: 1981, 1997
KRISTOF GUEZ: 2006
JEAN-CLAUDE GUIGUET: (H 1997)
CAMILLE GUILLON: 2004
ALAIN GUIRAUDIE: 2003
RENE GUISSART: 1992
NICOLAS HABAS: 2005
FLORENCE HENRARD: 2001
BERNARD HENSE: 2004, 2005, 2006
DODINE HERRY-GRIMALDI: 2003
CHRISTOPHE HONORE: 2002, 2004, 2006
ROBERT HOSSEIN: 2006
GERMAIN HUBY: 2006
JEAN IMAGE: 1991
HENRI-FRANCOIS IMBERT: 2004
ISIDORE ISOU: 1997
OTAR IOSELLIANI: 2006
MICHEL J.: 2002, 2006
GUY JACQUES: 1997, 1999
BENOIT JACQUOT: 1975
OLIVIER JAHAN: 2005
CHRISTIAN-JAQUE: 1999
PIERRE JOLIVET: 1998, 2005
ANNA KARINA: (H 2005)
SAM KARMANN: 1999
MATHIEU KASSOVITZ: 1998
JACQUES KEBADIAN: 1998
CEDRIC KLAPISCH: 1994
KRAM: 2001
ANDRE S. LABARTHE: 1999
CHRISTIANE LACK: 1999
JEAN-FRANCOIS LAGUIONIE: 1999

RENE LALOUX: 1993
ERIC LANGE: 2005
CHRISTINE LAURENT: 1985
ANTOINE LE BOS: 2002
MICHEL LECLERC: 2001
PATRICE LECONTE: 2002
FERNAND LEGER: 1997
CLAUDE LELOUCH: 1995
JEAN-YVES LELOUP: 2005
JEAN-PIERRE LE NESTOUR: 2004
CAROLINE LENSING-HEBBEN: 2004
MARCEL L'HERBIER: 2000
THOMAS LILTI: 2003
ROGER LION: 1999
JEAN-PIERRE LLEDO: 2004
LOBSTER FILMS: 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004
ERIC LODDE: 2002
PAVEL LOUNGUINE: 1998
CHARLOTTE ET DAVID LOWE: 2005
JULIE LOPES-CURVAL: 2006
AUGUSTE ET LOUIS LUMIERE: (R 1987), 1989, 1999
THOMAS MAGNE: 2002
JACQUES MAILLOT: 2003
MACHA MAKEIEFF: 2002
ERICK MALABRY: 2005
LOUIS MALLE: 2006
NCHAN MANOYAN: 2004
GILLES MARCHAND: 2003
YVON MARCIANO: 1996
MARC'O: 2006
CHRIS MARKER: 2004
CHRISTIAN MAVIEL: 2002, 2003, 2004, 2006
PATRICIA ET SIMON MAZUY-REGGIANI: 2004
GEORGES MELIES: (R 1973)
CLAUDE MILLER: (H 1984)
VALERIE MINETTO: 2005
JEAN MITRY: 2004
DOMINIK MOLL: 2000
FRANCK MORAND: 2006
YOLANDE MOREAU: 2004
GUILLAUME MOSCOVITZ: 2005
NICOLAS MOULIN: 2002
LUC MOULLET: 1976, 2004
VALERIE MREJEN: (H 2002), 2005, 2006
JEFF MUSSO: 1988
PASCAL NADASI: 2006
NICOLAS NAMUR: 2004
GIORGIO DI NELLA: 1976
STAN NEUMANN: 2004
EDOUARD NIERMANS: 1980
JACQUES NOLOT: 1998, 2002
WAEI NOURREDINE: 2006
O'GALOP: 1998
MAX OPHULS: 1983, 1985, (R 1986)
F.J. OSSANG: (H 1998)
MARIANA OTERO: 2003
EMILIO PACULL: 1988
JEAN PAINLEVE: 2001
CHRISTINE PASCAL: 1992
CHRISTIAN PAUREILHE: 1975
PAUL PAVIOT: 1993
DOMINIQUE PERRIER: 2006
LAURENT PERRIN: 2000
ANTOINE PERSET: 1980
REGINA PESSOA: 2006
MARC PICHELIN: 2006
NICOLAS PHILIBERT: 2002, (H 2003)
MAURICE PIALAT: 2005
MICHEL PICCOLI: (H 1993), 2001, 2005
PLOF: 2001
MANUEL POIRIER: (H 1997), 2006
LÉON POIRIER: 2006
ROMAN POLANSKI: 2006

JEAN-DANIEL POLLET: (H 2001)
GILLES PORTE: 2004
CHRISTEL POUJEOISE: 2003
MICHELINE PRESLE: (H 1999)
NOELLE PUJOL: 2004
FLAVIE RAMSHORN: 2002
JEAN-PAUL RAPPENEAU: 2002
MAN RAY: 1997
MARTIAL RAYSSE: 1997
BRUNO REILAND: 2002
JEAN RENOIR: 1994
ALAIN RESNAIS: 2004
NICOLAS RIBOWSKI: 2002
MARTIN RIT: 2006
JACQUES RIVETTE: 2005, 2006
CAROLINE ROBOH: 1982
ERIC ROHMER: 1995
MAURICE RONET: 2006
JEAN ROUCH: 2000
ANNE ROUGER: 2004
SERGE ROULLET: (H 2001), 2005
PIERRE ROVERE: 1997
JACQUES ROZIER: (H 1996), 1999
DJAMILA SAHRAOUI: 2006
MARIANNE SALMAS: 2006
THOMAS SALVADOR: 2006
PIERRE SALVADORI: (H 1999)
CAROLINA SAQUEL: 2004
CLAUDE SAUTET: 1993
ROBINSON SAVARY: 2005
CHRISTINA SCHINDLER: 1994
BERTRAND SCHMITT: 2001
BARBET SCHROEDER: 2006
ROMAIN SEGAUD: 2003
PHILIPPE SENECHAL: 1980
COLINE SERREAU: 1998
CLAIRE SIMON: 2004
JEAN-DANIEL SIMON: 1974
BOSILKA SIMONOVITCH: 2006
NOEL SIMSOLO: 1976
OLIVIER SMOLDERS: 2004
MICHEL SOUTTER: 1995
JEAN-FRANCOIS STEVENIN: 1978
JACQUES TATI: (R 2002), 2005
SOPHIE TATISCHEFF: (R 2002)
BERTRAND TAVERNIER: 1998
IOURI TCHERENKOV: 2001
ANDRE TECHINE: 2002
JEAN-PIERRE THORN: 2006
VICTOR TOURJANSKY: 1988
JACQUES TOURNEUR: 1988, 1996
MARIE-CLAUDE TREILHOU: 1999
ANNIE TRESGOT: 1982
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT: (H 1995)
VICTOR TRIVAS: 1983
FRANÇOIS TRUFFAUT: 1993, 1995
BERTRAND VAN EFFENTERRE: (H 1993)
CHARLES VANEL: 1989
AGNES VARDA: (H 1998), 2004
JOSE VARELA: 2004
GASTON VELLE: 2000, 2001
CORENTIN VIAU: 2006
PATRICK WATKINS: 2004
FRANCOIS WEYERGANS: 1977
JACKY YONNET: 2006
YOLANDE ZAUBERMAN: 2004
FERDINAND ZECCA: 2006
SAMEH ZOABI: 2006
ERICK ZONCA: 1998

FRANCE–NIGER

LAM IBRAHIM DIA: 2000
DAMOURE ZIKA: 2000

GÉORGIE

DODO ABACHIDZE: 1986
TENGIZ ABOULADZE: 1978, (H 1979), 1987
TEIMOURAZ BABLOUANI: 1987, 1988, 1995
OTAR CHAMATAVA: 1992
ELDAR CHENGUELAÏA: 1987
NIKOLAÏ CHENGUELAÏA: 1987
GUEORGUI CHENGUELAÏA: 1987
NANA DJORDJADZE: 1987, 1988
REVAZ ESADZE: 1987
LANA GOGOBERIDZE: 1987
OTAR IOSSELIANI: 1987, (H 1989)
MIKHAIL KALATOZOV: 2003
MERAB KOKOTCHACHVILI: 1987
IRAKLI KVIRIKADZE: 1987
KONSTANTIN MIKABERIDZE: 1987
SERGUEI PARADJANOV: 1986, 1988, 1991
ALEKSANDR REKHVIACHVILI: 1987
GODERZI TCHOKHELI: 1987
REVAZ TCHKHEIDZE: 1987
DITO TSINTSADZE: 2006

GRANDE-BRETAGNE

ALEXANDRE ABELA: 2001
LESLEY ADAMS: 2003
FRANKO B.: 2003
GEORGES BARBER: 2003
STEPHEN BAYLY: 1986
LUTZ BECKER: 1975
JOHN BOORMAN: (H 1978), 1996, 1998, 2002
ROBERT BRADBROOK: 2003
SONIA BRIDGE: 2003
HUGH BRODY: 1987
NICK BROOMFIELD: 1981
JOAN CHURCHILL: 1981
STEPHEN DALDRY: 2000
STEVE DWOSKIN: 1976
TERENCE FISHER: 2001
STEPHEN FREARS: 1973, 1986, (H 1988), 1993, 2000, 2003
DAVID GLADWELL: 1981
PETER GREENAWAY: 1988
ANTHONY GROSS: 2002
NICKY HAMLYN: 2003
PAUL HARRISON: 2004
JACK HAZAN: 1995
ELISABETH HOBBS: 2003
HECTOR HOPPIN: 2002
MATT HULSE: 2005
MARC ISAACS: 2003
ISAAC JULIEN: 2005
ANDREW KÖTTING: 2003, (H 2004)
MIKE LEIGH: 1993
RICHARD LESTER: (H 1981)
KENNETH G. LIDSTER: 2002
ANDREW LINDSAY: 2004
KEN LOACH: 1981, (H 1985), 1993, 1994, 1995, 1998, 2000, 2002, 2006
MARK LYTHGOE: 2004
HETTIE MACDONALD: 1996
MICHAEL MAZIERE: 2003
DAVID MINGAY: 1995
ANTHONY MINGHELLA: 2002
HELEN OTTAWAY: 2003
PAWEL PAWLIKOWSKI: (H 2005)
RON PECK: 1979
ROSIE PEDLOW: 2003
MIRANDA PENNELL: 2003
MICHAEL POWELL: (H 1984), 2001, (R 2005)
EMERIC PRESSBURGER: (H 1984), 2001, (R 2005)
STEPHEN ET TIMOTHY QUAY: 1996, 2003, 2006
MICHAEL RAEBURN: 1977, 1981
CAROL REED: 1990, (R 1998)
KAREL REISZ: (H 1979)

TIM ROTH: 1999
JOHN SCHLESINGER: (H 1982)
LAURA WADDINGTON: 2005
NORMAN WALKER: 1998
PETER WATKINS: (H 2004)
JOHN WILLIS: 1981
MICHAEL WINTERBOTTOM: 1995, 1996, 1997
JOHN WOOD: 2004

GRÈCE

THEO ANGELOPOULOS: 1973, 1975, 1984, (H 1989), 1991, 1995
DIMOS AVDELIODIS: 2000
THEODOROS BAFALOUKOS: 1979
CHRISTOFORO CHRISTOFIS: 1982
KATERINA EVANGELAKOU: 2003
PANAYOTIS FAFOUTIS: 2002
KATERINA FILIOTOU: 2002
SOTIRIS GORITSAS: 1994
STELIOS HARALAMBOPOULOS: 1997
VASSILIKI ILIOPOULOU: 1996
GEORGE KATAKOUZINOS: 1983
YORGOS KORRAS: 1998
TIMON KOULMASIS: 2004, 2005
NIKOS KOUNDOUROS: 2001
VASSILIS LOULES: 2002
NIKOS PANAYOTOPOULOS: 1979, 2006
NICO PAPATAKIS: 1993, (H 1995), 2005
TASSOS PSARRAS: 1975
IRO SIAFLAKI: 2004
VASSILIS VAFAAS: 1983
MONIKA VAXEVANI: 2002
PANDELIS VOULGARIS: (H 1995), 1999
CHRISTOS VOUPOURAS: 1998
GIORGOS ZAFIRIS: 2001

GUINÉE BISSAU

FLORA GOMES: 1996

HAÏTI

ARNOLD ANTONIN: 1975

HONG-KONG

YIM HO: 2001
ANN HUI: 2001
WAI KA-FAI: 2001
WONG KAR-WAI: 1997
LAWRENCE LAU: 2001
CLARA LAW: 2001
JOHNNIE TO: 2001, 2006
WILSON YIP: 2001

HONGRIE

JUDIT ELEK: (H 1980), 1995
PAL ERDÖSS: 1983
GYÖRGY FEHER: 1991, 1998
BENEDEK FLIEGAUF: 2004
ISTVAN GAAL: (H 1978)
PAL GABOR: 1982
PETER GOTHAR: 2001
IMRE GYÖNGYÖSSY: 1973, 1975, (H 1993), 1994
MIKLOS JANCZO: (H 1990)
MARCELL JANKOVICS: 1994
BARNA KABAY: 1978, (H 1993), 1994
ZSOLT KEZDI KOVACS: 1977, (H 1979)
FERENC KOSA: 1975, 1979
ANDRAS KOVACS: 1974
LASZLO LUGOSSY: 1981, 1985
GYULA MAAR: 1976
MARTA MESZAROS: 1974, 1976, 1977
GEORGE PAL: 1999, 2000
GYÖRGY PALFI: 2003, 2006
ROBERT ADRIAN PEJO: 2005
LASZLO RANODY: 1977

PAL SANDOR: 1983
PAL SCHIFFER: 1979
ISTVAN SZABO: 1980, (H 1985), 1992
JANOS SZASZ: 1997
GYÖRGY SZOMJAS: 1984
BELA TARR: 2000, (H 2001)
FERENC TÖRÖK: 2005
JANOS ZSOMBOLYAI: 1979

INDE

KAMAL AMROHI: 1995
GOVINDAN ARAVINDAN: 1980, 1986
SHYAM BENEGAL: (H 1983)
BUDDHADEB DASGUPTA: 1990, (H 1991), 1994
GURU DUTT: 1997
GOUTAM GHOSE: (H 2003)
ADOOR GOPALAKRISHNAN: 1979, 1982, (H 1987)
BIJAYA JENA: 1997
PREMA KARANTH: 1983
MANI KAUL: 1999
MEHBOOB KHAN: 2004
RAJA MITRA: 1988
MIRA NAIR: 1988
MURALI NAIR: 1999
GOVIND NIHALANI: 1981
JABBAR PATEL: 1983
JAYARAAJ: 2000
SMITA PATIL: (H 1984)
NACHIKET ET JAYOO PATWARDHAN: 1980
SATYAJIT RAY: 1977, (H 1978), 1982
MRINAL SEN: 1980, (H 1982), 1984
SHAJI: 1989
SANTOSH SIVAN: 2006
VISWANADHAN: 1987

INDONÉSIE

GARIN NUGROHO: 1995

IRAK

MOHAMED CHOUKRI JAMIL: 1979

IRAN

ALI-REZA AMINI: (H 2004)
BAHMAN FARMANARA: 1979
SEPIDEH FARSI: 2004
EBRAHIM FOROUZESH: 1995, 2003
BAHMAN GHOBADI: 2000
MAMAD HAGHIGHAT: 2003
ABOLFAZL JALILI: 1999
FARHAD KALANTARY: 2005
ABBAS KIAROSTAMI: 1992, 1993, 1994
PARVIZ KIMIAMI: 1974
MOHSEN MAKHMALBAF: (H 1993), 1996, 1999, 2001
SAMIRA MAKHMALBAF: 2000
DARIUSH MEHRJUI: (H 1994)
AMIR NADERI: (H 1992)
JAFAR PANAHI: 1995, 2006
ARASH T. RIAHI: 2005
NASSER TAGHVAI: 1999

IRAN-ALLEMAGNE

SOHRAB SHAHID-SALESS: (H 1979)

IRLANDE

ANNE CLEARY: 2003
DENIS CONNOLLY: 2003
NEIL JORDAN: 2001

ISLANDE

FRIDRIK THOR FRIDRIKSSON: 1993, 1996, 2000
CANAN GEREDE: 2000
AGUST GUDMUNDSSON: 2000
HRAFN GUNNLAUGSSON: 2000
GUDNY HALLDORSDDOTTIR: 2000

DAGUR KARI: 2003
HILMAR ODDSSON: 1997, 2000
ASDIS THORODDSEN: 1993, 2000

ISRAËL

TAWFIK ABU WAEL: 2004
AMOS GITAI: (H 2003), 2005, 2006
DOVER KOSASHVILI: 2001
AVI MOGRABI: 2005
DAVID PERLOV
KEREN YEDAYA: 2004
YAKY YOSHA: 1978

ITALIE

GIANNI AMELIO: 1976, (H 1995)
ANDREA ANDERMANN: 1976
MICHELANGELO ANTONIONI: 1985
FRANCESCA ARCHIBUGI: 1991
DARIO ARGENTO: 1985
PUPI AVATI: 1982, (H 1983)
GIAN VITTORIO BALDI: 1975
MARCO BELLOCCHIO: 1999, 2004
EDUARDO BENCIVENGA: 1993
CARMELO BENE: 1976
ROBERTO BENIGNI: 1998
FRANCESCA BERTINI: (R 1993), 2001
BERNARDO BERTOLUCCI: 1995
GIUSEPPE BERTOLUCCI: 1990, (H 1998)
MAURO BOLOGNINI: (H 1977)
LYDA BORELLI: (R 1995)
MARIO BRENTA: 1975, 1989, 1994
FRANCO BRUSATI: 1985, 2005
MIMMO CALOPRESTI: 1998
MARIO CAMERINI: 1997
GIACOMO CAMPIOTTI: 1990
CARLO DI CARLO: 1978
FABIO CARPI: 1974, 1975
MARIO CASERINI: 1995
RENATO CASTELLANI: 1997
LILIANA CAVANI: (H 1974)
LUIGI CHIARINI: 1997
LUIGI COMENCINI: 1974
VITTORIO COTTAFARI: 1982, 2001
GIUSEPPE DE SANTIS: (H 1997)
VITTORIO DE SICA: (R 1991)
UGO FALENA: 1993
FELICE FARINA: 1987, 1992
FEDERICO FELLINI: 1994, 1998
GIUSEPPE FERRARA: 1975
MARCO FERRERI: 1975, 1985, 1993
MICHELANGELO FRAMMARTINO: 2004
RICCARDO FREDA: 1975
DANIELE GAGLIANONE: 2001
CARMINE GALLONE: 1995
PIERGIORGIO GAY: 1999, 2001
AUGUSTO GENINA: 2005
EMILIO GHIONE: 1993, (R 1998)
YERVANT GIANIKIAN
ET ANGELA RICCI LUCCHI: 2004
FRANCO GIRALDI: 1975, (H 1978)
MARCO TULLIO GIORDANA: 2003
AURELIO GRIMALDI: 2001
ENRICO GUAZZONI: 1995, 1996
CARLO LIZZANI: 1999
GEROLAMO LO SAVIO: 1993
DANIELE LUCHETTI: 1996
MACISTE: (R 1994)
ANNA MAGNANI: (R 1987)
SALVATORE MAIRA: 1994
FEBO MARI: 1993
GIOVANNI MARTEDI: 1997
CAMILLO MASTROCINQUE: 1997
CARLO MAZZACURATI: 1988, (H 2001)
PINA MENICHELLI: (R 1996)

GIANFRANCO MINGOZZI: 1975, 1993
MARIO MONICELLI: (H 1986), 1990, 1999
PETER DEL MONTE: (H 1982), 1996
NANNI MORETTI: 1977, 1986
BALDASSARRE NEGRONI: 1993, 1996
ERMANNIO OLMI: 1975, 1976, (H 1987), 2004
NINO OXILIA: 1993, 1995, 1996
AMLETO PALERMI: 1986, 1995, 1996
PIER PAOLO PASOLINI: 2004
GIOVANNI PASTRONE: 1996
EUGENIO PEREGO: 1996
PAOLO PIETRANGELI: 1975
DONATA PIZZATO: 2002
MICHELE PLACIDO: (H 1999)
FERDINANDO MARIA POGGIOLI: (R 1994), 1997
DINO RISI: 1982, (H 1994), 1995
MARCO RISI: 1999
ROBERTO ROBERTI: 1993
FALIERO ROSATI: 1979
FRANCESCO ROSI: (H 2002)
MARIO RUSPOLI: 2004
ROBERTO SAN PIETRO: 1999
SPIRO SCIMONE: 2004
ETTORE SCOLA: (H 1976)
GUSTAVO SERENA: 1993
VITTORIO DE SETA: (H 1977), 1985
FRANCESCO SFRAMELI: 2004
MARIO SOLDATI: 1997
SILVIO SOLDINI: (H 2000)
PAOLO ET VITTORIO TAVIANI: 1973
RICKY TOGNAZZI: 1989
TOTO: (R 1986)
LUCIANO TOVOLI: (H 1985), 1993, 2006
AUGUSTO TRETTI: 1976
FLORESTANO VANCINI: 1976, (H 1977)
LUCHINO VISCONTI: 2005
EDOARDO WINSPEARE: 1997
MAURIZIO ZACCARO: 1997, 2000
VALERIO ZURLINI: 1985, (R 1995), 2005, 2006

JAPON

KOHEI ANDO: 1975
HEINOSUKE GOSHO: 1985, (R 1986)
KORE-EDA HIROKAZU: 2004
JUN ICHIKAWA: 1995
KON ICHIKAWA: 1978, 1985, (H 1987)
TADASHI IMAI: 1985
SHOHEI IMAMURA: 1982, (H 1991)
SOGO ISHII: 1998
DAISUKE ITO: 1985, 2002
KATSU KANAI: 1975
NAOMI KAWASE: 1997
KEISUKE KINOSHITA: 1985, 1996
TAKESHI KITANO: 2006
TEINOSUKE KINUGASA: 1975, 2002
MASAKI KOBAYASHI: 1985, (H 1989)
MASARU KONUMA: 2006
HIROKAZU KORE-EDA: 2006
AKIRA KUROSAWA: 1976
KIYOSHI KUROSAWA: 1999
YASUZO MASUMURA: 1985
KENJI MIZOGUCHI: 1978, 2002
YOSHIMITSU MORITA: 1984
MIKIO NARUSE: 2002
NOBUHIKO OBAYASHI: 1983
KOHEI OGURI: 1982
HIDEO OHBA: 1996
MARIKO OKADA: (H 1996)
NAGISA OSHIMA: 1976
YASUJIRO OZU: 1978, 1996, 2002
YOICHI SAI: 2005
MOTOHASHI SEIICHI: 1999, 2003
MINORU SHIBUYA: 1996
NOBUHIRO SUWA: 2004

NAOTO TAKENAKA : 1995
TSURUHIKO TANAKA : 2002
TOMOTAKA TASAKA : 2002
SHUJI TERAYAMA : 1975
SHIRO TOYODA : 1985
TOMU UCHIDA : (R 1997)
TAKATO YABUKI : 2005
MITSUO YANAGIMACHI : 1982, 1985, (H 1990)
KIJU YOSHIDA : 1973, 1974, (H 1996), 2002
KIMISABURO YOSHIMURA : 1996

KAZAKHSTAN

SERIK APYMOV : 1990
ALEKSANDR BARANOV : 1990
BAKHIT KILIBAEV : 1990
RACHID NOUGMANOV : 1990
KALYKBOK SALYKOV : 1990
TALGAT TEMENOV : 1990

KIRGHIZISTAN

BOLOTBEK CHAMCHIEV : 1990
KADYRJAN KYDYRALIEV : 1990
TOLOMOUCH OKEEV : 1990

KOWEIT

KHALID SIDDIK : 1974

LETTONIE

ANSIS EPNERS : 1989
HERZ FRANK : 1988, 1989
ARVIDS KRIEVS : 1989
GUNARS PIESIS : 1989
JURIS PODNIEKS : 1989
MARIS PUTNINS : 2003
DACE RIDUZE : 2001
ALEXANDRE RUSTEIKIS : 1989
NILS SKAPANS : 2001, 2003
PETERIS TRUPS : 2003

LIBAN

GHASSAN SALHAB : 2002

LITUANIE

SHARUNAS BARTAS : 1996, 1997
SAOUILIOUS BERJINIS : 1989
ALGUIRDAS DAUSA : 1989
ALMANTRAS GRIKEVITCHIOUS : 1989
VITAUTAS JALAKEVITCHIOUS : 1989
ARUNAS JEBRIUNAS : 1989
GINTARAS MAKAREVICIUS : 2005
ALGIMANTAS PUIPA : 1984, 1989
LADISLAS STAREVITCH : 1993

LUXEMBOURG

ANDY BAUSCH : 2001

MACÉDOINE

KARPO GODINA : 1990
SVETOZAR RISTOVSKI : 2005

MADAGASCAR

BENOIT RAMAMPY : 1984

MALI

MAMBAYE COULIBALY : 1997
ABDERRAHMANE SISSAKO : 2006

MAROC

SOUHEL BEN BARKA : 1975
FAOUZI BENSALDI : 2003

MAURITANIE

MED HONDO : 1974
ABDERRAHMANE SISSAKO : 1997, (H 2002)

MEXIQUE

EMILIO FERNANDEZ : (R 1993)
JAIME HUMBERTO HERMOSILLO : 1991, (H 1994)
PAUL LEDUC : (H 1991)
CARLOS REYGADAS : 2002, 2005
ARTURO RIPSTEIN : (H 1993), 2000
CARLOS SALCES : 2003
FRANCISCO VARGAS QUEVEDO : 2006

MONGOLIE-ALLEMAGNE

BYAMBASUREN DAVAA : 2004
LUIGI FALORNI : 2004

NIGER

OUMAROU GANDA : 1973, 1984

NORVÈGE

MARTIN ASPHAUG : 2005
EVEN BENESTAD : 2002
ANJA BREIEN : (H 2003)
ODDVAR BULL TUHUS : 1975
ARILD FROLICH : 2005
NILS GAUP : 2006
LASSE GLOMM : 1988
ERICK GUSTAVSON : 1999
BENT HAMER : 2003, 2005
KNUT ERIK JENSEN : 1993, 1998, 2001
BODIL FURU : 2006
SARA JOHNSEN : 2005
ANITA KILLI : 2003
ANNE HOEGH KROHN : 2000
TORUN LIAN : 2000
PER MANING : 2006
MAGNUS MARTENS : 2005
RANDALL MEYERS : 2003
HANS PETTER MOLAND : 2003, 2005
TERJE RANGNES : 2005
THOMAS ROBSAHM : 2005
ERIK SKJOLDBJÆRG : 2006
ARNE SKOUEN : (H 1999), 2005
PAL SLETAUNE : 1997
INGEBJORG TORGENSEN : 2005
MORTEN TYLDUM : 2005
NILLE TYSTAD : 2000

NOUVELLE-ZÉLANDE

CHRISTINE JEFFS : 2001
DON MC GLASHAN : 2003
HARRY SINCLAIR : 2003

OUZBEKISTAN

DJAKHONGUIR FAIZIEV : 1990
ALI KHAMRAEV : 1981, 1988, (H 1990)
ZOULFIKAR MOUSAKOV : 1990
BAKO SADYKOV : 1992, 1995

PALESTINE-ISRAËL

ALI NASSAR : 1999

PAYS-BAS

Yael BARTANA : 2006
DANNIEL DANNIEL : 1988
MICHAEL DUDOK DE WIT : 2003, 2004
JORIS IVENS : (H 1979), 2004
MISCHA KAMP : 2006
MELVIN MOTI : 2006
JEROEN OFFERMAN : 2003, 2004
JULIKA RUDELIUS : 2006
RADA SESIC : 2003
RAMON SWAAB : 2002
FRANS VAN DE STAAK : 2001
JOHAN VAN DER KEUKEN : 2004

PHILIPPINES

LINO BROCKA : 1982
KIDLAT TAHIMIK : 1977

POLOGNE

SLAWOMIR FABICKI : 2003
WOJCIECH JERZY HAS : (H 1980), 1986, 1996
AGNIESZKA HOLLAND : 1985, 1986
JERZY KAWALEROWICZ : 1979, 1983, (H 1987),
1991, 1998, 1999
KRZYSZTOF KIESLOWSKI : 1980, (H 1988), 1989,
1994, 2002
ANDRZEJ KONDRATIUK : 1996
TADEUSZ KONWICKI : 1974, (H 1982), 1983
GRZEGORZ KROLIKIEWICZ : 1974
KAZIMIERZ KUTZ : (H 1981)
JAN LENICA : 1979, (H 1980), 1994
WITOLD LESZCZYNSKI : 1987
MARCEL LOZINSKI : 2004
JANUSZ MAJEWSKI : 1977, 1981
LECH MAJEWSKI : 1998, 2000, 2004
WOJCIECH MARCZEWSKI : (H 1990), 1991
JOSEF PIWKOWSKI : 1989, 1991
JERZY SKOLIMOWSKI : (H 1992)
JERZY STUHR : 2001
PIOTR TRZASKALSKI : 2005
ANDRZEJ WAJDA : 1977, (H 1979)
KRZYSZTOF ZANUSSI : (H 1983), 2001

PORTUGAL

LAURO ANTONIO : 1980
JOÃO BOTELHO : 1986, 1994, (H 1999)
ANTONIO CAMPOS : 1975, (H 1994)
MARGARIDA CARDOSO : 2005
PEDRO COSTA : (H 2001)
MARIA DE MEDEIROS : 2000
JOÃO MARIO GRILO : 1994, (H 2000)
FERNANDO MATOS SILVA : 1975
JOAO CESAR MONTEIRO : (H 1992), 1994
JOSE ALVARO MORAIS : 1988
MANOEL DE OLIVEIRA : (H 1975), 2001
JOAQUIM PINTO : 1994
ANTONIO REIS : 1975, 1989
LUIS FELIPE ROCHA : 1981, 1996
PAULO ROCHA : 1975, 1982, 1998, 2001
MONIQUE RUTLER : 1980
ALBERTO SEIXAS SANTOS : 1975
MANUELA SERRA : 1986
RUI SIMOES : 1981
A.P. DE VASCONCELOS : 1975
LEONEL VIEIRA : 1998
TERESA VILLAVERDE : 1995, 1998, 1990

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

KAREL ANTON : 1997
FRANTISEK CAP : 1997
HUGO HAAS : 1997
JURAJ HERZ : 1980
DAVID JARAB : 2005
CARL JUNGHANS : 1997
KAREL KACHYNA : 1990, (H 1996), 2000
VIT KLUSAK : 2005
VACLAV KRŠKA : 1997
GUSTAV MACHATY : 1997
ALEKSANDAR MANIC : 2005
JIRI MENZEL : (H 1990)
ALICE NELLIS : 2000
PREMYSL PRAZSKY : 1997
FILIP REMUNDA : 2005
JOSEF ROVENSKY : 1997
JAN SVANKMAJER : (H 2001), 2004
JANA TESAROVA : 2004
ZDENEK TYC : 1995
OTAKAR VAVRA : 1997

DRAHOMIRA VIHANOVA: 1992, 1995, 2001
FRANTISEK VLACIL: 1973, (H 1992)
JIRI WEISS: 1993
PETR ZELENKA: 1998
KAREL ZEMAN: 1990, (R 2002)

ROUMANIE

RADU GABREA: 1982
LUCIAN PINTILIE: 1979, 1996
DAN PITA: 1984, (H 1990)
CORNELIU PORUMBOIU: 2006
CRISTI PUIU: 2005
MIRCEA VEROIU: 1985, (H 1986)

RUSSIE

VADIM ABDRACHITOV: 1983, 1985, 1995
SEMION ARANOVITCH: 1995
VIKTOR ARISTOV: 1995
ALEKSANDR ASKOLDOV: 1988
ALEKSEĪ BALABANOV: 1997, 1998
BORIS BARNET: (R 1982), 1999
EVGUENI BAUER: (R 1995)
MIKHAIL BELIKOV: 1982
SERGUEĪ BODROV: 1990, 1993, (H 1997)
LIDIA BOBROVA: 1995
KAREN CHAKHNAZAROV: 1999, (H 2000)
LARISSA CHEPITKO: 1978, 1988
VASSILI CHOUKCHINE: 1975, 1988
YANA DROUZ: 1995
IVAN DYKHOVITCHNY: 1995
DENIS EVSTIGNEEV: 1995
NIKOLAĪ GOUBENKO: 1981
ALEKSEI GUERMAN: 1977, (H 1986)
ALEKSANDR KAĪDANOVSKI: 1989, (H 1992)
VITALI KANEVSKI: 1990
ILYA KHARZHANOVSKY: 2005
VLADIMIR KHOTINENKO: 1995
MARLEN KHOUTSIEV: (H 2003)
ANDREI KHRJANOVSKI: 1992
ELEM KLIMOV: 1984
VIATCHESLAV KRICHTOFOVITCH: 1991
KONSTANTIN LOPOUCHANSKI: 1995
SERGEI LOZNITSA: 2006
YOURI MAMINE: 1995
NIKITA MIKHALKOV: 1977, 1979
ANDREI MIKHALKOV-KONTCHALOVSKI: 1988
SERGUEI OVTCHAROV: 1988
FEDOR OZEP: 1999
GLEB PANFILOV: 1982, (H 1988)
VSEVOLOD POUDOVKINE: 1999
JAKOV PROTAZANOV: 1999
YOU LI RAIZMAN: 1984
ABRAM ROOM: (R 1994)
ANDREI SMIRNOV: 1988
ALEKSANDR SOKOUROV: 1988, 1989, (H 1993),
1995, 1997
ANNA STEN: (R 1999)
ANDREĪ TARKOVSKI: 1988, 1992
PETR TODOROVSKI: 1984

SÉNÉGAL

MOUSSA YORO BATHILY: 1984
DJIBRIL DIOP MAMBETY: 1995
SAFI FAYE: 1984
SEMBENE OUSMANE: 1973, 2004, (H 2005)

SERBIE

BRANKO BALETIC: 1984
VEFIK HADZISMAJLOVIC: 1982, 1983, (H 1985),
1989
SRDJAN KARANOVIC: 1982, 1983, (H 1985), 1989
DUSAN KOVASEVIC: 2005
DUSAN MAKAVEJEV: 1975, (H 1988)
GORAN MARKOVIC: (H 1985), 1988, 1989, 1992

GORAN PASKALJEVIC: (H 1997), 2005
ZIVOJIN PAVLOVIC: 1982, (H 1983)
ALEKSANDAR PETROVIC: (H 1986)
MISA MILOS RADIVOJEVIC: (H 1990)
NIKOLA RAJIC: 1977, 1979
BORISLAV SAJTINAC: 1977
SLOBODAN SIJAN: 1981

SLOVAQUIE

DUSAN HANAK: (H 1990)
JURAJ JAKUBISKO: (H 1998)
JAROMIL JIRES: 1974, 1980, (H 1999)
MARTIN SULIK: 1996
STEFAN UHER: (H 1991)

SLOVÉNIE

MATJAZ KLOPCIC: (H 1984)
VASSILI SILOVIC: 1999

SRI LANKA

LESTER JAMES PERIES: (H 1980), 2003
PRASANNA VITHANAGE: 1999

SUÈDE

ROY ANDERSSON: 2000
LARS ARNHENIUS: 2005
INGMAR BERGMAN: 1984, 2005
NATHALIE DJURBERG: 2005
GÖRAN DU REES: 1995
IVO DVORAK: 1976
ANDREAS GEDIN: 2005
LASSE HALLSTRÖM: 2002
STEFAN JARL, JAN LINDQVIST: 1981
STAFFAN LAMM: 1993
MICHAL LESZCYLOWSKI: 1988, 1989
GUNNEL LINDBLÖM: 1977
KATARINA LÖFSTRÖM: 2005
SVEN NYKVIST: 2005
STEFAN OTTO: 2005
OLA SIMONSSON: 2003
ALF SJÖBERG: (R 1985), 2001
VILGOT SJÖMAN: 1974
VICTOR SJÖSTRÖM: (R 1984), 2001
MAURITZ STILLER: (R 1987), 1988
JOHANNES STJÄRNE NILSSON: 2003
JAN TROELL: (H 1984), 1997, 2005
LIV ULLMANN: 2000, (H 2005)
GOSTA WERNER: 1987
BO WIDERBERG: (H 1986), 1997

SUISSE

JEAN-FRANCOIS AMIGUET: 2004
ALVARO BIZZARI: 1975
STEPHANE BLOK: 2004
PIERRE-YVES BORGEAUD: (H 2004)
JEAN-STEPHANE BRON: (H 2004)
RICHARD DINDO: 1977, 2004
PETER VON GUNTEN: 1975
MARKUS IMHOOF: 1987
XAVIER KOLLER: 1991
PETER LIECHTI: 2005
URSULA MEIER: (H 2004)
FREDI M. MURER: (H 1991)
VINCENT PLUSS: (H 2004)
DANIEL SCHMID: 1976, (H 1994), 2002, 2006
ROMAN SIGNER: 2005
ALAIN TANNER: (H 1985), 2006

SYRIE

DOURID LAHHAM: 1985
TAWFIQ SALAH: 1973
SAMIR ZIKRA: 1987

TADJIKISTAN

VALERI AKHADOV: 1990
DAVLAT KHUDANAZAROV: 1990
BAKHTYAR KHUDOJNAZAROV: 1994
JAMSHED USMONOV: 1999, 2002

TAÏWAN

LIN CHENG-SHENG: 2003
HOU HSIAO-HSIEN: (H 1988), 1998
 TSAI MING-LIANG: 1997, 1998, 2004
FRED TAN: 1988
EDWARD YANG: 2000

TCHAD

MAHAMAT-SALEH HAROUN: 2002

THAÏLANDE

APICHATPONG WEERASETHAKUL: 2004

TUNISIE

FERID BOUGHEDIR: 1973, 1984, 1990
BEN HALIMA: 1973
H. BEN KHALIFAT: 1973
MAHMOUD BEN MAHMOUD: 1983
MOUFIDA TLATLI: 1994

TUNISIE-LIBYE

NACEUR KTARI: 1976

TURKMENISTAN

KHALMAMED KAKABAEV: 1990
KHODJAKOULI NARLIEV: 1990

TURQUIE

TUNC BASARAN: 1989
NURI BILGE CEYLAN: 2003, 2006
NESLI COLGECEN: 1986
ZEKI DEMIRKUBUZ: 1999
SERIF GÖREN: 1984, 1987
ÖMER KAVUR: 1992, (H 1996), 1997
ERDEN KIRAL: 1987
ORHAN OGUZ: 1988
ZEKI ÖKTEN: 1980, 1981
KAZIM ÖZ: 2002
ALI ÖZGENTURK: 1980, 1983
YAVUZ ÖZKAN: 1981
TÜRKAN SORAY: 1982
YESIM USTAOGU: 1999
ATIF YILMAZ: 1982, 1985, 1987
DERVIS ZAIM: 1998

UKRAINE

ROMAN BALAIAN: 1988
YOURI ILIENKO: (H 1991)
IGOR MINAIEV: 1988
MARK OSSEPIAN: 1988

URUGUAY

JUAN PABLO REBELLA: 2002, 2004
PABLO STOLL: 2002, 2004

VÉNÉZUELA

LUIS A. ROCHE: 1977
FINA TORRES: 1985

VIETNAM

DOAN MINH PHUONG: 2005
DOAN THANH NGHIA: 2005

index des films

• Films sous-titrés électroniquement par le festival

- 20 Fingers* • Mania Akbari p. 56
2001 Colours Andy Never Thought of • George Barber p. 222
4 mois, 3 semaines et 2 jours • Cristian Mungiu p. 208
60 Seconds (Analog) • Christoph Girardet p. 229
7 chants de la toundra (Les) •
Markku Lehmuskallio, Anastasia Lapsui p. 15

A

- A Casa de Alice* • Chico Teixeira p. 213
A Few Days Later... • Niki Karimi p. 67
À l'assaut du boulevard • John Ford p. 102
A very British Gangster • Donal MacIntyre p. 202
Absence • Christoph Girardet p. 229
Absence of Satan • George Barber p. 222
Acousticity Phoenix Tapes/#6 Necrologue •
Semiconductor p. 235
Aim • Björn Kämmerer, Karoline Meiberger p. 154
*All the Time in the World Phoenix Tapes/
#6 Necrologue* • Semiconductor p. 235
Aloïse • Liliane de Kermadec p. 133
Alpsee • Christoph Girardet p. 226
Amor pedestre • Marcel Fabre p. 79
Animal Love • Ulrich Seidl p. 37
Animateur Stereo • René Bunzli p. 147
Anna • Markku Lehmuskallio, Anastasia Lapsui p. 14
Année dernière à Marienbad (L') • Alain Resnais p. 127
Arrière-pays (L') • Jacques Nolot p. 172
Avant que j'oublie • Jacques Nolot p. 174

B

- Baisers volés* • François Truffaut p. 129
Bal (Le) • Ulrich Seidl p. 34
Bal des quat'z'arts • Anonyme p. 79
Belle de Moscou (La) • Rouben Mamoulian p. 180
Berger (Le) • M. Lehmuskallio, A. Lapsui p. 16
Berlin Alexanderplatz • Rainer Werner Fassbinder p. 158
Bête dans la jungle (La) • Benoît Jacquot p. 137
Biotope • Laëtitia Bourget p. 225
Blinded • Christoph Girardet p. 228
Bon voyage • Jean-Paul Rappeneau p. 30
Branson • George Barber p. 222
Brilliant Noise Phoenix Tapes/#6 Necrologue •
Semiconductor p. 235
Buffet froid • Bertrand Blier p. 151

C

- C'est d'accord* • Marilyne Canto p. 217
California Dreamin' • Cristian Nemescu p. 209
Candy Boy • Pascal-Alex Vincent p. 219
Car Painting • George Barber p. 223
Caramel • Nadine Labaki p. 200
Catch • Christoph Girardet, Matthias Müller p. 228

- Cavaliers (Les)* • John Ford p. 117
Ce répondeur ne prend pas de messages • A. Cavalier p. 166
Chair et le Diable (La) • Clarence Brown p. 85
Charge héroïque (La) • John Ford p. 113
Chatte à 2 têtes (La) • Jacques Nolot p. 173
Chevauchée fantastique (La) • John Ford p. 107
Chien Errant • Pascal Sennequier p. 219
Chrysanthème rouge (Le) • Léonce Perret p. 79
Coquillages et crustacés • Laëtitia Bourget p. 225
Corbeau et le drôle de Moineau (Le) •
Abdollah Alimorad, Farkhondeh Torabi,
Mohammad-Ali Soleymanzadeh p. 241
Coucher de la mariée (Le) • Anonyme p. 78
Cretinetti e le donne • André Deed p. 78
Cyrano de Bergerac • Jean-Paul Rappeneau p. 28

D

- Dame aux camélias (La)* • Ray C. Smallwood p. 84
Damnés de l'océan (Les) • Joseph von Sternberg p. 92
Danse du corbeau (La) • A. Lapsui, M. Lehmuskallio p. 12
Dat Politics Phoenix Tapes/#6 Necrologue •
Semiconductor p. 234
De l'autre côté • Fatih Akin p. 187
Délice Paloma • Nadir Mokneche p. 207
Delphine Seyrig. portrait d'une comète • J. Veuve p. 139
Des temps et des vents • Reha Erdem p. 190
Des Trous dans la tête! • Guy Maddin p. 203
Deux femmes • Tahmineh Milani p. 71
Directed by John Ford • Peter Bogdanovich p. 121
Dog Days • Ulrich Seidl p. 39
Drum Room Phoenix Tapes/#6 Necrologue • M. Pennell p. 233

E

- El baño del Papa* • Enrique Fernández, César Charlone p. 181
Enlighten • Christoph Girardet p. 228
Erotikon • Mauritz Stiller p. 83
Erotikon • Gustav Machaty p. 93
Eva in seide • Carl Boese p. 89
Exilé • Johnnie To p. 214
Ezra • Newton I. Aduaka p. 186

F

- Falling in Love Again* • Munro Ferguson p. 147
Fata Morgana • Jeroen Kooijmans p. 230
Femme au corbeau (La) • Frank Borzage p. 90
Femme et le Pantin (La) • Jacques de Baroncelli p. 91
Fiancée du 7e ciel (La) • M. Lehmuskallio, A. Lapsui p. 18
Fiancée errante (La) • Ana Katz p. 198
Fils du désert (Le) • John Ford p. 112
Fisticuffs Phoenix Tapes/#6 Necrologue • M. Pennell p. 233
Forêt de Mogari (La) • Naomi Kawase p. 199
Foster Child • Brillante Mendoza p. 204
Foulard Bleu (Le) • Rakhshan Bani-Etemad p. 57
Frontière chinoise • John Ford p. 120

G			
<i>Golden Eighties</i> • Chantal Akerman	p. 136	<i>Maison est noire (La)</i> • Forough Farroukhzad	p. 61
<i>Good News vendeurs de journaux, chiens morts et autres Viennois</i> • Ulrich Seidl	p. 35	<i>Manipuler son corps</i> • Laëtitia Bourget	p. 225
<i>Goshu le violoncelliste</i> • Isao Takahata	p. 47	<i>Mariés de l'An II (Les)</i> • Jean-Paul Rappeneau	p. 25
		<i>Maso et Miso vont en bateau</i> • Carole Roussopoulos,	
H		Delphine Seyrig, Ioana Wieder, Nadja Ringart	p. 140
<i>Half Second Hand</i> • Christoph Girardet	p. 229	<i>Maurice Pialat, l'amour existe</i> • Anne-Marie Faux,	
<i>Hara-Kiri</i> • Marie-Louise Iribé Henri Debain	p. 88	Jean-Pierre Devillers	p. 163
<i>Home</i> • Patric Chiha	p. 218	<i>Mères de la vie</i> • M. Lehmuskallio, A. Lapsui	p. 17
<i>Homme qui tua Liberty Valance (L')</i> • John Ford	p. 119	<i>Mes voisins les Yamada</i> • Isao Takahata	p. 52
<i>Homme tranquille (L')</i> • John Ford	p. 114	<i>Mikey and Nicky</i> • Elaine May	p. 150
<i>Horus, prince du soleil</i> • Isao Takahata	p. 46	<i>Mirror</i> • Christoph Girardet, Matthias Müller	p. 227
<i>Huit récits express</i> • Alain Cavalier	p. 170	<i>Miss Eta</i> • Anonyme	p. 79
<i>Hula</i> • Victor Fleming	p. 86	<i>Mister Freedom</i> • William Klein	p. 130
<i>Human Radio Phoenix Tapes/#6 Necrologue</i> •		<i>Models</i> • Ulrich Seidl	p. 38
Miranda Pennell	p. 232	<i>Mogli e le arance (Le)</i> • Lucio d'Ambra, Luigi Serventi	p. 81
<i>Hurricane</i> • John Ford	p. 106	<i>Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...</i> • René Allio	p. 176
<i>Hussard sur le toit (Le)</i> • Jean-Paul Rappeneau	p. 29	<i>Motor Rhythm</i> • Charley Bowers	p. 146
		<i>Múm – Green Grass of Tunnel Phoenix Tapes/#6 Necrologue</i> • Semiconductor	p. 235
I		<i>Muriel ou Le Temps d'un retour</i> • Alain Resnais	p. 128
<i>I Like America and America Likes Me</i> • L. Senna	p. 224	<i>Musical Memories</i> • Dave Fleischer	p. 146
<i>Import / Export</i> • Ulrich Seidl	p. 41		
<i>In the Wake of a Deadad</i> • Andrew Kötting	p. 231	N	
<i>India Song</i> • Marguerite Duras	p. 132	<i>Naissance des pieuvres</i> • Céline Sciamma	p. 212
<i>Innisfree</i> • José-Luis Guerín	p. 122	<i>Nerfs à vifs (Les)</i> • Jack Lee Thompson	p. 252
<i>Instructions for a Light and Sound Machine</i> •		<i>New Antics Phoenix Tapes/#6 Necrologue</i> •	
Peter Tscherkassky	p. 155	Semiconductor	p. 234
<i>Intervention de Joseph Beuys</i> • G. Perlein, M. Anssens	p. 224	<i>New York is Eating Me & The Cactus Dance</i> •	
		Jeroen Kooijmans	p. 230
J		<i>Nina</i> • Jeroen Kooijmans	p. 230
<i>Jardin des Finzi Contini (le)</i> • Vittorio De Sica	p. 148	<i>Nourrice bleue La Danse du corbeau (La)</i> •	
<i>Je n'ai pas tué Lincoln</i> • John Ford	p. 105	Anastasia Lapsui, Markku Lehmuskallio	p. 13
<i>Johanna d'Arc of Mongolia</i> • Ulrike Ottinger	p. 138	<i>Nous avons bu la même eau</i> • Serge Avedikian	p. 182
<i>Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles</i> •		<i>Nuit du chasseur (La)</i> • Charles Laughton	p. 251
Chantal Akerman	p. 134	<i>Nummer drie (Take, Step, Fall)</i> • G. van der Werve	p. 236
<i>Jesus, tu sais</i> • Ulrich Seidl	p. 40	<i>Nummer vier (I don't want to get involved in this, I don't)</i> • Guido van der Werve	p. 237
<i>Jour où je suis devenue femme (Le)</i> • M. Meshkini	p. 70	<i>Nummer vijf (b) (And I like my broken dreams)</i> •	
		Guido van der Werve	p. 237
K		<i>Nummer zes (Steinway grand piano.</i>	
<i>Kié la petite peste</i> • Isao Takahata	p. 48	<i>Wake me up to go to sleep and all the colours</i>	
<i>Knick Knack</i> • John Lasseter, Eben Ostby	p. 147	<i>of the rainbow)</i> • Guido van der Werve	p. 237
<i>Kristall</i> • Christoph Girardet, Matthias Müller	p. 227	<i>Nummer zeven (The clouds are more</i>	
		<i>beautiful from above)</i> • Guido van der Werve	p. 237
L			
<i>Lapons</i> • Anastasia Lapsui, Markku Lehmuskallio	p. 19	O	
<i>Lieux saints</i> • Alain Cavalier	p. 170	<i>Offence (The)</i> • Sidney Lumet	p. 149
<i>Linear Phoenix Tapes/#6 Necrologue</i> • Semiconductor	p. 235	<i>Old Joy</i> • Kelly Reichardt	p. 211
<i>Losses to be expected</i> • Ulrich Seidl	p. 36	<i>Old Western Movies</i> • Sébastien Ronceray	p. 155
<i>Love and Marriage in Posterland</i> • Thomas Edison	p. 78	<i>On a Friday afternoon</i> • Mona Zandi Haghighi	p. 64
<i>Lumière et L'amour (La)</i> • Léonce Perret	p. 80	<i>Once Upon a Time</i> • Corinna Schnitt	p. 243
		<i>One... Fourty</i> • Ulrich Seidl	p. 34
M		<i>Orchestra di Piazza Vittorio (L')</i> • Agostino Ferrente	p. 193
<i>Magnetic North Phoenix Tapes/#6 Necrologue</i> •		<i>Oui, peut-être</i> • Marilyne Canto	p. 217
Miranda Pennell	p. 232	<i>Our Times</i> • Rakhshan Bani-Etemad	p. 59
<i>Mainline</i> • M. Abdolvahab, R. Bani-Etemad	p. 60		

P			
<i>Parade of Attraction</i> • Anonyme	p. 146	<i>Sois belle et tais-toi!</i> • Delphine Seyrig	p. 141
<i>Part animale (La)</i> • Sébastien Jaudeau	p. 197	<i>Soleil brille pour tout le monde (Le)</i> • John Ford	p. 115
<i>Peau d'Âne</i> • Jacques Demy	p. 131	<i>Song of Rio Jim (The)</i> • Maurice Lemaître	p. 154
<i>Pendez-moi haut et court</i> • Jacques Tourneur	p. 248	<i>Sonic Inc./v03 Where has the Future Gone ?</i>	
<i>Petite taupe (La)</i> • Zdenek Miler	p. 240	<i>Phoenix Tapes/#6 Necrologue</i> • Semiconductor	p. 234
<i>Phantom</i> • Christoph Girardet	p. 226	<i>Sound of Microclimates Phoenix Tapes/</i>	
<i>Phoenix Tapes</i> • C. Girardet, M. Müller	p. 227	<i>#6 Necrologue (The)</i> • Semiconductor	p. 235
<i>Phoenix Tapes/#6 Necrologue</i> • C. Girardet, M. Müller	p. 229	<i>Sous la peau de la ville</i> • Rakhshan Bani-Etemad	p. 58
<i>Pianoforte</i> • Christoph Girardet	p. 229	<i>Souvenirs, goutte à goutte</i> • Isao Takahata	p. 50
<i>Pilot</i> • Jeroen Kooijmans	p. 230	<i>Steamboat Round the Bend</i> • John Ford	p. 104
<i>Play</i> • Christoph Girardet, Matthias Müller	p. 226	<i>Sur un air de Charleston</i> • Jean Renoir	p. 80
<i>Pomme (La)</i> • Samira Makhmalbaf	p. 69	<i>Symphonie nuptiale (La)</i> • Erich von Stroheim	p. 87
<i>Pompoko</i> • Isao Takahata	p. 51		
<i>Potosi, le temps du voyage</i> • Ron Havilio	p. 194	T	
<i>Pour mémoire</i> • Delphine Seyrig	p. 142	<i>Tattoo Phoenix Tapes/#6 Necrologue</i> • M. Pennell	p. 232
<i>Poursuite infernale (La)</i> • John Ford	p. 111	<i>Tertium non datur</i> • Lucian Pintilie	p. 210
<i>Princesse aux huitres (La)</i> • Ernst Lubitsch	p. 82	<i>Toi qui es vivant</i> • Roy Andersson	p. 188
<i>Prison de femmes</i> • Manijeh Hekmat	p. 65	<i>Tombeau des lucioles (Le)</i> • Isao Takahata	p. 49
<i>Prisonnière du désert (La)</i> • John Ford	p. 116	<i>Tournée des grands ducs (La)</i> • Léonce Perret	p. 78
<i>Prix de beauté</i> • Augusto Genina	p. 94	<i>Tout feu tout flamme</i> • Jean-Paul Rappeneau	p. 27
		<i>Trois sublimes canailles</i> • John Ford	p. 103
		<i>TV as a Rock</i> • George Barber	p. 223
Q			
<i>Qu'elle était verte ma vallée</i> • John Ford	p. 110	U	
		<i>Une nuit</i> • Niki Karimi	p. 66
R		<i>Upside Down Minutiae</i> • George Barber	p. 223
<i>Raisins de la colère (Les)</i> • John Ford	p. 109		
<i>Ranch diavolo (Le)</i> • John Ford	p. 101	V	
<i>Regard (Le)</i> • Sepideh Farsi	p. 63	<i>Vendeuse de cigarettes du Mosselprom (La)</i> •	
<i>Release</i> • Christoph Girardet	p. 228	Iouri Jeliaboujski	p. 145
<i>Rencontre (La)</i> • Alain Cavalier	p. 168	<i>Vers sa destinée</i> • John Ford	p. 108
<i>Repérages</i> • Michel Soutter	p. 135	<i>Vie de château (La)</i> • Jean-Paul Rappeneau	p. 24
<i>Retour du Poète (Le)</i> • Harutyun Khachatryan	p. 183	<i>Vie privée (La)</i> • Zina Modiano	p. 205
<i>Retour en Normandie</i> • Nicolas Philibert	p. 177	<i>Vieille Dame au chapeau (La)</i> • Olivier Fouchard	p. 155
<i>Retropolis Phoenix Tapes/#6 Necrologue</i> •		<i>Vilains Petits Canards (Les)</i> • K. Lopushansky	p. 201
Semiconductor	p. 234	<i>Voyage de Maryam (Le)</i> • Sepideh Farsi	p. 62
<i>Rien de plus qu'un petit souffle</i> • Guillaume Thomas	p. 217	<i>Voyage du ballon rouge (Le)</i> • Hou Hsiao Hsien	p. 195
<i>Rivière sans retour (La)</i> • Otto Preminger	p. 250		
<i>Rocket Movie Phoenix Tapes/#6 Necrologue (The)</i> •		W	
Guido van der Werve	p. 236	<i>Walking Pigeon Phoenix Tapes/</i>	
<i>Rodéo</i> • Hervé Pichard, Mayumi Matsuo	p. 154	<i>#6 Necrologue (The)</i> • Guido van der Werve	p. 236
<i>Rouben Mamoulian, l'âge d'or de Broadway</i>		<i>Weather (The)</i> • George Barber	p. 223
<i>et Hollywood</i> • Patrick Cazals	p. 181	<i>WHA – la capture</i> • Régine Chopinot	p. 238
<i>Rue Santa Fe</i> • Carmen Castillo	p. 189	<i>What's That Sound?</i> • George Barber	p. 222
		<i>Withdrawal</i> • George Barber	p. 223
S		<i>Working for Peanuts</i> • Anonyme	p. 146
<i>S.C.U.M. Manifesto</i> • C. Roussopoulos, D. Seyrig	p. 140		
<i>Sauvage (Le)</i> • Jean-Paul Rappeneau	p. 26	Y	
<i>Scratch</i> • Christoph Girardet	p. 229	<i>Yes Franck no smoke</i> • George Barber	p. 222
<i>Se faire des amis</i> • Laëtitia Bourget	p. 225	<i>You made me love you</i> • Miranda Pennell	p. 233
<i>Sergent noir (Le)</i> • John Ford	p. 118		
<i>Shot-Countershot</i> • Peter Tscherkassky	p. 154		
<i>Shouting Match</i> • George Barber	p. 223		
<i>Siah Bâzi, les ouvriers de joie</i> • Maryam Khakipour	p. 68		
<i>Silencio</i> • F.J. Ossang	p. 218		
<i>Silver Rush</i> • Cécile Fontaine	p. 155		

index des réalisateurs

Mohsen Abdolvahab	p. 60	Cécile Fontaine	p. 155	174	
Newton I. Aduaka	p. 186	John Ford	p. 95	F.J. Ossang	p. 218
Morteza Ahadi	p. 241	Olivier Fouchard	p. 155	Eben Ostby	p. 147
Mania Akbari	p. 56	Augusto Genina	p. 94	Ulrike Ottinger	p. 138
Chantal Akerman	p. 134, 136	Christoph Girardet	p. 226, 227, 228, 229	Miranda Pennell	p. 232
Fatih Akin	p. 187	José-Luis Guerín	p. 122	Gilbert Perlein	p. 224
Abdollah Alimorad	p. 241	Mona Zandi Haghighi	p. 64	Léonce Perret	p. 79, 80
René Allio	p. 176	Ron Havilio	p. 194	Nicolas Philibert	p. 177
Roy Andersson	p. 188	Manijeh Hekmat	p. 65	Hervé Pichard	p. 154
Muriel Anssens	p. 224	Hou Hsiao Hsien	p. 195	Lucian Pintilie	p. 210
Serge Avedikian	p. 182	Marie-Louise Iribe	p. 88	Otto Preminger	p. 250
Rakhshan Bani-Etemad	p. 57, 58, 59, 60	Benoît Jacquot	p. 137	Jean-Paul Rappeneau	p. 21
George Barber	p. 222	Sébastien Jaudeau	p. 197	Nicholas Ray	p. 249
Joseph Beuys	p. 224	Iouri Jeliaboujski	p. 145	Kelly Reichardt	p. 211
Bertrand Blier	p. 151	Björn Kämmerer	p. 154	Jean Renoir	p. 80
Carl Boese	p. 89	Niki Karimi	p. 66, 67	Alain Resnais	p. 127, 128
Peter Bogdanovich	p. 121	Ana Katz	p. 198	Nadja Ringart	p. 140
Frank Borzage	p. 90	Naomi Kawase	p. 199	Sébastien Ronceray	p. 155
Laëtitia Bourget	p. 225, 243	Harutyun Khachatryan	p. 183	Carole Roussopoulos	p. 140
Charley Bowers	p. 146	Maryam Khakipour	p. 68	Corinna Schnitt	p. 243
Clarence Brown	p. 85	William Klein	p. 130	Céline Sciamma	p. 212
René Bunzli	p. 147	Jeroen Kooijmans	p. 230	Ulrich Seidl	p. 31
Marilyne Canto	p. 217	Andrew Kötting	p. 231	Semiconductor	p. 234
Carmen Castillo	p. 189	Nadine Labaki	p. 200	Lorraine Senna	p. 224
Alain Cavalier	p. 166, 168, 170	Anastasia Lapsui	p. 9	Pascal Sennequier	p. 219
Patrick Cazals	p. 181	John Lasseter	p. 147	Luigi Serventi	p. 81
César Charlone	p. 191	Charles Laughton	p. 251	Delphine Seyrig	p. 123, 140, 141, 142
Patric Chiha	p. 218	Markku Lehmuskallio	p. 9	Ray C. Smallwood	p. 84
Régine Chopinot	p. 238	Maurice Lemaître	p. 154	M.-Ali Soley Manzadeh	p. 241
Lucio d'Ambra	p. 81	Konstantin Lopushansky	p. 201	Michel Soutter	p. 135
Jacques de Baroncelli	p. 91	Ernst Lubitsch	p. 82	Mauritz Stiller	p. 83
Liliane de Kermadec	p. 133	Sidney Lumet	p. 149	Isao Takahata	p. 43; 242
Vittorio De Sica	p. 148	Gustav Machaty	p. 93	Chico Teixeira	p. 213
Henri Debain	p. 88	Donal MacIntyre	p. 202	Guillaume Thomas	p. 217
André Deed	p. 78	Guy Maddin	p. 203	Jack lee Thomson	p. 252
Jacques Demy	p. 131	Samira Makhmalbaf	p. 69	Johnnie To	p. 214
Jean-Pierre Devillers	p. 163	Rouben Mamoulian	p. 180	Jacques Tourneur	p. 248
Marguerite Duras	p. 132	Mayumi Matsuo	p. 154	François Truffaut	p. 129
Thomas Edison	p. 78	Elaine May	p. 150	Peter Tscherkassky	p. 154, 155
Reha Erdem	p. 190	Karoline Meiberger	p. 154	Guido van der Werve	p. 236
Marcel Fabre	p. 79	Brillante Mendoza	p. 204	Jacqueline Veuve	p. 139
Forough Farroukhzad	p. 61	Marzieh Meshkini	p. 70	Pascal-Alex Vincent	p. 219
Sepideh Farsi	p. 62, 63	Tahmineh Milani	p. 71	Joseph von Sternberg	p. 87
Rainer Werner Fassbinder	p. 158	Zdenek Miler	p. 240	Erich von Stroheim	p. 92
Anne-Marie Faux	p. 163	Zina Modiano	p. 205	Ioana Wieder	p. 140
Munro Ferguson	p. 147	Nadir Mokneche	p. 207		
Enrique Fernández	p. 191	Matthias Müller	p. 226, 227, 228, 226		
Agostino Ferrente	p. 193	Cristian Mungiu	p. 208		
Dave Fleischer	p. 146	Cristian Nemescu	p. 209		
Victor Fleming	p. 86	Jacques Nolot	p. 172, 173,		

Nous remercions ceux qui ont permis
au 35^e Festival International du Film de La Rochelle d'exister et notamment à :

France

ACID • Action/Théâtre du Temple • ADRC • Ad Vitam • AFCAE • AGAT Films & Cie / Ex Nihilo • Ambassade de Finlande • Archives françaises du film du CNC • Armen Films • ARP Sélection • Auditorium du Musée Guimet • Aurora Films • Bac Films • Bensimon • Bis Repetita • Bodega Films • Bouvet Ladubay • Braquage • British Council • Buena Vista International • Cahiers du Cinéma • Carlotta Films • Carrefour des Festivals • Catherine Dussart Prod. • CCAS • Centre audiovisuel Simone de Beauvoir • Centre National de la Cinématographie • Centre Pompidou • Chérika Informatique • Cinécinéma • Ciné-Classic • Cinémathèque Française • Cinémathèque de Toulouse • Cinemeccanica • Ciné-Tamaris • Clair Obscur/Travelling • Collectif Jeune Cinéma • ED Distribution • Epicentre • Epsom • Euro Ciné Services • Festival de Cannes • Festival Entrevues de Belfort • Filmair Services • Les Films d'Ici • Les Films du Horla • Les Films du Losange • Les Films du Paradoxe • Les Films du Poisson • Les Films du Préau • Les Films du Whippet • Les Films du Worso • Fondation Groupama Gan • Fondation les arts et les autres • Fonds Culturel Franco Américain • Forum Culturel Autrichien • France Culture • Gaumont • Gaumont-Pathé Archives • Gébeka Films • Gémini Films • GNCR • Les Grands Films Classiques • Heure Exquise! • ID Distribution • INA • Institut Lumière • L'Institut Néerlandais - dans le cadre de Haut les Pays-Bas!, avec le soutien du Netherlands Culture Fund (Ministères néerlandais des Affaires étrangères et de l'Education, de la culture et des sciences) et CulturesFrance • Libération • Light Cone • Lobster Films • Local Films • Made 4U • Magouric Productions • Marché du Film à Cannes • Ministère de la Culture et de la Communication • Ministère de la Culture et de la Communication - Mission Mécénat • Ministère de la Jeunesse et des Sports • MK2 • Myspace • Noblesse Oblige • Océan Films • Office Franco Québécois pour la Jeunesse • Paris Cinéma • Paris Tronchet Assurances • Pierre Grise • Positif • Pretty Pictures • PSM Conseil • Pyramide Distribution • Quinta Industries • Quinzaine des Réalisateurs • Rêves d'Eau Productions • Sacem • Semaine Internationale de la Critique • SixPack • Softitrage • Solaris • La Station Service • Sunshine • Swashbuckler Films • Tamasa Distribution • TCM France • Télérama • Territoires et Cinéma • Les Tombées de la Nuit/Sons publics • Transat Vidéo • UIP • Vidéo Synergie • Wide Management

La Rochelle

Antichambre • Aquarium de La Rochelle • BARC - CCN La Rochelle • Bibliothèque Universitaire • Carré Amelot - Espace Culturel

de la ville de La Rochelle • Casino Barrière de La Rochelle • Centre Intermondes • Chambre de Commerce et de l'Industrie • Ciné-ma trouvé • Cinévor • Clubs d'entreprises La Rochelle • CMCAS • Crédit Coopératif • Document Concept 17 • Ecole nationale de musique de La Rochelle • E17 • ENMD • Fontaine Pajot • France bleu • Group Digital • IRO • La Coursive • La Poste • Lea Nature • Location James Ile de Ré • Mairie de La Rochelle • Mairie de La Rochelle - Affaires culturelles • Mairie de La Rochelle - Communication • Mairie de La Rochelle - Direction des Services • Mairie de La Rochelle - Services techniques • Musée Maritime de La Rochelle • Nouveaux Armateurs • Office du Tourisme • Plein Ciel Graphic Plans • RTCR • Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de Charente-Maritime • Sud-Ouest • Passeurs d'images un été au ciné: la Ville de La Rochelle • Toys Motors La Rochelle • Ubacto • Université de La Rochelle • Université de La Rochelle - Service Culturel • Restaurants: L'Aunis, L'Avant-Scène, Le Bar André, Le Café de la paix, Les Enfants Terribles, Le P'ti Bleu, Les Pérot-Quais, La Romaine, Le Sofa Bar, La Terrasse, Le Teatro Bettini, Le Champêtre, A côté de chez Fred, L'Entracte, Chez Mah Monir maison persanne • Hôtels: Hôtel de la Monnaie, Hôtel Comfort Saint-Nicolas, Hôtel Champlain France et Angleterre, Hôtel Saint Jean d'Acre, La Maison du Palmier

Poitou-Charentes

Alpha Audio • Bureau National Interprofessionnel du Cognac • CAC Moulin du Roc, Niort • Centre Pénitentiaire de St Martin de Ré • Cinéma Le Dietrich • Comité National du Pineau des Charentes • Comité Régional de Tourisme Poitou-Charentes • Commission Régionale du Film Poitou-Charentes • Conseil Général de la Charente-Maritime • Conseil Régional de Poitou-Charentes • Conseil Régional - Service Communication • CRDP de Poitiers • Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de la Charente-Maritime • Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes • Direction Régionale des Douanes de Poitiers • Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire • École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême • Eldorado • Fontaine Jolival • France 3 Atlantique • Glaces L'Angelys • Insertion Poitou-Charentes Active • La Maline • Lycée Guy Chauvin • Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême • Lycée Merleau Ponty de Rochefort • Nyktalop Mélodie • Préfecture de la Charente-Maritime • Rébus - Autocars Aunis Saintonge • Relais • Rencontres Internationales Henri Langlois • Resonance • Salle Nemo, Angoulême • Société Ricard • Trafic Image

International

Aquarius Film Production (Suisse) • Atlantik Film (Istanbul) • Berlin International Film Festival • CAC Voltaire (Genève) • Centrul National al Cinematografiei (Bucarest) • Cineteca del Comune di Bologna • Cineteca del Friuli • Cinémathèque de la ville de Luxembourg • Cineteca Nazionale (Rome) • Cinémathèque Royale de Belgique • Cinémathèque Suisse • Columbus Film (Zürich) • Commissariat Général aux Relations Internationales de Belgique • The Coproduction Office (Berlin) • Ebrahim Golestan • Fajr International Film Festival (Téhéran) • Farabi Cinema Foundation (Téhéran) • Festival Black Movie (Genève) • Filmex (Bucarest) • Finnish Film Foundation (Helsinki) • Hollywood Classics (Londres) • International Film Festival Rotterdam • Instituto de la Cinematografía y de las Artes Audiovisuales (Madrid) • Lux (Londres) • Montevideo (Amsterdam) • Narodni Filmovy Archiv (Prague) • Omid Films (Téhéran) • Paradise Films (Bruxelles) • Photoplay Productions (Londres) • Pro Line Films (Russie) • Sheherazad Media International (Téhéran) • Studio Ghibli (Japon) • Suomen Elokuva-Arkisto (Helsinki) • Svensk Film • Svenska Filminstitutet (Stockholm) • Thessaloniki Film Festival • Ulrich Seidl Film Produktion (Vienne) • Ulrike Ottinger Filmproduktion (Berlin) • Ursula Block (Berlin) • Yerevan International Film Festival

Et un remerciement particulier à

• Mmes Anne Barjot, Jacqueline Blanchy, Jeanne Guyon, Claudine Kaufmann, Satu Laaksonen, Caroline Maleville, Sylvie Pialat, Raphaëlle Piani, Judith Revault d'Allonnes, Michèle Sarrazin, Florence Simonet, Claire Vassé, Françoise Widhoff
• MM. Antoine de Baecque, Axel Brucker, Alain Brunet, Thierry Frémaux, François Guérif, José Luis Guerin, Mamad Haghighat, Pavel Kalenda, Xavier Kawa-Topor, Ilkka Kippola, Jean-Marc Lalanne, Jackie Marchand, Olivier Mellano, Ilan Nguyên, Rui Nogueira, Dominique Paini, Léonard Pouy, Tomas Prasek, Gérard Quilès

Sans omettre

• L'équipe d'accueil, les projectionnistes et l'équipe technique de La Coursive, Scène Nationale La Rochelle.
• Le personnel des cinémas Le Dragon, l'Olympia: les projectionnistes et les caissières.
• ainsi que les équipes du BARC - CCN La Rochelle, du Carré Amelot - Espace Culturel de la ville de La Rochelle, du Centre Intermondes et de la Maline dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent à la bonne marche et à la réussite du Festival.

CONSEIL D'ADMINISTRATION**MEMBRES DE DROIT**

Maxime Bono
député-maire
de La Rochelle

Jean-Claude Van Dam
directeur régional
des Affaires Culturelles

MEMBRES ÉLUS

Président d'honneur
Jacques Chavier

Président
Jean-Michel Porcheron

Vice-présidente
Danièle Blanchard

Vice-président
Gilbert Lancesseur

Secrétaire générale
Marie-Claude Castaing

Secrétaires adjointes
Laurence Courtois-Suffit
Anne Girault
Christiane Martin

Trésorier général
Alain Le Hors

Trésorier adjoint
Jean Verrier

Administrateurs
Daniel Burg
Marie-George Charcosset
Hélène de Fontainieu
Philippe Legrand
Patrice Marcadé
Anne Prévot

Commissaire aux comptes
François Gay Lancermin

PENDANT LE FESTIVAL

Accueil Direction
Alice Moulin-Ghys

Interprétation
Massoumeh Lahidji
Irmeli Debarle

Accueil invités
Charlie Delaveau
Sandie Ruchon

Assistante comptabilité
Charlotte Bonnin

Accréditations
Audrey Tazière
Vittorio Bettini
Caroline Démopoulos

Quotidien du festival
Elise Dansette
Bryan Dartout
Nicolas Giuliani

Assistant photographe
David Friour

Signalétique
Sébastien Bassin
Julien Bibard
Auréli Lamachère

Affichage et diffusion
Auréli Morand
Vicky Brénir
Hugo Delavaud

Billetterie La Coursive
Marc Renoux
Ophélie Sauger

Billetterie L'Olympia
Jody Herrero-Béconnier
Laurence Marius

Dragon

Pascal Babin
Pierre Boucly
Nadia Goichon
Arnaud Grenié
Sylvain Morin

Olympia
Carole Chichin
Victor Foullonneau
Lilian Mayé
Claire Philippe
Geoffroy Wagon

Centre Intermondes
Louise Battistel

Salle des Rencontres
- La Coursive
Sophie Baron

BARC – CCN La Rochelle
Luc Brou
Charlène Dinhut

Chauffeurs
Thomas Château
Nadhy Khaoua
Caroline Noiret

Boutique
Jérémy Bichue
Camille Lecoq
Roudy Lemaire
Léonard Pouy

Réceptions
Aude Le Hérissier

Et les équipes
de La Coursive - Scène
Nationale de La Rochelle,
des cinémas le Dragon
et l'Olympia,
du BARC – CCN La Rochelle,
du Carré Amelot – Espace
Culturel de la Ville
de La Rochelle,
du Centre Intermondes
et de La Maline



En collaboration avec :



Lieux privilégiés de rencontres, d'échanges et de découverte, les festivals rendent vivante et accessible au plus grand nombre la formidable diversité de talents, d'histoires et d'émotion que constituent les cinématographies européennes.

Le programme MEDIA de l'Union européenne vise à promouvoir le patrimoine cinématographique européen, à encourager les films à traverser les frontières et à renforcer la compétitivité du secteur audiovisuel. Le programme MEDIA reconnaît l'importance culturelle, éducative, sociale et économique des festivals en co-finançant chaque année près d'une centaine de festivals dans toute l'Europe. Ces manifestations se démarquent par une programmation européenne riche et diverse, par les opportunités de rencontres qu'elles offrent au public et aux cinéastes, par leurs actions de soutien aux jeunes auteurs, par leurs initiatives pédagogiques ou encore par l'importance donnée au dialogue inter-culturel. En 2006, l'ensemble de ces festivals soutenus par le programme MEDIA a programmé plus de 14 000 œuvres européennes pour le grand plaisir de près de 1,7 millions de cinéphiles.

Costas DASKALAKIS

Chef d'Unité, MEDIA Programme, Agence Exécutive Education Audiovisuel et Culture

Union Européenne
 MEDIA PROGRAMME
http://www.europa.eu.int/comm/avpolicy/media/index_fr.html

Ainsi que :

Le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime

Abbaye de Fontevraud	Les Cahiers du Cinéma
ACID	Office du Tourisme de La Rochelle
ADRC	Plein Ciel Graphic Plans
Aquarium de La Rochelle	Positif
Ballet Atlantique - Régine Chopinot / BARC	Quinta Industries
Centre Chorégraphique National de La Rochelle	Régie des Transports Communautaires Rochelais
Bensimon	Le Relais
Bouvet Ladubay	Société Ricard
Bureau National Interprofessionnel du Cognac	Softitrage
Carré Amelot – Espace Culturel de la Ville de La Rochelle	Trafic Image
Centre Intermonde	Ubacto.com
Cinèmeccanica	
Cinévor	Et les restaurants
Comité National du Pineau des Charentes	A côté de chez Fred
Crédit Coopératif	Chez MahMonir maison persane
Document Concept 17	L'Aunis
Ecole Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême	L'Avant Scène
Eldorado	Le Bar André
Epson	Le Café de la paix
Filmair Services	Le Champêtre
Fondation Les Arts et les Autres	Les Enfants terribles
Fontaine Jolival	L'Entracte
Fontaine Pajot	Le P'ti Bleu
France 3 Atlantique	Les Pérots-Quais
France Bleu La Rochelle	La Romaine
Glaces L'Angelys	Le Sofa bar
GNCR	Le Teatro Bettini
Group Digital	La Terrasse
Groupe La Poste - Direction départementale de la Charente maritime	Et les hôtels
imprimerie IRO	Champlain France et Angleterre
Institut Lumière	Hôtel Comfort Saint Nicolas
Institut Néerlandais	La Maison du Palmier
Librairie Cinéma'touvu	La Monnaie
La Maline	Saint Jean d'Acres

LE FESTIVAL A L'ANNÉE

Parallèlement à son travail de programmation habituel, le Festival International du Film de La Rochelle mène depuis de nombreuses années un ensemble d'actions pendant la manifestation et à l'année.

Il contribue à la sensibilisation des jeunes spectateurs et offre un accès privilégié aux pratiques cinématographiques à ceux qui en sont habituellement privés.

Carrefour professionnel, il favorise l'échange par de nombreuses rencontres aménagées tout au long des dix jours du festival.

Collaboration avec les établissements scolaires :

• Les classes L Cinéma de la Région Poitou-Charentes :

Depuis onze ans, en relation avec le Conseil Régional de Poitou-Charentes, le festival mène une opération pédagogique destinée à l'ensemble des élèves des sections L Cinéma et Audiovisuel des lycées de la région (Angoulême, Loudun, Rochefort).

Cette action débute en amont du Festival, à Niort, par la présentation d'un film aux lycéens, en présence de son réalisateur, d'un acteur ou d'une actrice. Les lycéens sont ensuite invités au festival durant 4 jours, pendant lesquels l'ensemble de la programmation leur est ouverte et de nouvelles rencontres avec les cinéastes leur sont aménagées.

• Les lycées de La Rochelle :

Depuis 2004, le festival permet aux lycéens rochelais, porteurs d'un projet lié au festival, de pénétrer dans les coulisses de la manifestation.

Les élèves de plusieurs lycées (Saint Exupéry, Valin et Dautet) vivent ainsi leurs premières expériences de journalistes pendant le festival en s'impliquant à travers la réalisation de plusieurs supports (émissions de radio, blogs et presse écrite) qui proposent interviews et analyses filmiques.

Certains de ces élèves s'associent en amont par la diffusion des supports de communication du festival.

Collaboration avec le milieu étudiant :

• École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême :

La bande annonce du festival, diffusée sur le réseau câblé CinéCinéma, sur le site Internet du festival, ainsi que dans les salles en Poitou-Charentes et à Paris, est réalisée par un groupe d'étudiants de l'École Supérieure de l'Image d'Angoulême, dans le cadre de leurs enseignements.



D'autre part, le festival accueille des groupes d'étudiants étrangers d'écoles de cinéma comme la FEMIS...

Implication dans des ateliers :

• Partenariat avec la Maison Centrale de Saint Martin de Ré :

Depuis 2000, le festival collabore avec la Maison Centrale de Saint Martin de Ré, à travers plusieurs projets :

- La coproduction de courts métrages vidéo réalisés par les détenus et la diffusion des films réalisés pendant le festival (et lors d'autres festivals en France) en présence ou non des détenus réalisateurs et scénaristes. Depuis 2001, douze courts métrages ont ainsi été réalisés et diffusés. Ce projet permet aux détenus d'approfondir les techniques audiovisuelles. Il vise aussi l'accompagnement de projets artistiques, et la reconnaissance de ceux-ci par les festivaliers et le monde extérieur.
- La programmation dans l'enceinte de la Maison Centrale de Saint Martin de Ré de films et de ciné-concerts, suivis par des échanges entre les cinéastes et musiciens invités et les détenus. En juillet 2007, le festival proposera un ciné-concert d'Olivier Mellano autour du film *Duel* de Steven Spielberg.
- Des ateliers ponctuels : en juin 2007, un atelier d'une semaine, de création sur support pellicule et diapositive, a été animé : la cinéaste et plasticienne Carole Arcega ainsi que Sabrina Montiel-Soto. Il est suivi d'une exposition des travaux réalisés sur l'un des lieux du festival, et de la projection d'un document vidéo intitulé « hors cadre ? » réalisé pendant l'atelier avec les détenus, retraçant le processus de création.

Le festival bénéficie cette année du soutien de partenaires publics et privés : DRAC Poitou Charentes, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime, et de Fondations dont la Fondation *Les Arts et les Autres*.

• Partenariat avec le dispositif

« Passeurs d'images, un été au ciné »

Le festival s'implique dans le dispositif « Passeurs d'images, un été au ciné » qui vise à favoriser l'accès aux pratiques cinématographiques et l'éducation à l'image de ceux qui en sont habituellement privés, en organisant un atelier d'écriture autour du cinéma (le Zootrope, quotidien du festival de 2001 à 2004), en invitant les habitants des quartiers excentrés à des projections du festival, en s'associant à des projets de courts métrages documentaires.

Partenaire de l'Université d'Été du Cinéma (Fonds Culturel Franco Américain)

Le Festival est partenaire depuis 2004 de l'Université d'été du Fonds Culturel Franco Américain, qui a pour vocation d'aider 8 jeunes cinéastes, sélectionnés par un jury de professionnels, à réécrire leur scénario de court métrage et à travailler la direction d'acteurs. Les travaux qui se déroulent à Rochefort dans la semaine qui précède le festival, sont encadrés par des intervenants français et américains, cinéastes et scénaristes et se terminent par la participation de l'ensemble des stagiaires et encadrants à la soirée d'ouverture. En 2007, l'Université d'été du Fonds Culturel Franco Américain fêtera son 11^e anniversaire.

Résidence d'artiste

En 2007, en collaboration avec le Centre Intermondes de La Rochelle (lieu de création et d'expositions), sera initié un cycle de résidences d'artistes autour de la section « Tapis, coussins et vidéo ». Chaque année, durant la période du Festival, un vidéaste sera ainsi invité à réaliser un court métrage. Le film sera diffusé l'année suivante à La Rochelle.

Pour la 35^e édition, nous accueillerons la vidéaste et plasticienne Laëtitia Bourget.



Installation vidéo, « cultures-paysages », Laëtitia Bourget, 2003.

Le festival accueille les professionnels du cinéma

• Rencontres professionnelles

- Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR),
- Groupement des Ciné-clubs du Sud-Ouest,
- Agence pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion (ACID),
- Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC),
- Rencontres de l'association Territoires et Cinéma,
- Association des Cinémas de l'Ouest de Recherche (ACOR),
- Rencontres des Directions Régionales des Affaires Culturelles (DRAC),
- Réunions de la Commission Régionale du Film Poitou Charentes
- Réunion des fédérations départementales des foyers ruraux
- Rencontre Nationale du dispositif Lycéens au cinéma
- Table ronde consacrée au sous titrage virtuel en partenariat avec la Sacem

Projections hors les murs :

En partenariat avec les salles adhérentes au réseau ciné-pas-sion 17, le Festival propose une programmation « Hors les murs », axée sur les ciné-concerts :

- Depuis 2004, à La Maline (La Couarde sur Mer)
- En 2007, en avant-première, à L'Eldorado (Saint-Pierre d'Oléron) et au Relais (Saint Georges de Didonne)



Le festival développe des liens avec d'autres manifestations, en France et à l'étranger :

À des fins de programmation, pour initier de nouveaux partenariats, ou invités à faire partie d'un jury, les membres de l'équipe du festival se rendent, tout au long de l'année, dans d'autres manifestations, en France et à l'étranger. Les responsables de ces festivals sont à leur tour conviés en juillet à La Rochelle.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Les photos de ce catalogue proviennent des collections de :

AFCA (portrait de Isao Takahata)
Agnès Varda (portrait de Delphine Seyrig)
Centre Simone de Beauvoir
Christophe L.
Cinémathèque de Toulouse
Collection Personnelle de Jean-Paul Rappeneau
Collection Personnelle de Serge Avedikian
Finish Film Institute
Iconothèque de la Bifi
Institut Lumière
Jacqueline Veuve
Jaana Puskala
Johanna d'Arc of Mongolia © Ulrike Ottingers
Lobster Films
Patrick Cazals
Positif
Regis D'Audeville
TCM
WHA © LFK-pct

Et des distributeurs

IMPRESSION

impression IRO

05 46 30 29 29

www.iro-imprimeur.com

Réalisation respectueuse de l'environnement,
papier écologique, encres végétales, recyclage des déchets.